

petite collection maspero 31

18. Insuper nominibus suis

Louis Althusser
Étienne Balibar

Lire
le Capital

II

FRANÇOIS MASPERO
1, Place Paul-Painlevé, 5^e
PARIS
1969

Louis Althusser :
L'objet du *Capital* (suite)

VI. - Propositions épistémologiques du
Capital (Marx. Engels).

Faisons, après cette longue digression, le point de notre analyse. Nous sommes à la recherche de l'objet propre de Marx.

Dans un premier moment nous avons interrogé les textes où Marx nous désigne *sa propre découverte*, et nous avons isolé les concepts de valeur et de plus-value comme porteurs de cette découverte. Nous avons toutefois dû noter que ces concepts étaient précisément le lieu du malentendu, non seulement des économistes, mais aussi de nombre de marxistes sur l'objet propre de la théorie marxiste de l'économie politique.

Nous avons alors, *dans un second moment*, interrogé Marx à travers le jugement qu'il a lui-même porté sur ses prédécesseurs, les fondateurs de l'Économie politique classique, espérant le saisir lui-même dans le jugement qu'il prononce sur sa préhistoire scientifique. Là aussi nous avons buté sur des définitions déconcertantes, ou insuffisantes. Nous avons vu que Marx ne parvenait pas à penser vraiment le concept de la différence qui le distingue de l'Économie classique, et que, de la penser en termes de continuité de contenu, il nous jetait soit dans une simple distinction de forme, la dialectique, soit dans le fondement de cette dialectique hégélienne, une certaine conception idéologique de l'histoire. Nous avons mesuré les conséquences théoriques et pratiques de ces ambiguïtés ; vu que l'équivoque des textes affectait non seulement la définition de l'objet spécifique du *Capital*, mais aussi, et en même temps, la définition de la pratique théorique de Marx, le rapport de sa théorie avec les théories antérieures, — bref la théorie de la science et la théorie de l'histoire de la science. Là, nous n'avons plus affaire à la seule théorie de l'économie politique et de l'histoire, ou matérialisme historique, mais à la théorie de la science et de l'histoire de la science, ou matérialisme dialectique. Et nous *voyons*,

ne fût-ce qu'en creux, qu'il existe un rapport essentiel entre ce que Marx produit dans la théorie de l'histoire, et ce qu'il produit dans la philosophie. Nous le voyons du moins à ce signe : il suffit d'un simple vide dans le système des concepts du matérialisme historique pour que s'y établisse aussitôt le plein d'une idéologie philosophique, l'idéologie empiriste. Nous ne pouvons reconnaître ce vide, qu'en le vidant des évidences de la philosophie idéologique qui l'emplit. Nous ne pouvons définir avec rigueur les quelques concepts scientifiques encore insuffisants de Marx, que sous la condition absolue de reconnaître la nature idéologique des concepts philosophiques qui en ont usurpé la place : bref sous la condition absolue de commencer de définir en même temps les concepts de la philosophie marxiste aptes à connaître et reconnaître comme idéologiques les concepts philosophiques qui nous masquent les défaillances des concepts scientifiques. Nous voilà bel et bien voués à ce destin théorique : de ne pouvoir lire le discours scientifique de Marx sans écrire en même temps, sous sa propre dictée, le texte d'un autre discours, inséparable du premier, mais distinct de lui : le discours de la philosophie de Marx.

Abordons maintenant le troisième moment de cette interrogation. *Le Capital*, les préfaces d'Engels, certaines lettres, et les Notes sur Wagner contiennent en effet de quoi nous mettre sur une voie féconde. Ce que nous avons jusqu'ici dû reconnaître en négatif dans Marx, nous allons désormais le découvrir en positif.

Nous retiendrons d'abord de simples remarques sur la terminologie. Nous savons que Marx fait à Smith et Ricardo le reproche d'avoir constamment confondu la plus-value avec les formes de son existence : le profit, la rente et l'intérêt. Il manque donc un mot aux analyses des grands Economistes. Quand Marx les lit, il rétablit dans leur texte ce mot qui manque : la plus-value. Cet acte apparemment insignifiant du rétablissement d'un mot absent porte pourtant en lui des conséquences théoriques considérables : ce mot, en effet, n'est pas un mot, mais un concept, et un concept théorique, qui est ici le représentant d'un nouveau système conceptuel, corrélatif de l'apparition d'un nouvel objet. Tout mot est bien un concept, mais tout concept n'est pas un concept théorique, et tout

concept théorique n'est pas le représentant d'un nouvel objet. Si le mot de plus-value est à ce point important, c'est parce qu'il affecte directement la structure de l'objet, dont le destin se joue, alors, dans cette simple dénomination. Que toute cette conséquence ne soit point présente à l'esprit et sous la plume de Marx lorsqu'il reproche à Smith et à Ricardo d'avoir sauté par-dessus un *mot*, peu importe. Marx ne peut être tenu, plus que quiconque, de tout dire à la fois : ce qui importe est qu'il dise, *ailleurs*, ce qu'il ne dit pas en le disant *ici*. Or on ne peut douter que Marx n'ait éprouvé comme une exigence théorique de tout premier ordre la nécessité de constituer une *terminologie* scientifique adéquate, c'est-à-dire un système cohérent de termes définis, où non seulement les mots employés soient des concepts, mais où les nouveaux mots soient autant de concepts définissant un nouvel objet. Contre Wagner, qui confond valeur d'usage et valeur, Marx écrit (III, 249-250) :

La seule chose claire que l'on trouve dans ce charabia allemand, consiste en ceci, que si l'on s'en tient *au sens verbal*, le *mot* valeur (Wert, Würde) a tout d'abord été appliqué aux choses utiles elles-mêmes, qui existaient depuis longtemps, même en tant que « produits du travail », avant de devenir marchandises. Mais cela a autant affaire avec la *définition scientifique* de la « valeur-marchandise », que le fait que le mot *sel* chez les anciens avait d'abord été appliqué au sel comestible, et que par conséquent le *sucre*, etc. eux aussi figurent depuis Pline comme des *variétés de sel*, etc. » (250).

— et un peu avant :

« Cela fait penser aux anciens chimistes avant l'avènement de la science de la chimie : parce que le beurre comestible, qui dans la vie ordinaire s'appelle beurre tout court (d'après la coutume nordique) a une consistance molle, ils ont appelé sucres butyreux, des chlorures, le beurre de zinc, le beurre d'antimoine, etc. » (249).

Ce texte est particulièrement net, puisqu'il distingue le « *sens verbal* » d'un mot de son sens scientifique, concep-

tuel, sur le fond d'une révolution théorique de l'objet d'une science (la chimie). Si Marx se propose *un nouvel objet*, il doit nécessairement se donner une terminologie conceptuelle nouvelle correspondante³⁰.

Engels l'a particulièrement bien vu dans un passage de sa préface à l'édition anglaise du *Capital* (1886) (I, 35-36) :

« Il y a cependant une difficulté que nous n'avons pu épargner au lecteur : l'emploi de certains termes dans un sens différent de celui qu'ils ont, non seulement dans la vie quotidienne, mais aussi *dans l'économie politique courante*. Mais *cela ne pouvait être évité*.

Tout aspect nouveau d'une science implique une révolution dans les termes techniques (Fachausdrücken) de cette science. La meilleure preuve en est la chimie, où toute la terminologie est radicalement changée (Terminologie), à peu près tous les vingt ans, et où l'on trouvera à peine un seul composé organique qui n'ait pas passé par une série de dénominations différentes. L'économie politique s'est contentée en général de reprendre tels quels les termes de la vie commerciale et industrielle, et d'opérer avec eux, sans se douter que *par là elle s'enfermait dans le cercle étroit des idées exprimées par ces termes*.

C'est ainsi que les représentants de l'économie classique, *tout en sachant* parfaitement que les profits, comme la rente, ne sont que des subdivisions, des fragments de cette partie non payée du produit que le travailleur doit fournir à son employeur (qui, s'il a été le premier à se les approprier, n'en est pas le dernier et exclusif propriétaire), *n'ont jamais dépassé les concepts courants (übliche Begriffe) de profits et de rente, jamais examiné la partie non payée du produit* (appelé par Marx le produit net), *dans son intégrité, comme un tout*. Aussi ne sont-ils jamais arrivés à une *compréhension claire* ni de l'origine et de la nature du produit net, ni des lois qui règlent la distribution subséquente de sa valeur. De même, toute industrie qui n'est pas agricole ou

30. Cf. *Capital I*, préface p. 17. Marx parle de la « nouvelle terminologie créée » par lui.

artisanale, est indifféremment classée sous le terme de manufacture, et ainsi se trouve effacée la distinction entre deux grandes périodes de l'histoire économique, essentiellement différentes : la période de la manufacture proprement dite, basée sur la division du travail manuel, et la période de l'industrie moderne, basée sur le machinisme. Il est cependant bien évident qu'une *théorie qui ne considère la production capitaliste moderne que comme une étape provisoire dans l'histoire économique de l'humanité, doit user de termes différents de ceux qu'emploient les écrivains qui considèrent cette forme de production comme éternelle et définitive* ³¹.

Retenons de ce texte ces affirmations fondamentales :

1) toute révolution (aspect nouveau d'une science) dans son objet entraîne une révolution nécessaire dans sa terminologie ;

2) toute terminologie est liée à un cercle défini d'idées, ce que nous pouvons traduire en disant : toute terminologie est fonction du système théorique qui lui sert de base, toute terminologie emporte avec elle un système théorique déterminé et limité ;

3) l'économie politique classique était enfermée dans un cercle défini par l'identité de son système d'idées et de sa terminologie ;

4) Marx révolutionnant la théorie économique classique, doit nécessairement en révolutionner la terminologie ;

5) le point sensible de cette révolution porte précisément *sur la plus-value*. Faute de l'avoir pensée dans un mot qui fût le concept de son objet, les économistes classiques sont restés dans la nuit, prisonniers des mots qui n'étaient que les concepts idéologiques ou empiriques de la pratique économique ;

6) Engels rapporte en dernier ressort la différence de terminologie existant entre l'économie politique classique et Marx, à une différence dans la conception de l'objet :

31. Ce texte est très remarquable, et presque exemplaire. Il nous donne de l'exceptionnelle sensibilité épistémologique d'Engels une tout autre idée que celle que nous avons pu recueillir de lui en d'autres circonstances. Nous aurons d'autres occasions de signaler le génie théorique d'Engels, qui est loin d'être ce commentateur de second ordre qu'on a voulu opposer à Marx.

les classiques le tenant pour éternel, Marx pour transitoire. Nous savons que penser de ce thème.

En dépit de cette dernière faiblesse, ce texte est très remarquable, car il met en évidence un rapport intime entre, d'une part, l'*objet* d'une discipline scientifique déterminée, et, d'autre part, le système de sa terminologie et le système de ses idées. Il fait donc ressortir un rapport intime entre l'objet, la terminologie et le système conceptuel qui lui correspond, — rapport qui, une fois l'objet modifié (une fois saisis ses « aspects nouveaux »), doit nécessairement provoquer une modification corrélative dans le système des idées et la terminologie conceptuelle.

Disons, en un langage équivalent, qu'Engels affirme l'existence d'une relation fonctionnelle nécessaire entre *la nature de l'objet, la nature de la problématique théorique, et la nature de la terminologie conceptuelle.*

Cette relation ressort encore plus nettement d'un autre texte étonnant d'Engels, la préface au second Livre du *Capital*, qui peut être mis en rapport direct avec l'analyse que Marx donne de l'aveuglement des économistes classiques touchant le problème du salaire (II, 206 sq.).

Dans ce texte, Engels pose nettement la question :

« Voilà plusieurs siècles que l'humanité capitaliste a produit de la plus-value, et elle en est venue peu à peu à se préoccuper de l'origine de cette plus-value. La première idée qu'elle s'en est faite découlait de la pratique directe du commerce : la plus-value disait-on, résulte d'une majoration de la valeur du produit. Cette opinion était celle des mercantilistes : mais James Stuart s'est déjà rendu compte qu'en ce cas l'un perd forcément ce que l'autre gagne. Ce qui n'empêcha pas cette façon de voir de persister longtemps encore, surtout chez les socialistes ; A. Smith en débarrasse la science classique... » (IV, 15).

Engels montre alors que Smith et Ricardo connaissaient l'origine de la plus-value capitaliste. S'ils n'avaient « *pas établi le départ entre la plus-value comme telle, en tant que catégorie spéciale, et les formes particulières qu'elle prend dans le profit et la rente foncière* » (cité IV, 16), ils avaient pourtant « *produit* » le principe fondamental de la théorie marxiste du *Capital* : la plus-value.

D'où la question, pertinente du point de vue épistémologique :

« Mais qu'est-ce que Marx a donc dit de nouveau sur la plus-value ? »

Comment se fait-il que la théorie marxiste de la plus-value ait éclaté comme le tonnerre dans un ciel serein, et cela dans tous les pays civilisés, tandis que les théories de tous ses prédécesseurs socialistes, Rodbertus y compris, avaient fait long feu ? »

La reconnaissance par Engels de l'effet prodigieux du surgissement d'une théorie nouvelle : le « coup de tonnerre dans un ciel serein », nous intéresse comme l'indice brutal de la nouveauté de Marx. Il n'est plus question ici de ces différences équivoques (éternitarisme fixiste, histoire en mouvement) où Marx cherchait à exprimer son rapport aux économistes. Engels n'hésite pas : il pose *directement* le vrai problème de la *rupture* épistémologique de Marx avec l'économie classique ; il le pose sur le point le plus pertinent, qui est aussi le plus paradoxal : à propos de la plus-value. Justement la plus-value n'est pas nouvelle, puisqu'elle a bel et bien été déjà « produite » par l'économie classique ! Engels pose donc la question de la nouveauté de Marx à propos d'une réalité qui, chez lui, n'est pas nouvelle ! C'est dans cette extraordinaire intelligence de la question, qu'éclate le génie d'Engels : il affronte la question dans son dernier réduit, sans l'ombre d'un recul ; il l'affronte là même où la question se présentait sous la forme écrasante de sa réponse ; là où plutôt la réponse interdisait, par les titres écrasants de son évidence, de poser la moindre question ! Il a l'audace de poser la question de la nouveauté de la non-nouveauté d'une réalité figurant dans deux discours différents, c'est-à-dire la question de la modalité théorique de cette « réalité » inscrite dans deux discours théoriques. Il suffit de lire sa réponse, pour comprendre qu'il n'a pas posé la question par malice, ou au hasard, mais dans le champ d'une théorie de la science qui se fonde sur une théorie de l'histoire des sciences. De fait, c'est une comparaison avec l'histoire de la chimie qui lui permet de formuler sa question, et de définir sa réponse.

« Qu'est-ce que Marx a donc dit de nouveau sur la plus-value ?... »

L'histoire de la chimie peut nous le montrer par un exemple.

Vers la fin du siècle dernier régnait encore, comme chacun sait, la théorie du phlogistique qui expliquait la nature de toute combustion, en disant que, du corps en combustion, il se détachait un autre corps, un corps hypothétique, un combustible absolu, à qui on donnait le nom de phlogistique. Cette théorie suffisait à expliquer la plupart des phénomènes chimiques alors connus non sans toutefois, dans certains cas, faire violence aux faits.

Or voici qu'en 1774 Priestley produisit une espèce d'air, qu'il « trouva si pur ou si exempt de phlogistique que, par comparaison, l'air ordinaire était déjà vicié ». Il l'appela : air déphlogistiqué. Peu de temps après Scheele produisit en Suède la même espèce d'air, et prouva sa présence dans l'atmosphère. Il constata de plus que ce gaz disparaissait quand on y brûlait un corps, ou qu'on brûlait un corps dans l'air ordinaire ; il l'appela « air à feu »...

Priestley et Scheele avaient tous deux *produit* l'oxygène, mais *sans savoir* ce qu'ils avaient sous la main. Ils « furent incapables de se dégager des catégories » phlogistiques « telles qu'ils les trouvaient établies ». L'élément qui allait renverser la conception phlogistique *tout entière* (die ganze phlogistische Anschauung umstossen) et *révolutionner la chimie*, restait, entre leurs mains, frappé de stérilité.

Mais Priestley avait immédiatement communiqué sa découverte à Lavoisier à Paris, et celui-ci, partant de cette réalité *nouvelle* (Tatsache) soumit à examen *la chimie phlogistique tout entière*. Il découvrit le premier que la nouvelle sorte d'air était un élément chimique nouveau, que, dans la combustion, ce n'est pas le mystérieux phlogistique qui *s'échappe*, mais bien ce nouvel élément qui se *combine avec le corps* ; et il fut ainsi le premier à *mettre sur pieds la chimie tout entière, qui, sous sa forme phlogistique, marchait sur la tête* (stellte so die ganze Chemie, die in ihrer phlogistischen Form auf dem Kopf gestanden, erst auf die Füße.) Et s'il n'est pas exact, contrairement à ce qu'il a prétendu par la suite, qu'il ait produit l'oxygène en même temps que Priestley et Scheele et indépendamment d'eux, il

n'en reste pas moins celui qui a vraiment *découvert* (der eigentliche Entdecker) l'oxygène en face des deux autres, qui l'avaient *seulement* produit (dargestellt) sans avoir la moindre idée de ce qu'ils (was) avaient produit.

Marx est à ses prédécesseurs, quant à la théorie de la plus-value, ce que Lavoisier est à Priestley et à Scheele. Longtemps avant Marx, on avait établi *l'existence* (die Existenz) de cette partie de la valeur du produit, que nous appelons (nehmen) maintenant plus-value ; on avait également énoncé plus ou moins clairement ce dont elle découle : à savoir du produit du travail que le capitaliste s'approprie sans payer d'équivalent. Mais on n'était pas allé plus loin (Weiter aber kam man nicht). Les uns, — les économistes bourgeois classiques, — étudiaient tout au plus le rapport suivant lequel le produit du travail est réparti entre l'ouvrier et le possesseur des moyens de production. Les autres, — les socialistes — trouvaient cette répartition injuste et cherchaient selon des moyens utopistes à mettre fin à cette injustice. Les uns et les autres demeuraient pris (befangen) dans les catégories économiques telles qu'ils les avaient établies (wie sie sie vorgefunden hatten).

Alors vint Marx. *Pour prendre le contre-pied direct de tous ses prédécesseurs* (in direktem Gegensatz zu allen seinen Vorgänger). Où ils avaient vu une *solution* (Lösung), il ne vit qu'un *problème* (Problem). Il vit qu'il n'y avait ici ni air déphlogistiqué, ni air à feu, mais oxygène ; qu'il ne s'agissait ici ni de la simple constatation d'une réalité (Tatsache) économique, ni du conflit de cette réalité avec la justice éternelle et la vraie morale, mais d'une réalité (Tatsache) appelée à bouleverser (umwälzen) l'économie tout entière, et qui, pour l'intelligence de l'ensemble (gesamten) de la production capitaliste, offrait la clé, — à qui saurait s'en servir. Partant de cette réalité, il soumit à examen (untersuchte) l'ensemble des catégories qu'il avait trouvées établies, tout comme Lavoisier, partant de l'oxygène avait soumis à examen les catégories établies de la chimie phlogistique. Pour savoir ce qu'est la plus-value, il lui fallut savoir ce qu'est la valeur. Avant toute

chose, il fallait donc soumettre à la critique la théorie de la valeur de Ricardo elle-même. Marx étudia donc le travail relativement à sa propriété de former de la valeur, et il établit pour la première fois *quel* travail forme de la valeur, pourquoi et comment il la forme ; il établit en outre que la valeur n'est en somme que du travail coagulé de cette espèce-là, — un point que Rodbertus n'a jamais réussi à comprendre. Marx étudia ensuite le rapport entre la marchandise et l'argent, et montra comment et pourquoi la marchandise, en vertu de sa qualité inhérente d'être de la valeur, et l'échange des marchandises produisent forcément l'opposition entre la marchandise et l'argent ; la théorie de l'argent qu'il a fondée sur ce point est la première qui ait été complète (erschöpfende) et c'est elle que tout le monde aujourd'hui accepte tacitement. Il a étudié la transformation de l'argent en capital, et prouvé qu'elle a pour base l'achat et la vente de force de travail. En *remplaçant* (an die Stelle... setzen) le travail par la force de travail, c'est-à-dire la propriété de créer de la valeur, il résolvait d'un seul coup (löste er mit einem Schlag) une des difficultés sur lesquelles l'Ecole de Ricardo avait sombré : l'impossibilité de mettre l'échange réciproque de capital et de travail en harmonie avec la loi ricardienne de la détermination de la valeur par le travail. Ce fut en constatant la différenciation en capital constant et capital variable qu'il parvint à représenter (darzustellen) et ainsi à expliquer (erklären), dans sa marche réelle et jusque dans ses moindres détails, le procès de formation de la valeur, ce qui avait été impossible à tous ses prédécesseurs ; il a donc constaté, à l'intérieur même du capital, une distinction, dont Rodbertus et les économistes bourgeois étaient incapables de tirer quoi que ce soit, mais qui fournit la clé pour la solution des problèmes économiques les plus compliqués, comme le prouvent à nouveau, de la façon la plus frappante, le Livre II, et plus encore, on le verra, le Livre III. Marx est allé plus loin dans l'examen de la plus-value même ; il en a trouvé deux formes, plus-value absolue et plus-value relative, et démontré le rôle différent, mais décisif dans les deux cas, qu'elles ont joué dans

l'évolution historique de la production capitaliste. En partant de la plus-value, il a développé la première théorie rationnelle que nous ayons du salaire, et il a été le premier à donner les traits fondamentaux d'une histoire de l'accumulation capitaliste et un tableau de sa tendance historique.

Et Rodbertus ? Après avoir lu tout cela... il trouve qu'il a déjà dit lui-même, en plus court et plus clair, d'où provient la plus-value ; il trouve enfin que tout cela s'applique sans doute à la « forme actuelle du capital », c'est-à-dire au capital tel qu'il existe historiquement, mais non au « concept de capital » c'est-à-dire à l'idée utopiste que M. Rodbertus se fait du capital. Absolument comme le vieux Priestley qui, jusqu'à sa mort, jura par le phlogistique, et ne voulut rien savoir de l'oxygène. Avec cette différence que Priestley avait été réellement le premier à produire l'oxygène, tandis que Rodbertus, avec sa plus-value, ou plutôt sa « rente », a simplement redécouvert un lieu commun, et que Marx, contrairement à l'attitude de Lavoisier, dédaigna de prétendre qu'il avait été le premier à découvrir la réalité (Tatsache) de l'existence de la plus-value (IV, 20-22) ? ».

Résumons les thèses de ce texte remarquable.

1) Priestley et Scheele, en pleine période de domination de la théorie phlogistique, « produisent » (stellen dar) un gaz étrange, qui fut appelé, par le premier : air déphlogistiqué, — et par le second : air à feu. En fait c'était le gaz qu'on devait plus tard appeler oxygène. Toutefois, note Engels, « ils l'avaient simplement produit sans avoir la moindre idée de ce qu'ils avaient produit » c'est-à-dire sans posséder son concept. C'est pourquoi « l'élément qui allait renverser la conception phlogistique tout entière et révolutionner la chimie, restait, entre leurs mains, frappé de stérilité. » Pourquoi cette stérilité et cet aveuglement ? Parce qu'ils « furent incapables de se dégager des catégories « phlogistiques » telles qu'ils les trouvaient établies ». Parce qu'au lieu de voir dans l'oxygène un problème, ils n'y voyaient « qu'une solution ».

2) Lavoisier fit tout le contraire : « partant de cette réalité nouvelle, il soumit à examen toute la chimie phlo-

gistique » « il mit ainsi sur ses pieds toute la chimie qui sous sa forme phlogistique marchait sur la tête ». Là où les autres voyaient une solution il vit un problème. C'est pourquoi, si l'on peut dire que les deux premiers ont « produit » l'oxygène, c'est Lavoisier seul qui l'a découvert, en lui donnant son concept.

Il en va exactement de Marx, dans son rapport à Smith et Ricardo, comme il en va de Lavoisier dans son rapport à Priestley et Scheele : il a vraiment découvert la plus-value que ses prédécesseurs avaient seulement produite.

Cette simple comparaison, et les termes qui l'expriment, nous ouvrent de profondes perspectives sur l'œuvre de Marx, et sur le discernement épistémologique d'Engels. Pour comprendre Marx, nous devons le traiter comme un savant parmi d'autres, et appliquer à son œuvre scientifique les mêmes concepts épistémologiques et historiques que nous appliquons à d'autres : ici à Lavoisier. Marx apparaît ainsi comme un fondateur de science, comparable aux Galilée et Lavoisier. Qui plus est, pour comprendre le rapport que l'œuvre de Marx entretient avec l'œuvre de ses prédécesseurs, pour comprendre la nature de la coupure ou de la mutation qui le distingue d'eux, nous devons interroger l'œuvre d'autres fondateurs, qui eux aussi, eurent à rompre avec leurs prédécesseurs. L'intelligence de Marx, du mécanisme de sa découverte, de la nature de la coupure épistémologique qui inaugure sa fondation scientifique, nous renvoie donc aux concepts d'une théorie générale de l'histoire des sciences, capable de penser l'essence de ces événements théoriques. Que cette théorie générale n'existe encore qu'en projet, ou qu'elle ait déjà partiellement pris corps, c'est une chose ; que cette théorie soit absolument indispensable à l'étude de Marx, c'en est une autre. La voie qu'Engels nous désigne par ce qu'il fait est une voie qu'il nous faut à tout prix emprunter : ce n'est rien d'autre que la voie de la philosophie fondée par Marx dans l'acte même de fondation de la science de l'histoire.

Le texte d'Engels va plus loin. Il nous donne en propres termes la première esquisse théorique du concept de coupure : cette mutation par laquelle une science nouvelle s'établit sur une nouvelle problématique, à distance de

l'ancienne problématique idéologique. Or, voici le point le plus étonnant : Engels pense cette théorie de la mutation de la problématique, donc de la *coupure*, dans les termes du « renversement » qui « met sur ses pieds » une discipline « qui marchait sur la tête ». Nous sommes là en face d'une vieille connaissance ! *en face des termes mêmes par lesquels Marx*, dans la Postface de la II^e édition allemande du *Capital*, a défini le traitement qu'il impose à la dialectique hégélienne, pour la faire passer de l'état idéaliste à l'état matérialiste. Nous sommes là en face des termes mêmes par lesquels Marx a défini, dans une formule qui pèse encore d'un poids énorme sur le marxisme, son rapport à Hegel. Mais quelle différence ! Au lieu de la formule énigmatique de Marx, nous avons une lumineuse formule d'Engels, — et dans la formule d'Engels nous trouvons enfin *en clair*, pour la première fois, et peut-être pour la seule fois dans tous les textes classiques, l'explication de la formule de Marx. « Remettre sur ses pieds la chimie qui marchait sur la tête » signifie, sans aucune ambiguïté possible dans le texte d'Engels : *changer* la base théorique, *changer* la problématique théorique de la chimie, remplacer l'ancienne problématique par une nouvelle problématique. Voilà le sens du fameux « renversement » : dans cette image qui n'est qu'une image, et qui n'a donc ni le sens ni la rigueur d'un concept, Marx cherchait simplement à indiquer pour son compte l'existence de cette mutation de la problématique, qui inaugure toute fondation scientifique.

3) Engels nous décrit en effet l'une des conditions formelles d'un événement de l'histoire théorique : proprement, une *révolution théorique*. Nous avons vu qu'il faut construire les concepts de *fait*, ou d'événement théoriques, de révolution théorique intervenant dans l'histoire de la connaissance, pour pouvoir constituer l'histoire de la connaissance, — de la même manière qu'il faut construire et articuler les concepts de fait, d'événement historiques, de révolution, etc., pour pouvoir penser l'histoire politique ou l'histoire économique. Avec Marx nous sommes au lieu d'une coupure historique de première importance, non seulement dans l'histoire de la science de l'histoire, mais aussi dans l'histoire de la philosophie, très précisément dans l'histoire du *Théorique* : cette coupure (qui nous permet ainsi de résoudre un problème de périodisa-

tion de l'histoire du savoir) coïncide avec cet *événement théorique* qu'est la révolution de la problématique instaurée par Marx, dans la science de l'histoire et dans la philosophie. Peu importe que tout ou partie de cet événement ait passé inaperçu, qu'il faille *du temps* pour que cette révolution théorique fasse sentir tous ses effets, qu'elle ait subi un incroyable refoulement dans l'histoire visible des idées : l'événement a eu lieu, la coupure a eu lieu, et l'histoire qui en naît creuse sa voie souterraine sous l'histoire officielle : « bien creusé, vieille taupe ! » Un jour l'histoire officielle des idées sera en retard sur elle, et quand elle s'en avisera, ce sera trop tard pour elle, à moins qu'elle n'assume la reconnaissance théorique de cet événement, et n'en tire les conséquences.

Justement Engels nous montre l'autre côté de cette révolution : l'acharnement de ceux qui la vivent, à la nier : « Le vieux Priestley jura jusqu'à sa mort par le phlogistique, et ne voulut rien savoir de l'oxygène » : c'est qu'il tenait, comme Smith et Ricardo au *système des idées existantes*, refusant de mettre en question la problématique théorique avec laquelle la découverte nouvelle venait de rompre³². Si je puis avancer ce terme de *problématique théorique*, c'est en donnant un nom (qui est un concept) à ce qu'Engels nous *dit* : Engels résume en effet la remise en question critique de l'ancienne théorie, et la constitution de la nouvelle, dans l'acte de *poser comme problème*, ce qui auparavant était donné comme *solution*. Ce n'est rien d'autre que la conception de Marx lui-même, dans le fameux chapitre sur le salaire (II, 206 sq.). Examinant ce qui a permis à l'économie politique classique de définir le salaire par la valeur des subsistances nécessaires, donc de trouver, de produire un résultat juste, Marx écrit : « A son insu, elle *changeait ainsi de terrain*, en substituant à la valeur du travail, jusque-là l'objet apparent de ses recherches, la valeur de la force de travail... Le résultat auquel l'analyse aboutissait était donc *non de résoudre le problème tel qu'il se présenta au point de départ, mais d'en changer les termes*. » Là encore, nous voyons quel est le contenu du « renversement » : ce « changement

32. Il n'en va pas autrement dans l'histoire du savoir que dans l'histoire sociale : on y trouve aussi des gens « qui n'ont rien appris ni rien oublié », surtout s'ils ont vu le spectacle des premières loges.

de terrain » qui fait un avec le « changement de termes », donc de la base théorique, à partir de laquelle sont énoncées les *questions*, et posés les *problèmes*. Là encore, nous voyons que c'est tout un que de « renverser », de « mettre sur les pieds ce qui marchait sur la tête », de « changer de terrain », et de « changer les termes du problème » : c'est une seule et même transformation, qui affecte la structure propre de la théorie fondamentale. à partir de laquelle tout problème est posé dans les termes et dans le champ de la nouvelle théorie. Changer de base théorique, c'est donc *changer de problématique* théorique, s'il est vrai que la théorie d'une science à un moment donné de son histoire n'est que la *matrice théorique du type de questions* que la science pose à son objet, — s'il est vrai qu'avec une nouvelle théorie fondamentale apparaît bien dans le monde du savoir une nouvelle façon organique de poser des questions à l'objet, de poser des problèmes, et par conséquent de produire des réponses nouvelles. Parlant de la *question* que Smith et Ricardo posaient au salaire, Engels écrit : « *posée sous cette forme, la question (die Frage) est insoluble (unlöslich). Marx l'a posée en termes justes (richtig) et c'est pourquoi il lui a donné sa réponse.* » (ib. p. 23). Cette *position juste* du problème n'est pas l'effet du hasard ; elle est au contraire *l'effet d'une théorie nouvelle*, qui est le système de position des problèmes dans une forme juste, — l'effet d'une nouvelle problématique. Toute théorie est donc, dans son essence, un problématique, c'est-à-dire la matrice théorique-systématique de la position de tout problème concernant l'objet de la théorie.

4) Mais le texte d'Engels contient quelque chose de plus. Il contient l'idée que la réalité, le fait nouveau (Tatsache), en l'espèce l'existence de la plus-value, ne se réduit pas à la « *simple constatation d'un fait économique* » : qu'il est au contraire un fait destiné à bouleverser l'économie tout entière, et à donner l'intelligence de « *l'ensemble de la production capitaliste* ». La découverte de Marx n'est donc pas une problématique subjective (simple façon d'interroger une réalité donnée, changement de « point de vue » purement subjectifs) : corrélativement à la transformation de la matrice théorique de la position de tout problème concernant l'objet, elle concerne la *réalité de l'objet* : sa *définition objective*. Mettre en ques-

tion la définition de l'objet, c'est poser la question de la définition différentielle de la *nouveauté de l'objet* visé par la nouvelle problématique théorique. Dans l'histoire des révolutions d'une science, tout bouleversement de la problématique théorique est corrélative d'une transformation de la définition de l'objet, donc d'une différence assignable dans *l'objet* même de la théorie.

Tirant cette dernière conclusion, suis-je allé plus loin qu'Engels ? Oui et non. *Non*, car Engels fait état, non seulement d'un système d'idées phlogistiques, qui, avant Lavoisier, déterminait la position de tout problème, et donc le sens de toutes les solutions correspondantes ; comme il fait état d'un système d'idées chez Ricardo, lorsqu'il évoque la nécessité dernière, à laquelle Marx fut contraint, de « *soumettre à la critique la théorie même de la valeur de Ricardo* » (ib. 21). *Oui*, peut-être, s'il est vrai qu'Engels, si aigu dans l'analyse de cet événement théorique qu'est une révolution scientifique, n'a pas la même audace pour penser les effets de cette révolution *dans l'objet* de la théorie. Nous avons pu noter, sur ce point qui lui est très sensible, les équivoques de sa conception : elles peuvent toutes se ramener à la confusion empiriste entre l'objet de connaissance et l'objet réel. Engels craint manifestement, en se hasardant hors des sécurités (imaginaires) de la thèse empiriste, de perdre les garanties qui lui fournit l'identité *réelle* proclamée entre l'objet de la connaissance et l'objet réel. Il a peine à concevoir ce que pourtant il dit en fait, et que l'histoire des sciences lui montre à chaque pas : que le processus de production d'une connaissance passe nécessairement par la transformation incessante de son objet (conceptuel) ; que cette transformation, qui fait un avec l'histoire de la connaissance, a justement pour effet de produire une *nouvelle* connaissance (un nouvel objet de connaissance), qui concerne toujours *l'objet réel*, dont la connaissance s'approfondit justement par le remaniement de l'objet de connaissance. Comme le dit profondément Marx, l'objet *réel*, dont il s'agit d'acquérir ou d'approfondir la connaissance, *reste ce qu'il est*, avant comme après le processus de connaissance qui le concerne (cf. *Introduction de 57*) ; s'il est donc le point de référence absolu du processus de connaissance qui le concerne, — l'approfondissement de la connaissance de cet objet réel s'effectue par *un travail de transformation théorique* qui affecte nécessairement *l'objet de*

connaissance, puisqu'il ne porte que sur lui. Lénine a parfaitement compris cette condition essentielle de la pratique scientifique, — et c'est un des grands thèmes de Matérialisme et Empirio-criticisme : *le thème de l'approfondissement incessant de la connaissance de l'objet réel par le remaniement incessant de l'objet de connaissance*. Cette transformation de l'objet de connaissance peut connaître des formes diverses : elle peut être continue, insensible, — ou au contraire discontinue et spectaculaire. Lorsqu'une science bien établie se développe sans à-coups, la transformation de l'objet (de connaissance) revêt une forme continue et progressive : la transformation de l'objet rend visibles, dans l'objet, de « nouveaux aspects » qui auparavant *n'étaient point visibles* ; il en est alors de l'objet ce qu'il en est des cartes géographiques de régions encore mal connues, mais qu'on explore : les blancs intérieurs se couvrent de détails et de précisions nouveaux, mais sans modifier le contour général, déjà reconnu et connu, de la région. C'est ainsi par exemple que nous pouvons poursuivre après Marx l'investigation systématique de l'objet défini par Marx : nous y gagnerons assurément de nouveaux détails, de « voir » ce qu'auparavant nous ne pouvions voir, — mais à l'intérieur d'un objet dont la structure sera confirmée par nos résultats, plutôt que bouleversée par eux. Il en va tout autrement dans les périodes *critiques* de développement d'une science, lorsque interviennent de véritables *mutations* de la problématique théorique : alors l'*objet* de la théorie subit une mutation correspondante, qui, cette fois, ne porte pas seulement sur des « aspects » de l'objet, sur des détails de sa structure, mais sur sa structure même. Ce qui est alors rendu visible c'est une nouvelle structure de l'objet, souvent à ce point différente de l'ancienne qu'on peut légitimement parler d'un *objet nouveau* : l'histoire des mathématiques depuis le début du XIX^e siècle jusqu'à nos jours, ou l'histoire de la physique moderne sont riches de mutations de ce genre. Il en va à plus forte raison de même, lorsqu'une science nouvelle naît, — lorsqu'elle se détache du champ de l'idéologie avec laquelle elle rompt pour naître : ce « décrochage » théorique provoque toujours, inévitablement, un changement révolutionnaire de la problématique théorique, et une modification tout aussi radicale de l'*objet* de la théorie. Dans ce cas on peut proprement parler de *révolution*, de saut qualitatif, de modification portant sur la *structure même de*

*l'objet*³³. Le nouvel objet peut bien encore conserver quelque lien avec l'ancien objet idéologique, on peut retrouver en lui des *éléments* qui appartenaient aussi à l'ancien objet : mais le sens de ces éléments change, avec la nouvelle *structure* qui leur confère justement leur sens. Ces ressemblances apparentes, portant sur des éléments isolés, peuvent abuser un regard superficiel, qui ignore la fonction de la structure dans la constitution du sens des éléments d'un objet, tout comme certaines ressemblances techniques, portant sur des éléments isolés peuvent abuser les interprètes qui rangent sous la même catégorie (de « sociétés industrielles ») des structures aussi différentes que le capitalisme et le socialisme contemporains. En vérité, cette révolution théorique, visible dans la coupure qui sépare une science nouvelle de l'idéologie dont elle naît, retentit profondément dans l'objet de la théorie, qui est lui aussi, dans le même moment, le lieu d'une révolution, — et devient proprement un *objet nouveau*. Cette mutation dans *l'objet* peut faire, tout comme la mutation dans la problématique correspondante, l'objet d'une étude épistémologique rigoureuse. Et comme c'est par un seul et même mouvement qui se constituent et la nouvelle problématique, et l'objet nouveau, l'étude de cette double mutation n'est en fait qu'une seule et même étude, qui relève de la discipline qui réfléchit sur l'histoire des formes du savoir, et sur le mécanisme de leur production : la philosophie.

Par là, nous voici rendus au seuil de notre question : quel est *l'objet propre* de la théorie économique fondée par Marx dans *Le Capital*, quel est l'objet du *Capital*? Quelle est la différence spécifique qui sépare l'objet de Marx de l'objet de ses prédécesseurs?

33. Un bon exemple : l'« objet » de Freud est un objet radicalement nouveau par rapport à l'« objet » de l'idéologie psychologique ou philosophique de ses prédécesseurs. L'objet de Freud est *l'inconscient*, qui n'a rien à voir avec les objets, pourtant nombreux à souhait ! de toutes les variétés de la psychologie moderne. On peut même concevoir que la tâche n° 1 de toute discipline nouvelle consiste à *penser* la différence spécifique de l'objet nouveau qu'elle *découvre*, à le distinguer rigoureusement de l'ancien objet, et à construire les concepts propres requis pour le penser. C'est dans ce travail théorique fondamental qu'une science nouvelle conquiert de haute lutte son droit effectif à l'autonomie.

VII. - L'objet de *l'Économie politique*.

Pour répondre à notre question, nous prendrons à la lettre le sous-titre du *Capital* : « Critique de l'Économie Politique ». Si la vue que nous proposons est juste, « critiquer » l'Économie Politique ne peut signifier critiquer ou rectifier telle inexactitude ou tel point de détail d'une discipline existante, — ni même combler ses lacunes, remplir ses blancs, en poursuivant un mouvement d'exploration déjà largement engagé. « Critiquer l'Économie Politique » veut dire lui *opposer* une nouvelle problématique et un objet nouveau : donc mettre en question l'*objet* même de l'Économie Politique. Mais comme l'Économie Politique se définit, comme Économie Politique, par son objet, la critique qui va l'atteindre en partant du nouvel objet qu'on lui oppose, peut atteindre l'Économie Politique dans son existence même. C'est bien le cas : la critique de l'Économie Politique par Marx ne peut pas mettre en cause son objet, sans mettre aussi en question l'Économie Politique elle-même, dans ses prétentions théoriques à l'autonomie, dans le « découpage » qu'elle instaure dans la réalité sociale pour s'en faire théorie. La critique de l'Économie Politique par Marx est donc bien radicale : elle met en question non seulement l'objet de l'Économie Politique, mais *l'Économie Politique elle-même comme objet*. Pour donner à cette thèse le bénéfice de sa radicalité, disons que l'Économie Politique, telle qu'elle se définit dans sa *prétention*, n'a, pour Marx, aucun droit à l'existence : s'il ne peut exister d'Économie Politique ainsi conçue, c'est pour des raisons, non de fait, mais *de droit*.

S'il en est bien ainsi, on comprend quel malentendu sépare Marx non seulement de ses prédécesseurs, ou de ses critiques, ou de certains de ses partisans, — mais encore des « économistes » qui lui ont succédé. Ce malentendu est simple, mais en même temps il est paradoxal. Simple : puisque les économistes vivent de la prétention de l'Économie Politique à exister, — et que cette prétention lui ôte tout droit à l'existence. Paradoxal : puisque la conséquence que Marx a tirée de la non-existence de droit de l'Économie Politique, est ce Livre immense, qui

s'appelle *Le Capital*, et qui semble bien, du début à la fin, ne parler *que* d'économie politique.

Il faut donc entrer dans le détail de précisions indispensables, et les découvrir peu à peu, dans le rapport rigoureux qui les unit. Pour anticiper sur elles, ce qui est nécessaire à leur intelligence, donnons un premier repère. La prétention de l'Economie Politique à l'existence est fonction de la nature, donc de la *définition de son objet*. L'Economie Politique se donne pour objet le domaine des « faits économiques », qui ont pour elle l'évidence de *faits* : données absolues, qu'elle prend comme elles se « donnent », sans leur demander de comptes. La révocation de la prétention de l'Economie Politique par Marx fait un avec la révocation de l'évidence de ce « donné », qu'elle « *se donne* » en fait arbitrairement pour objet en prétendant que cet objet *lui est donné*. Toute la contestation de Marx porte sur cet objet, sur sa modalité prétendue d'objet « donné » : la prétention de l'Economie Politique n'étant que le reflet spéculaire de la prétention de son objet à lui être *donné*. En posant la question du « donné » de l'objet, Marx pose la question même de l'objet, de sa nature et de ses limites, donc de son domaine d'existence, puisque la *modalité* selon laquelle une théorie pense son objet affecte non seulement la nature de cet objet, mais encore la situation et l'étendue de son domaine d'existence. Reprenons, à titre d'indication, une thèse célèbre de Spinoza : nous pouvons, en première approximation, avancer qu'il ne saurait pas plus exister d'Economie Politique, qu'il n'existe une science des « conclusions » comme telle : la science des « conclusions » n'est pas science, puisqu'elle est l'ignorance en acte de ses « prémisses », — elle n'est que l'imaginaire en acte (le « premier genre »). La science des conclusions n'est qu'un effet, un produit de la science des prémisses : mais supposée existante cette science des prémisses, la *prétendue* science des conclusions (le « premier genre ») est connue comme imaginaire et comme l'imaginaire en acte : connue, elle disparaît alors dans la disparition de sa prétention, et de son objet. Il en va *grosso modo* de même chez Marx. Si l'Economie Politique ne peut exister pour elle-même, c'est que son objet n'existe pas pour lui-même, qu'il n'est pas l'objet de son concept, ou que son concept est le concept d'un objet inadéquat. L'Economie Politique ne peut exister que sous la condition qu'existe d'abord la science de ses prémisses, ou si l'on

préfère la théorie de son concept, — mais dès qu'existe cette théorie, alors la prétention de l'Economie Politique disparaît dans ce qu'elle est : prétention imaginaire. De ces indications très schématiques, nous pouvons tirer deux conclusions provisoires. Si la « Critique de l'Economie Politique » possède bien le sens que nous disons, elle doit être en même temps construction du *concept véritable de l'objet*, que l'Economie Politique classique vise dans l'imaginaire de sa prétention, — construction qui produira le concept de l'objet nouveau que Marx oppose à l'Economie Politique. Si toute l'intelligence du *Capital* est suspendue à la construction du concept de ce nouvel objet, ceux qui peuvent lire *Le Capital* sans y chercher ce concept, et sans tout rapporter à ce concept, risquent fort d'achopper sur des malentendus ou des énigmes : vivant dans les seuls « effets » de causes invisibles, dans l'imaginaire d'une économie aussi proche d'eux que le soleil à deux cents pas du « premier genre de connaissance », — aussi proche, justement pour ce qu'elle est distante d'eux d'une infinité de lieues.

Ce repère suffit à introduire notre analyse. Voici comment nous allons la conduire : pour parvenir à une définition différentielle de l'objet de Marx, nous prendrons le détour d'un préalable : l'analyse de l'objet de l'Economie Politique, qui nous montrera, en ses traits structuraux, le type d'objet que Marx récuse, pour constituer le sien (A). La critique des catégories de cet objet, nous désignera, dans la pratique théorique de Marx, les concepts positifs constitutifs de l'objet de Marx (B). Nous pourrons alors le définir, et tirer de sa définition quelques conclusions importantes.

A. - STRUCTURE DE L'OBJET DE L'ÉCONOMIE POLITIQUE

Il ne saurait être question d'aborder ici l'examen de détail des théories classiques, et à plus forte raison modernes de l'économie politique, pour en tirer une définition de l'*objet* auquel elles se rapportent dans leur pratique théorique, même si elles ne réfléchissent pas pour lui-même cet objet³⁴. Je me propose seulement de mettre en place les concepts les plus généraux qui constituent la *structure théo-*

34. Sur les théories modernes, on lira avec profit le remarquable article de M. Godellier : « Objet et méthodes de l'anthropologie économique ». *L'homme*, octobre 1965.

rique de l'objet de l'Economie Politique : pour l'essentiel cette analyse concerne l'objet de l'Economie Politique : classique (Smith, Ricardo), mais elle ne se limite pas aux formes classiques de l'Economie Politique, puisque les mêmes catégories *théoriques* fondamentales soutiennent aujourd'hui encore les travaux de nombreux économistes. C'est dans cet esprit que je crois pouvoir prendre pour guide théorique élémentaire les définitions proposées par le Dictionnaire Philosophique de A. Lalande. Leurs variations, leurs approximations, voire leur « platitude » ne sont pas sans avantages : elles peuvent être tenues pour autant d'indices, non seulement d'un fond théorique commun, mais encore de ses possibilités de résonances et d'inflexions de sens.

Le Dictionnaire Lalande définit l'Economie Politique : « science ayant pour objet la connaissance des phénomènes, et (si la nature de ces phénomènes le comporte) la détermination des lois qui concernent la distribution des richesses, ainsi que leur production et leur consommation, en tant que ces phénomènes sont liés à celui de la distribution. On appelle richesses, au sens technique de ce mot, tout ce qui est susceptible d'utilisation ». (I, 187.) Les définitions successives que propose Lalande, citant Gide, Simiand, Karmin, etc., mettent au premier plan le concept de *distribution*. La définition de l'extension de l'économie politique aux trois champs de la production, de la distribution et de la consommation est reprise des classiques — particulièrement de Say. Parlant de la production et de la consommation, Lalande note qu'elles ne sont « économiques que par un certain côté. A les prendre dans leur totalité, elles impliquent un grand nombre de notions étrangères à l'économie politique, notions empruntées pour ce qui est de la production, à la technologie, à l'ethnographie et à la science des mœurs. L'économie politique traite de la production et de la consommation ; mais c'est dans la mesure où elles sont en rapport avec la distribution, à titre de cause ou d'effet. »

Prenons cette définition schématique comme le fond le plus général de l'Economie Politique, et voyons ce qu'elle implique, du point de vue *théorique*, quant à la *structure* de son objet.

a) Elle implique d'abord l'existence de faits et phénomènes « économiques » répartis à l'intérieur d'un champ

défini, qui possède cette propriété d'être un *champ homogène*. Le champ et les phénomènes qui le constituent en le remplissant sont *donnés*, c'est-à-dire accessibles au regard et à l'observation directs : leur appréhension ne dépend donc pas de la construction théorique préalable de leur concept. Ce champ homogène est un espace défini, dont les différentes déterminations, faits ou phénomènes économiques, sont, en vertu de l'homogénéité du champ de leur existence, comparables, très précisément *mesurables*, donc *quantifiables*. Tout fait économique est donc mesurable par essence. C'était déjà le grand principe de l'Économie classique : précisément, le premier point important sur lequel porte la critique de Marx. Le grand tort de Smith et Ricardo est, aux yeux de Marx, d'avoir sacrifié l'analyse de la forme-valeur à la seule considération de la *quantité* de valeur : « *la valeur comme quantité absorbe leur attention* » (I, 83, note 1). Les économistes modernes sont sur ce point, en dépit de leurs différences de conception, du parti des classiques lorsqu'ils reprochent à Marx de produire, dans sa théorie, des concepts « non-opératoires », c'est-à-dire excluant la mesure de leur objet : par exemple la plus-value. Mais ce reproche se retourne contre ses auteurs puisque Marx admet et emploie la mesure : pour les « formes développées » de la plus-value (le profit, la rente, l'intérêt). Si la plus-value n'est pas mesurable, c'est justement parce qu'elle est le *concept* de ses formes, elles-mêmes mesurables. Bien entendu cette simple distinction change tout : l'espace homogène et plan des phénomènes de l'économie politique n'est plus alors un simple *donné*, puisqu'il requiert la position de son *concept*, c'est-à-dire la définition des conditions et des limites qui permettent de tenir des phénomènes pour homogènes, donc mesurables. Notons simplement cette différence, — mais sans oublier que l'économie politique moderne reste fidèle à la tradition « quantitative » empiriste des classiques, s'il est vrai qu'elle ne connaît, pour reprendre le mot d'A. Marschal, que des faits « mesurables ».

b) Cette conception empiriste-positiviste des faits économiques n'est pourtant pas aussi « plate » qu'il peut sembler. Je parle ici de la « platitude » de l'espace *plan* de ses phénomènes. Si cet espace homogène ne renvoie pas à la profondeur de son concept, il renvoie pourtant à un certain monde extérieur à son propre plan, et qui

assure le rôle *théorique* de le soutenir dans l'existence, et de le fonder. L'espace homogène des phénomènes économiques implique un rapport déterminé au monde des *hommes* qui produisent, distribuent, reçoivent et consomment. C'est la seconde implication théorique de l'objet de l'Economie Politique. Cette implication n'est pas toujours aussi visible qu'elle l'est chez Smith et Ricardo, elle peut rester latente, et ne pas être directement thématifiée par l'Economie : elle n'en est pas moins essentielle à la structure de son objet. L'Economie Politique rapporte les faits économiques aux *besoins* (ou à « l'utilité ») des *sujets* humains comme à leur origine. Elle a donc tendance à réduire les valeurs d'échange aux valeurs d'usage et ces dernières (les « richesses » pour reprendre l'expression de l'Economie classique), aux besoins des hommes. C'est encore le propos de F. Simiand (cité par Lalande) : « *En quoi un phénomène est-il économique ? Au lieu de définir ce phénomène par la considération des richesses (terme classique dans la tradition française, mais qui n'est pas meilleur), il me paraîtrait préférable de suivre les économistes récents, qui prennent comme notion centrale la satisfaction des besoins matériels.* » (Lalande, I, 188). Simiand a tort de présenter sa requête comme une nouveauté : sa définition ne fait que répéter la définition classique, mettant en scène, derrière les hommes et leurs besoins, leur *fonction théorique* de *sujets* des phénomènes économiques.

C'est dire que l'Economie classique ne peut penser les faits économiques comme appartenant à l'espace homogène de leur positivité et de leur mesurabilité, que sous la condition d'une *anthropologie* « naïve » qui fonde, dans les sujets économiques et leurs besoins, tous les actes par lesquels sont produits, répartis, reçus et consommés les objets économiques. Hegel a donné le concept philosophique de l'*unité* de cette anthropologie « naïve » et des phénomènes économiques dans l'expression célèbre de la « *sphère des besoins* », ou de la « *société civile* »³⁵ distincte de la société politique. Dans le concept de la sphère des besoins les faits

35. Le concept de « société civile », présent dans les textes de la maturation de Marx, et constamment repris par Gramsci pour désigner la sphère de l'existence *économique*, est équivoque, et doit être retranché du vocabulaire théorique marxiste — à moins de lui faire désigner non pas l'économique opposé au politique, mais le « privé » opposé au public, c'est-à-dire un *effet* combiné du droit et de l'idéologie juridico-politique sur l'économique.

économiques sont pensés dans leur essence économique comme fondés dans des sujets humains en proie au « besoin » : dans *l'homo œconomicus*, qui est, lui aussi, un donné (visible, observable). Le champ positiviste homogène des faits économiques mesurables repose donc sur un monde de sujets, dont l'activité de sujets producteurs dans la division du travail a pour but et effet la production d'objets de consommation destinés à satisfaire ces mêmes sujets de besoins. Les sujets, comme sujets des besoins, supportent donc l'activité des sujets comme producteurs de valeurs d'usage, échangistes de marchandises et consommateurs de valeurs d'usage. Le champ des phénomènes économiques est ainsi fondé, dans son origine comme dans sa fin, sur l'ensemble des sujets humains, que leurs besoins définissent comme sujets économiques. *La structure théorique propre de l'Economie Politique tient donc dans la mise en rapport immédiat et direct d'un espace homogène de phénomènes donnés, et d'une anthropologie idéologique fondant dans l'homme sujet des besoins (le donné de l'homo œconomicus) le caractère économique des phénomènes de son espace.*

Voyons cela de plus près. Nous parlions d'un espace homogène de faits ou phénomènes *économiques, donnés*. Et voici que, derrière ce donné, nous découvrons un monde de sujets humains donnés, indispensables à le soutenir dans l'existence. Le premier donné est donc un faux donné : ou plutôt il est bel et bien donné, donné *par* cette anthropologie, elle-même donnée. C'est elle, et elle seule en effet, qui permet de déclarer *économiques* les phénomènes groupés dans l'espace de l'Economie Politique : ils sont économiques en tant qu'effets (plus ou moins immédiats ou « médiatisés ») des *besoins* des sujets humains, bref de ce qui fait de l'homme, à côté de sa nature rationnelle (animal rationale), loquace (animal loquax), rieur (ridens), politique (politicum), moral et religieux, un sujet de *besoins* (homo œconomicus). C'est le besoin (du sujet humain) qui définit *l'économique* de l'Economie. Le *donné* du champ homogène des phénomènes économiques nous est donc donné comme *économique* par cette anthropologie silencieuse. Mais alors, à y regarder de près, c'est cette anthropologie « donnante » qui est, au sens fort, le donné absolu ! à moins qu'on ne nous renvoie à Dieu pour le fonder, c'est-à-dire au Donné qui se donne lui-même, *causa sui*, Dieu-Donné. Laissons ce point, où nous voyons assez bien

qu'il n'est jamais de donné sur le devant de la scène des évidences, que par une idéologie donnante, qui se tient derrière, à qui nous n'avons pas de comptes à demander, et qui nous donne ce qu'elle veut. Si nous n'allons voir derrière le rideau, nous ne voyons pas le geste de son « don » : il disparaît dans le donné, comme tout ouvrage dans son œuvre. Nous sommes ses spectateurs, c'est-à-dire ses mendiants.

Ce n'est pas tout : la même anthropologie qui soutient ainsi l'espace des phénomènes économiques en permettant de parler d'eux comme économiques resurgit en eux sous d'autres formes ultérieures, dont certaines sont connues : si l'économie politique classique a pu se présenter comme un ordre providentiel heureux, comme harmonie économique (des Physiocrates à Say par Smith), c'est par la projection directe des attributs moraux ou religieux de son anthropologie latente dans l'espace des phénomènes économiques. C'est le même type d'intervention qui est à l'œuvre dans l'optimisme libéral bourgeois, ou dans la protestation morale des commentateurs socialistes de Ricardo, avec qui Marx ne cesse de ferrailer : le contenu de l'anthropologie change, mais l'anthropologie subsiste, tout comme son rôle et le lieu de son intervention. C'est encore cette anthropologie latente qui resurgit dans certains mythes des économistes politiques modernes, par exemple sous des concepts aussi ambigus que la « rationalité » économique, l'« optimum », le « plein emploi », ou l'économie des besoins, l'économie « humaine », etc. La même anthropologie qui sert de fondement originaire aux phénomènes économiques, est présente dès qu'il s'agit de définir leur sens, c'est-à-dire leur *fin*. L'espace homogène donné des phénomènes économiques est ainsi doublement donné par l'anthropologie qui l'enserme dans la tenaille des origines et des fins.

Et si cette anthropologie semble *absente* de la réalité immédiate des phénomènes eux-mêmes, c'est dans l'entre-deux des origines et des fins, et aussi en vertu de son universalité, qui n'est que répétition. Tous les sujets étant identiquement sujets de besoins, on peut traiter leurs effets en mettant entre parenthèses l'ensemble de ces sujets : leur universalité se réfléchit alors dans l'universalité des lois des effets de leurs besoins, — ce qui incline naturellement l'Economie Politique vers la prétention de traiter dans l'absolu, pour toutes les formes de société passées,

présentes et à venir, des phénomènes économiques. Ce goût de fausse éternité que Marx trouvait aux Classiques peut leur venir *politiquement* de leur désir de pérenniser le mode de production bourgeois, c'est trop évident pour certains : Smith, Say, etc. Mais il peut leur venir d'une autre raison, plus vieille que la bourgeoisie, vivant dans le temps d'une autre histoire, d'une raison non politique, mais *théorique* : des effets théoriques induits par cette anthropologie silencieuse qui scelle la structure de l'objet de l'Economie Politique. C'est sans doute le cas de Ricardo, qui savait bien, lui, qu'un jour la bourgeoisie aurait fait son temps, qui lisait déjà ce destin dans le mécanisme de son économie, et qui pourtant tenait, à haute voix, le discours de l'éternité.

Faut-il, dans l'analyse de la structure de l'objet de l'Economie Politique, aller plus loin que cette unité fonctionnelle entre le champ homogène de phénomènes économiques donnés. — et d'une anthropologie latente, et mettre en évidence les présupposés, les concepts théoriques (philosophiques) qui en leurs relations spécifiques, soutiennent cette unité ? On se trouverait alors devant des concepts philosophiques aussi fondamentaux que : donné, sujet, origine, fin, ordre, — et devant des relations comme celle de la causalité linéaire, et téléologique. Autant de concepts qui mériteraient une analyse détaillée pour montrer quel rôle ils sont contraints de jouer dans la mise en scène de l'Economie Politique. Mais cela nous entraînerait beaucoup trop loin, — et, de surcroît, nous les retrouverons à revers, lorsque nous verrons Marx, soit se débarrasser d'eux, soit leur assigner de tout autres rôles.

VIII. - La critique de Marx.

Marx refuse à la fois la conception positive d'un champ homogène de phénomènes économiques donnés, — et l'anthropologie idéologique de l'homo oeconomicus (et autre) qui la soutient. Il refuse donc, avec cette unité, la structure même de l'objet de l'Economie Politique.

Voyons d'abord ce qu'il en est du destin de l'*anthropologie classique* dans l'œuvre de Marx. A cette fin, nous allons parcourir rapidement les grandes régions de « l'espace » économique : consommation, distribution, production, — pour voir quelle place *théorique* peuvent y tenir des concepts anthropologiques.

A. - LA CONSOMMATION

Nous pouvons commencer par la *consommation*, qui semble directement intéressée par l'anthropologie, puisqu'elle met en cause le concept de « besoins » humains. Or Marx montre, dans l'*Introduction de 57* qu'on ne peut définir univoquement les besoins économiques en les rapportant à la « nature humaine » des sujets économiques. La consommation est, en effet, *double*. Elle comprend bien la *consommation individuelle* des hommes d'une société donnée, mais aussi la *consommation productive*, celle qu'il faudrait, pour consacrer l'usage universel du concept de besoin, définir comme la consommation qui satisfait aux besoins de la production. Cette dernière consommation comprend : les « objets » de la production (matières brutes ou matières premières, résultat d'un travail de transformation des matières brutes), et les instruments de la production (outils, machines, etc.) nécessaires à la production. Toute une partie de la consommation concerne donc directement et exclusivement la production elle-même. Toute une part de la production est donc consacrée non pas à satisfaire les besoins des individus, mais à permettre la reproduction, soit simple, soit élargie, des conditions de la production. De ce constat, Marx a tiré deux distinctions

absolument essentielles, qui sont absentes de l'Economie Politique classique : la distinction entre le *capital constant* et le *capital variable*, et la distinction entre deux Secteurs de la production, le *Secteur I*, destiné à reproduire les conditions de la production sur une base simple ou élargie, et le *Secteur II*, destiné à la production des objets de la consommation individuelle. La proportion existant entre ces deux Secteurs est commandée par la *structure* de la production, qui intervient directement pour déterminer la nature et la masse de toute une part des valeurs d'usage, qui n'entrent jamais dans la consommation des besoins, mais seulement dans la production elle-même. Cette découverte joue un rôle essentiel dans la théorie de la *réalisation* de la valeur, dans le procès d'accumulation capitaliste, et dans toutes les lois qui en découlent. C'est sur ce point que porte une interminable polémique de Marx contre Smith, reprise plusieurs fois dans les Livres II et III, et dont on retrouve les échos dans les critiques adressées par Lénine aux populistes et à leur maître, l'économiste « romantique » Sismondi ³⁶.

Cette distinction ne règle pourtant pas toutes les questions. S'il est vrai que les « besoins » de la production échappent à toute détermination anthropologique, il reste qu'une partie des produits est consommée par les individus, qui satisfont en elle leurs « besoins ». Mais ici encore, nous voyons l'anthropologie ébranlée dans ses prétentions théoriques par l'analyse de Marx. Non seulement ces « besoins » sont définis explicitement par Marx comme « historiques » et non comme des données absolues (*Misère de*

36. Je signale qu'il serait passionnant — ce que je ne puis faire ici — d'étudier ces longues critiques de Marx pour voir d'une part en quoi Marx, sur ce point capital, se distingue de Smith ; pour voir d'autre part comment et où il localise sa *différence essentielle* — pour voir comment il explique la « *bévue* », l'« *aveuglement* », la « *méprise* », l'« *oubli* » incroyables de Smith, qui sont à l'origine du « *dogme absurde* » qui domine toute l'économie moderne, pour voir enfin pourquoi Marx éprouve le besoin de recommencer 4 ou 5 fois cette critique, comme s'il n'en venait pas à bout. Et l'on découvrirait, entre autres conclusions pertinentes du point de vue épistémologique, que la « *bévue énorme* » de Smith est directement en rapport avec la *considération exclusive du capitaliste individuel*, donc des sujets économiques considérés hors du tout, comme les sujets derniers du processus global. Autrement dit on retrouverait, sous la forme de son efficacité directe, la *présence déterminante de l'idéologie anthropologique* (Références essentielles : *Capital*, IV, 175-210, V, 15-85, VIII, 210-228, *Doctrines*, I, 197-218, etc.).

la Philosophie. E. S. pp. 52-53. *Capital*, I, 174, 228 ; VIII, 235, etc.), mais encore et surtout ils sont reconnus, dans leur fonction économique de besoins, sous la condition d'être « solvables » (VI, 196, 207). Les seuls besoins qui jouent un rôle économique sont les besoins qui peuvent être économiquement satisfaits : ces besoins ne sont pas définis par la nature humaine en général, mais par la solvabilité, c'est-à-dire par le niveau des revenus dont disposent les individus, — et par la *nature* des produits disponibles, qui sont, à un moment donné, le résultat des capacités techniques de la production. La détermination des besoins des individus par les formes de la production va encore plus loin, puisque la production ne produit pas seulement des moyens de consommation (des valeurs d'usage) définis, mais aussi leur *mode de consommation*, et jusqu'au désir de ces produits (*Introduction de 57*, p. 157). Autrement dit, la consommation individuelle elle-même, qui met en relation apparemment immédiate des valeurs d'usage et des besoins (et semble donc relever tout droit d'une anthropologie, fût-elle historicisée), nous renvoie d'une part aux capacités techniques de la production (au niveau des *forces de production*) et d'autre part aux *rappports sociaux de production* qui fixent la distribution des revenus (formes de la répartition de la plus-value et salaire). Par ce dernier point, nous sommes renvoyés à la distribution des hommes en *classes sociales*, qui deviennent alors les « vrais » « sujets » (pour autant qu'on puisse employer ce terme) du procès de production. Le rapport direct des « besoins » ainsi définis à un fondement anthropologique devient alors purement mythique : ou plutôt il faut renverser l'ordre des choses, et dire que l'idée d'une anthropologie, si elle est possible, passe par la prise en considération de la définition économique (non anthropologique) de ces « besoins ». Ces besoins sont soumis à une double détermination *structurale*, et non plus anthropologique : celle qui répartit les produits entre le Secteur I et le Secteur II, et celle qui assigne aux besoins leur contenu et leur sens (la structure du rapport des forces productives et des rapports de production). Cette conception refuse donc à l'anthropologie classique son rôle fondateur de l'économique.

B. - LA DISTRIBUTION

Puisque la distribution est apparue comme un facteur essentiel de détermination des besoins, — à côté de la production, voyons ce qu'il en est de cette nouvelle catégorie. La distribution se présente, elle aussi, sous un aspect double. Elle est non seulement distribution des revenus (qui renvoie aux rapports de production), mais aussi distribution des valeurs d'usage produites par le procès de production. Or nous savons que, dans ces valeurs d'usage, figurent les produits du Secteur I, ou moyens de production, — et les produits du Secteur II, ou moyens de consommation. Les produits du Secteur II sont échangés contre les revenus des individus, donc en fonction de leurs revenus, donc de sa répartition, donc de la première distribution. Quant aux produits du Secteur I, les moyens de production, destinés à reproduire les conditions de la production, ils ne sont pas échangés contre des revenus, mais directement entre les propriétaires de moyens de production (c'est le résultat des schémas de réalisation du Livre II) : entre les membres de la classe capitaliste qui détiennent le monopole des moyens de production. Derrière la distribution des valeurs d'usage se profile ainsi une autre distribution : la distribution des hommes en classes sociales exerçant une fonction dans le procès de production.

« Dans sa conception la plus banale, la distribution apparaît comme distribution des produits, et ainsi comme plus éloignée de la production, et pour ainsi dire indépendante de celle-ci. Mais, avant d'être distribution des produits, elle est : 1° distribution des instruments de production, et 2°, *ce qui est une autre détermination du même rapport*, distribution des membres de la société entre les différents genres de production (subordination des individus à des rapports de production déterminés). La distribution des produits n'est manifestement que le résultat de cette distribution, qui est incluse dans le procès lui-même et détermine la structure de la production. »

(Marx. *Introduction de 57. E.S.*, 161).

Dans les deux cas, par la distribution des revenus, et par la distribution des moyens de consommation et des

moyens de production, indice de la distribution des membres de la société en classes distinctes, nous sommes donc renvoyés aux *rapports* de production, et à la *production* elle-même.

L'examen des catégories qui semblaient à première vue exiger l'intervention théorique d'une anthropologie de l'homo oeconomicus, et qui, pour cette raison, pouvaient lui donner une apparence de fondement, produit donc ce double résultat : 1) la disparition de l'anthropologie, qui cesse de jouer son rôle fondateur (détermination de l'économie comme tel, détermination des « sujets » de l'économie). « L'espace plan » des phénomènes économiques n'est plus doublé de l'espace anthropologique de l'existence des sujets humains ; 2) le renvoi nécessaire, impliqué dans l'analyse de la consommation et de la distribution, au lieu de détermination véritable de l'économie : *la production*. Corrélativement, cet approfondissement théorique nous apparaît comme une transformation du champ des phénomènes économiques : à leur ancien « espace plan » homogène se substitue une nouvelle figure, où les « phénomènes » économiques sont pensés sous la domination des « *rapports de production* », qui les déterminent.

On aura reconnu, dans le second de ces résultats, une thèse fondamentale de Marx : *c'est la production* qui commande la consommation et la distribution, et non l'inverse. Il est fréquent de voir réduire toute la découverte de Marx à cette thèse fondamentale, et à ses conséquences.

Cette « réduction » se heurte pourtant à une petite difficulté : cette découverte date déjà des Physiocrates, et Ricardo, l'économiste « de la production par excellence » (Marx) lui a donné une forme systématique. Ricardo a, en effet, proclamé le primat de la production sur la distribution et la consommation. Il faut même aller plus loin, et reconnaître, comme le fait Marx dans *l'Introduction de 57*, que si Ricardo a affirmé que la distribution constituait l'objet propre de l'Économie Politique, c'est qu'il faisait allusion à ce qui, de la distribution, concerne la répartition des agents de la production en classes sociales (*Introduction de 57*. E. S., pp. 160-161). Toutefois, nous devons ici encore appliquer à Ricardo ce que Marx en dit, à propos de la plus-value. Ricardo, donnait tous les signes extérieurs de la reconnaissance de la réalité de la plus-value, — mais il ne cessait d'en parler sous les

espèces du profit, de la rente et de l'intérêt, c'est-à-dire sous d'autres concepts que le sien. De la même manière, Ricardo donne tous les signes extérieurs de la reconnaissance de l'existence des rapports de production, — mais il cesse pourtant d'en parler sous les espèces de la seule distribution des revenus et des produits, — donc sans en produire le concept. Quand il s'agit seulement d'identifier l'existence d'une réalité sous son déguisement, peu importe que le ou les mots qui la désignent soient des concepts inadéquats. C'est ce qui permet à Marx de traduire, dans une lecture substitutive immédiate, le langage de son prédécesseur, et de prononcer le mot de *plus-value* là où Ricardo prononce le mot de profit, — ou le mot *rapports de production* là où Ricardo prononce le mot distribution de revenus. Tout va bien tant qu'il ne s'agit que de désigner une existence : il suffit de corriger un mot pour appeler la chose par son nom. Mais quand il s'agit des conséquences théoriques qui naissent de ce déguisement, l'affaire devient autrement sérieuse : puisque ce mot joue alors le rôle d'un concept, dont l'inadéquation ou l'absence provoquent des effets théoriques graves, que l'auteur en question les reconnaisse (ainsi, Ricardo, les contradictions sur lesquelles il achoppe) ou non. On s'avise alors que ce qu'on prend pour le déguisement d'une réalité sous un mot inexact est le déguisement d'un second déguisement : le déguisement sous un mot de la fonction théorique d'un concept. A cette condition, les variations de la terminologie peuvent être l'indice réel d'une variation dans la problématique et l'objet. Pourtant, tout se passe comme si Marx avait divisé son propre travail. D'un côté il se contente d'effectuer une lecture substitutive de ses prédécesseurs : c'est là le signe d'une « générosité » (Engels), qui lui fait toujours calculer très largement ses dettes, et traiter pratiquement les « producteurs » en « découvreurs ». Mais d'un autre côté, quoique en des lieux différents, Marx se montre impitoyable pour les conséquences théoriques tirées par ses prédécesseurs de leur aveuglement, sur le sens conceptuel des réalités qu'ils ont produites. Lorsque Marx critique, avec la dernière sévérité, Smith ou Ricardo pour n'avoir pas su distinguer la plus-value de ses formes d'existence, il leur reproche en fait de ne pas avoir donné son concept à la réalité qu'ils avaient pu « produire ». Nous voyons alors en clair que la simple « omission » d'un mot est en réalité l'absence d'un concept,

puisque la présence ou l'absence d'un concept décide de toute une chaîne de conséquences théoriques. Voilà qui nous éclaire en retour sur les effets de l'absence du mot sur la théorie qui « contient » cette absence : l'absence d'un « mot » y est la présence d'un *autre* concept. Autrement dit, celui qui pense n'avoir à rétablir qu'un « mot » absent dans le discours de Ricardo, risque de s'abuser sur le contenu *conceptuel* de cette absence, il réduit à de simples « mots » les concepts mêmes de Ricardo. C'est dans ce chassé-croisé de fausses identifications (croire qu'on ne fait que rétablir un mot quand on construit un concept ; croire que les concepts de Ricardo ne sont que des mots) qu'il faut chercher la raison pourquoi Marx peut à la fois exalter les découvertes de ses prédécesseurs, où ils n'ont souvent fait que « produire » sans « découvrir », — et les critiquer aussi rudement pour les conséquences théoriques qu'ils en ont pourtant simplement tirées. J'ai dû entrer dans ce détail, pour bien situer le sens de ce jugement de Marx :

« Ricardo, à qui il importait de concevoir la production moderne dans sa structure sociale déterminée, et qui est l'économiste de la production par excellence, affirme *pour cette raison* que ce n'est pas la production, mais la distribution, qui constitue le véritable sujet de l'économie politique moderne. »
(Introduction de 57. E.S., p. 161).

« *Pour cette raison* » signifie :

« ... *instinctivement*, il voyait dans les formes de distribution l'expression la plus nette des *rappports fixes des agents de production dans une société donnée* » (ib. 160).

Ces « *rappports fixes des agents dans une société donnée* » ce sont justement les *rappports de production*, dont la prise en considération par Marx, non sous la forme du *présentiment* « *instinctif* », c'est-à-dire sous la forme de l'« *insu* », — mais sous la forme du *concept* et de ses conséquences, bouleverse l'objet de l'Économie classique, et, avec son objet, la science même de l'Économie Politique comme telle.

Le propre de Marx est en effet, non pas d'avoir affirmé ni même montré le primat de la production (Ricardo à sa manière l'avait déjà fait), mais d'avoir transformé *le concept de production*, en lui assignant un objet radicalement différent de l'objet désigné par l'ancien concept.

C. - LA PRODUCTION

Toute production est, selon Marx, caractérisée par deux éléments indissociables : le *procès de travail*, qui rend compte de la transformation que l'homme inflige aux matières naturelles pour en faire des valeurs d'usage, et les *rappports sociaux de production* sous la détermination desquels ce procès de travail est exécuté. Nous allons examiner successivement ces deux points : le procès de travail (a) et les rapports de production (b).

Le procès de travail.

L'analyse du procès de travail porte sur les *conditions matérielles* et techniques de la production.

« Le procès de travail... l'activité qui a pour but la production de valeurs d'usage, l'appropriation des objets extérieurs aux besoins est la condition générale des échanges matériels entre l'homme et la nature, une nécessité physique de la vie humaine, indépendante par cela même de toutes ses formes sociales, ou plutôt également commune à toutes » (I, 186).

Ce procès se réduit à la combinaison d'éléments simples qui sont au nombre de trois : « ... 1) l'activité personnelle de l'homme, ou travail proprement dit ; 2) l'objet sur lequel le travail agit ; 3) le moyen par lequel il agit » (I, 181). Dans le procès de travail intervient donc une dépense de la force de travail des hommes, qui, utilisant selon des règles (techniques) adéquates, des instruments de travail définis, transforme l'*objet* de travail (soit une matière brute, soit une matière déjà travaillée, ou matière première) en un produit utile.

Cette analyse fait ressortir *deux caractères essentiels* que nous allons examiner successivement : la nature *matérielle*

des conditions du procès de travail ; le rôle dominant des *moyens de production* dans le procès de travail.

Premier caractère. Toute dépense productive de la force de travail suppose à son exercice des conditions *matérielles* qui se réduisent toutes à l'existence de la nature, soit brute, soit modifiée par l'activité humaine. Lorsque Marx écrit que « le travail est avant tout un processus qui se passe entre l'homme et la nature, un processus dans lequel l'homme assure, règle et contrôle, par sa propre activité, l'échange de matières avec la nature... il joue vis-à-vis de la nature le rôle d'une force de la nature », il affirme que la transformation de la nature matérielle en produits, donc le procès de travail comme mécanisme matériel est dominé par les lois physiques de la nature et de la technologie. La force de travail s'insère elle aussi dans ce mécanisme. Cette détermination du *procès* de travail par ces conditions matérielles interdit à son niveau toute conception « humaniste » du travail humain comme pure création. On sait que cet idéalisme n'est pas demeuré à l'état de mythe, mais qu'il a régné dans l'économie politique elle-même, et, de là, dans les utopies économiques du socialisme vulgaire : par ex. chez Proudhon (projet de banque populaire), chez Gray (les « bons de travail »), et enfin dans le Programme de Gotha, qui proclamait dans sa première ligne :

« le travail est la source de toute richesse et de toute culture »

à quoi Marx répondit :

« Le travail n'est pas la source de toute richesse. La nature est tout autant la source des valeurs d'usage (qui sont bien, tout de même, la richesse réelle !) que le travail, qui n'est lui-même que l'expression d'une force naturelle, la force de travail de l'homme. Cette phrase rebattue se trouve dans tous les abécédaires, et elle n'est vraie qu'à la condition de sous-entendre que le travail est antérieur, avec tous les objets et procédés qui l'accompagnent. Mais un programme socialiste ne saurait permettre à cette phraséologie bourgeoise de passer sous silence les *conditions*, qui, seules, peuvent lui donner

un sens... Les bourgeois ont d'excellentes raisons pour attribuer au travail cette *surnaturelle puissance de création...* »

(*Critique de Gotha*. E.S., pp. 17-18).

C'est ce même utopisme qui portait Smith, et tous les utopistes qui l'ont suivi sur ce point, à omettre, dans les concepts économiques, *la représentation formelle de la nécessité de la reproduction des conditions matérielles du procès de travail*, comme essentielle à l'existence de ce procès, — donc à faire abstraction de la matérialité *actuelle* des forces productives (objet de travail, instruments matériels de travail) impliqués dans tout procès de production (sous ce rapport l'Economie Politique de Smith manque d'une théorie de la *reproduction*, indispensable à toute théorie de la production). C'est ce même idéalisme du travail qui, dans les Manuscrits de 44, permet à Marx de déclarer Smith le « Luther de l'Economie Politique moderne » pour avoir su réduire toute richesse (toute valeur d'usage) au seul *travail* humain ; et de sceller l'union théorique de Smith et de Hegel : le premier pour avoir réduit toute l'économie politique à la subjectivité du travail, le second pour avoir conçu « le travail comme essence de l'homme ». Dans *Le Capital*, Marx rompt avec cet idéalisme du travail, en pensant le concept des conditions matérielles de tout procès de travail, et en produisant le concept des *formes d'existence économiques* de ces conditions matérielles : pour le mode de production capitaliste, les distinctions décisives du capital constant et du capital variable d'une part, du Secteur I et du Secteur II de la production d'autre part.

On peut mesurer, en ce simple exemple, les effets théoriques et pratiques provoqués dans le champ même de l'analyse économique, par la simple pensée du *concept de son objet*. Il suffit que Marx pense, comme appartenant au concept de la production, la réalité des conditions matérielles de la production, pour donner naissance, dans le champ de l'analyse économique même à des concepts économiquement « opératoires » (capital constant, capital variable, Secteur I, Secteur II) qui en bouleversent l'ordonnance et la nature. Le concept de son objet n'est pas un concept para-économique, c'est le concept de la construction de concepts économiques nécessaires à l'intelligence de la nature de l'objet économique lui-même : les concepts

économiques de capital constant et de capital variable, de Secteur I et de Secteur II, ne sont que la détermination économique, dans le champ même de l'analyse économique, du concept des *conditions matérielles du procès de travail*. Le concept de l'objet existe alors immédiatement sous la forme de concepts économiques directement « opératoires ». Mais, sans ce concept de l'objet, ces concepts n'eussent pas été produits, et nous fussions demeurés dans l'idéalisme économique de Smith, exposé à toutes les tentations de l'idéologie.

Ce point est capital, car il nous montre qu'il ne suffit pas, pour se déclarer marxiste, de considérer que l'économie, et, dans l'économie, la production, commandent toutes autres sphères de l'existence sociale. On peut proclamer cette thèse, et pourtant, dans le même moment, développer une conception idéaliste de l'économie et de la production, en déclarant que le travail constitue à la fois « l'essence de l'homme » et l'essence de l'économie politique, bref en développant une idéologie anthropologique du travail, de la « civilisation du travail », etc. Le matérialisme de Marx suppose au contraire une conception matérialiste de la production économique, c'est-à-dire, entre autres conditions, la mise en évidence des conditions matérielles irréductibles du procès de travail. C'est là un des points d'application directs de la formule de Marx, contenue dans la lettre à Engels que j'ai citée, où Marx précise qu'il a « attribué une tout autre importance » que ses prédécesseurs « à la catégorie de valeur d'usage ». C'est sur ce point qu'achoppent toutes les interprétations du marxisme comme « philosophie du travail », qu'elles soient éthiques, personalistes ou existentialistes : la théorie sartrienne du pratico-inerte en particulier, car elle manque le concept de la modalité des conditions matérielles du procès de travail. Smith rapportait déjà les conditions matérielles actuelles du procès de travail à du travail passé : il dissolvait ainsi dans une régression à l'infini l'actualité des conditions matérielles requises à un moment donné par l'existence du procès de travail, dans l'inactualité des *travaux* antérieurs, dans leur souvenir (Hegel devait éterniser cette conception dans sa théorie de l'« Erinnerung »). Sartre dissout de même dans le souvenir philosophique d'une praxis antérieure, elle-même seconde par rapport à une autre ou d'autres praxis antérieures, et ainsi de suite jusqu'à la praxis du sujet originaire, les

conditions matérielles *actuelles* dont la combinaison structurale commande tout travail effectif, toute transformation actuelle d'une matière première en un produit utile. Chez Smith, qui fait œuvre d'économiste, cette dissipation idéale provoque d'importantes conséquences théoriques dans le domaine de l'économie elle-même. Chez Sartre, elle se sublime immédiatement dans sa « vérité » philosophique explicite : l'anthropologie du sujet, latente chez Smith, prend chez Sartre la forme ouverte d'une philosophie de la liberté.

Second caractère. La même analyse du procès de travail met en évidence le rôle dominant des « *moyens de travail* ».

« L'usage et la création de moyens de travail... caractérisent le procès de travail *spécifiquement humain*, et c'est pourquoi Franklin définit l'homme comme un animal fabricant d'outils (toolmaking animal). Les reliques des anciens moyens de travail ont, pour l'étude des formes économiques des sociétés disparues, la même importance que la structure des os fossiles pour la connaissance de l'organisation des races éteintes. Ce qui distingue une époque économique d'une autre c'est moins ce que l'on produit (macht) que la manière (wie) de produire, que les moyens de travail par lesquels on produit. Les moyens de travail sont non seulement les gradimètres du développement de la force de travail humaine, mais aussi les indices (Anzeiger) des rapports sociaux dans lesquels on produit. »

(*Capital*, I, 182-83).

Parmi les trois éléments constitutifs du procès de travail (objet, moyens, force de travail), il existe donc une dominance : celle des *moyens de travail*. C'est ce dernier élément qui permet, dans le procès de travail commun à toutes les époques économiques, d'identifier et de situer la différence spécifique qui va distinguer ses formes essentielles. Ce sont les « moyens de travail » qui déterminent la forme typique du procès de travail considéré : en fixant le « mode d'attaque » de la nature extérieure soumise à transformation dans la production économique,

ils déterminent le *mode de production*, catégorie fondamentale de l'analyse marxiste (tant en économie qu'en histoire) ; ils fixent en même temps le degré de *productivité* du travail productif. Le concept des différences pertinentes observables dans les variétés de procès de travail, le concept qui permet non seulement la « périodisation » de l'histoire, mais, avant tout, la construction du concept d'histoire : le concept de *mode de production*, est ainsi fondé, sous le rapport que nous considérons ici, dans les différences qualitatives des moyens de travail, c'est-à-dire dans leur productivité. Est-il encore besoin de faire ressortir qu'il existe un rapport direct entre le concept du rôle dominant des moyens de travail, et le concept, économiquement « opératoire », de productivité ? Faut-il encore noter que l'Économie classique n'a jamais su, comme le lui reproche Marx, isoler et identifier ce concept de productivité, — et que sa méconnaissance de l'histoire est liée à l'absence du concept de *mode de production* ?³⁷.

En produisant le concept-clé de mode de production, Marx peut en effet exprimer le degré différentiel d'attaque matérielle de la nature par la production, le mode différentiel d'unité existant entre « l'homme et la nature », et les degrés de variations de cette unité. Mais en même temps qu'il nous découvre la portée théorique de la prise en considération des *conditions matérielles* de la production, le concept de mode de production nous découvre aussi une autre réalité déterminante, corrélative du degré de variation de l'unité « homme-nature » : *les rapports de production* :

« les moyens de travail sont non seulement les gradimètres du développement de la force de travail humaine, mais encore les indices (Anzeiger) des rapports sociaux dans lesquels on produit... »

Par là nous découvrons que l'unité homme-nature, exprimée par le degré de variation de cette unité, est en même temps et à la fois l'unité du rapport homme-nature et des *rapports sociaux* dans lesquels la production s'effectue. Le concept de mode de production contient donc le concept de l'unité de cette double unité.

37. Sur toutes ces questions, à peine esquissées dans ce chapitre, voir le texte d'E. Balibar — en particulier son importante analyse du concept de *forces productives*.

b) *Les rapports de production.*

Nous nous trouvons ainsi devant une *neuve condition* du procès de production. Après les conditions *matérielles* du procès de production, où s'exprime la nature spécifique du rapport que l'homme entretient avec la nature, nous avons maintenant à étudier les conditions *sociales* du procès de production : les *rapports sociaux de production*. Ces nouvelles conditions concernent le type spécifique de rapports existant *entre les agents de la production* en fonction des rapports existant entre ces agents d'une part et les *moyens matériels* de la production d'autre part. Cette précision est capitale : car *les rapports sociaux de production ne sont à aucun titre réductibles à de simples rapports entre les hommes, à des rapports qui ne mettraient en cause que les seuls hommes, et donc aux variations d'une matrice universelle, l'intersubjectivité* (reconnaissance, prestige, lutte, domination et servitude, etc.). Les rapports sociaux de production chez Marx ne mettent pas en scène *les seuls hommes*, mais mettent en scène, dans des « combinaisons » spécifiques, les *agents* du procès de production, et les *conditions matérielles* du procès de production. J'insiste sur ce point, pour une raison qui rejoint l'analyse que Rancière a donnée de certaines expressions de Marx, où dans une terminologie encore inspirée de sa philosophie anthropologique de jeunesse, on pouvait être tenté d'opposer, à la lettre, les rapports des hommes entre eux aux rapports des choses entre elles. Or dans les *rapports de production* sont impliqués nécessairement des rapports entre les hommes et les choses, tels que les rapports des hommes entre eux y sont définis par des rapports précis existant entre les hommes et les éléments matériels du procès de production.

Comment Marx pense-t-il ces rapports ? Il les pense comme une « distribution » ou une « combinaison » (*Verbindung*). Parlant de la distribution dans l'*Introduction* (p. 161), Marx écrit :

« Dans sa conception la plus banale, la distribution apparaît comme distribution des produits, et ainsi comme plus éloignée de la production, et pour ainsi dire indépendante de celle-ci. Mais, avant d'être distribution des produits, elle est : 1) distribution des instruments de production et 2) ce qui est une

autre détermination du même rapport, distribution des membres de la société entre les différents genres de production (subordination des individus à des rapports de production déterminés). La distribution des produits n'est manifestement que le résultat de cette distribution, qui est incluse dans le procès de production lui-même, et détermine la *structure de la production* (Gliederung). Considérer la production sans tenir compte de cette distribution qui est incluse en elle c'est manifestement abstraction vide, alors qu'au contraire la distribution des produits est impliquée par cette distribution qui constitue originairement un moment de la production (Moment)... la production a nécessairement son point de départ dans une certaine *distribution* des instruments de production... »

Cette distribution consiste ainsi dans une certaine *attribution* des moyens de production aux agents de la production, dans un certain rapport réglé établi entre, d'une part, les moyens de production, et d'autre part les agents de la production. Formellement cette distribution-attribution peut être conçue comme une *combinaison* (Verbindung) entre un certain nombre d'éléments appartenant soit aux moyens de production, soit aux agents de la production, combinaison qui s'effectue selon des modalités définies.

C'est l'expression même de Marx :

« Quelles que soient les formes sociales de la production, les travailleurs et les moyens de production en restent toujours les facteurs. Mais les uns et les autres ne le sont qu'à l'état virtuel tant qu'ils se trouvent séparés. Pour une production quelconque, il faut leur combinaison. C'est *la manière spéciale* (*die besondere Art und Weise*) d'opérer cette combinaison qui distingue les différentes époques économiques par lesquelles la structure sociale est passée. » (Gesellschaftsstruktur.)

(*Capital*, IV, 38.)

Dans un autre texte, sans doute le plus important (*Capital*, VIII, 170-173), parlant du mode de production féodal, Marx écrit :

« la forme économique spécifique dans laquelle du surtravail non payé est extorqué aux producteurs immédiats, détermine le rapport de domination et de servitude tel qu'il découle immédiatement de la production elle-même, et réagit à son tour sur elle de façon déterminante. C'est, sur elle que se fonde tout entière la structuration (*Gestaltung*) de la communauté économique, issue des rapports de production eux-mêmes, et par là en même temps sa structure (*Gestalt*) politique spécifique. C'est chaque fois dans le rapport immédiat des propriétaires des conditions de production aux producteurs immédiats — rapport dont chacune des formes correspond toujours conformément à sa nature à un degré de développement déterminé du mode (*Art und Weise*) de travail, et donc à un certain degré de développement de sa force productive sociale — que nous trouvons le secret le plus intérieur (*innerste Geheimnis*) le fondement (*Grundlage*) caché de la construction sociale (*Konstruktion*) tout entière, et par suite aussi de la forme politique de la souveraineté, et du rapport de dépendance, bref de chaque forme d'état spécifique. »

Les développements de ce texte font apparaître, sous les deux éléments jusqu'ici en présence (agents de la production et moyens de production) des distinctions de toute première importance. Du côté des moyens de production, nous voyons apparaître la distinction déjà connue entre l'objet de la production, par exemple la terre (qui a joué *directement* un rôle déterminant dans tous les modes de production antérieurs au capitalisme), et les instruments de production. Du côté des *agents* de la production, nous voyons apparaître, outre la distinction entre le travailleur et la force de travail, une distinction essentielle entre les *agents immédiats* de la production (expression de Marx) dont la force de travail est mise en œuvre dans la production, et d'autres hommes qui jouent un rôle dans le procès général de la production comme propriétaires des moyens de production, mais sans y figurer comme travailleurs ou agents immédiats, puisque leur force de travail n'est pas employée dans le procès de production. C'est en combinant, en mettant *en rapport* ces différents éléments, force de travail, travailleurs immédiats, Maîtres

non travailleurs immédiats, objet de production, instruments de production, etc., que nous parvenons à définir les différents *modes de production* qui ont existé et qui peuvent exister dans l'histoire humaine. Cette opération de mise en rapport d'éléments préexistants déterminés pourrait faire penser à une *combinatoire*, si la nature spécifique très particulière des rapports mis en jeu dans ces différentes combinaisons n'en définissait et limitait étroitement le champ. Pour obtenir les différents modes de production, il faut bien combiner ces différents éléments mais en se servant de *modes de combinaison*, de « *Verbindungen* » *spécifiques*, qui n'ont de sens que dans la nature propre du *résultat* de la combinatoire (ce résultat étant la production réelle) — et qui sont : la *propriété*, la *possession*, la *disposition*, la *jouissance*, la *communauté*, etc. L'application de rapports spécifiques aux différentes distributions des éléments en présence produit un nombre limité de formations, qui constituent les rapports de production des modes de production définis. Ces rapports de production déterminent les relations que les différents groupes d'agents de la production entretiennent avec les objets et les instruments de la production, et de ce fait répartissent du même coup les agents de la production en des groupes fonctionnels, occupant une place définie dans le procès de production. Les rapports des agents de la production entre eux résultent alors des rapports typiques qu'ils entretiennent avec les moyens de production (objet, instruments), et de leur distribution dans des groupes définis et localisés fonctionnellement dans leurs rapports aux moyens de production par la structure de la production.

Je ne puis entrer ici dans l'analyse théorique de ce concept de « combinaison », et de ses différentes formes : je renvoie sur ce point à l'exposé de Balibar. Il est clair, toutefois que la nature théorique de ce concept de « combinaison » peut fonder l'affirmation, avancée antérieurement sous une forme *critique*, que le marxisme *n'est pas un historicisme* : puisque le concept marxiste d'histoire repose sur le principe de la variation des formes de cette « combinaison ». Je voudrais seulement insister sur la nature particulière de ces rapports de production, qui sont remarquables à *un double titre*.

Nous avons vu, dans le texte que je viens de citer, Marx montrer que telle forme de combinaison des élé-

ments en présence impliquait nécessairement une certaine forme de domination et de servitude indispensable pour assurer cette combinaison, c'est-à-dire une certaine configuration (*Gestaltung*) *politique* de la société. On voit précisément en quel lieu se trouve fondée la nécessité et la forme de la « formation » politique : au niveau des *Verbindungen* qui constituent les modes de liaison entre les agents de la production et les moyens de la production, au niveau des rapports de propriété, de possession, de disposition, etc.³⁸. Ces types de relation, selon la diversification ou la non-diversification des agents de la production en travailleurs immédiats et maîtres, rendent *nécessaire* (sociétés de classes) ou *superflue* (sociétés sans classes), l'existence d'une organisation politique destinée à imposer et maintenir ces types de relation définis par le moyen de la force matérielle (celle de l'Etat) et de la force morale (celle des idéologies). On voit par là que certains rapports de production supposent comme condition de leur propre existence, l'existence d'une *superstructure* juridico-politique et idéologique, et pourquoi cette superstructure est nécessairement *spécifique* (puisque'elle est fonction des rapports de production spécifiques qui l'appellent). On voit aussi que certains autres rapports de production n'appellent pas de superstructure politique, mais seulement une superstructure idéologique (les sociétés sans classes). On voit enfin que la nature des rapports de production considérés, non seulement appelle ou n'appelle pas telle ou telle forme de superstructure, mais fixe également le *degré d'efficace* délégué à tel ou tel niveau de la totalité sociale. Quoi qu'il en soit de toutes ces conséquences, nous pouvons en tout cas tirer une conclusion, qui intéresse les rapports de production : ils renvoient aux formes superstructurelles qu'ils appellent, comme à autant de conditions de leur propre existence. On ne peut donc penser les rapports de production dans leur concept, en faisant abstraction de leurs conditions d'existence superstructurelles spécifiques. Pour ne prendre qu'un seul exemple, on voit bien que l'analyse de la vente et de l'achat de la force de travail,

38. Une précision importante. Le terme de « propriété », utilisé par Marx, peut faire croire que les rapports de production sont *identiques* aux rapports juridiques. Or le droit n'est pas les rapports de production. Ces derniers appartiennent à l'infrastructure, le droit à la superstructure.

où *existent* les rapports de production capitaliste (la séparation entre les propriétaires des moyens de production d'une part, et les travailleurs salariés de l'autre) suppose directement, pour l'intelligence de son objet, la considération de *rapports juridiques formels*, constituant en sujets de droit l'acheteur (le capitaliste) tout comme le vendeur (le salarié) de la force de travail — ainsi que toute une superstructure politique et idéologique qui maintient et contient les agents économiques dans la distribution des rôles, qui fait d'une minorité d'exploiteurs les propriétaires des moyens de production, et de la majorité de la population les producteurs de la plus-value. Toute la superstructure de la société considérée se trouve ainsi impliquée et présente, d'une manière spécifique, dans les rapports de production, c'est-à-dire dans la structure fixe de la distribution des moyens de la production et des fonctions économiques entre des catégories déterminées d'agents de la production. Autant dire que, si la structure des rapports de production définit l'économique comme tel, la définition du concept des rapports de production d'un mode de production déterminé passe nécessairement par la définition du concept de la totalité des niveaux distincts de la société, et de leur type d'articulation (c'est-à-dire d'efficace) propre.

Il ne s'agit là en aucune manière d'une exigence formelle, mais de la condition théorique absolue qui commande la définition de *l'économique* lui-même. Il suffit de se reporter aux problèmes innombrables soulevés par cette définition quand il s'agit de modes de production différents du mode de production capitaliste, pour se rendre compte de l'importance décisive de ce recours : si, comme le dit souvent Marx, ce qui est caché dans la société capitaliste est visible en clair dans la société féodale ou dans la communauté primitive, c'est dans ces dernières sociétés que nous voyons en clair que *l'économique n'est pas directement visible en clair!* — de la même manière que, dans ces mêmes sociétés nous voyons aussi en clair que le degré d'efficace des différents niveaux de la structure sociale *n'est pas visible en clair!* Les anthropologues et ethnologues « savent » à quoi s'en tenir, qui, cherchant l'économique, tombent sur des rapports de parenté, ou sur des institutions religieuses ou autres ; les spécialistes de l'histoire médiévale « savent » à quoi s'en tenir, qui, cherchant dans l'« économie » la détermination dominante

de l'histoire, la trouvent... dans la politique ou la religion ³⁹. Dans tous ces cas il n'est pas d'appréhension *immédiate* de l'économique, il n'est pas de « donné » économique brut, pas plus qu'il n'est d'efficace immédiatement « donnée » dans tel ou tel niveau. Dans tous ces cas l'identification de l'économique passe par la *construction de son concept*, qui suppose, pour être construit, la définition de l'existence et de l'articulation spécifiques des différents niveaux de la structure du tout, tels qu'ils sont nécessairement impliqués par la structure du mode de production considéré. Construire le concept de l'économique, c'est le définir rigoureusement comme niveau, instance, ou région, de la structure d'un mode de production : c'est donc définir son *lieu*, son *extension* et ses *limites* propres dans cette structure ; c'est, si l'on veut reprendre la vieille image platonicienne, bien « découper » la région de l'économique dans la structure du tout, selon son « articulation » propre, *sans se tromper d'articulation*. Le « découpage » du « donné », ou découpage empiriste, se trompe toujours d'articulation, justement parce qu'il projette sur le « réel » les articulations et le découpage arbitraires de l'idéologie qui le soutient. Il n'est de découpage et donc d'articulation justes, que sous la condition d'en posséder, donc d'en *construire* le concept. En d'autres termes, il n'est pas possible, dans les sociétés primitives de considérer tel ou tel *fait*, telle ou telle *pratique*, apparemment sans rapport avec « l'économie » (comme les pratiques auxquelles donnent lieu les rites de la parenté ou de la religion, ou des rapports entre groupes dans la concurrence du « potlatch »), *comme rigoureusement économiques*, sans avoir au préalable construit le concept de la différenciation de la structure du tout social en ces différentes pratiques ou niveaux, sans avoir *découvert* leur sens propre dans la structure du tout, sans avoir identifié, dans la diversité déconcertante de ces pratiques, la *région* de la pratique économique, sa configuration, et ses modalités. Il est vraisemblable qu'une grande partie des difficultés de l'ethnologie et de l'anthropologie contemporaines tiennent à ce qu'elles abordent les « faits », les « données » de l'ethnographie (descriptive) sans prendre la précaution théorique de construire le concept de leur objet : cette omission les voue à projeter dans la réalité

39. Cf. l'article de Godeller : « Objet et méthodes de l'anthropologie économique », in *L'homme*, octobre 1965.

ethnographique les catégories qui définissent pratiquement pour elles l'économique, c'est-à-dire les catégories qui, de surcroît, sont souvent elles-mêmes empiristes, de l'économie des sociétés contemporaines. Cela suffit à multiplier les apories. Si nous suivons là encore Marx, nous n'aurons fait ce détour par les sociétés primitives et autres que pour y voir en clair ce que notre propre société nous cache : c'est-à-dire pour y *voir en clair* que l'économique, pas plus qu'aucune autre réalité (politique, idéologique, etc.) *ne se voit jamais en clair*, ne coïncide pas avec le « donné ». Cela est d'autant plus « évident » pour le mode de production capitaliste que nous savons qu'il est le mode de production où le *fétichisme* affecte par excellence la région de l'économique. Malgré les « évidences » massives du « donné » économique dans le monde de production capitaliste, et justement à cause du caractère « massif » de ces « évidences » fétichisées, il n'est d'accès à l'essence de l'économique que par la construction de son concept, c'est-à-dire par la mise en évidence du *lieu* occupé dans la structure du tout par la région de l'économique, donc par la mise en évidence de l'articulation existant entre cette région et les autres régions (superstructure juridico-politique et idéologique), et par le degré de *présence* (ou d'efficace) des autres régions dans la région économique elle-même. Là encore cette exigence peut être rencontrée directement comme une exigence théorique positive : elle peut aussi être omise, et elle se manifeste alors par des effets propres, soit théoriques (contradictions, seuils dans l'explication), soit pratiques (par exemple difficultés dans la technique de la planification, socialiste ou même capitaliste). Voilà, très schématiquement, la première conclusion que nous pouvons tirer de la détermination par Marx de l'économique par les *rapports de production*.

La seconde conclusion n'est pas moins importante. Si les rapports de production nous apparaissent désormais comme une *structure* régionale elle-même *inscrite* dans la structure de la totalité sociale, elle nous intéresse aussi par sa nature de *structure*. Là, nous voyons se dissiper le mirage d'une anthropologie théorique, en même temps que se dissipe le mirage d'un espace homogène de phénomènes économiques *donnés*. Non seulement l'économique est une région structurée qui occupe une place propre dans la structure globale du tout social, mais en son lieu même, dans

son autonomie (relative) régionale, elle fonctionne comme une *structure* régionale déterminant comme telle ses éléments. Nous retrouvons ici les résultats des autres études de cet ouvrage : à savoir que la structure des rapports de production détermine des *places* et des *fonctions* qui sont occupées et assumées par des agents de la production, qui ne sont jamais que les occupants de ces places, dans la mesure où ils sont les « porteurs » (Träger) de ces fonctions. Les vrais « sujets » (au sens de sujets constituants du procès) ne sont donc pas ces occupants ni ces fonctionnaires, ne sont donc pas, contrairement à toutes les apparences, les « évidences » du « donné » de l'anthropologie naïve, les « individus concrets », les « hommes réels », — mais *la définition et la distribution de ces places et de ces fonctions. Les vrais « sujets » sont donc ces définisseurs et ces distributeurs : les rapports de production* (et les rapports sociaux politiques et idéologiques). Mais, comme ce sont des « rapports », on ne saurait les penser sous la catégorie de *sujet*. Et si d'aventure, on s'avisait de vouloir réduire ces rapports de production à des rapports entre les hommes, c'est-à-dire à des « *rapports humains* », on ferait injure à la pensée de Marx, qui montre avec la plus grande profondeur, à condition d'appliquer à quelques-unes de ses rares formules ambiguës une lecture vraiment critique, que les *rapports* de production (tout comme les rapports sociaux politiques et idéologiques) sont irréductibles à toute intersubjectivité anthropologique. — puisqu'ils ne combinent des agents et objets qu'en une structure spécifique de distribution de rapports, de places et de fonctions, occupées et « portées » par des objets et des agents de la production.

On peut comprendre alors, une nouvelle fois, en quoi le *concept* de son objet distingue radicalement Marx de ses prédécesseurs et pourquoi ses critiques l'ont manqué. Penser le concept de la production, c'est penser le concept de l'unité de ses conditions : le mode de production. Penser le mode de production, c'est penser non seulement les conditions matérielles, mais aussi les conditions sociales de la production. Dans chaque cas c'est produire le concept qui commande la définition des concepts économiquement « opératoires » (j'emploie à dessein ce terme, qui est d'usage courant chez les économistes) à partir du concept de leur objet. Nous savons quel est, dans le mode de production capitaliste, le concept qui exprime, dans la

réalité économique même, le fait des rapports de production capitaliste : c'est le *concept de plus-value*. L'unité des conditions matérielles et des conditions sociales de la production capitaliste est exprimée dans le rapport direct existant entre le capital variable et la production de la plus-value. Que la plus-value ne soit pas une réalité mesurable tient à ce qu'elle n'est pas une chose, mais le concept d'un rapport, le concept d'une structure sociale de production, existant, d'une existence visible et mesurable *seulement dans ses « effets »*, au sens où nous les définissons sous peu. Qu'elle n'existe que dans ses effets ne signifie pas qu'elle puisse être tout entière saisie dans tel ou tel de ses effets déterminés : il faudrait pour cela qu'elle y fût *tout entière présente*, alors qu'elle n'y est présente, comme structure, que dans son absence *déterminée*. Elle n'est présente que dans la totalité, dans le mouvement total de ses effets, dans ce que Marx appelle la « totalité développée de ses formes d'existence », pour une raison qui tient à sa nature même : d'être un rapport de production existant entre les agents du procès de production et les moyens de production, c'est-à-dire la structure même qui domine le procès dans la totalité de son développement et de son existence. *L'objet* de la production, la terre, le minerai, le charbon, le coton, les *instruments de production*, un outil, une machine, etc., sont des « choses » ou des réalités visibles, assignables, mesurables : ce ne sont pas des *structures*. Les rapports de production sont des structures, — et l'économiste ordinaire a beau scruter les « faits » économiques, les prix, les échanges, le salaire, le profit, la rente, etc., tous ces faits « mesurables », il ne « verra » pas plus, à leur niveau, de *structure* que le « physicien » prénewtonien ne pouvait « voir » la loi de l'attraction dans la chute des corps ou le chimiste prélavoisierien l'oxygène dans l'air « déphlogistiqué ». Certes comme avant Newton on « voyait » choir les corps, on « voyait » avant Marx la masse des hommes « exploités » par une minorité. Mais le concept des « formes » économiques de cette exploitation, le concept de l'existence économique des rapports de production, de la domination et de la détermination de toute la sphère de l'économie politique par cette *structure*, n'avaient pas alors d'existence théorique. Supposé que Smith et Ricardo aient « produit » dans le « fait » de la rente et du profit, le « fait » de la plus-value, ils restaient dans la nuit, ne

sachant pas ce qu'ils avaient « produit », puisqu'ils ne savaient pas le penser dans son concept, ni en tirer les conséquences théoriques. Ils étaient à cent lieues de pouvoir le *penser*, n'ayant jamais conçu, pas plus que toute la culture de leur temps, qu'un « fait » pût être l'existence d'un *rapport* de « combinaison », d'un rapport de complexité, consubstantiel au mode de production tout entier, dominant son présent, ses crises, son avenir, déterminant comme loi de sa structure la réalité économique tout entière, jusque dans le détail visible des phénomènes empiriques — tout en demeurant *invisible* dans leur évidence aveuglante même.

IX. - L'immense révolution théorique de Marx.

Nous pouvons maintenant nous retourner vers le passé, pour prendre la mesure de la distance qui sépare Marx de ses prédécesseurs, — et son *objet* du leur.

Nous pouvons désormais abandonner le thème de l'anthropologie, qui, dans l'Economie Politique, avait pour fonction de fonder à la fois la nature *économique* des phénomènes économiques (par la théorie de l'homo oeconomicus), et leur existence dans *l'espace homogène d'un donné*. Oté le « donné » de l'anthropologie, reste cet espace, qui justement nous intéresse. Que lui advient-il, dans son être, de ne plus pouvoir se fonder sur une anthropologie, de quels effets l'affecte cette défaillance ?

L'Economie Politique pensait les phénomènes économiques relevant d'un espace plan, où régnait une causalité mécanique transitive, telle qu'un effet déterminé pût être rapporté à une cause-objet, un autre phénomène ; telle que la nécessité de son immanence y puisse être saisie tout entière dans la séquence d'un donné. L'homogénéité de cet espace, son caractère plan, sa propriété de donné, son type de causalité linéaire : autant de déterminations théoriques constituant dans leur système la structure d'une problématique théorique, c'est-à-dire d'une certaine façon de concevoir son objet, et en même temps de lui poser des questions définies (par cette problématique même) sur son être, tout en anticipant la forme de ses réponses (le schème de la mesure) : en somme une problématique empiriste. La théorie de Marx s'oppose radicalement à cette conception. Non qu'elle en soit le « renversement » : elle est autre, théoriquement sans rapport avec elle, donc en rupture avec elle. Parce qu'il définit l'économique *par son concept*, Marx nous présente, si nous voulons illustrer provisoirement sa pensée par la métaphore spatiale, les phénomènes économiques non dans l'infinité d'un espace plan homogène, mais dans *une région* déterminée par une structure régionale et inscrite elle-même en un lieu défini d'une structure globale : donc comme un espace complexe

et profond, inscrit lui-même dans un autre espace complexe et profond. Mais abandonnons cette métaphore spatiale, puisque ses vertus s'épuisent dans cette première opposition : tout tient en effet à la nature de cette profondeur, ou pour parler plus rigoureusement, de cette *complexité*. Définir les phénomènes économiques par leur concept, c'est les définir par le concept de cette complexité, c'est-à-dire par le concept de la *structure* (globale) du mode de production, en tant qu'elle détermine la *structure* (régionale) qui constitue en objets économiques, et détermine les phénomènes de cette région définie, située en un lieu défini de la structure du tout. Au niveau économique proprement dit, la structure constituant et déterminant les objets économiques, est la *structure suivante* : unité des forces productives/rapports de production. Le concept de cette dernière *structure* ne peut être défini en dehors du concept de la structure globale du mode de production.

Cette simple mise en place des concepts théoriques fondamentaux de Marx, leur simple position dans l'unité d'un discours théorique, emporte d'emblée un certain nombre de conséquences importantes.

La première : l'économique ne peut posséder la qualité d'un *donné* (de l'immédiatement visible, observable, etc.), puisque son identification requiert le concept de la structure de l'économique, qui requiert à son tour le concept de la structure du mode de production (ses différents niveaux, et leurs articulations spécifiques), — puisque son identification suppose donc la construction de son *concept*. Le concept de l'économique doit être construit *pour chaque mode de production*, tout comme le concept de chacun des autres « niveaux » appartenant au mode de production : le politique, l'idéologique, etc. Toute la science économique est donc suspendue comme tout autre science à la construction du concept de son objet. Sous cette condition, il n'est aucune contradiction entre la théorie de l'Économie et la théorie de l'Histoire : au contraire, la théorie de l'économie est une région subordonnée de la théorie de l'histoire, bien entendu au sens, non historiciste, non empiriste, où nous avons pu esquisser cette théorie de l'histoire⁴⁰. Et de la même manière que toute « histoire » qui n'élaborerait pas le concept de son objet, mais pré-

40. Cf. chapitre 3.

tendrait le « lire » immédiatement dans le visible du « champ » des phénomènes historiques, reste, qu'elle le veuille ou non, entachée d'empirisme, toute « économie politique », qui irait « aux choses mêmes », c'est-à-dire au « concret », au « donné », sans construire le concept de son objet, resterait, qu'elle le veuille ou non, prise dans les rets d'une idéologie empiriste, et sous la menace constante du resurgissement de ses vrais « objets », c'est-à-dire de ses objectifs (que ce soit l'idéal du libéralisme classique, ou même d'un « humanisme » du travail, voire socialiste).

La seconde : si le « champ » des phénomènes économiques n'a plus l'*homogénéité* d'un plan infini, ses objets ne sont plus, de plein droit, en tous lieux homogènes entre eux, donc uniformément susceptibles de comparaisons et de *mesure*. La possibilité de la mesure, et de l'intervention de l'instrument mathématique, de ses modalités propres, etc., n'est pas pour autant exclue de l'économie, mais elle est désormais soumise au préalable de la définition conceptuelle des lieux et limites du mesurable, comme des lieux et limites auxquels peuvent s'appliquer d'autres ressources de la science mathématique (par ex. des instruments de l'économétrie, ou d'autres procédés de formalisation). La formalisation mathématique ne peut être que subordonnée au regard de la formalisation conceptuelle. Là encore, la limite qui sépare l'économie politique de l'empirisme, même formaliste, passe par la frontière qui sépare le concept de l'objet (théorique) de l'objet « concret », et des protocoles, même mathématiques, de sa manipulation.

Les conséquences pratiques de ce principe sont manifestes : par exemple dans la solution des problèmes « techniques » de la planification : où l'on prend volontiers pour des problèmes vraiment « techniques » des « problèmes » qui naissent tout simplement de l'absence du concept de l'objet, c'est-à-dire de l'empirisme économique. La « technocratie » intellectuelle se nourrit de ce genre de confusions, et y trouve de quoi s'y employer à plein temps : rien n'étant plus long à résoudre qu'un problème qui n'existe pas ou qui est mal posé.

La troisième : si le champ des phénomènes économiques n'est plus cet espace plan, mais un espace profond et complexe, si les phénomènes économiques sont déterminés par leur *complexité* (c'est-à-dire leur structure), on ne peut plus leur appliquer, comme naguère, le concept de cau-

salité linéaire. Il faut un autre concept pour rendre compte de la nouvelle forme de causalité requise par la nouvelle définition de l'objet de l'Economie Politique, par sa « complexité », c'est-à-dire par sa détermination propre : *la détermination par une structure.*

Cette troisième conséquence mérite toute notre attention, car elle nous introduit dans un domaine théorique absolument nouveau. Qu'un objet ne puisse être défini par son apparence immédiatement visible ou sensible, qu'il faille passer par le détour de son concept pour le saisir (begreifen : saisir ; Begriff : concept), voilà une thèse qui résonne à nos oreilles comme quelque chose de déjà connu : c'est du moins la leçon de toute l'histoire de la science moderne, plus ou moins réfléchie dans la philosophie classique, même si cette réflexion s'est opérée dans l'élément d'un empirisme transcendant (comme chez Descartes), ou transcendantal (Kant et Husserl) ou idéaliste-« objectif » (Hegel). Qu'il faille de grands efforts théoriques pour en finir avec toutes les formes de cet empirisme sublimé dans la « théorie de la connaissance » qui domine la philosophie occidentale, pour rompre avec sa problématique du sujet (le cogito) et de l'objet, — et toutes leurs variations — c'est certain. Mais du moins toutes ces idéologies philosophiques font néanmoins « allusion » à une nécessité réelle, imposée, contre cet empirisme tenace, par la pratique théorique des sciences réelles : savoir que la connaissance d'un objet réel passe non pas par le contact immédiat avec le « concret » mais par la production du *concept* de cet objet (au sens d'objet de connaissance), comme par sa condition de possibilité *théorique* absolue. *Formellement*, la tâche que Marx nous impose, lorsqu'il nous contraint de produire le concept de l'économique pour pouvoir constituer une théorie de l'économie politique, lorsqu'il nous oblige à définir *par son concept* le domaine, les limites et les conditions de validité d'une mathématisation de cet objet, si elle rompt bien avec toute la tradition idéaliste-empiriste de la philosophie critique occidentale, n'est en aucune manière en rupture avec la pratique scientifique effective. Tout au contraire, les exigences de Marx reprennent dans un nouveau domaine, des exigences qui se sont de longue date imposées à la pratique des sciences parvenues à leur autonomie. Si ces exigences heurtent souvent les pratiques profondément imprégnées d'idéologie empiriste, qui régnaient et règnent encore dans la science

économique, c'est sans doute à cause de la jeunesse de cette « science », et aussi parce que la « science économique » est particulièrement exposée aux pressions de l'idéologie : les sciences de la société n'ont pas la sérénité des sciences mathématiques. Hobbes le disait déjà : la géométrie unit les hommes, la science sociale les divise. La « science économique » est l'arène et l'enjeu des grands combats politiques de l'histoire.

Il en va tout autrement de notre troisième conclusion, et de l'exigence qu'elle nous impose de penser les phénomènes économiques *déterminés par une structure* (régionale), elle-même déterminée par la *structure* (globale) du mode de production. Cette exigence pose à Marx un problème, qui n'est pas seulement un problème *scientifique*, c'est-à-dire relevant de la pratique théorique d'une science définie (l'Economie Politique ou l'Histoire), mais un problème théorique, ou philosophique, puisqu'il concerne très précisément la production d'un concept ou d'un ensemble de concepts affectant nécessairement les formes mêmes de la scientificité ou de la rationalité (théorique) existante, les formes qui définissent, à un moment donné, le *Théorique* comme tel, c'est-à-dire l'objet de la philosophie⁴¹. Ce problème concerne bel et bien en effet la production d'un concept théorique (philosophique), absolument indispensable pour constituer le discours rigoureux de la théorie de l'histoire et de la théorie de l'Economie politique : la production d'un concept philosophique indispensable, *qui n'existe pas dans la forme du concept*.

Il est peut-être trop tôt pour avancer que la naissance de toute science nouvelle pose inévitablement des problèmes théoriques (philosophiques) de cet ordre : Engels le pensait, — et nous avons tout lieu de le croire, si nous examinons ce qui s'est passé lors de la naissance des mathématiques en Grèce, de la constitution de la physique galiléenne, du calcul infinitésimal, de la fondation de la chimie, et de la biologie, etc. Dans plusieurs de ces conjonctures, nous assistons à ce phénomène remarquable : la « reprise » d'une découverte scientifique fondamentale par la réflexion philosophique, et la production, par la philosophie, d'une *forme de rationalité nouvelle* (Platon après les découvertes des mathématiciens des IV^e et V^e siècles. Descartes après

41. Cf. Tome I. chapitre I, paragraphe 14.

Galilée, Leibniz avec le calcul de l'infini, etc.). Cette « reprise » philosophique, cette production par la philosophie de nouveaux concepts théoriques qui résolvent les *problèmes théoriques*, sinon posés explicitement, du moins contenus « à l'état pratique » dans les grandes découvertes scientifiques en question, marquent les grandes coupures de l'histoire du Théorique, c'est-à-dire de l'histoire de la philosophie. Il semble toutefois que certaines disciplines scientifiques aient pu se fonder ou même *se croire fondées*, par simple extension d'une forme de rationalité existante (la psycho-physiologie, la psychologie, etc.), ce qui tendrait à suggérer que ce n'est pas *n'importe quelle* fondation scientifique qui provoque *ipso facto* une révolution dans le Théorique, mais, du moins peut-on le présumer, une fondation scientifique telle qu'elle soit dans l'obligation de remanier *pratiquement* la problématique existant dans le Théorique pour pouvoir penser son objet : la philosophie capable de réfléchir dans le Théorique, par la mise à jour d'une nouvelle forme de rationalité (scientificité, apodicticité, etc.), ce bouleversement provoqué par le surgissement d'une telle science, marquerait alors de son existence une scansion décisive, une révolution dans l'histoire du Théorique.

Il semble, si l'on veut bien retenir ce qui a été dit en une autre occasion du délai nécessaire à la production philosophique de cette nouvelle rationalité, voire des refoulements historiques dont certaines révolutions théoriques peuvent être l'objet, que Marx nous offre précisément un exemple de cette importance. Le problème épistémologique posé par la modification radicale de l'objet de l'Economie Politique par Marx peut être formulé ainsi : *par le moyen de quel concept peut-on penser le type de détermination nouveau, qui vient d'être identifié comme la détermination des phénomènes d'une région donnée par la structure de cette région ? D'une manière plus générale, au moyen de quel concept, ou de quel ensemble de concepts, peut-on penser la détermination des éléments d'une structure, et les rapports structuraux existant entre ces éléments, et tous les effets de ces rapports, par l'efficace de cette structure ? Et a fortiori, au moyen de quel concept, ou de quel ensemble de concepts peut-on penser la détermination d'une structure subordonnée par une structure dominante ? Autement dit comment définir le concept d'une causalité structurale ?*

Cette simple question théorique résume en elle-même la prodigieuse découverte scientifique de Marx : celle de la théorie de l'histoire et de l'économie politique, celle du *Capital*. Mais elle la résume comme une prodigieuse question théorique *contenue* « à l'état pratique » dans la découverte scientifique de Marx, la question que Marx a « pratiquée » dans son œuvre, à laquelle il a donné pour réponse son œuvre scientifique même, sans en produire *le concept* dans une œuvre philosophique de même rigueur.

Cette simple question était à ce point nouvelle et imprévue, qu'elle contenait de quoi faire éclater toutes les théories classiques de la causalité, — ou de quoi se faire méconnaître, passer inaperçue, et se faire enterrer avant même de naître.

Très schématiquement, on peut dire que la philosophie classique (le Théorique existant) disposait en tout et pour tout de deux systèmes de concepts pour penser l'efficace. Le système mécaniste d'origine cartésienne, qui réduisait la causalité à une efficace *transitive* et analytique : elle ne pouvait convenir, sinon au prix d'extraordinaires distorsions (comme on le voit dans la « psychologie » ou la biologie de Descartes), à penser l'efficace d'un tout sur ses éléments. On disposait pourtant d'un second système, conçu précisément pour rendre compte de l'efficace d'un tout sur ses éléments : le concept leibnizien de l'*expression*. C'est ce modèle qui domine toute la pensée de Hegel. Mais il suppose dans son principe que le tout, dont il est question, soit réductible à un principe d'intériorité unique, c'est-à-dire à une *essence intérieure*, dont les éléments du tout ne sont alors que des formes d'expression phénoménales, le principe interne de l'essence étant présent en chaque point du tout, de sorte qu'à chaque instant on puisse écrire l'équation, immédiatement adéquate : *tel élément* (économique, politique, juridique, littéraire, religieux, etc. chez Hegel) = *l'essence intérieure du tout*. On avait bien là un modèle permettant de penser l'efficace du tout sur chacun de ses éléments, mais cette catégorie essence-intérieure/phénomène extérieur, pour être en tous lieux et à tout instant applicable à chacun des phénomènes relevant de la totalité en question, *supposait une certaine nature du tout, précisément cette nature d'un tout « spirituel », où chaque élément est expressif de la totalité entière, comme « pars totalis »*. En d'autres termes, on avait bien chez Leibniz et Hegel une catégorie de l'efficace du tout

sur ses éléments ou ses parties, mais à la condition absolue que le tout ne fût pas une structure.

Si le tout est posé comme *structuré*, c'est-à-dire comme possédant un type d'unité tout différent du type d'unité du tout spirituel, il n'en va plus de même : il devient impossible, non seulement de penser la détermination des éléments par la structure sous la catégorie de la causalité analytique et transitive, mais encore il devient *impossible de la penser sous la catégorie de la causalité expressive globale d'une essence intérieure univoque immanente à ses phénomènes*. Se proposer de penser la détermination des éléments d'un tout par la structure du tout, c'était se poser un problème absolument nouveau dans le plus grand embarras théorique car on ne disposait d'aucun concept philosophique élaboré pour le résoudre. Le seul théoricien qui ait eu l'audace inouïe de poser ce problème et d'en esquisser une première solution, c'est Spinoza. Mais l'histoire l'avait, nous le savons, enseveli sous des épaisseurs de nuit. C'est à travers Marx seulement, qui pourtant le connaissait mal, que nous commençons seulement à peine à deviner les traits de ce visage piétiné.

Je ne fais ici que reprendre, sous sa forme la plus générale, un problème théorique fondamental et dramatique, dont les exposés précédents nous ont donné une idée précise. Je dis que c'est là un problème fondamental, car il est clair que, par d'autres voies, la théorie contemporaine en psychanalyse comme en linguistique et dans d'autres disciplines, comme la biologie, et peut-être même en physique, en est venue à l'affronter, sans se douter que Marx, bien avant elle, l'avait, au sens propre, « produit ». Je dis que c'est là un problème théorique *dramatique*, parce que Marx, qui a « produit » ce problème, ne l'a pas posé en tant que problème, mais s'est employé à le résoudre pratiquement, sans disposer de son concept, avec une extraordinaire ingéniosité, mais sans pouvoir tout à fait éviter de retomber dans des schémas antérieurs, nécessairement inadéquats à la position et à la solution de ce problème. C'est ce problème que Marx tente de cerner dans ces expressions, à la recherche d'elles-mêmes, que l'on peut lire dans l'Introduction :

« Dans toutes les formes de société, c'est une production déterminée et les rapports engendrés par elle, qui assignent à toutes les autres productions et

aux rapports engendrés par celles-ci leur rang et leur importance. C'est un éclairage (Beleuchtung) général où sont plongées toutes les couleurs, et qui en modifie les tonalités particulières. C'est un éther particulier qui détermine le poids spécifique de toutes les formes d'existence qui ressortent en lui. » (170-71).

Il s'agit dans ce texte de la détermination de certaines structures de production subordonnées par une structure de production dominante, donc de la détermination d'une structure par une autre structure, et des éléments d'une structure subordonnée par la structure dominante, donc déterminante. J'ai tenté naguère de rendre compte de ce phénomène par le concept de *surdétermination*, emprunté à la psychanalyse, et on peut supposer que ce transfert d'un concept analytique à la théorie marxiste n'était pas un emprunt arbitraire, mais nécessaire, *puisque dans les deux cas ce qui est en cause, c'est le même problème théorique : avec quel concept penser la détermination soit d'un élément, soit d'une structure, par une structure ?* C'est ce même problème que Marx a en vue, et qu'il essaie encore de cerner en introduisant la métaphore d'une variation de *l'éclairage général*, de *l'éther* où baignent les corps, et des modifications subséquentes produites par la domination d'une structure particulière sur la localisation, la fonction, et les rapports (ce sont ses expressions : les rapports, leur rang et leur importance), sur la couleur originare et sur le poids spécifique des objets. C'est ce même problème dont les exposés précédents nous ont montré, par une analyse rigoureuse de ses expressions et de ses formes de raisonnement, la présence constante et réelle, chez Marx, et qu'on peut tout entier résumer dans le concept de la « *Darstellung* », le concept épistémologique-clé de toute la théorie marxiste de la valeur, et qui a précisément pour objet de désigner ce mode de *présence* de la structure dans ses *effets*, donc la causalité structurale elle-même.

Si nous avons identifié ce concept de la « *Darstellung* », ce n'est pas qu'il soit le seul, dont se serve Marx, pour penser l'efficace par la structure : il suffit de lire les 30 premières pages du *Capital* pour voir qu'il emploie une bonne douzaine d'expressions différentes de caractère métaphorique pour rendre compte de cette réalité spécifique, *impensée jusqu'à lui*. Si nous l'avons retenu, c'est que ce terme est à la fois le moins métaphorique et en même

temps le plus proche du concept visé par Marx lorsqu'il veut désigner à la fois l'absence et la présence, c'est-à-dire *l'existence de la structure dans ses effets*.

Ce point est extrêmement important, pour éviter de retomber, fût-ce le moins du monde, et en quelque sorte par inadvertance, dans les travers de la *conception classique de l'objet économique*, pour éviter de dire que la conception marxiste de l'objet économique serait, chez Marx, *déterminée du dehors par une structure non économique*. La structure n'est pas une essence *extérieure* aux phénomènes économiques qui viendrait en modifier l'aspect et les formes et les rapports, et qui serait efficace sur eux comme cause absente, *absente parce qu'extérieure à eux*. *L'absence de la cause dans la « causalité métonymique »⁴² de la structure sur ses effets n'est pas le résultat de l'extériorité de la structure par rapport aux phénomènes économiques ; c'est au contraire la forme même de l'intériorité de la structure, comme structure, dans ses effets*. Cela implique alors que les effets ne soient pas extérieurs à la structure, ne soient pas un objet, ou un élément, un espace préexistants sur lesquels la structure viendrait *imprimer sa marque* : tout au contraire, cela implique que la structure soit immanente à ses effets, cause immanente à ses effets au sens spinoziste du terme, que *toute l'existence de la structure consiste dans ses effets*, bref que la structure qui n'est qu'une combinaison spécifique de ses propres éléments, ne soit rien en dehors de ses effets.

Cette précision est très importante, pour rendre compte de la forme parfois étrange que prennent aussi chez Marx, la découverte et les recherches d'expression de cette réalité. Pour comprendre cette forme étrange il faut noter que l'extériorité de la structure par rapport à ses effets peut être conçue soit comme une pure extériorité, soit comme une *intériorité* à la seule condition que cette extériorité ou cette intériorité soient posées comme *distinctes de leurs effets*. Cette distinction prend souvent chez Marx la forme classique de la distinction entre le dedans et le dehors, entre « l'essence intime » des choses et leur « surface » phénoménale, entre les rapports « intimes », le « lien intime » des choses, et les rapports et les liens extérieurs des mêmes choses. Et l'on sait que cette opposition, qui

42. Expression de J. A. Miller pour caractériser une forme de la causalité structurale repérée par J. Lacan dans Freud.

revient dans son principe à la distinction classique de l'essence et du phénomène, c'est-à-dire à une distinction qui situe *dans l'être même, dans la réalité elle-même le lieu intérieur de son concept*, opposé alors à la « surface » des apparences concrètes ; qui donc transpose comme différence de niveau ou de parties *dans l'objet réel lui-même* une distinction qui n'appartient pas à cet objet réel, puisqu'il s'agit de la distinction qui sépare le concept ou connaissance de ce réel, de ce réel comme objet existant ; — on sait que cette opposition peut aboutir, chez Marx, à cette lapalissade désarmante : *si l'essence n'était pas différente des phénomènes, si l'intérieur essentiel n'était pas différent de l'extérieur inessentiel ou phénoménal, on n'aurait pas besoin de la science*⁴³. On sait également que cette singulière formule peut se nourrir de tous les arguments de Marx qui nous présentent le développement du concept comme le passage de *l'abstrait au concret*, passage entendu alors comme *le passage de l'intériorité essentielle, abstraite dans son principe, aux déterminations concrètes extérieures, visibles et sensibles*, passage qui résumerait en somme le passage du I^{er} Livre au III^e Livre. Toute argumentation équivoque repose encore une fois sur la confusion entre le concret-de-pensée, pourtant parfaitement isolé par Marx dans l'Introduction du concret réel, avec ce même concret réel, — alors qu'en réalité le concret du III^e Livre, c'est-à-dire la *connaissance* de la rente foncière, du profit et de l'intérêt, est, comme toute connaissance, *non pas le concret empirique, mais le concept*, donc encore et toujours une abstraction : ce que j'ai pu et dû appeler un « *Généralité III* », pour bien marquer que c'était encore un produit du penser, *connaissance* d'une existence empirique et non *cette existence* empirique même. Il faut alors en tirer rigoureusement la conclusion, et dire que *le passage du I^{er} Livre au III^e Livre du Capital n'a rien à voir avec le passage de l'abstrait-de-pensée au concret-réel, avec le passage des abstractions de la pensée nécessaires pour le connaître, au concret empirique*. Du I^{er} Livre au III^e Livre, nous ne sortons jamais de l'abstraction, c'est-à-dire de la connaissance, des « produits du penser et du

43. *Capital*, VIII, 196. « Toute science serait superflue si l'apparence et l'essence des choses se confondaient. » Reprise en écho du vieux rêve qui hante toute la réflexion politique classique : toute politique serait superflue si la passion et la raison des hommes se confondaient.

concevoir » : *nous ne sortons jamais du concept*. Nous passons seulement, à l'intérieur de l'abstraction de la connaissance, du concept de la structure et des effets les plus généraux de la structure, aux concepts des effets particuliers de la structure, — nous n'enjambons jamais, à aucun instant, la frontière absolument infranchissable qui sépare le « développement » ou spécification du concept, du développement et de la particularité des choses, — et pour une bonne raison : *cette frontière est en droit infranchissable parce qu'elle n'est la frontière de rien, parce qu'elle ne peut être une frontière, parce qu'il n'est pas d'espace homogène commun (esprit ou réel) entre l'abstrait du concept d'une chose et le concret empirique de cette chose qui puisse autoriser l'usage du concept de frontière*.

Si j'insiste à ce point sur cette équivoque, c'est pour bien montrer devant quelle difficulté Marx s'est trouvé, lorsqu'il lui fallut penser, dans un concept vraiment réfléchi, le problème épistémologique qu'il avait pourtant produit : *comment rendre compte théoriquement de l'efficace d'une structure sur ses éléments ?* Cette difficulté n'a pas été sans conséquences. Je signalais que la réflexion théorique antérieure à Marx avait fourni en tout et pour tout deux modèles d'une efficace pensée : le modèle d'une causalité transitive d'origine galiléenne et cartésienne, et le modèle d'une causalité expressive d'origine leibnizienne, reprise par Hegel. Ces deux modèles toutefois pouvaient assez facilement, en jouant sur l'équivoque des deux concepts, se découvrir un fond commun dans l'opposition classique du couple *essence-phénomène*. L'équivoque de ces concepts est en effet évidente : l'*essence* renvoie en effet à phénomène, mais en même temps, en sourdine à l'*inessentiel*. Le phénomène renvoie en effet à l'essence, dont il peut être la manifestation et l'expression, mais il renvoie en même temps, et en sourdine, à ce qui apparaît à un sujet empirique, à la perception, donc à l'affection empirique d'un sujet empirique possible. Il est tout simple alors d'accumuler dans la réalité elle-même ces déterminations équivoques, et de *localiser dans le réel même* une distinction qui n'a pourtant de sens qu'en fonction d'une distinction *extérieure au réel*, puisqu'elle met en jeu une distinction entre le réel et sa connaissance. Marx, à la recherche d'un concept pour penser la singulière réalité de l'efficace d'une structure sur ses éléments a souvent et versé dans l'usage, à vrai dire à peu près inévitable, *du couple classique de l'essence*

et du phénomène, en assumant par force et non par vertu, ses ambiguïtés, et en transposant dans la réalité, sous la forme de « l'intérieur et de l'extérieur » du réel du « mouvement réel et du mouvement apparent », de « l'essence intime » et des déterminations concrètes, phénoménales, perçues et manipulées par des sujets, la différence épistémologique entre la connaissance d'une réalité et cette réalité elle-même. Cela n'a pas été, on s'en doute, sans conséquences sur sa conception de la science, comme on a pu s'en apercevoir lorsqu'il s'agissait pour Marx de fournir le concept de ce que ses prédécesseurs avaient soit trouvé, soit manqué — ou le concept de la différence qui le distinguait d'eux.

Mais cette équivoque n'a pas été non plus sans conséquences sur l'interprétation du phénomène qu'il a baptisé du nom de « fétichisme ». On a bien montré que le fétichisme n'était pas un phénomène subjectif, tenant soit aux illusions, soit à la perception des agents du processus économique, qu'on ne pouvait donc le réduire aux effets subjectifs produits dans les sujets économiques par leur place, dans le processus, leur lieu dans la structure. Pourtant, combien de textes de Marx nous présentent le fétichisme comme une « apparence », une « illusion » relevant uniquement de la « conscience », nous montrent le mouvement réel, interne, du processus, « apparaissant » sous une forme fétichisée à la « conscience » des mêmes sujets, sous la forme du mouvement apparent ! Et pourtant combien d'autres textes de Marx nous assurent que cette apparence n'a rien de subjectif, mais est au contraire de part en part objective, l'« illusion » des « consciences » et des perceptions étant elle-même seconde, et décalée par la structure de cette première « illusion » purement objective ! C'est sans doute là que nous voyons le plus clairement Marx se débattre avec des concepts de référence inadéquats à leur objet, tantôt les accepter et tantôt les refuser, dans un mouvement nécessairement contradictoire.

Pourtant, et en vertu même de ces hésitations contradictoires, Marx prend souvent le parti de ce qu'il dit effectivement : et il produit alors des concepts adéquats à leur objet, mais tout se passe comme si, les produisant dans le geste d'un éclair, il n'avait pas rassemblé et affronté théoriquement cette production, ne l'avait pas réfléchi pour l'imposer au champ total de ses analyses. Par exemple, traitant du taux de profit, Marx écrit :

« ce rapport $p/c+v$ //taux de profit// conçu d'une manière adéquate à sa dépendance conceptuelle, intérieure (seinem begrifflichen, innern Zusammenhang entsprechend gefasst), et à la nature de la plus-value, exprime le degré de mise en valeur de tout le capital avancé. » (*Capital*, VI, 64.)

Dans ce passage comme en plusieurs autres, Marx « pratique » sans aucune équivoque cette vérité que l'intériorité n'est rien d'autre que le « concept », qu'elle n'est pas « l'intérieur » réel du phénomène, mais sa connaissance. S'il en est ainsi, la réalité que Marx étudie ne peut plus se présenter comme une réalité à deux niveaux, l'intérieur et l'extérieur, l'intérieur étant identifié à l'essence pure et l'extérieur à un phénomène, tantôt purement subjectif, l'affection d'une « conscience », tantôt impur, car étranger à l'essence ou inessentiel. Si « l'intérieur » est le concept, « l'extérieur » ne peut être que la spécification du concept, exactement comme les effets de la structure du tout ne peuvent être que l'existence même de la structure. Voici par exemple ce que dit Marx, de la rente foncière :

« Il est important pour l'analyse scientifique de la rente foncière, c'est-à-dire de la forme économique, spécifique et autonome, que revêt la propriété foncière sur la base du mode capitaliste de production, de l'examiner dans sa forme pure, dépouillée de tout complément qui la falsifierait et en brouillerait la nature ; mais il est tout aussi important par ailleurs de connaître les éléments qui sont à la source de ces confusions, afin de bien comprendre les effets pratiques de la propriété foncière, et même de parvenir à la connaissance théorique d'une masse de faits, qui tout en étant en contradiction avec le concept et la nature de la rente foncière, apparaissent cependant comme des modes d'existence de celle-ci. » (*Capital*, VII, 16).

On voit ici sur le fait le double statut que Marx attribue à son analyse. Il analyse une forme pure, qui n'est rien d'autre que le concept de la rente foncière capitaliste. Cette pureté, il la pense à la fois comme la modalité et la définition même du concept, et en même temps il la pense comme ce qu'il distingue de l'impureté empirique.

Cette même impureté empirique, il la pense pourtant aussitôt, dans un second mouvement de rectification, comme « *les modes d'existence* », c'est-à-dire comme des déterminations théoriques du concept de rente foncière elle-même. Dans cette dernière conception, nous sortons de la distinction empiriste de l'essence pure et des phénomènes impurs, nous abandonnons l'idée empiriste d'une pureté qui n'est alors que le résultat d'une *épuration* empirique (puisqu'épuration de l'empirique) — nous pensons réellement la pureté comme *pureté du concept*, pureté de la connaissance adéquate à son objet, et les déterminations de ce concept comme la connaissance effective des modes d'existence de la rente foncière. Il est clair que ce langage révoque de lui-même la distinction de l'intérieur et de l'extérieur, pour lui substituer la distinction du concept et du réel, ou de l'objet (de connaissance) et de l'objet réel. Mais si nous prenons au sérieux cette indispensable substitution, elle nous oriente vers une conception de la pratique scientifique et de son objet qui n'a plus rien de commun avec l'empirisme.

Cette tout autre conception de la pratique scientifique, Marx nous en donne sans équivoque les principes dans l'*Introduction de 57*. Mais une chose est de développer cette conception, autre chose est de la mettre en œuvre à l'occasion du problème théorique inouï de la production du concept de l'efficace d'une structure sur ses éléments. Ce concept, que nous avons vu Marx *pratiquer* dans l'usage qu'il fait de la « *Darstellung* », et tenter de cerner dans les images de la modification de l'éclairage ou du poids spécifique des objets par l'éther dans lequel ils baignent, affleure parfois en personne, dans l'analyse de Marx, dans les passages où il s'exprime en un langage inédit, mais extrêmement précis : le langage de métaphores qui sont pourtant déjà *des concepts presque parfaits*, et à qui il ne manque peut-être que d'avoir été *saisis*, donc retenus et développés comme des concepts. Il en va ainsi chaque fois que Marx nous donne le système capitaliste comme un *mécanisme*, une *mécanique*, une *machinerie*, une *machine*, un *montage* (Triebwerk, Mechanismus, Getriebe... Cf. VIII, 255 ; III, 887 ; VIII, 256 ; IV, 200 ; V, 73 ; V, 154) ; ou comme la complexité d'un « *métabolisme social* » (VIII, 191). Dans tous les cas, les distinctions courantes du dehors et du

dedans disparaissent, tout comme la liaison « intime » des phénomènes opposée à leur désordre visible : nous sommes en face d'une autre image, d'un quasi-concept nouveau, définitivement libérés des antinomies empiristes de la subjectivité phénoménale et de l'intériorité essentielle, en face d'un système objectif réglé, en ses déterminations les plus concrètes, par les lois de son *montage* et de sa *machinerie*, par les spécifications de son concept. C'est alors que nous pouvons nous souvenir de ce terme hautement symptomatique de la « *Darstellung* », le rapprocher de cette « *machinerie* », et le prendre au mot, comme l'existence même de cette machinerie en ses effets : le mode d'existence de cette *mise en scène*, de ce théâtre qui est à la fois sa propre scène, son propre texte, ses propres acteurs, ce théâtre dont les spectateurs ne peuvent en être, d'occasion, spectateurs, que parce qu'ils en sont d'abord les acteurs forcés, pris dans les contraintes d'un texte et de rôles dont ils ne peuvent en être les auteurs, puisque c'est, par essence, *un théâtre sans auteur*.

Faut-il ajouter encore un mot ? Les efforts répétés de Marx pour rompre les limites objectives du Théorique existant, pour forger de quoi penser la question que sa découverte scientifique posait à la philosophie, ses échecs, ses rechutes même, font partie du drame théorique qu'il a vécu, dans une solitude absolue, bien avant nous, qui commençons seulement de soupçonner, aux signes de notre ciel, *que sa question est la nôtre*, et pour longtemps, et qu'elle commande tout notre avenir. Seul, Marx a cherché autour de soi des alliés et des soutiens : qui peut lui tenir rigueur de s'être appuyé sur Hegel ? Pour notre propre compte, nous devons à Marx de ne pas être seuls : notre solitude n'a tenu qu'en notre ignorance de ce qu'il avait dit. C'est elle qu'il faut accuser, en nous, et en tous ceux qui pensent l'avoir devancé, et je ne parle que des meilleurs, — alors qu'ils ne sont qu'au seuil de la terre qu'il nous a découverte et ouverte. Nous lui devons même de voir en lui ses défaillances, ses lacunes, ses omissions : elles concourent à sa grandeur puisque nous ne faisons jamais, en les reprenant, que reprendre aux commencements un discours interrompu par la mort. On sait comment se termine le troisième Livre du *Capital*. Un titre : *les classes sociales*. Vingt lignes, puis le silence.

Appendice : sur la « moyenne idéale » et les formes de transition.

Un mot seulement sur deux problèmes théoriques importants, qui sont en rapport direct avec la découverte de Marx, et les formes de son expression : le problème de la définition de l'objet du *Capital* comme « la moyenne idéale » du capitalisme réel, — et le problème des formes de transition d'un mode de production à un autre.

« Nous supposerons toujours, écrit Marx, dans cet examen général, que les rapports économiques réels correspondent bien à leur *concept*, ou, ce qui revient au même, les rapports réels ne seront exposés ici que dans la mesure où ils traduisent leur propre *type général* (allgemeinen Typus)... » (VI, 160.)

Ce type général, Marx le définit à plusieurs reprises comme « moyenne idéale » (idealer Durchschnitt) du mode de production capitaliste. Cette dénomination, où la moyenne et l'idéalité sont combinées du côté du concept, tout en étant référées à un certain réel existant, pose une nouvelle fois la question de la problématique philosophique qui soutient cette terminologie : n'est-elle pas entachée d'empirisme ? C'est bien ce que nous donnerait à penser un passage de la Préface de la première édition allemande du *Capital* :

« Le physicien, pour se rendre compte des procédés de la nature, ou bien étudie les phénomènes lorsqu'ils se présentent sous la forme la plus accusée, et la moins obscurcie par des influences perturbatrices, ou bien il expérimente dans des conditions qui assurent autant que possible la régularité de leur marche. J'étudie dans cet ouvrage le mode de production capitaliste, et les rapports de production et d'échange qui lui correspondent. L'Angleterre est le lieu classique de cette production. Voilà pourquoi j'emprunte à ce pays les faits et les exemples principaux qui servent d'illustration au développement de mes théories. » (I, 18.)

Marx choisit donc l'exemple anglais. Pourtant il soumet cet exemple lui-même à une remarquable « purification » puisque, de son propre aveu, il l'analyse sous la condition de supposer que son objet ne comprend jamais que deux classes en présence (situation sans aucun exemple au monde) et que le marché mondial est tout entier soumis au monde de production capitaliste, ce qui est également hors de la réalité. Marx n'étudie donc *même pas l'exemple anglais*, pourtant classique et pur, mais un exemple inexistant, ce qu'il appelle justement la « moyenne idéale » du mode de production capitaliste. Lénine a relevé cette difficulté apparente dans les *Nouvelles remarques sur la théorie de la réalisation de 1899* (*Œuvres*, éd. fr., tome IV, pp. 87-88) :

« Arrêtons-nous encore un instant sur un problème qui retient depuis longtemps l'attention de Strouvé : quelle est la valeur scientifique véritable de la réalisation ?

Exactement la même que celle de toutes les autres thèses de *la théorie abstraite de Marx*. Si Strouvé se sent troublé du fait que « la réalisation absolue est l'idéal de la production capitaliste, mais nullement sa réalité », nous lui rappellerons que toutes les autres lois du capitalisme découvertes par Marx se traduisent exactement de la même façon que *l'idéal du capitalisme et nullement sa réalité*. « Notre but, écrivait Marx, est de représenter l'organisation interne du mode de production capitaliste seulement, pour ainsi dire dans sa moyenne idéale ». La théorie du capital suppose que l'ouvrier reçoit la valeur intégrale de sa force de travail. C'est là l'idéal du capitalisme, mais nullement sa réalité. La théorie de la rente suppose que la population agricole tout entière se trouve scindée en propriétaires fonciers, en capitalistes et en ouvriers salariés. C'est là l'idéal du capitalisme et nullement sa réalité. La théorie de la réalisation suppose une répartition proportionnelle de la production. C'est là l'idéal du capitalisme, et nullement sa réalité. »

Lénine ne fait que reprendre le langage de Marx, opposant, à partir du terme « idéal » dans l'expression « moyenne idéale », l'idéalité de l'objet de Marx à la réalité histo-

rique effective. Il ne faudrait pas pousser trop loin cette opposition pour retomber dans les pièges de l'empirisme, surtout si l'on retient que Lénine désigne la théorie de Marx comme une théorie « abstraite », qui semble ainsi s'opposer naturellement au caractère concret-historique de la réalité des formes effectives du capitalisme. Mais là encore, nous pouvons ressaisir la véritable intention de Marx, en concevant cette *idéalité* comme une *idéellité*, c'est-à-dire comme la simple conceptualité de son objet, et la « moyenne » comme le contenu du concept de son objet — et non comme le résultat d'une abstraction empirique. L'objet de Marx n'est pas un objet *idéal* opposé à un objet réel, et, de cette opposition, distincte de lui, comme le devoir être de l'être, la norme du fait, — l'objet de sa théorie est *idéel*, c'est-à-dire défini en termes de connaissance, dans l'abstraction du concept. Marx le dit lui-même, lorsqu'il écrit que la « *différence spécifique du système capitaliste se manifeste (sich darstellt) dans sa structure du noyau tout entière (in ihrer panzen Kerngestalt)* » (VI, 257). C'est cette « Kerngestalt » et ses déterminations qui constituent l'objet de l'analyse de Marx, en tant que cette différence spécifique définit le *mode* de production capitaliste comme mode de production *capitaliste*. Ce qui, à des économistes vulgaires, comme Strouvé, semble en contradiction avec la réalité, constitue pour Marx *la réalité même, celle de son objet théorique*. Il suffit, pour bien l'entendre, de nous souvenir de ce qui a été dit de l'objet de la théorie de l'histoire, et donc de la théorie de l'économie politique : elle étudie les formes d'unité fondamentales de l'existence historique, que sont les *modes de production*. C'est d'ailleurs ce que Marx nous dit, si nous consentons à prendre ses expressions à la lettre, dans la préface à la première édition allemande, où il parle de l'Angleterre :

« J'étudie dans cet ouvrage le mode de production capitaliste et les rapports de production et d'échange qui lui correspondent. » (I, 18.)

Quant à l'Angleterre, à lire de près le texte de Marx, elle intervient simplement comme *source d'illustration* et *d'exemples*, nullement comme objet d'étude théorique :

« L'Angleterre est le lieu classique de cette production. Voilà pourquoi j'emprunte à ce pays les

faits et les exemples principaux qui servent d'*illustration* au développement de mes théories » (*ibid.*).

Cette déclaration sans équivoque remet dans sa juste perspective la phrase initiale, où l'exemple de la physique était invoqué, en des termes qui pouvaient donner à entendre que Marx était à la recherche d'un objet « pur » « *non obscurci par des influences perturbatrices* ». L'Angleterre est donc elle aussi, sous ce rapport un objet impur et perturbé, mais ces « impuretés » et « perturbations » ne sont d'aucune gêne théorique, *puisque ce n'est pas l'Angleterre qui est l'objet théorique de Marx, mais le mode de production capitaliste dans sa « Kerngestalt » et les déterminations de cette « Kerngestalt »*. Lorsque Marx nous dit qu'il étudie une « moyenne idéale », il faut donc comprendre que cette idéalité est la connotation non pas du non-réel, ou de la norme idéale, mais du *concept* du réel ; et que cette « moyenne » n'est pas une moyenne empiriste, donc la connotation du non-singulier, mais au contraire la connotation du concept de la différence spécifique du mode de production considéré.

Allons plus loin. Car, si nous en revenons à l'exemple anglais, et si nous lui comparons l'objet apparemment purifié et simplifié de Marx, ce mode de production capitaliste à deux classes, nous ne pouvons faire que nous n'ayons en face de nous *un résidu réel* : précisément, pour nous limiter à ce point pertinent l'existence réelle des *autres classes* (propriétaires terriens, des artisans, des petits exploitants agricoles). Nous ne pouvons honnêtement supprimer ce résidu réel, en invoquant purement et simplement le fait que Marx ne se propose pour tout objet que le concept de la différence spécifique du mode de production capitaliste, et en invoquant la différence entre le réel et sa connaissance !

Pourtant c'est en cette difficulté apparemment péremptoire, et qui est l'argument majeur de l'interprétation empiriste de la théorie du *Capital*, que ce qui a été dit du statut de la théorie de l'histoire peut prendre tout son sens. Car Marx ne peut étudier la différence spécifique du mode de production capitaliste que sous la condition d'étudier en même temps *les autres modes de production*, non seulement les autres modes de production, comme types d'unité spécifique de *Verbindung* entre les facteurs de la production, mais aussi *les rapports de différents*

modes de production entre eux dans le processus de constitution des modes de production. L'impureté du capitalisme anglais est un objet réel et défini que Marx ne s'est pas proposé d'étudier dans *Le Capital*, mais qui relève pourtant de la théorie marxiste : cette impureté est, sous sa forme immédiate, ce que nous pouvons provisoirement appeler les « *survivances* », au sein du mode de production capitaliste, dominant en Grande-Bretagne, de formes de modes de production subordonnés et non encore éliminés par le mode de production capitaliste. Cette prétendue « impureté » constitue donc un objet relevant de la théorie des modes de production : tout particulièrement de la *théorie de la transition d'un mode de production à un autre*, ce qui fait un avec la *théorie du processus de constitution d'un mode de production déterminé*, puisque aucun mode de production ne se constitue qu'à partir des formes existantes d'un mode de production antérieur. Cet objet appartient de plein droit à la théorie marxiste, et si nous savons reconnaître les titres de droit de cet objet, nous ne pouvons reprocher à Marx de ne pas nous en avoir fourni la théorie. Tous les textes de Marx sur l'accumulation primitive du capital constituent au moins la matière, sinon déjà l'esquisse de cette théorie, en ce qui concerne le processus de constitution du mode de production capitaliste, — c'est-à-dire la transition du mode de production féodal au mode de production capitaliste. Nous devons donc reconnaître ce que Marx nous a effectivement donné, et ce qu'il nous permet de nous procurer, n'ayant pu nous le donner. Tout comme nous pouvons dire que nous possédons seulement l'esquisse d'une théorie marxiste des modes de production antérieurs au mode de production capitaliste, — nous pouvons dire, et même, puisque l'existence de ce problème et surtout la nécessité de le poser dans sa forme théorique propre ne sont pas généralement reconnues, — nous devons dire que *Marx ne nous a pas donné de théorie de la transition d'un mode de production à un autre, c'est-à-dire de la constitution d'un mode de production*. Nous savons que cette théorie est indispensable, tout simplement pour pouvoir venir à bout de ce qu'on appelle la construction du socialisme, où est en cause la transition du mode de production capitaliste au mode de production socialiste, ou encore pour résoudre les problèmes posés par le soi-disant « *sous-développement* » des pays du tiers-monde. Je ne puis entrer

dans le détail des problèmes théoriques posés par cet objet neuf, mais nous pouvons tenir pour assuré que la position et la solution de ces problèmes de brûlante actualité, sont au premier plan de la recherche marxiste. Non seulement le problème de la période du « culte de la personnalité », mais aussi tous les problèmes actuels énoncés sous la forme des « voies nationales vers le socialisme », des « voies pacifiques » ou non, etc., relèvent directement de ces recherches théoriques.

Là non plus, — et même si certaines de ses formulations nous portent sur le bord d'une équivoque, Marx ne nous a pas laissés sans indications, ni ressources. Si nous pouvons poser comme un problème théorique la question de la transition d'un mode de production à un autre, et donc non seulement rendre compte des transitions passées, mais encore anticiper l'avenir, et « sauter par-dessus notre temps » (ce que ne pouvait faire l'historicisme hégélien), c'est non en fonction d'une prétendue « structure expérimentale » de l'histoire, mais en fonction de la théorie marxiste de l'histoire comme théorie des modes de production, de la définition des éléments constitutifs des différents modes de production, et du fait que les problèmes théoriques posés par le processus de constitution d'un mode de production (autrement dit les problèmes de la transformation d'un mode de production en un autre) sont directement fonction de la théorie des modes de production considérés⁴⁴. Voilà pourquoi nous pouvons dire que Marx nous a donné de quoi penser ce problème, théoriquement et pratiquement décisif : c'est à partir de la connaissance des modes de production concernés que peuvent être posés et résolus les problèmes de la transition. C'est pour cette raison que nous pouvons anticiper l'avenir, et faire la théorie non seulement de cet avenir, mais aussi et surtout des voies et moyens qui nous en assurent la réalité.

La théorie marxiste de l'histoire, entendue comme on vient de la définir, nous assure ce droit, sous la réserve que nous sachions définir très exactement ses conditions et ses limites. Mais en même temps elle nous donne à mesurer ce qui nous reste à faire, — et qui est immense, pour définir avec toute la rigueur désirable ces voies et ces

44. Cf. l'exposé de Ballbar.

moyens. S'il est vrai, à condition de ne pas donner à cette formule de résonance historiciste, que l'humanité ne se propose que des tâches qu'elle est en état d'accomplir, encore faut-il qu'elle prenne une exacte conscience du rapport existant entre ces tâches et ses capacités, qu'elle accepte de passer par la connaissance de ces termes et de leur rapport, donc par la mise en question de ces tâches et de ces capacités, pour définir les moyens propres à produire et dominer son avenir. Faute de quoi, et jusque dans la « transparence » de ses nouveaux rapports économiques, elle risquerait, comme elle en a déjà fait l'expérience dans les silences de la terreur, — et comme elle peut le faire une nouvelle fois dans les vœux de l'humanisme, elle risquerait d'entrer, la conscience pure, dans un avenir encore chargé de périls et d'ombres.

Étienne Balibar : Sur les concepts fondamentaux du matérialisme historique

Les précédents exposés ont déjà formulé l'idée qu'on trouve chez Marx une théorie scientifique générale de l'histoire. Ils ont notamment montré que, dans la formation de cette théorie, la construction par Marx du concept central de « mode de production » possède une fonction de coupure épistémologique par rapport à toute la tradition de la philosophie de l'histoire. C'est que, dans sa généralité, étant parfaitement incompatible avec les principes de l'idéalisme, tant dogmatique qu'empiriste, il bouleverse de proche en proche toute la problématique de la société et de l'histoire.

S'il en est ainsi, nous le savons, c'est que le « matérialisme historique » de Marx ne nous donne pas seulement des *éléments* de connaissance historique scientifique (par exemple limités à l'histoire de la société « bourgeoise », dans ses aspects économiques et politiques), mais, dans son principe, une vraie science théorique, donc une science abstraite. Le concept de « mode de production » et ceux qui lui sont immédiatement liés apparaissent ainsi comme les premiers concepts abstraits dont la validité n'est pas, comme telle, limitée à telle période ou à tel type de société, mais dont dépend, inversement, leur connaissance concrète. D'où l'importance de les définir, au niveau de généralité qu'ils comportent, c'est-à-dire, en fait, de poser quelques problèmes auxquels, depuis Marx, la science de l'histoire est suspendue.

Cependant, dans son exposé, Althusser nous a montré que la formulation explicite (donc la reconnaissance) d'une théorie abstraite de l'histoire s'entoure de difficultés et d'ambiguïtés. Il en a montré les raisons historiques et philosophiques. La théorie de Marx peut réaliser ce paradoxe d'avoir pour constant objet l'histoire même dont elle inaugure la connaissance scientifique, et de n'offrir nulle part le concept adéquat de cette histoire, réfléchi pour lui-même. Je voudrais d'abord ajouter sur ce point quelques précisions,

qui introduiront directement à notre problème particulier.

Il n'est pas tout à fait exact de dire que cette formulation théorique soit absente : plusieurs textes l'esquissent remarquablement, par exemple la première partie de l'*Idéologie Allemande* (qui contient déjà toute une définition nouvelle de la « production »), divers brouillons préparatoires au *Capital*, rassemblés dans les *Grundrisse der Kritik der politischen Oekonomie*¹, mais surtout la Préface de la *Contribution à la critique de l'économie politique*, dont les termes sont constamment commentés par la tradition marxiste. Ce sont des textes très généraux, prospectifs ou résumés ; des textes où la netteté des divisions, le péremptoire des affirmations n'ont d'égal que la brièveté des justifications, l'ellipse des définitions. Par un malencontreux hasard, qui est en réalité une vraie nécessité historique, les seuls exposés des principes de la théorie de l'histoire, comme les principaux exposés de méthode (l'*Introduction* de 1857), sont de ce type, pour la plupart en outre restés volontairement à l'état de manuscrits inachevés, non publiés. Aussi n'est-ce pas, malgré les sournoises intentions critiques qui les animaient, sans une certaine justesse que des lecteurs de Marx ont pu se demander « où Marx au juste nous avait exposé sa conception de l'histoire ».

On connaît la réponse du jeune Lénine dans *Ce que sont les amis du peuple*² : cette théorie est partout, mais sous deux formes ; la Préface de la *Contribution* présente « l'hypothèse du matérialisme historique » ; le *Capital* est la mise en œuvre de l'hypothèse et sa *vérification* sur l'exemple de la formation sociale capitaliste. Ce sont ces concepts qui permettent à Lénine de formuler un commentaire pour nous décisif : dans l'expression « matérialisme historique », « matérialisme » ne signifie rien d'autre que *science*, et l'expression est rigoureusement synonyme de « science de l'histoire ». Mais ces concepts appartiennent en même temps organiquement à la théorie

1. *Grundrisse der Kritik der politischen Oekonomie* (Rohentwurf 1857-1858), Dietz Verlag Berlin 1953. Parmi ces manuscrits, voir notamment : *Formen, die der kapitalistischen Produktion vorhergehen*, cité ici sous le titre abrégé : *Formes antérieures*, dans la pagination allemande (pages 375-413).

2. Lénine, *Ce que sont les amis du peuple et comment ils luttent contre les social-démocrates* in *Œuvres Complètes*, traduction française, Paris-Moscou 1958, tome 1.

empiriste, voire pragmatiste, de la science, dont ce texte de Lénine est tout entier l'application (Hypothèse/vérification). Essayons cependant d'en reprendre le mouvement en d'autres termes.

En réalité cette Préface à la *Contribution*, si on la lit attentivement, ne nous présente pas la forme d'une hypothèse, mais explicitement celle d'une réponse, dont il faut tenter de reconstituer la question.

Prenons par exemple un texte bien connu, l'un de ces textes-programmes dont on a ici déjà montré l'intérêt, où Marx énonce ce *qu'il a démontré de nouveau*, la lettre du 5 mars 1852 à Weydemeyer :

« Ce n'est pas à moi que revient le mérite d'avoir découvert l'existence des classes dans la société moderne, pas plus que la lutte qu'elles s'y livrent. Des historiens bourgeois avaient exposé bien avant moi l'évolution historique de cette lutte des classes et des économistes bourgeois en avaient décrit l'anatomie économique. Ce que j'ai apporté de nouveau, c'est premièrement de démontrer que l'existence des classes n'est liée qu'à des phases historiques déterminées du développement de la production... »

Nous retrouvons ici une démarche caractéristique chez Marx quand il veut penser sa « nouveauté », c'est-à-dire sa rupture, sa scientificité : la délimitation d'un *classicisme*. De même qu'il y a un classicisme économique (anglais), il y a un classicisme historique dont les représentants sont les historiens français (Thierry, Guizot) et allemands (Niebuhr) du début du XIX^e siècle. *Voici donc le point de départ de Marx : c'est leur point d'aboutissement.* La connaissance historique, dans sa forme la plus achevée, montre la succession des « civilisations », des « régimes politiques », des « événements », des « cultures », organisée, rationalisée par une série de *luttres de classes*, leur forme générale dont on peut énumérer les figures : esclaves et citoyens libres, patriciens et plébéiens, serfs et propriétaires féodaux, maîtres et compagnons, propriétaires fonciers et bourgeois, bourgeois et prolétaires, etc. A cet héritage, à ce *fait*, proposé par l'histoire, mais qui est lui-même déjà le résultat d'un travail de connaissance, correspond la fameuse ouverture du *Manifeste* : « L'his-

toire de toute la société jusqu'à nos jours n'a été que l'histoire de luttes de classes ». Cette phrase n'est pas le premier mot de la théorie de Marx, elle la précède, elle résume la matière première de son travail de transformation.

Ce point est très important car il nous permet de formuler plus précisément la question de Marx, celle qui est enveloppée dans la Préface de la *Contribution : à quelles conditions l'affirmation que l'histoire est histoire de luttes de classes peut-elle être un énoncé scientifique?* Autrement dit : quelles sont ces classes ? qu'est-ce que des classes ? qu'est-ce que leur lutte ?

Si nous passons au texte même de la Préface, nous trouvons en effet l'exposé d'un rapport entre la « formation sociale » (Gesellschaftsformation) et sa « base économique », ou sa « structure (Struktur) économique », dont l'étude du *mode de production* constitue l'anatomie. La formation sociale, c'est le lieu d'une première « contradiction », entre les classes, que Marx désigne par les termes de lutte, guerre, opposition, qui peut être « tantôt ouverte, tantôt dissimulée », dont les termes sont « en un mot oppresseurs et opprimés » (formules du *Manifeste*). Elle se trouve ici rapportée comme à son essence à une seconde forme de « contradiction », que Marx prend toujours bien soin de ne pas confondre avec la première, jusque dans la terminologie : il la dénomme « antagonisme » « non pas dans le sens individuel » (nicht im individuellen Sinn), c'est-à-dire non pas lutte entre les hommes, mais structure antagonique ; elle est *intérieure à la base* économique, typique d'un mode de production déterminé, et ses termes sont dénommés « niveau des forces productives », « rapports de production ». C'est l'effet de rupture révolutionnaire de l'antagonisme entre les forces productives et les rapports de production qui détermine le passage d'un mode de production à un autre (« époques progressives de la formation sociale économique »), et par là la transformation de l'ensemble de la formation sociale. Marx va, pour sa part, restreindre son étude au niveau de la sphère, ou de la scène, relativement autonome de cet « antagonisme » intérieur à la structure économique.

Or cette sphère reste pour nous rigoureusement impossible à localiser puisque les termes qui la définissent n'ont pas encore de sens. Il serait en effet parfaitement faux, sous prétexte de l'allure descriptive de quelques-uns ou

de la simplicité directe avec laquelle Marx nous les présente, de les croire *donnés* dans une expérience immédiate et de signification évidente. Ils sont au contraire *produits* par Marx (qui prend soin de nous rappeler — notamment par l'emploi du terme de « société civile » — que toute une partie de la matière première de cette production est constituée par la tradition philosophique et économique), et si peu évidents que leur usage dans des analyses sociologiques effectives, sans la maîtrise des définitions que Marx en a données par ailleurs, présente les plus grandes difficultés. C'est pourquoi on les désigne volontiers, du point de vue de la sociologie empirique bourgeoise, comme paradoxaux, hétéroclites, incohérents, ou bien on les assimile sans autre forme de procès à d'autres : technique, économie, institutions, relations humaines, etc.

Allant plus loin dans la lecture du texte, nous pouvons en dégager les deux principes qui fondent la transformation de l'histoire en science : ce sont ceux de la *périodisation* et de l'*articulation des pratiques* différentes dans la structure sociale. Un principe diachronique, semble-t-il, et un principe synchronique. Le principe d'articulation des pratiques tient dans la construction (Bau) ou le mécanisme de « correspondance » où la formation sociale se présente comme constituée de différents niveaux (nous dirons encore instances, pratiques). Marx en énumère *trois* : base économique, superstructures juridiques et politiques, formes de la conscience sociale. Quant à la périodisation, elle distribue l'histoire d'après les *époques* de sa structure économique. Ces deux principes introduisent une double *réduction* de la continuité temporelle. Si on laisse de côté le problème des sociétés primitives (c'est-à-dire de la façon dont Marx pense l'origine de la société : il n'y fait pas ici, plus que dans le *Manifeste*, allusion), il y a d'abord une réduction à l'absolument invariant des éléments qui appartiennent à *toute structure* sociale (une base économique, des formes juridiques et politiques, des formes idéologiques) ; il y a ensuite un découpage en périodes qui remplace la continuité historique par une discontinuité, une succession *d'états de la structure* momentanément invariants et qui se modifient par mutation brusque (« révolution ») : l'antagonisme qui provoque la mutation ne peut être défini que par cette invariance même, c'est-à-dire par la permanence des termes qu'il oppose.

Ces états de la structure sont *les modes de production*, et l'histoire de la société est réductible à une succession discontinue de modes de production.

Il est indispensable que nous posions maintenant la question du statut théorique de ces concepts. Sont-ils tous des concepts *positifs*, le texte tout entier a-t-il un contenu homogène de connaissance théorique, au niveau d'abstraction scientifique dont je parlais tout à l'heure, comme le pense par exemple Gramsci, pour qui il s'agit de l'exposé le plus précis de la « philosophie de la praxis » ?

Je pense au contraire que ce texte possède, au sein de la pratique théorique elle-même, le statut de ce qu'on a appelé un ensemble de concepts *pratiques*¹. Autrement dit ce texte nous présente des concepts qui sont encore dépendants, dans leur *formulation*, d'une problématique qu'il s'agit justement de remplacer ; en même temps ils indiquent sans pouvoir le penser dans son concept *le lieu où il faut aller* pour poser autrement, et du même coup résoudre, un problème nouveau surgi au sein de la problématique ancienne.

Pour mettre ce caractère en évidence, je prendrai comme exemple principal le concept de *périodisation*. Ce concept appartient de part en part à la conception traditionnelle de l'histoire, dont Marx formule ici la question. C'est le concept de la discontinuité dans la continuité, celui qui fragmente la ligne du temps et découvre du même coup la possibilité de comprendre les phénomènes historiques dans le cadre d'une totalité autonome (sous cette forme générale, le problème est inchangé selon qu'on cherche des « civilisations », ou encore des « structures » opposées à des « conjonctures »). Ainsi le concept de périodisation donne sa forme théorique à un problème que les historiens ne peuvent jamais esquiver dans leur pratique, sans que pourtant il leur apporte lui-même une solution théorique, une *méthodologie* théorique précise, pour des raisons de fond que la suite de cet exposé fera apparaître. Un problème qui manifestement hante aussi ces textes de Marx : le problème de la « bonne coupure ». Si on trouve la ou les bonnes coupures, l'histoire, sans cesser de se dérouler dans le flux linéaire du temps, de-

1. Louis Althusser, Note complémentaire sur « l'humanisme réel », in *Pour Marx*, Maspero éd., 1965, pp. 253-258.

vient intelligible comme le rapport d'une permanence essentielle à un mouvement subordonné. Les questions que cette problématique enveloppe nécessairement ne sont pas en leur essence différentes selon qu'on cherche à distinguer des structures économiques ou bien des *siècles* (le « siècle de Louix XIV »). Cette dernière formulation a même l'avantage de rappeler sans cesse que ces problèmes sont contraints de respecter les conditions que leur impose la linéarité du temps : autrement dit à transposer toutes les discontinuités sur le plan de discontinuités temporelles. Ainsi, dans l'histoire économique moderne, a pu apparaître comme instrument principal de la conceptualisation historique une distinction de *la longue durée* et de *la courte durée*, c'est-à-dire une distinction tout entière « rabattue » sur la linéarité du temps. On cherchera à distinguer les phénomènes de longue durée des phénomènes de courte durée, à montrer comment les seconds *s'insèrent* dans le cours des premiers et dans leur déterminisme. En même temps on perpétuera ainsi deux ordres de difficultés : celles qui tiennent à la notion d'événement historique, ramené à l'unique critère de la *brièveté* (de la soudaineté), donc presque nécessairement cantonné dans la sphère des événements politiques : celles qui tiennent à l'impossibilité de faire des coupures *nettes*.

Marx semble donc prendre les choses exactement de la même façon ; proposant simplement un nouveau critère de périodisation, un moyen d'effectuer la bonne coupure, qui livre les meilleures périodes, celles dont on ne doit pas dire qu'elles sont *artificielles* sans être *arbitraires*, mais celles qui correspondent à la nature même de la réalité sociale historique¹. En fait, s'il faut prendre au sérieux l'idée d'une rupture épistémologique, on devrait dire que la nature même du critère choisi (les époques de la structure économique) implique une transformation complète de la manière de poser le problème. Marx nous

1. « Artificielles sans être arbitraires. » Je reprends ici les termes mêmes d'Auguste Comte dans le *Cours de philosophie positive* (première leçon, tome 1, p. 24) à propos de la division de la science en plusieurs branches. Le problème de la « coupure » entre les différents états d'une science est de même nature : « Il est impossible d'assigner l'origine précise de cette révolution... elle s'est accomplie constamment et de plus en plus... Cependant... il convient de fixer une époque pour empêcher la divagation des idées » (id., p. 10). Bacon, Descartes, Gallée

dirait : pour périodiser l'histoire de l'humanité, *plutôt que* du côté de l'art, de la politique, de la science ou du droit, il faut aller du côté de la science économique. Mais on voit bien alors que l'essentiel théorique de ce concept, ce qu'il apporte de nouveau, *ce qui le définit différentiellement*, ne peut résider dans sa forme générale, commune à toutes les périodisations, mais dans la réponse particulière à la question.

Or il nous faut penser dans toute sa singularité épistémologique cette forme dans laquelle Marx nous propose ici sa théorie : la spécificité théorique du concept de périodisation propre à Marx réside *uniquement* dans le fait qu'il est une *réponse particulière* à une question qui, elle, appartient à une problématique ancienne, une question qui n'est pas décisive dans la constitution de la science. Une telle situation implique, enveloppe nécessairement que Marx ne puisse *justifier* à ce niveau sa réponse particulière — elle y est en effet injustifiable —, et c'est pourquoi peut-être le texte dont nous parlons a cette brièveté dogmatique ; et que Marx ne puisse pas non plus formuler le véritable concept théorique de cette périodisation, puisque ce serait le concept de la seule façon de périodiser qui fasse disparaître la problématique antérieure de la périodisation fondée sur la conception linéaire du temps et aux prises avec elle.

Ce qui vaut du concept de périodisation vaut aussi nécessairement des concepts qui désignent dans la Préface les différentes instances de la structure sociale autres que la *base économique* (qui, on l'a vu, est désignée par des concepts nouveaux, spécifiques, encore que non définis : forces productives, rapports de production, mode de production). Ces concepts, ainsi que tous les termes qui désignent l'articulation propre de leurs objets (« *correspondre* », « *s'élever sur* »), remarquables par leur vague, et qui ont néanmoins nourri toute la réflexion marxiste sur

déterminent ainsi le passage de la physique à la positivité, et du même coup le début de la prépondérance générale de l'état positif. Dans la double articulation de la classification des sciences et de la loi des trois états, Comte est jusqu'à maintenant le penseur le plus rigoureux de ce problème théorique général : comment des pratiques distinctes constituant une « *division du travail* » s'articulent les unes sur les autres et comment cette articulation varie avec les mutations de ces pratiques (« *cou-pures* »).

le problème des idéologies et des superstructures, n'ont d'autre fonction que d'*indiquer* où Marx, cette fois, *ne va pas aller* provisoirement ; ils ne constituent donc pas une connaissance de ces niveaux et de leur rapport réciproque, mais un simple *repérage* pratique (au sens de la pratique théorique évidemment) qui dégage le niveau de la structure économique, dont Marx va maintenant entreprendre l'étude, dans son autonomie relative. Néanmoins, pour que ce repérage soit possible, il faut que soient admises certaines conditions théoriques, qui en constituent donc le véritable sens : que la structure économique, sous la condition d'une nouvelle définition de son concept, possède bien cette autonomie relative, qui permet de la délimiter comme un champ indépendant de recherche ; que la *pluralité* des instances soit d'essence une propriété de toute structure sociale (mais on considérera comme sujets à révision leur nombre, leur nom, et les termes qui désignent leur articulation) ; que le problème de la science de la société est précisément celui *des formes de la variation de leur articulation*¹.

Les mêmes remarques valent enfin pour le concept d' « hommes » : ces « hommes » qui supportent tout le processus. Disons-le sans détour, toute la suite de cet exposé est commandée par un principe de lecture *critique*, que peut-être on m'accordera : nous nous interdirons de préjuger du sens d'une tel terme (« hommes ») avant d'avoir élucidé sa fonction conceptuelle dans la structure théorique qui le contient — puisque son sens théorique dépend tout entier de cette fonction. L' « évidence », la

1. Notons ici une difficulté sérieuse de lecture, qui concerne non seulement la *Contribution*, mais le *Capital* : le terme de « formation sociale », employé par Marx, peut être soit un concept empirique, désignant l'objet d'une analyse concrète, c'est-à-dire une *existence* ; l'Angleterre de 1860, la France de 1870, la Russie de 1917, etc., soit un concept abstrait, remplaçant la notion idéologique de « société », et désignant l'objet de la science de l'histoire en tant qu'il est une totalité d'instances articulées sur la base d'un mode de production déterminé. Cette ambiguïté recouvre d'abord les problèmes *philosophiques* non explicitement résolus d'une théorie de la science et du concept, et la tendance empiriste à penser l'objet théorique d'une science abstraite comme simple « modèle » des réalités existantes (voir sur ce point l'exposé précédent d'Althusser). Mais deuxièmement aussi un *manque* objectif du matérialisme historique lui-même, qui n'est imputable qu'au caractère inévitablement progressif de son développement ; dans le *Capital* où s'expose la théorie abstraite du mode de production capitaliste, n'est pas abordé

« transparence » du mot « hommes » (ici chargée de toute l'épaisseur de la chair), son apparence anodine sont les pièges les plus dangereux auxquels on tentera d'échapper. On ne se tiendra satisfait que de l'avoir soit situé et *fondé* dans la nécessité du système théorique auquel il appartient, soit *éliminé* comme un corps étranger et, dans ce cas, remplacé par un autre. Il faut rapprocher les formules de cette préface (« Dans la production sociale de leur existence, *les hommes entrent* en des rapports déterminés... *leurs forces* productives matérielles... Ce n'est pas la conscience *des hommes* qui détermine *leur être*... les formes idéologiques dans lesquelles *les hommes* prennent conscience... ») de nombreuses autres dans *l'Idéologie allemande*, dans *Misère de la Philosophie*, dans la correspondance (notamment de la lettre d'Engels à Bloch : « Nous (= les hommes) faisons notre histoire nous-mêmes, mais d'emblée avec des prémisses et dans des conditions très déterminées... »). Toutes ces formules sont les matrices de l'idée que *ce sont les hommes qui font l'histoire sur la base des conditions antérieures*. Or qui sont ces « hommes » ? Il apparaît, à première lecture de notre Préface, à lecture « naïve », qu'ils sont *premièrement* les agents du procès de transformation historique de la structure sociale par la médiation de l'activité de production économique. Il faut entendre que les hommes *produisent* leurs moyens matériels de subsistance, et en même temps les rapports sociaux dans lesquels ils produisent, qui sont maintenus ou transformés. Ils sont ensuite, *deuxièmement*, les supports réels (concrets) des différentes pratiques qui s'articulent dans la structure sociale : cette articulation n'est justement donnée que *par les hommes*

l'analyse de formations sociales concrètes qui comportent généralement *plusieurs* modes de production différents, dont on doit alors étudier les lois de coexistence et de hiérarchie. Le problème est seulement implicitement et partiellement contenu dans l'analyse de la *rente foncière* (livre III), pratiquement présent dans les œuvres historiques et politiques de Marx (*Le 18 Brumaire*, etc.) ; seul Lénine, dans le *Développement du capitalisme en Russie* et les œuvres de la période de transition au socialisme en amorce le traitement théorique.

Notons encore que l'insuffisante élaboration, en cette première ébauche, des concepts qui désignent *l'articulation* des instances de la formation sociale, est par elle-même la cause (négative) d'une confusion constante dans la littérature marxiste entre la *formation sociale* et son infrastructure économique (laquelle est elle-même rapportée souvent à un mode de production). Bien des discussions actuelles sur les modes de production non capitalistes ou précapitalistes en témoigneraient.

qui participent à la fois du procès de production, qui sont sujets juridiques, et consciences. L'importance de ce concept peut ainsi se mesurer à la fonction de cohésion structurale qu'il remplit dans la théorie. Mais son ambiguïté se découvre dans l'appartenance simultanée à plusieurs systèmes de concepts incompatibles : théoriques et non théoriques, scientifiques et idéologiques. Le concept d' « hommes » constitue ainsi un véritable point de fuite de l'énoncé vers les régions de l'idéologie philosophique ou vulgaire. La tâche de l'épistémologie est ici d'arrêter la fuite de l'énoncé en fixant le sens du concept.

Si tel est bien le statut ambigu de ces concepts, concepts pratiques, concepts-signaux au sein d'une problématique encore déséquilibrée (périodisation, correspondance — articulation des pratiques, hommes), alors une tâche devient nécessaire. Je me propose d'en amorcer ici le travail, un travail explicite de *transformation* de ces concepts « pratiques » en concepts *théoriques* de la théorie marxiste de l'histoire, un travail qui les dépouille de leur forme théorique actuelle pour les rendre théoriquement adéquats à leur contenu pratique. Du même coup disparaîtront complètement les concepts qui ne sont que l'expression des exigences de l'ancienne problématique idéologique. Du même coup aussi apparaîtront les points de manque et d'ouverture qui exigent, dans la région même explorée par Marx, la production de nouveaux concepts théoriques, et la rendent possible. Car l'inachèvement fécond de l'œuvre de Marx, au niveau *le plus abstrait*, est l'effet nécessaire de son caractère de science.

Les concepts théoriques de la Préface à la *Contribution* ayant ce statut composé d'anticipations et de résumés (ou de « résultats »), d'une analyse, le texte du *Capital* n'en constitue donc pas la simple « vérification », ou application. Le texte du *Capital*, selon son nécessaire ordre d'exposition, est le processus de production, de construction et de définition de ces concepts théoriques, ou du moins de certains d'entre eux. Si nous prenons le « mode de production » comme principal objet d'analyse, c'est donc parce que Marx lui-même désigne *dans* cette exposition même l'objet théorique du *Capital* comme *le concept du mode de production capitaliste*.

I. - De la périodisation aux modes de production.

Pour reconstituer le concept de *mode de production*, je partirai des déterminations les plus extérieures en apparence, les plus formelles, et je tenterai de les enrichir progressivement. J'en reviens donc à la question première de la théorie de l'histoire, celle des coupures, de la bonne coupure. Marx nous livre au fil des textes une série de remarques qui ont une forme commune : elles commencent toutes ainsi : « Ce qui définit une époque historique de la production, c'est... », ou encore : « Ce qui définit un mode historique de production, c'est la façon spécifique de... » ; suivent alors plusieurs formules dont la confrontation risque d'être tout à fait instructive, puisqu'elles sont toutes en droit *équivalentes*, sans que leur équivalence soit pour autant tautologique. Autrement dit, nous pouvons essayer d'extraire de ces réponses équivalentes à une même question, qui en son principe dépend d'une méthode de comparaison, la détermination des *critères* d'identification d'un « mode de production » (pour le moment ce terme n'est toujours pour nous qu'un nom, celui de l'unité de périodisation propre à Marx), la détermination des *différences pertinentes* qui permettent la définition du concept de chaque mode de production. Si nous mettons en évidence de telles différences pertinentes, nous rencontrerons une deuxième tâche, qui consistera à caractériser les *ensembles* au sein desquels jouent ces différences ¹.

1. La périodisation, pensée comme celle des modes de production eux-mêmes, dans leur pureté, donne d'abord forme à la théorie de l'histoire. Aussi la plupart des indications dans lesquelles Marx rassemble les éléments de sa définition sont-elles des indications *comparatives*. Mais derrière cette terminologie descriptive (les hommes ne produisent pas de la même façon dans des modes de production historiques différents, le capitalisme ne recèle pas la nature universelle des rapports économiques) il y a l'indication de ce qui rend les *comparaisons possibles au niveau des structures*, la recherche des *déterminations invariantes* (des « caractères communs ») de la « production en général », qui n'existe pas historiquement, mais dont tous les modes de production historiques représentent les *variations* (cf. l'Introduction de 1857 à la C. E. P.).

1. - MODE DE PRODUCTION : MANIÈRE DE PRODUIRE

Dans le terme allemand (Produktionsweise) plus encore que dans son équivalent français, tout souvenir n'est pas perdu du sens simple et premier du terme Weise, mode, c'est-à-dire *manière*, façon de faire (le doublet allemand, qui constitue une expression toute faite, est : « Art und Weise »). Cette remarque nous avertit d'entrée du type d'analyse auquel nous avons affaire : une analyse *descriptive*, qui isole des formes ou des qualités. Ainsi le mode « de la production » existe d'abord au même plan que beaucoup d'autres *modes* que nous rencontrons au cours de l'analyse du *Capital*. Par exemple :

modes d'échange : « Dans les catégories économie monétaire et économie de crédit, ce n'est pas l'économie c'est-à-dire le mode de production lui-même que l'on souligne, que l'on détache comme trait distinctif : c'est le mode d'échange établi entre les divers agents de la production, les divers producteurs. » (Verkehrsweise) (*Capital*, IV, 107).

modes de circulation : « La détermination qui donne le caractère de capital fixe à une partie de la valeur-capital, avancée sous forme de moyens de production, réside exclusivement dans le mode original de circulation de cette valeur. Ce mode de circulation particulier (diese eigene Weise der Zirkulation) résulte du mode particulier suivant lequel le moyen de travail cède sa valeur au produit, se comporte comme facteur de valeur pendant le procès de production (sich... verhält). Et cette dernière particularité résulte à son tour de la façon spéciale dont les moyens de travail fonctionnent dans le procès de travail (aus der besondern Art der Funktion der Arbeitsmittel). » (*Capital*, IV, 147).

modes de consommation : « Le nombre même des prétendus besoins naturels aussi bien que le mode de les satisfaire (die Art ihrer Befriedigung) est un produit historique. » (*Capital*, I, 174).

On pourrait donner encore d'autres exemples, empruntés à la sphère « économique » ou non.

De son caractère descriptif et comparatif, il résulte que l'expression de « mode de production » n'enveloppe pas

d'abord de référence à l'étendue de son application autrement que sous la forme d'une tendance à la généralité : on verra le mode de production capitaliste, pris au sens restreint de mode de production industriel, d'utilisation des machines, gagner peu à peu les diverses branches industrielles :

« Dès qu'il s'agit de gagner de la plus-value par la transformation du travail nécessaire en surtravail, il ne suffit plus que le capital, tout en laissant intacts les procédés traditionnels du travail, se contente d'en prolonger simplement la durée. Alors il lui faut, au contraire, transformer les conditions techniques et sociales, c'est-à-dire le mode de la production. Alors seulement, il pourra augmenter la productivité du travail, abaisser ainsi la valeur de la force de travail et abréger par cela même le temps exigé pour la reproduire. » (*Capital*, II, 9).

Ce texte est précédé de la définition suivante : « une révolution dans les conditions de la production », c'est-à-dire « un changement dans ses *instruments* ou dans ses *méthodes de travail*, ou dans les deux à la fois ».

Description de procédés, de manières, de méthodes, de formes, autant d'expressions qui n'ont de sens que par *ce qu'elles excluent*. D'abord des mesures de *quantités*. Ainsi la *productivité* du travail, qui détermine relativement la grandeur nécessaire à la satisfaction des besoins du producteur et celle du surtravail, n'intervient ici que pour autant qu'elle dépend à chaque époque historique d'une certaine *forme* du procès de travail, c'est-à-dire du rapport que certains instruments (moyens de travail) entretiennent avec des formes d'organisation du travail (qui peut être une non-organisation, comme lorsque le producteur individuel met seul en œuvre les instruments qui permettent d'obtenir un produit d'usage effectif). Ensuite, elles excluent la considération de la *nature* matérielle des objets qui produisent une transformation ou la subissent, en tant qu'elle renvoie aux caractères particuliers des branches de la *division sociale de la production*, qui produisent des valeurs d'usage particulières, avec des caractéristiques technologiques propres. En ce sens, Marx écrivait déjà dans *l'Introduction* de 1857 que « l'économie politique n'est pas la techno-

logie », au sens que ce terme avait acquis au début du XIX^e siècle, et dont il montre l'origine historique dans le chapitre du livre I sur la Grande Industrie. Ces deux déterminations négatives sont contenues dans le texte du chapitre sur le *procès de travail* :

« Les débris des anciens moyens de travail ont pour l'étude des formes économiques des sociétés disparues la même importance qu'à la structure des os fossiles pour la connaissance de l'organisation des races éteintes. Ce qui distingue une époque économique d'une autre, c'est moins ce que l'on fabrique que la manière de le fabriquer (Nicht was... sondern wie...), les moyens de travail par lesquels on fabrique. Les moyens de travail sont les gradimètres du développement du travailleur, et les exposants des rapports sociaux dans lesquels il travaille (Nicht nur Gradmesser der Entwicklung der menschlichen Arbeitskraft, sondern auch Anzeiger der gesellschaftlichen Verhältnisse, worin gearbeitet wird). » (*Capital*, I, 182).

Pour que des moyens de travail puissent être les « exposants » de rapports sociaux, il faut évidemment qu'ils soient justiciables d'un type d'analyse différent de la mesure de leur efficacité ou de la description technologique de leurs éléments. Sinon on retombe dans l'erreur de Proudhon qui prenait les machines pour des rapports sociaux (voir *Misère de la Philosophie*, Editions sociales, p. 140).

Nous pouvons définir cette analyse comme la *détermination différentielle de formes*, et définir un « mode » comme un système de formes qui représente un *état de la variation* de l'ensemble des éléments qui entrent nécessairement dans le *procès considéré*. Cette définition, que je vais mettre à l'épreuve, vaut pour tous les modes, et requiert chaque fois deux choses : l'énumération des *places* (ou fonctions) présentées par le *procès considéré*, et la *détermination des critères pertinents* qui permettent de distinguer les formes occupant ces places. Ainsi, si nous reprenons l'exemple cité plus haut du mode de circulation (*Capital*, IV, 147), nous voyons que ce critère consiste dans le fait de transmettre sa valeur au produit en totalité ou seulement par parties réparties sur plusieurs périodes

de production. Nous y relevons en même temps les concepts par lesquels Marx désigne l'existence comme élément du procès : fonction, facteur. Mais nous sommes renvoyés, pour l'énumération de ces places, à un autre « mode », le « mode de production » lui-même. nous n'avons pas affaire à un procès relativement autonome, possédant sa consistance propre. A propos du mode de production lui-même il en est autrement, et nous trouvons cette consistance.

2. - LES ÉLÉMENTS DU SYSTÈME DES FORMES.

Reste donc à identifier, dans le cas du *mode de production* (entendu au sens strict), ces éléments. Il nous sera ici nécessaire de rapprocher plusieurs textes de Marx qui se complètent, voire d'en proposer des interprétations dont le bien-fondé se révélera, espérons-le, par la suite.

Nous trouvons un premier texte extrêmement clair dans *Le Capital*, livre II :

« Quelles que soient les formes sociales de la production, les travailleurs et les moyens de production en restent toujours les *facteurs* (Faktoren). Mais les uns et les autres ne le sont qu'à l'état virtuel (der Möglichkeit nach) tant qu'ils restent séparés. Pour une production quelconque, il faut leur *combinaison* (Verbindung). C'est la manière spéciale d'opérer cette combinaison qui distingue les différentes époques économiques par lesquelles la structure sociale est passée. » (*Capital*, IV, 38-39).

Des éléments que nous cherchons, deux sont ici indiqués :

1. *le travailleur* (la force de travail) ;
2. *les moyens de production*.

Le texte se poursuit ainsi :

« Dans le cas qui nous occupe, le point de départ est donné par la séparation de l'ouvrier libre d'avec ses moyens de production. Nous avons vu comment, et dans quelles conditions, ces éléments se réunissent entre les mains du capitaliste : en qualité de mode d'existence productif de son capital. »

Nous trouvons ici d'abord un troisième élément qui, comme les deux premiers, peut mériter le nom de « facteur » :

3. *non travailleur, s'appropriant le surtravail*. Marx le désigne ailleurs comme le représentant de la « classe propriétaire » (Grossbesitzerklasse) (*Capital*, II, 185). Il s'agit ici du capitaliste. Nous trouvons en outre un élément de nature différente que nous pourrions appeler une *relation* entre les éléments précédents : elle peut prendre deux valeurs exclusives : séparation (Trennung)/propriété.

En confrontant les résultats de l'analyse de ce texte avec une série d'autres textes, dont les principaux sont contenus dans le brouillon inédit de Marx (déjà cité), *Formes antérieures à la production capitaliste*, et dans le chapitre du *Capital*, livre III, *Genèse de la rente foncière capitaliste*, nous retrouvons les mêmes éléments, et toute une description de leurs combinaisons. *Le travailleur* y est précisé comme le *producteur direct* ; le rapport de propriété se spécifie lui-même selon plusieurs formes complexes, notamment la dualité d'une « possession » (usage, jouissance) et d'une « propriété » (propriété éminente).

Mais l'intérêt essentiel de ces textes est de nous obliger à introduire dans la structure une *seconde relation distincte de la première*, un second rapport entre les « facteurs » de la combinaison. Ce point est d'une très grande importance car il commande toute l'intelligence de la structure. Il nous faut donc essayer de définir très clairement, à partir des textes de Marx eux-mêmes, la nature de cette seconde relation. Elle correspond à ce que Marx désigne de termes variés comme *l'appropriation réelle, matérielle, des moyens de production par le producteur dans le procès de travail* (Aneignung, Appropriation, wirkliche Aneignung), ou encore simplement comme l'appropriation de la nature par l'homme. Deux points doivent être nettement établis :

- 1) cette relation est distincte de la précédente ;
- 2) il s'agit bien, aussi, d'une relation, d'un rapport entre les éléments précédemment énumérés.

La démonstration du premier point est gênée par le relatif flottement du vocabulaire de Marx sur ce point dans les textes que j'ai mentionnés (surtout les *Formes antérieures...*), où Marx use de toute une série de termes pra-

tiquement équivalents (*Aneignung*, Appropriation ; *Besitz*, *Benutzung*, etc.) pour désigner toutes les relations du producteur à ses moyens de production. Ce flottement repose en réalité sur la difficulté que Marx éprouve à penser nettement la distinction des deux relations, difficulté dont je rendrai compte. Prenons néanmoins le texte du *Capital*, livre I, sur *la plus-value absolue et la plus-value relative* (II, 183 sq.) ; nous y rencontrons, à une page d'intervalle, deux emplois du même terme *Aneignung* (appropriation), qui n'ont manifestement pas le même sens, et qui correspondent à chacune des deux relations dont je parle :

« in der individuellen Aneignung von Naturgegenständen kontrolliert er sich selbst. Später wird er kontrolliert » (Dans l'appropriation individuelle d'objets de la nature, le travailleur se contrôle d'abord lui-même ; plus tard, son travail est contrôlé par autrui) ;

« die Aneignung dieser Mehrarbeit durch das Kapital » (l'appropriation de ce surtravail par le capital).

Le second « *Aneignung* » désigne un rapport de propriété, celui que nous avons d'abord rencontré. Il désigne ce présupposé du mode de production capitaliste : le capital est propriétaire de tous les moyens de production *et* du travail, donc il est propriétaire du produit tout entier.

Mais le premier ne désigne pas un rapport de propriété : il appartient à l'analyse de ce que Marx appelle le « *procès de travail* », ou plutôt il situe l'analyse de ce *procès de travail* comme une partie de l'analyse du mode de production. Il ne fait nullement intervenir le capitaliste *en tant que propriétaire*, mais seulement le travailleur, le moyen de travail, l'objet de travail.

A la lumière de cette distinction, nous pouvons maintenant relire par exemple le texte du chapitre sur le *procès de travail* (I, 186-187) ; Marx y écrit :

« Le *procès de travail*, en tant que consommation de la force de travail par le capitaliste, ne montre que deux phénomènes particuliers.

L'ouvrier travaille sous le contrôle du capitaliste...

En second lieu, le produit est la propriété du capitaliste et non du producteur immédiat, du travailleur... » (*Capital*, I, 187).

En ces « deux phénomènes » particuliers au mode de production capitaliste, nous retrouvons précisément ces deux relations, sous la forme spécifique qu'elles revêtent dans le mode de production capitaliste.

Le procès de travail est, du point de vue de la propriété, une opération entre choses que le capitaliste a achetées. « Le produit de cette opération lui appartient donc au même titre que le produit de la fermentation dans son cellier. »

Le procès de travail est tel, dans le mode de production capitaliste, que le travail individuel ne met pas en œuvre les moyens de production de la société, qui sont les seuls moyens de production pouvant fonctionner comme tels. Sans le « contrôle » du capitaliste, qui est un moment techniquement indispensable du procès de travail, le travail ne possède pas l'*adéquation* (*Zweckmässigkeit*) indispensable pour qu'il soit du travail social, c'est-à-dire du travail utilisé par la société et reconnu par elle. L'*adéquation* propre au mode de production capitaliste implique la coopération et la division des fonctions de contrôle et d'exécution. Elle est une forme de la seconde relation dont je parle, et qui peut maintenant être définie comme la *capacité pour le producteur direct de mettre en œuvre les moyens de production sociaux*. Dans les textes du *Capital*, Marx définit plusieurs formes de cette relation : l'*autonomie* du producteur direct (*Selbständigkeit*), et les formes de *dépendance* mutuelle des producteurs (coopération, etc.).

Nous voyons déjà que la reconnaissance de cette *seconde* relation dans son indépendance conceptuelle, dans sa différence d'avec la relation A de « propriété », est la clé de plusieurs thèses très importantes du *Capital*. Notamment la *double fonction* du capitaliste comme exploiteur de la force de travail (« propriété ») et comme organisateur de la production (« appropriation réelle »); double fonction qui est exposée par Marx dans les chapitres sur la coopération, la manufacture et la grande industrie (livre I). Cette double fonction est l'indice de ce qu'on appellera la double nature de la *division du travail* dans la production (division « technique » du travail, division « sociale » du travail); elle est en même temps l'indice de l'*interdé-*

pendance ou de l'entrecroisement de ces deux divisions, qui réfléchit elle-même l'appartenance des deux relations que j'ai distinguées à une seule « *Verbindung* », à une seule combinaison, c'est-à-dire à la structure d'un seul mode de production.

C'est pourquoi la distinction de ces deux relations nous permet enfin de comprendre en quoi consiste la *complexité* de la combinaison, la complexité qui caractérise la totalité marxiste par opposition à la totalité hégélienne. Quand ce concept de complexité structurale a été introduit¹, il s'agissait de la complexité de la structure sociale tout entière, en tant que plusieurs niveaux relativement autonomes s'y articulent. Nous découvrons maintenant que la *production* elle-même est une totalité complexe, c'est-à-dire qu'il n'y a nulle part de totalité simple, et nous pouvons donner un sens précis à cette complexité : elle consiste en ce que les éléments de la totalité ne sont pas liés une fois, mais deux, par deux relations distinctes. Ce que Marx a appelé la *combinaison* n'est donc pas un *simple rapport des « facteurs » de toute production entre eux, mais le rapport de ces deux relations et leur interdépendance.*

Nous pouvons donc finalement dresser ainsi le tableau des éléments de tout mode de production, des invariants de l'analyse des formes :

1. travailleur ;
2. moyens de production ;
 - 1. objet de travail ;
 - 2. moyen de travail ;
3. non-travailleur ;
 - A. — relation de propriété ;
 - B. — relation d'appropriation réelle ou matérielle.

La difficulté de Marx à penser la distinction des deux relations dans certains textes de rétrospective historique, s'éclaire par la forme particulière qu'elles revêtent dans le mode de production capitaliste. L'une et l'autre peuvent en effet y être caractérisées par une « *séparation* » : le travailleur est « *séparé* » de tous les moyens de production, il est dénué de toute propriété (sauf celle de sa force de travail) ; mais en même temps le travailleur comme individu

1. L. Althusser, « Sur la dialectique matérialiste », *Pour Marx*.

humain est « séparé » de toute capacité de mettre en œuvre les instruments du travail social à lui seul ; il a perdu son habileté de métier, qui ne correspond plus à la nature des moyens de travail ; le travail n'est plus, comme le dit Marx, « sa propriété ». Dans le mode de production capitaliste proprement dit, ces deux « séparations », ces deux dénuements se recouvrent et coïncident, dans la figure de l'opposition du travailleur « libre » aux moyens de production constitués en capital, jusqu'à ce que le travailleur devienne lui-même élément du capital : c'est pourquoi Marx les confond constamment dans un seul concept, celui de *la séparation du travailleur et des conditions du travail*. Or dans toutes les enquêtes historiques qui remontent à travers les modes de production antérieurs l'histoire de la constitution des éléments du mode de production capitaliste, Marx prend ce concept comme fil directeur. C'est ce qui explique sa difficulté, patente dans les hésitations du vocabulaire des « *Formes antérieures...* », à isoler les deux relations ; car l'homologie des deux relations, le recouvrement de leurs formes, qui caractérise la structure capitaliste, ne caractérise pas ces modes de production antérieurs. Marx ne la retrouve que dans l'hypothétique « communauté naturelle » qui inaugure l'histoire : alors chacune des deux relations a au contraire la forme de *l'union, de l'appartenance réciproque* du travailleur et du moyen de production : d'un côté la propriété collective, quasi biologique, de la terre, et de l'autre la naturalité biologique du travail (la terre, « laboratoire de l'homme », indistinctement objet et moyen de travail).

Mais toute difficulté cesse, et tout flottement dans la terminologie de Marx, dès que nous avons affaire dans l'analyse aux *effets* de cette double articulation du mode de production, c'est-à-dire à la *double nature* du « procès de production immédiat » comme procès de travail et (sous la forme capitaliste) comme procès de mise en valeur (*Verwertung*) de la valeur (leur distinction constitue l'objet du chapitre VII du livre I).

Par combinaison variée de ces éléments entre eux selon les deux relations qui appartiennent à la structure de tout mode de production, nous pouvons donc reconstituer les divers modes de production. C'est-à-dire que nous pouvons énoncer les « pré-supposés » de leur connaissance théorique, qui sont tout simplement les concepts de leurs conditions d'existence historique. Nous pouvons même,

dans une certaine mesure, engendrer de cette façon des modes de production qui n'ont jamais existé sous forme *indépendante*, qui n'appartiennent donc pas à proprement parler à la « périodisation », — comme ce que Marx appelle le « mode de production marchand » (réunion de petits producteurs individuels propriétaires de leurs moyens de production et les mettant en œuvre sans coopération) ; ou encore des modes de production dont on peut seulement *prévoir* les conditions générales, comme le mode de production socialiste. On aboutirait finalement à un *tableau comparatif des formes* des différents modes de production qui combinent tous les mêmes « facteurs ».

Il ne s'agit pas pour autant d'une *combinatoire* au sens strict, c'est-à-dire d'une forme de combinaison dans laquelle seuls changent la place des facteurs et leur rapport, mais non leur nature. Avant de le montrer dans une seconde partie, il est néanmoins possible de tirer de ce qui a déjà été établi quelques conclusions concernant la nature de la « détermination en dernière instance » de la structure sociale par la forme du procès de production. Ce qui revient à justifier ce que j'annonçais, en citant la Préface de la Contribution : que le nouveau principe de périodisation proposé par Marx enveloppait une transformation complète de la problématique des historiens.

3. - LA DÉTERMINATION EN DERNIÈRE INSTANCE

Par une double nécessité, le mode de production capitaliste est à la fois celui dans lequel l'économie est reconnue le plus aisément comme le « moteur » de l'histoire, et celui dans lequel l'essence de cette « économie » est par principe méconnue (dans ce que Marx appelle le « fétichisme »). C'est pourquoi les premières explications que nous rencontrons chez Marx sur ce problème de la « détermination en dernière instance par l'économie » sont simultanément liées au problème du fétichisme. Elles apparaissent dans les textes du *Capital* sur le « fétichisme de la marchandise » (I, 88, 90), sur la « genèse de la rente foncière capitaliste » (VIII, 164-192) et sur la « formule trinitaire » (VIII, 193-209), où Marx substitue à la fausse conception de cette « économie » comme rapport entre les choses sa véritable définition comme système de rapports sociaux. Il y présente en même temps l'idée que le

mode de production capitaliste est le seul dans l'exploitation (l'extorsion du surtravail), c'est-à-dire la spécifique du rapport social qui relie les classes dans la production, soit « mystifiée », « fétichisée » sous la forme d'un rapport entre les choses elles-mêmes. Cette thèse est la conséquence directe de la démonstration qui porte sur la *marchandise* : le rapport social qui en constitue la réalité, dont la connaissance permet de mesurer le fétichisme, est très précisément le rapport marchand devenu rapport de production, c'est-à-dire le rapport marchand tel que le mode de production capitaliste le généralise. Ce n'est donc pas sous n'importe quelle « chose » que l'on découvre un rapport social (« humain »), mais sous la chose de ce rapport capitaliste¹.

A ce moment se situe la réfutation d'une objection opposée à la thèse générale de la Préface à la *Contribution*, qui introduit en général l'idée de la détermination en dernière instance. Cette réfutation n'est intelligible pour nous que si nous y pensons constamment « l'économie » comme cette structure de *rappports* qui a été définie :

Suivant ces objections, « mon opinion que le mode de production de la vie matérielle domine en général le développement de la vie sociale, politique et intellectuelle... est juste pour le monde moderne, dominé par les intérêts matériels, mais non pour le Moyen Age où régnait le catholicisme, ni pour Athènes et Rome où régnait la politique. Tout d'abord il est étrange qu'il plaise à certaines gens de supposer que quelqu'un ignore ces manières de parler vieilles et usées sur le Moyen Age et sur l'Antiquité. Ce qui est clair, c'est que ni le premier ne pouvait vivre du catholicisme, ni la seconde de la politique. *Les conditions économiques d'alors expliquent au contraire pourquoi là le catholicisme et ici la politique jouaient le rôle principal.* La moindre connaissance de l'histoire de la République romaine par exemple, fait voir que le secret de cette histoire, c'est l'histoire de la propriété foncière. D'un autre côté, personne

1. Je n'entends pas ici faire une théorie du « fétichisme », c'est-à-dire des effets idéologiques impliqués dans la structure économique directement, ni même examiner en détail ce que Marx nous livre de cette théorie, mais seulement retenir et utiliser l'indice qu'il nous présente en liant explicitement le problème du fétichisme à celui de la place de l'économie dans la structure de diverses formations sociales.

n'ignore que déjà Don Quichotte a eu à se repentir pour avoir cru que la chevalerie errante était compatible avec toutes les formes économiques de la société. » (*Capital*, I, 93 note).

Nous pouvons donc donner d'abord une précision, qui rejoint ce que les précédents exposés ont avancé à propos du fétichisme : la thèse de Marx ne signifie pas que dans ces modes de production, différents du capitalisme, la structure des rapports sociaux soit *transparente aux agents*. Le « fétichisme » n'y est pas absent, mais *déplacé* (sur le catholicisme, la politique, etc.). En réalité certaines des formulations de Marx ne laissent pas de doute sur ce point. Par exemple, au début du texte sur les *Formes antérieures...*, Marx écrit à propos de la communauté dite « primitive » :

« La terre est le grand laboratoire, l'arsenal qui fournit aussi bien les moyens de travail que la matière du travail, que le siège, la base de la collectivité. Les membres de la communauté se rapportent à la terre *naïvement* comme à la propriété de la collectivité, de la collectivité qui se produit et se reproduit dans le travail vivant. Chaque particulier ne se comporte que comme membre de cette collectivité, comme propriétaire ou possesseur. L'appropriation réelle par le procès de travail a lieu sur la base de ces présupposés, qui eux-mêmes ne sont pas le produit du travail, mais qui apparaissent comme ses présupposés *naturels ou divins*. »

Autrement dit, la contrepartie de la transparence qui, dans les modes de production non marchands, caractérise le rapport du producteur direct à son produit, c'est cette forme spécifique de « naïveté » où l'existence d'une *communauté*, c'est-à-dire certains rapports de parenté et certaines formes d'organisation politique, peuvent apparaître comme « naturels ou divins », et non pas impliqués dans la structure d'un mode de production particulier.

Or ce point, sur lequel Marx est un peu rapide (faute de matériel historique), est, dans son principe, très clairement lié au problème de la détermination en dernière instance. En effet il apparaît que la « mystification » porte précisément, non sur l'économie (le mode de pro-

duction matérielle) en tant que telle, mais sur celle des instances de la structure sociale qui, selon la nature du mode de production, est déterminée à occuper la place de la détermination, la place de la dernière instance.

Nous comprenons alors que des causes *analogues* puissent produire ici des effets analogues : en l'occurrence il est possible de donner à cette formule un sens précis ; c'est dire que toutes les fois que la place de la détermination sera occupée par une même instance, on verra se produire dans le rapport des agents des phénomènes analogues de « fétichisme ». Ce n'est peut-être pas faire trop dire à ce passage du texte des *Formes antérieures...*, qui concerne le mode de production « asiatique » :

« Dans la plupart des formes fondamentales asiatiques, *l'unité* (Einheit) qui les rassemble siégeant au-dessus de toutes ces petites communautés, apparaît comme le propriétaire suprême, ou comme le seul propriétaire, et les communautés réelles seulement comme possesseurs héréditaires. Comme *l'unité* est le propriétaire réel et la présupposition réelle de la propriété collective, elle peut apparaître elle-même comme un être particulier au-dessus des nombreuses communautés particulières réelles, et par suite l'individu séparé est en fait sans propriété, ou la propriété... apparaît pour lui médiée par la cession de l'unité d'ensemble (qui se réalise dans le despote, père des différentes collectivités) aux individus par l'intermédiaire des communautés particulières. *Le surproduit* — qui d'ailleurs est légalement déterminé à la suite de l'appropriation réelle par le travail — *appartient ainsi de lui-même (von sich selbst) à cette unité supérieure... »*

Il faut prendre ce « *de lui-même* » au sens fort, et remarquer que dans d'autres modes de production, par exemple le mode de production féodal, le surproduit n'appartient pas « *de lui-même* » aux représentants de la classe dominante. On va voir qu'il y faut au contraire explicitement quelque chose de plus : un rapport politique, soit sous la forme de la violence « pure », soit sous les formes aménagées et améliorées du droit. Dans ces deux modes de production au contraire, le mode de production « asiatique » et le mode de production capitaliste, qui sont aussi

éloignés que possible chronologiquement, géographiquement, etc., et bien que les agents qui entrent dans le rapport soient par ailleurs différents (ici capitaliste et ouvriers salariés, là Etat et communautés), une même détermination *directe* par les fonctions du procès de production produit les mêmes effets de fétichisme : le produit appartient « de lui-même » à l'« unité » supérieure parce qu'il apparaît comme l'*œuvre* de cette unité. Voici ce que Marx écrit un peu plus loin dans le même texte :

« *Les conditions collectives de l'appropriation réelle par le travail*, l'irrigation, très importante chez les peuples asiatiques, les voies de communication, etc., *apparaissent alors comme l'œuvre de l'unité supérieure* — du gouvernement despotique planant au-dessus des petites communautés. »

Cette explication est reprise dans le chapitre du *Capital* sur la *coopération*, où Marx compare systématiquement les formes du despotisme asiatique aux formes du « despotisme » capitaliste, c'est-à-dire la réunion entre les mêmes mains de la fonction de contrôle et de direction, indispensable à l'accomplissement du procès de travail (à l'appropriation réelle de l'objet de travail), et de la fonction de propriété des moyens de production.

« Parce que la force sociale du travail ne coûte rien au capital, et que, d'un autre côté, le salarié ne la développe que lorsque son travail appartient au capital, elle semble être une force dont le capital est doué *par nature*, une force productive qui lui est immanente. L'effet de la coopération simple éclate d'une façon merveilleuse dans les œuvres gigantesques des anciens Asiatiques, des Egyptiens, des Etrusques, etc. Cette puissance des rois d'Asie et d'Egypte, des théocrates étrusques, etc., est, dans la société moderne, échue au capitaliste isolé ou associé... » (*Capital*, II, 26).

On pourrait donc légitimement chercher, à propos du despotisme asiatique l'analogue des formes d'apparition qui font que dans le mode de production capitaliste « toutes les facultés du travail se projettent comme facultés du

capital, de même que toutes les formes de valeur de la marchandise se projettent comme formes de l'argent. » (*Capital*, III, 47). On se fonderait en effet sur l'analogie du rapport entre les deux relations internes à la « combinaison » dans ces deux modes de production, c'est-à-dire sur l'analogie de l'articulation de la double division du travail (voir précédemment).

Mais surtout, ces textes impliquent que tous les niveaux de la structure sociale possèdent la structure d'un « mode », au sens où j'ai analysé le mode de production strict. Autrement dit, ils se présentent eux-mêmes sous la forme de *combinaisons* (Verbindungen) complexes spécifiques. Ils impliquent donc des *rappports sociaux* spécifiques, qui, pas plus que les rapports sociaux de production, ne sont les figures de l'intersubjectivité des agents, mais qui dépendent des fonctions du procès considéré ; en ce sens on parlera rigoureusement de rapports sociaux politiques ou de *rappports sociaux idéologiques*. Dans l'analyse de chacun de ces modes de combinaison, on fera appel à des critères de pertinence à chaque fois spécifiques.

Le problème que nous voulons approcher est donc le suivant : comment est déterminée dans la structure sociale l'instance déterminante à une époque donnée, c'est-à-dire : comment un mode spécifique de *combinaison* des éléments qui constituent la structure du mode de production détermine-t-il dans la structure sociale la place de la détermination en dernière instance, c'est-à-dire : comment un mode spécifique de production détermine-t-il les rapports qu'entretiennent entre elles les diverses instances de la structure, c'est-à-dire finalement l'*articulation* de cette structure ? (Ce qu'Althusser a appelé le rôle de *matrice* du mode de production).

Pour donner au moins le principe d'une réponse à cette question, j'envisagerai un cas, non pas idéal, mais *réduit* : celui d'une structure sociale réduite à l'articulation de *deux* instances différentes, une instance « économique », et une instance « politique », ce qui me permettra de suivre de près certains textes de Marx comparant le mode de production féodal et le mode de production capitaliste à propos de la *rente foncière*.

Marx écrit, à propos de la forme la plus simple de la rente foncière féodale, la rente en travail (la corvée) :

« Dans toutes les formes où le travailleur immédiat reste le « possesseur » des moyens de production et des moyens de travail nécessaires pour produire ses propres moyens de subsistance, le rapport de propriété doit fatalement se manifester simultanément *comme un rapport de maître à serviteur* (als unmittelbares Herrschafts- und Knechtschaftsverhältnis) ; le producteur immédiat n'est donc pas libre ; mais cette servitude (Unfreiheit) peut s'amenuiser depuis le servage avec obligation de corvée jusqu'au paiement d'une simple redevance. Nous supposons que le producteur direct possède ici ses propres moyens de production, les moyens matériels nécessaires pour réaliser son travail et produire ses moyens de subsistance. Il pratique de façon autonome la culture de son champ et l'industrie rurale domestique qui s'y rattache...

Dans ces conditions, *il faut des raisons extra-économiques*, de quelque nature qu'elles soient, pour les obliger à effectuer du travail pour le compte du propriétaire foncier en titre... Il faut donc nécessairement des rapports personnels de dépendance, une privation de liberté personnelle, quel que soit le degré de cette dépendance ; il faut que l'homme soit lié à la glèbe, n'en soit qu'un simple accessoire (Zubehör), bref il faut le servage dans toute l'acception du mot...

La forme économique spécifique dans laquelle du surtravail non payé est extorqué aux producteurs directs, détermine le rapport de dépendance, tel qu'il découle directement de la production elle-même, et réagit à son tour de façon déterminante sur celle-ci. C'est la base de toute forme de communauté économique, issue directement des rapports de production *et en même temps la base de sa forme politique spécifique. C'est toujours dans le rapport immédiat entre le propriétaire des moyens de production et le producteur direct qu'il faut chercher le secret le plus profond, le fondement caché de l'édifice social, et par conséquent de la forme politique que prend le rapport de souveraineté et de dépendance* (Souveränitäts- und Abhängigkeitsverhältnis), bref, la base de la forme spécifique que revêt l'Etat à une période donnée...

En ce qui concerne la plus simple et la plus primitive des formes de rente, la rente en travail, il est clair qu'elle est ici la forme primitive de la plus-value et qu'elle coïncide avec elle. De plus, la coïncidence de la plus-value avec le travail non payé d'autrui ne nécessite aucune analyse, puisqu'elle est encore concrètement visible, *le travail que le producteur direct effectue pour lui-même étant encore séparé, dans l'espace et dans le temps, de celui qu'il fournit au propriétaire foncier* : ce dernier travail apparaît directement sous la forme brutale de travail forcé pour le compte d'un tiers. » (*Capital*, VIII, 171-172).

Ce texte contient (je les prends dans un autre ordre) quatre points principaux :

— une nouvelle formulation du principe de la périodisation : « Ce qui distingue une époque historique d'une autre... » Ici, c'est le mode de dépendance de la structure sociale par rapport au mode de production, c'est-à-dire le mode d'articulation de la structure sociale, qui nous est donné par Marx comme équivalent, du point de vue de son concept, aux précédentes déterminations.

— la différence spécifique dans le rapport du travail au surtravail, qu'implique la différence des rapports sociaux dans le mode de production féodal et dans le mode de production capitaliste (propriété/possession des moyens de production) : dans un cas il y a coïncidence « dans l'espace et dans le temps », simultanété du travail et du surtravail, dans l'autre non.

— la non-coïncidence des deux procès de travail et de surtravail impose l'intervention de « raisons extra-économiques » pour que le surtravail soit effectivement accompli.

— ces raisons extra-économiques prennent la forme du rapport féodal de maîtrise/servitude.

Il me semble que nous pouvons en tirer plusieurs conclusions.

D'abord, Marx nous dit que, dans ce mode de production, la plus-value est *concrètement visible* (in sichtbarer, handgreiflicher Form existiert), et pourtant la plus-value

ne peut être reconnue dans son essence que dans le mode de production capitaliste où elle est cachée, où il faut donc une « analyse ». La plus-value est par excellence une catégorie du mode de production capitaliste qui prend son sens dans l'analyse du « procès de mise en valeur » (Verwertungsprozess), c'est-à-dire d'un procès de production qui a pour but l'accroissement de la valeur d'échange (celle-ci étant, du même coup, généralisée comme forme de la valeur).

Le fondement de cette déclaration, c'est que la plus-value n'est pas une « forme » au même titre que profit, rente, intérêt ; la plus-value n'est ni plus ni moins que le surtravail. Le mode spécifique d'exploitation de ce surtravail dans la production capitaliste, c'est-à-dire finalement le mode de constitution des revenus (le mode de répartition), et donc des classes, c'est la constitution du profit, de l'intérêt et de la rente capitaliste, c'est-à-dire de ce que Marx appelle les « formes transformées » de la plus-value. Dans le mode de production capitaliste, les formes de la lutte des classes sont d'abord inscrites dans les formes du procès de production en général, elles se présentent comme un affrontement de forces à l'intérieur de certaines limites qui sont directement déterminées dans le procès de production et analysables en lui (limites de la journée de travail, du salaire, du profit et de ses subdivisions).

Autrement dit, si nous nous interrogeons sur la structure du rapport des classes dans une société donnée, dont nous avons précédemment dit qu'elle se distinguait par un certain mode d'extraction du surtravail, nous nous interrogeons d'abord sur les « formes transformées » propres à cette société¹.

Or ce n'est pas un hasard si le point sur lequel porte dans ce texte la différence caractéristique entre le mode de production féodal et le mode de production capitaliste — la coïncidence ou la non-coïncidence du travail nécessaire et du surtravail — est aussi le point essentiel de toute l'analyse de Marx dans *Le Capital*, à propos du mode de production capitaliste seul : cette coïncidence est une autre façon d'exprimer la coïncidence terme à terme

1. D'abord, puisqu'il faut toujours, dans l'ordre théorique, commencer par ce qui est déterminant « en dernière instance ». On en voit ici la raison : le nom même des problèmes en dépend.

du procès de travail et du procès de mise en valeur. La distinction du capital constant et du capital variable, qui définit le procès de mise en valeur, peut toujours être mise en correspondance avec la distinction, propre au procès de travail, de la force de travail et des moyens de production. On pourrait montrer sur de nombreux exemples dans *Le Capital* comment l'analyse exige la référence à cette correspondance (notamment dans toute l'analyse de la rotation). C'est le travail de l'ouvrier qui transforme matériellement les matières premières en produit, en mettant en œuvre les moyens de production ; c'est le même travail qui transfère au produit la valeur des moyens de production et des matières consommées, et qui produit une nouvelle valeur dont une partie — mais une partie seulement — équivaut à celle de la force de travail. Le caractère double du procès de production, qui exprime cette coïncidence, renvoie donc en dernière analyse au double caractère du travail « vivant ».

Il est aisé de voir que, dans le cas décrit ici par Marx, celui d'une forme de production féodale, cette coïncidence n'existe sous aucune des deux formes : non seulement le travail et le surtravail sont distincts « dans le temps et l'espace », mais, même en projetant rétrospectivement la catégorie de valeur, aucun des deux ne peut être dit à proprement parler procès de mise en valeur.

Autrement dit :

— dans le mode de production capitaliste, il y a coïncidence « dans le temps et dans l'espace » des deux procès, *ce qui est un caractère intrinsèque du mode de production* (de l'instance économique) ; cette coïncidence est elle-même l'effet de la forme de *combinaison* entre les facteurs du procès de production propre au mode de production capitaliste, c'est-à-dire de la forme des deux rapports de propriété et d'appropriation réelle. Alors les « formes transformées » correspondantes dans cette structure sociale, c'est-à-dire les formes du rapport entre les classes, sont *des formes directement économiques* (profit, rente, salaire, intérêt), ce qui implique notamment que, à ce niveau, *l'Etat n'y intervient pas*.

— dans le mode de production féodal, il y a *disjonction* « dans le temps et dans l'espace », des deux procès, ce qui est toujours un caractère intrinsèque du mode de production (de l'instance économique) et un effet de

la forme de combinaison qui lui est propre (le rapport de propriété y apparaît sous la forme double de la « possession » — « propriété »). Alors le surtravail ne serait pas extorqué sans raisons « extra-économiques », c'est-à-dire sans « Herrschafts-und Knechtschaftsverhältnis ». Nous pouvons en conclure, avant même de les avoir analysées pour elles-mêmes, que les « formes transformées » dans le mode de production féodal seront, non des formes transformées de la base économique seule, mais du « Herrschafts-und Knechtschaftsverhältnis ». *Non pas directement économiques, mais directement politiques et économiques, indissolublement* ¹. Ce qui signifie finalement que des modes de production différents ne combinent pas des éléments *homogènes*, et n'autorisent pas des découpages et des définitions différentielles semblables de l'« économique », du « juridique », du « politique ». C'est la découverte, souvent théoriquement aveugle, de cet effet qu'attestent aujourd'hui souvent historiens et ethnologues.

Nous pouvons aussi peut-être comprendre pourquoi cette politique n'est pas consciente comme telle, pourquoi elle ne pense pas son autonomie relative, au moment même où elle occupe la place de la détermination, soit sous la forme de la violence « pure », soit sous les formes d'un droit, puisqu'elle apparaît comme un des présupposés du mode de production lui-même. On sait en effet que la pensée de cette autonomie relative de la politique est tardive : elle est proprement une pensée « bourgeoise ».

Je pense qu'on peut ainsi tirer de ce texte, l'un des plus détaillés, le principe, explicitement présent chez Marx, d'une définition de la détermination en dernière instance par l'économie. Dans des structures différentes, *l'économie est déterminante en ce qu'elle détermine celle des instances de la structure sociale qui occupe la place déterminante*. Non pas rapport simple, mais rapport de rapports ; non pas causalité transitive, mais causalité structurale. Dans le mode de production capitaliste, il se trouve

1. P. Vilar écrit, à propos du mode de production féodal : « Pour l'ensemble, la croissance semble reposer sur une réoccupation de terres en friche, sur un investissement en travail plus qu'en capital, et le prélèvement des classes possédantes sur la production y est juridique, non économique. » (1^{re} Conférence internationale d'histoire économique, Stockholm 1960, p. 36). Il faut rattacher à ce point la remarque généralement faite qu'il est difficile de trouver des crises spécifiquement économiques en dehors du capitalisme.

que cette place est occupée par l'économie elle-même ; mais dans chaque mode de production, il faut faire l'analyse de la « transformation ». Je suggère simplement ici que l'on pourrait essayer de relire dans cette optique les premières pages de *l'Origine de la famille*, où Engels exprime cette idée, qu'il présente comme une simple « correction » des formules générales de Marx :

« Selon la conception matérialiste, le facteur déterminant, en dernier ressort, dans l'histoire, c'est la production et la reproduction de la vie immédiate. *Mais, à son tour, cette production a une double nature.* D'une part la production de moyens d'existence, d'objets servant à la nourriture, à l'habillement, au logement, et des outils qu'ils nécessitent ; *d'autre part la production des hommes mêmes, la propagation de l'espèce.* Les institutions sociales sous lesquelles vivent les hommes d'une certaine époque historique et d'un certain pays sont déterminées par ces deux sortes de production : par le stade de développement où se trouvent *d'une part le travail et d'autre part la famille.* Moins le travail est développé... plus aussi l'influence prédominante des liens du sang semble dominer l'ordre social. » (Engels, *Origine de la famille...*, p. 16).

Texte surprenant, qui non seulement joue impudemment sur le terme de *production*, mais oblige à appliquer aux formes de la parenté, présentées comme des rapports sociaux de procréation, le modèle technologique du progrès des forces productives ! Peut-être vaudrait-il mieux, et plusieurs anthropologues marxistes s'y essaient, montrer comment le mode de production dans certaines sociétés « primitives » ou « d'auto-subsistance » détermine une certaine articulation de la structure sociale où les rapports de parenté déterminent jusqu'aux formes de transformation de la base économique¹.

1. Sur ce point on se reportera notamment aux travaux de Cl. Meillassoux :

— *Essai d'interprétation des phénomènes économiques dans les sociétés d'auto-subsistance*, in Cahiers d'Etudes Africaines, 1960, n° 4.

— *Anthropologie économique des Gouro de Côte d'Ivoire*, Mouton, 1964.

II. - Les éléments de la structure et leur histoire.

La définition de tout mode de production comme une *combinaison* d'éléments (toujours les mêmes) qui ne sont que virtuels en dehors de leur mise en rapport selon un mode déterminé, la possibilité d'opérer sur cette base la périodisation des modes de production selon un principe de *variation* des combinaisons méritent à elles seules de retenir l'attention. Elles traduisent en effet le caractère radicalement *antiévolutionniste* de la théorie marxiste de l'histoire de la production (et, par suite, de la société). Rien n'est moins conforme à l'idéologie dominante de ce XIX^e siècle, le siècle de l'histoire et de l'évolution, auquel Marx appartient lui aussi, si nous en croyons la chronologie. C'est que, nous le verrons mieux par la suite, les concepts de Marx ne sont pas destinés à refléter, reproduire et *mimer* l'histoire, mais à en produire la connaissance : ils sont les concepts des structures dont dépendent les effets historiques.

Ici, par conséquent, ni *mouvement de différenciation* progressive des formes, ni même *ligne de progrès* dont la « logique » s'apparenterait à un destin. Marx nous dit bien que tous les modes de production sont des *moments historiques*, il ne nous dit pas que ces moments s'engendrent les uns les autres : le mode de définition de ses concepts fondamentaux exclut au contraire cette solution de facilité. « Certaines déterminations, écrit-il dans l'*Introduction* de 1857 déjà citée, apparaîtront communes à l'époque la plus moderne comme à la plus ancienne » (par exemple, la coopération et certaines formes de direction, de *comptabilité*, qui sont communes aux modes de production « asiatiques » et au mode de production capitaliste par-delà tous les autres). Ainsi se trouve rompue l'identité de la *chronologie* et d'une loi de développement interne des formes, qui est à la racine de l'évolutionnisme comme de tout historicisme du « dépass-

sement ». Il s'agissait, pour Marx, de montrer que la distinction des différents modes se fonde de façon nécessaire et *suffisante* sur la variation des relations entre un petit nombre d'éléments toujours les mêmes. Or l'énoncé de ces relations, et des termes sur lesquels elles portent, constitue l'exposition des premiers concepts théoriques du matérialisme historique, des quelques concepts généraux qui, formant le commencement de droit de son exposé, caractérisent la méthode scientifique du *Capital* et confèrent à sa théorie sa forme démonstrative ; c'est-à-dire que l'énoncé d'une forme déterminée de cette variation, sous la dépendance directe des concepts de force de travail, moyens de production, propriété, etc., est un présupposé constamment nécessaire des démonstrations « économiques » du *Capital*.

S'agit-il pour autant d'un « structuralisme », comme, au risque d'induire une confusion avec des idéologies actuelles fort peu scientifiques, on peut être tenté de le suggérer pour redresser la lecture, traditionnellement infléchie vers l'évolutionnisme et l'historicisme ? Certes, la « combinaison » analysée par Marx est bien un système de relations « synchroniques » obtenu par variation. Toutefois cette science des combinaisons n'est pas une *combinatoire*, dans laquelle seule change la place des facteurs et leur rapport, mais non leur nature, qui est ainsi non seulement *subordonnée* au système d'ensemble, mais aussi *indifférente* : on peut donc en faire abstraction, et procéder *directement* à la formalisation des systèmes. On suggère alors la possibilité d'une science *à priori* des modes de production, d'une science des modes de production *possibles*, réalisés ou pas dans l'histoire réelle-concrète, par l'effet d'un coup de dés ou l'efficace d'un principe du meilleur. Or si le matérialisme historique autorise la prévision, voire la reconstitution de modes de production « virtuels » (comme on pourrait appeler le « mode de production marchand simple ») qui, n'ayant jamais été dominants dans l'histoire, n'ont jamais existé que déformés, c'est d'une autre façon dont on rendra compte plus loin sur la base des modifications d'un mode de production existant. Cela supposerait que les « facteurs » de la combinaison sont les concepts mêmes que j'ai énumérés, que ces concepts désignent *directement* les éléments d'une construction, les atomes d'une histoire. En réalité, comme je l'ai dit très généralement, ces concepts

désignent seulement médiatement les éléments de la construction : il faut passer par ce que j'ai appelé « l'analyse différentielle des formes » pour déterminer les formes historiques que prennent la force de travail, la propriété, l'« appropriation réelle », etc. Ces concepts désignent seulement ce qu'on pourrait appeler les *pertinences* de l'analyse historique. C'est ce caractère de la « combinatoire », donc une pseudo-combinatoire, qui explique pourquoi il y a des concepts généraux de la science de l'histoire sans qu'il puisse jamais y avoir d'histoire en général.

Pour montrer comment joue cette pertinence, je vais maintenant revenir un peu plus en détail sur quelques problèmes de définition à propos des deux « relations » distinguées, les deux articulations de la « combinaison » étant prises séparément pour qu'apparaissent leurs propres effets sur la définition des *éléments* (« facteurs »). Ces précisions sont indispensables pour qu'apparaisse le bien-fondé de Marx à parler de *structure* du procès de production, pour que la combinaison des facteurs ne soit pas simple juxtaposition descriptive, mais rende effectivement compte d'une unité de fonctionnement.

1. QU'EST-CE QUE LA « PROPRIÉTÉ » ?

La première relation que nous avons inscrite dans la « combinaison » d'un mode de production a été désignée comme relation de « propriété » ou d'appropriation du surtravail ; on voit en effet constamment Marx définir les « rapports de production » caractéristiques d'un mode de production historique (et notamment du capitalisme) par le *type de propriété* des moyens de production, et par suite le mode d'appropriation du produit social qui en dépend. Dans son principe, cette définition est bien connue. Quelques précisions sont cependant nécessaires pour en faire apparaître l'exacte fonction structurale.

Dans le chapitre précédent, je me suis surtout attaché à montrer la différence entre deux concepts d'*appropriation*, dont chacun renvoie à un aspect du *double* procès de production que comporte tout mode de production, et par suite définit une des deux relations qui constituent la combinaison des « facteurs » de la production. Mais il n'importe pas moins, reprenant de nombreuses indications de Marx, de distinguer les *rapports de production* eux-mêmes, auxquels seuls nous devons avoir ici

affaire, de leur « *expression juridique* », qui n'appartient pas à la structure de la production, considérée dans son autonomie relative. En l'occurrence, il s'agit de distinguer nettement la relation que nous avons désignée comme « propriété » du *droit de propriété*. Cette analyse a une importance fondamentale pour caractériser le degré d'autonomie relative de la structure économique par rapport à la structure, également « régionale », des « formes juridiques et politiques », donc pour amorcer l'analyse de l'articulation des structures régionales, ou instances, au sein de la formation sociale.

Du point de vue de l'histoire des concepts théoriques, nous touchons également ici un point d'importance décisive : Althusser a déjà rappelé en quoi la conception marxiste des « rapports sociaux », en tant qu'ils ne représentent pas des formes d'*intersubjectivité*, mais des rapports qui assignent une fonction nécessaire aussi bien aux hommes qu'aux *choses*, marque une coupure par rapport à toute la philosophie classique et notamment à Hegel. Ajoutons que le concept hégélien de « société civile », repris des économistes classiques, et désigné par Marx comme le premier *lieu* de ses découvertes, c'est-à-dire de ses transformations théoriques, enveloppe à la fois le *système économique* de la division du travail et des échanges, et la *sphère du droit privé*. Il y a donc identité immédiate de l'appropriation, au sens « économique », et de la propriété juridique, et par suite, si la seconde peut être désignée comme « expression » de la première, il s'agit d'une expression nécessairement *adéquante*, ou d'un redoublement.

Il est particulièrement intéressant de remarquer que certains textes, les plus clairs, consacrés par Marx à distinguer les rapports sociaux de production de leur expression juridique, concernent justement la possibilité d'un *décalage* entre la base et la superstructure, qui, en dehors de cette distinction, resterait évidemment incompréhensible. Par exemple, dans l'analyse de la *Genèse de la rente foncière capitaliste*, où il écrit :

« Certains historiens ont exprimé leur étonnement sur le point suivant : étant donné que (dans le mode de production féodal) le producteur direct n'est pas propriétaire mais seulement possesseur et qu'en effet tout son surtravail appartient *de jure*

au propriétaire foncier, peut-il se produire pour le paysan astreint à la corvée ou le serf, dans ces conditions, un développement de ses propres biens et une création de richesse pour lui, au sens relatif du mot ? Il est cependant évident que dans les conditions primitives et peu développées qui sont à la base de ce rapport social de production et du mode de production correspondant, la *tradition* joue nécessairement un rôle prépondérant. Il est non moins évident qu'ici comme partout la fraction dirigeante de la société a tout intérêt à *donner le sceau de la loi à l'état de choses existant* et à fixer légalement les barrières que l'usage et la tradition ont tracées. En dehors de cette autre considération, cela se produit d'ailleurs tout seul, dès que la base de l'état existant et les rapports qui sont à son origine se reproduisent sans cesse, prenant ainsi avec le temps une forme réglée et bien ordonnée ; cette règle et cette ordonnance sont elles-mêmes un facteur indispensable de chaque mode de production qui doit prendre la forme d'une société solide, indépendante du simple hasard ou de l'arbitraire (cette règle, c'est précisément la forme de la consolidation sociale du mode de production, son émancipation relative du simple hasard et du simple arbitraire). Cette forme il l'atteint *par sa propre reproduction* toujours recommencée... »

(*Capital*, VIII, 173-174.)

Un tel écart ou discordance entre *le droit* et une « *tradition* » qui a pu apparaître comme un sous-droit ou un droit dégradé, exprime donc en réalité un écart ou une discordance entre le droit et un rapport économique (la disposition nécessaire par le producteur individuel de sa parcelle), caractéristique des périodes de formation d'un mode de production, c'est-à-dire de transition d'un mode de production à un autre. Une illustration remarquable du même effet figure aussi dans l'analyse de la *législation de fabrique*, datant de la première période de l'histoire du capitalisme industriel, et codifiant les conditions de l'exploitation « normale » de la force de travail salariée (voir *Capital*, II, 159 et suiv.).

Puisque de tels écarts sont possibles, ou plus précisément des contradictions induites, à l'intérieur du droit

lui-même, par sa *non-correspondance* avec les rapports de production, c'est que le droit est distinct, et dans l'ordre de l'analyse, *second*, par rapport aux rapports de production. Nous en trouverons encore la confirmation en confrontant les textes où Marx met en évidence la spécificité de la propriété « bourgeoise », par exemple :

« A chaque époque historique la propriété s'est développée différemment et dans une série de rapports sociaux entièrement différents. Ainsi définir la propriété bourgeoise n'est autre chose que faire l'exposé de tous les rapports sociaux de la production bourgeoise. Vouloir donner une définition de la propriété, comme d'un rapport indépendant, d'une catégorie à part, d'une idée abstraite et éternelle, ce ne peut être qu'une illusion de métaphysique ou de jurisprudence. » (*Misère de la Philosophie*, p. 160.)

et ceux qui rappellent l'*antériorité* chronologique, la précession des formes juridiques du droit de propriété (« romain ») sur le mode de production capitaliste, qui seul généralise la propriété privée des moyens de production. Sur ce point, on se reportera au texte des « *Formes antérieures* », déjà cité (qui est un texte très juridique, dans son objet et sa terminologie), ou encore à une lettre d'Engels à Kautsky :

« Le droit romain, droit achevé de la production marchande simple, donc de la production précapitaliste, *mais qui inclut aussi, la plupart du temps, les rapports juridiques de la période capitaliste.* Très précisément ce dont les bourgeois de nos cités avaient besoin pour leur essor et qu'ils ne trouvaient pas dans le droit coutumier local. » (26 juin 1884.)

Cette confrontation éclaire rétrospectivement le texte de la *Genèse de la rente* que je citais plus haut. Elle montre que ce problème de l'écart entre une « tradition » et un « droit » ne doit pas être interprété comme une théorie de la genèse du droit à partir des rapports économiques : car il y a bien dans l'histoire passage d'une coutume à un droit, mais ce n'est pas une continuité, c'est au contraire une rupture, un changement de droit, mieux : un changement *dans la nature du droit*, qui

s'opère par réactivation d'un droit ancien (« romain ») déjà une fois dépassé. La *répétition* qui apparaît ici jouer un rôle essentiel dans l'articulation du droit sur le rapport économique n'est donc pas non plus un élément de cette genèse, qui, par la vertu de sa durée, expliquerait la formation d'une superstructure codifiée : sa fonction est nécessairement autre, et nous renvoie à l'analyse théorique des fonctions de la *reproduction* qui appartient à tout mode de production, et dont nous parlerons plus loin. Ce que la reproduction des rapports économiques peut nous montrer, c'est la fonction nécessaire du droit par rapport au système des rapports économiques lui-même, et les conditions structurales auxquelles, de ce fait, il se trouve subordonné, non pas un engendrement de l'*instance* même du droit dans la formation sociale.

Difficulté de distinguer d'abord nettement les rapports de production de leur « expression juridique », difficulté de ce concept même d'expression, dès lors qu'il ne signifie plus simple redoublement mais articulation de deux instances hétérogènes, difficulté enfin issue du décalage possible entre les rapports économiques et les formes juridiques : tous ces préalables ne sont pas de hasard, mais expliquent la méthode d'investigation qui doit nécessairement être suivie ici (et dont Marx lui-même, notamment dans les textes concernant les modes de production pré-capitalistes, qui sont plus près de l'investigation que de l'exposition systématique, montre la voie). Cette méthode consiste à rechercher les rapports de production *derrière* les formes du droit, ou mieux : derrière l'unité seconde de la production et du droit, qui doit être désintriquée. Seule cette méthode permet éventuellement de tracer la séparation théorique, tout en rendant compte de la fonction ambivalente que Marx assigne aux formes juridiques : nécessaires et cependant « irrationnelles » *exprimant et codifiant* dans le même mouvement qu'elles *masquent* la réalité « économique » que chaque mode de production définit à sa façon. On s'engagera donc dans une démarche régressive, cherchant à déterminer ici encore, mais cette fois au sein d'un système tout entier contemporain à soi (un mode de production bien déterminé : ici le mode de production capitaliste), des *écarts* ou des différences, qui s'exprimeront négativement à partir des formes du droit. D'où d'ailleurs un difficile problème de *terminologie*, puisque les concepts dans lesquels s'ex-

priment les rapports de production sont justement les concepts de l'indistinction de l'économique et du juridique, à commencer par celui de *propriété*. Qu'est-ce que la « propriété » en tant qu'elle forme système au sein de la structure relativement autonome de la production, et qu'elle précède logiquement le droit de propriété propre à la société considérée, tel est le problème qu'il faut aborder *aussi* à propos du capitalisme.

L'analyse des rapports entre la structure économique du mode de production capitaliste et le droit qui lui correspond, qui se trouve ainsi engagée, exigerait à elle seule une étude complète : c'est pourquoi je me contenterai ici de quelques indications destinées à servir de points de repère. On peut résumer ainsi la marche d'une démonstration :

1°) l'ensemble de la structure économique du mode de production capitaliste, depuis le procès de production immédiat jusqu'à la circulation et à la répartition du produit social suppose l'existence d'un *système juridique* ; dont les éléments fondamentaux sont le *droit de propriété* et le droit du *contrat*. Chacun des éléments de la structure économique reçoit dans le cadre de ce système une qualification juridique, notamment les divers éléments du procès de production immédiat : propriétaire des moyens de production, moyens de production (« capital »), travailleur « libre », et ce procès lui-même, caractérisé juridiquement comme un contrat.

2°) le propre du système juridique auquel nous avons ici affaire (et non pas, bien entendu, de tout système juridique historique) est son caractère *universaliste abstrait* : on entend par là que ce système répartit simplement les êtres concrets qui peuvent en supporter les fonctions en deux catégories au sein desquelles, du point de vue juridique, il n'y a pas de différenciation pertinente : celle des *personnes humaines* et celle des *choses*. Le rapport de propriété s'établit exclusivement des personnes humaines aux choses (ou de ce qui est réputé personne à ce qui est réputé chose) ; le rapport de contrat s'établit exclusivement entre personnes. De même qu'il n'y a, en droit, aucune diversité des personnes, qui sont ou peuvent être toutes propriétaires et contractantes, de même il n'y a aucune diversité des choses, qui sont ou peuvent être toutes propriétés, qu'elles soient moyens de travail ou

de consommation, et quel que soit l'usage que cette propriété recouvre.

3°) Cette universalité du système juridique en *reflète*, au sens strict, une autre, qui appartient à la structure économique : c'est *l'universalité de l'échange marchand*, dont nous savons qu'elle se trouve réalisée seulement sur la base du mode de production capitaliste (alors que *l'existence* de l'échange marchand et des formes qu'il implique lui est bien antérieure) ; c'est seulement sur la base du mode de production capitaliste que l'ensemble des éléments de la structure économique se répartit intégralement en marchandises (y compris la force de travail) et en échangistes (y compris le producteur direct). Ces deux catégories sont alors en correspondance adéquate avec celles que définit le système juridique (personnes et choses).

Aussi le problème général du rapport entre le mode de production capitaliste et le système juridique que son fonctionnement suppose dépend-il, historiquement et théoriquement, d'un autre problème : celui du rapport entre la structure *économique* du procès de production immédiat, et la structure *économique* de la circulation des marchandises. C'est la présence nécessaire des « catégories marchandes » dans l'analyse du procès de production qui explique la présence nécessaire des catégories juridiques correspondantes.

4°) *Les rapports sociaux de production* qui appartiennent à la structure du mode de production capitaliste peuvent être caractérisés à partir de leur expression juridique, par comparaison, en décelant entre eux une suite de *décalages*.

Premièrement, alors que le « droit de propriété » se caractérise comme universaliste, n'introduisant aucune différence entre les choses possédées et leurs usages, la seule propriété significative du point de vue de la structure du procès de production est celle des *moyens de production*, dans la mesure où, comme le répète constamment Marx, ils fonctionnent comme tels, c'est-à-dire sont consommés productivement, combinés avec le travail « vivant », et non pas thésaurisés ou consommés improductivement. Alors que la propriété juridique est un droit de consommation *quelconque* (en général : le droit « d'user et d'abuser »,

c'est-à-dire de consommer individuellement, productivement, ou d'aliéner (échanger), ou de « dilapider » (*Capital*, VIII, 203), la propriété économique des moyens de production n'est pas tant le « droit » sur eux que le pouvoir de les consommer productivement, dépendant de leur nature matérielle, de leur adéquation aux conditions du procès de travail, en tant que moyen de s'approprier le surtravail. Ce pouvoir ne renvoie pas à un droit, mais, comme l'a déjà indiqué Althusser, à une répartition des moyens de production (notamment une *concentration* convenable en quantité et en qualité). Le rapport économique ne se fonde pas sur l'indifférenciation des « choses » (et celle, corrélative, des *marchandises*), mais sur leur différence, qu'on peut analyser selon deux lignes d'opposition :

éléments de la consommation individuelle
éléments de la consommation productive

et :

force de travail / Moyens de production

(on sait que ce système de différences se retrouve dans l'analyse des secteurs de la reproduction sociale d'ensemble). On peut ainsi caractériser l'écart entre le rapport social de production et le droit de propriété comme un mouvement *d'extension* ou de prolongement, comme une abolition des divisions qui sont requises par la structure de la production : de la « propriété des moyens de production » à la propriété « en général ».

Deuxièmement, le rapport qui s'établit entre le propriétaire des moyens de production (capitaliste) et le travailleur salarié est, juridiquement, un contrat d'une forme particulière : un contrat de *travail*. Il s'établit à la condition que le travail soit juridiquement réputé un échange, donc que la force de travail soit juridiquement réputée une « marchandise » ou une *chose*. Remarquons que, dans son concept, cette transformation de la force de travail en marchandise, et l'établissement du contrat de travail, sont totalement indépendants de la *nature du travail* dans lequel la force de travail est consommée. C'est pourquoi la forme juridique du *salariat* est, de même que tout à l'heure, une forme universelle qui recouvre aussi bien le *travail productif*, travail de transformation producteur de plus-value, que tous les autres travaux qui peuvent être généralement désignés sous le terme de « services ». Or

seul le travail « productif » détermine un *rapport de production*, et le travail productif ne peut être défini en général par le rapport de l'employeur au salarié, rapport entre « personnes » : il suppose que soit prise en considération la *sphère* économique où il se situe (sphère de la production immédiate, où la plus-value trouve sa source), donc la nature matérielle du travail et de ses objets, donc la nature des moyens de travail auxquels il se combine. De même que tout à l'heure la propriété des moyens de production nous est apparue, dans la forme d'un rapport juridique de personne à chose, comme un pouvoir sur le travail « vivant » par la disposition des moyens de production (seuls à conférer ce pouvoir), de même le travail salarié, en tant que rapport *intérieur à la structure* de production, nous apparaît, dans la forme juridique d'un contrat de service salarié, comme un pouvoir sur les moyens de production par la disposition du travail productif (seul à conférer ce pouvoir, c'est-à-dire à déterminer une consommation adéquate, et non pas quelconque). On peut ainsi caractériser l'écart entre le travail salarié comme rapport social de production et le droit du travail comme un mouvement *d'extension* ou de prolongement formellement semblable au précédent.

D'où deux conclusions de première importance :

— Alors que, du point de vue du droit (du droit impliqué dans le mode de production *capitaliste*, bien entendu), le rapport de propriété, rapport de « personne » à « chose », et le rapport de contrat, rapport « de personne à personne », sont deux formes *distinctes* (même si elles se fondent sur un même système de catégories), il n'en est pas de même du point de vue de la structure économique : la propriété des moyens de production et le travail salarié productif définissent *une seule relation, un seul rapport de production*, comme il ressort immédiatement des deux analyses esquissées à l'instant.

— Ce rapport social, n'étant pas de nature juridique, bien que, pour des raisons qui tiennent à la nature même du mode de production capitaliste, nous soyons obligés (et Marx tout le premier) de le mettre en évidence à partir de catégories juridiques exprimées dans leur terminologie propre, ne peut être supporté par les mêmes êtres concrets. Les rapports juridiques sont universalistes et abstraits : ils s'établissent entre « personnes » et « choses » en général ;

c'est la structure systématique du droit qui définit ses supports comme individus (personnes) opposés à des choses. De même, c'est par leur fonction dans le procès de production que les moyens de production sont supports d'une relation de la structure économique, et cette relation (contrairement à la propriété ou au contrat) ne peut être définie pour des individus, mais seulement pour des *classes sociales* ou des représentants de classes sociales. Ce n'est donc pas la définition de la classe capitaliste ou de la classe des prolétaires qui précède celle du rapport social de production, mais *inversement*, c'est la définition du rapport social de production qui implique une fonction de « support » définie comme une classe.

Or une classe ne peut pas être *sujet* de la propriété au sens où — juridiquement — l'individu est sujet de sa propriété, ni *partenaire*, « autrui », d'un contrat. Nous n'avons pas affaire ici à l'inhérence de l'objet à son sujet, ou à la reconnaissance mutuelle des sujets, mais au mécanisme de constante répartition des moyens de production, donc du capital entier, et par suite du produit social entier (comme le montre Marx dans l'avant-dernier chapitre du *Capital*, au livre III : « rapports de production et rapports de distribution »). Les classes n'en sont pas le sujet mais le support, et les caractéristiques concrètes de ces classes (leurs types de revenus, leurs *fractionnements* internes, leur rapport aux différents niveaux de la structure sociale) en sont les *effets*. Le rapport économique de production apparaît donc comme un rapport entre trois termes définis fonctionnellement : classe propriétaire / moyens de production / classe des producteurs exploités. On en trouvera la confirmation en particulier dans les analyses du livre I, 7^e section (*L'accumulation du capital*) où Marx montre comment le mécanisme de la production capitaliste, en consommant productivement les Moyens de production et la Force de travail ouvrière produit l'appartenance du travailleur au capital, et fait du capitaliste l'instrument de l'accumulation, le fonctionnaire du capital. Cette relation n'a rien d'individuel, elle n'est pas par conséquent un contrat, mais un « fil invisible » qui attache l'un à l'autre le travailleur à la classe capitaliste, le capitaliste à la classe ouvrière (*Capital*, III, p. 16, p. 20). Le rapport social que détermine la répartition de moyens de production se trouve donc institué comme rapport nécessaire entre chaque individu d'une classe et l'ensemble de la classe opposée.

2. - FORCES PRODUCTIVES (MÉTIER ET MACHINISME)

Parmi les concepts généraux dont j'ai rappelé, en analysant le texte de la Préface à la *Contribution...*, l'articulation systématique chez Marx, aucun dans sa simplicité apparente ne fait peut-être plus de difficulté que celui de *forces productives*, ou plus exactement de *niveau* des forces productives (ou degré de développement). En effet l'énoncé même du concept suggère immédiatement deux conséquences, qui sont la source de contresens fondamentaux sur la théorie de Marx, mais dont il faut bien dire qu'ils ne sont pas faciles à éviter : d'abord en parlant de « forces productives, de « forces » de production, on suggère aussitôt la possibilité d'une *énumération* : « les forces productives sont la population, les machines, la science, etc. » ; du même coup on suggère que le « progrès » des forces productives peut revêtir l'aspect d'un progrès cumulatif, d'une addition de nouvelles forces productives, ou du remplacement de *certaines* d'entre elles par d'autres plus « puissantes » (l'outil de l'artisan par la machine). On se trouve alors amené à une interprétation du « niveau » ou du « degré de développement » d'autant plus tentante qu'elle semble impliquée dans les mots eux-mêmes : il s'agit bien d'un *développement* linéaire et cumulatif, d'une continuité quasi biologique. Comment rendre compte alors des discontinuités historiques contenues expressément dans la théorie générale, sinon par une théorie du « changement qualitatif », du « passage de la quantité à la qualité », c'est-à-dire une théorie descriptive de *l'allure* du mouvement qui ne supprime pas sa structure générale ? Comment échapper à une théorie mécaniste du mouvement historique où la « dialectique » n'est que l'autre nom d'un *décalage*, d'un *retard* périodique, et périodiquement comblé, réajusté, des autres instances par rapport à ce développement qui est leur mesure ?

Un tel dénombrement se heurte pourtant très vite à des difficultés remarquables : elles tiennent toutes à l'hétérogénéité des « éléments » qu'il faut additionner, si l'on veut faire coïncider directement le concept de Marx avec une description de « faits ». Les critiques bourgeois de Marx ne manquent pas de faire remarquer que les « forces productives » incluent finalement, non seulement des instruments techniques, mais l'application des connaissances scientifiques au perfectionnement et au remplacement de

ces instruments, et finalement la science elle-même ; non seulement une population de forces ouvrières, mais les habitudes techniques et culturelles de cette population, dont l'histoire (pour les modes de production anciens), et la psycho-sociologie industrielle, montrent de plus en plus l'« épaisseur » et la complexité historique et sociologique ; non seulement des techniques, mais une certaine organisation du travail, voire une organisation sociale et politique (la « planification » en est un exemple éminent), etc. Ces difficultés ne sont pas arbitraires : elles reflètent l'impossibilité de faire coïncider le concept de Marx avec les catégories d'une sociologie qui procède, elle, par dénombrement et addition de niveaux : le technologique, l'économique, le juridique, le social, le psychologique, le politique, etc., et qui fonde sur ces dénombrements ses propres classifications historiques (les sociétés traditionnelles et les sociétés industrielles, les sociétés libérales et les sociétés centralisées-totalitaires, etc.). Bien plus, ces difficultés sont, pour nous, l'indice d'une différence essentielle *de forme*, entre le concept de Marx et des catégories de ce genre : l'indice de ce que le concept des forces productives n'a rien à voir avec un dénombrement de ce type. Il nous faut donc partir à la recherche de sa vraie figure.

Nous sommes d'abord retenus par la formulation même de Marx : ce « niveau » ou ce « degré », qui expriment, certes, la possibilité d'une mesure au moins virtuelle, et de mesure d'une croissance, sont censés caractériser l'essence des forces productives, et par conséquent les définir dans la spécificité d'un mode historique de production. Or c'est un lieu commun de remarquer que la *productivité* du travail, c'est-à-dire la « mesure » de ce développement, a davantage augmenté en quelques dizaines d'années de capitalisme industriel qu'en des siècles dans les modes de production antérieurs, cependant que les « rapports de production », les formes juridiques et politiques conservaient un rythme de changement comparable ; il en est de même pour la transformation des moyens de travail (de l'outillage), que Marx appelle « Gradmesser der Entwicklung der menschlichen Arbeitskraft ». Marx dit d'ailleurs, beaucoup mieux, et toutes les fois que ce niveau joue un rôle direct dans l'analyse économique : *la force productive du travail*, la productivité de *la* force de travail (Produktivkraft).

C'est qu'en réalité les « forces productives » ne sont pas des *choses*, on va le voir. Si elles étaient des choses, le problème de leur transport, de leur importation, se trouverait paradoxalement plus facile à résoudre pour la sociologie bourgeoise (à quelques problèmes « psychologiques » d'adaptation culturelle près) que pour Marx, — puisque sa théorie se donne comme relation nécessaire, corrélation entre certaines forces productives et un certain type de société (définie par ses rapports sociaux). Dépassant l'illusion verbale créée par le terme, on dira déjà que l'aspect le plus intéressant des « forces productives » n'est plus leur dénombrement ou leur composition, mais le *rythme* ou l'*allure* de leur développement, car ce rythme est directement lié à la nature des rapports de production et à la structure du mode de production. Ce que Marx a démontré, notamment, dans le *Capital*, et à quoi font allusion de célèbres phrases du *Manifeste*, ce n'est pas que le capitalisme a libéré le développement des forces productives pour la première fois et pour toujours, c'est que le capitalisme a imposé aux forces productives un *type de développement* déterminé dont le rythme, l'allure *lui sont propres*, dictés par la forme du procès d'accumulation capitaliste. C'est cette allure qui caractérise le mieux, descriptivement, un mode de production, plutôt que le niveau atteint à un instant quelconque. (« Pour le capital, la loi de l'augmentation de la force productive du travail ne s'applique *pas de façon absolue*. Pour le capital, cette productivité est augmentée non quand on peut réaliser une économie sur le travail vivant en général, mais seulement quand on peut réaliser sur la fraction *payée* du travail vivant une économie plus importante qu'il n'est ajouté de travail passé... » (*Capital*, VI, 274).

Mais du point de vue théorique, les « forces productives » sont elles aussi une relation d'un certain type à l'intérieur du mode de production, autrement dit elles sont aussi un *rapport de production* : précisément celui que j'ai tenté d'indiquer en introduisant parmi les relations constitutives de la structure de la « combinaison », outre une relation de « propriété », une relation B d'« appropriation réelle », entre les mêmes éléments : moyens de production, producteurs directs, voire « non-travailleurs », c'est-à-dire, dans le cadre du mode de production capitaliste, *non-salariés*. Je voudrais montrer maintenant qu'il s'agit bien d'une *relation*, disons plus rigou-

reusement d'un rapport de production, en suivant l'analyse présente dans les chapitres du *Capital* consacrés aux méthodes de formation de la plus-value relative ; du même coup on verra mieux en quoi consiste l'analyse différentielle des formes.

L'analyse de Marx s'étend sur trois chapitres du *Capital* (livre I, chap. 13-14-15 de la trad. fse) consacrés aux formes de la coopération dans la manufacture et la grande industrie, et au passage de l'une à l'autre qui constitue la « révolution industrielle ». Mais ce développement est inintelligible si nous ne le référons, d'une part à la définition du *procès de travail* (livre I, ch. 7) d'autre part au chapitre 16 du livre I (« la plus-value absolue et la plus-value relative ») qui en constitue la conclusion.

Le passage de la manufacture à la grande industrie inaugure ce que Marx appelle « le mode de production spécifique » du capitalisme, ou encore la « subsumption réelle » du travail sous le capital. Autrement dit, la grande industrie constitue la forme de notre relation qui appartient organiquement au mode de production capitaliste.

« Le capital s'empare d'abord du travail dans les conditions techniques données par le développement historique. Il ne modifie pas immédiatement le mode de production. La production de plus-value, sous la forme considérée précédemment, par simple prolongation de la journée, s'est donc présentée indépendamment de tout changement dans le mode de produire. » (*Capital*, I, 303.)

« La production de la plus-value relative révolutionne de part en part les procédés techniques du travail et les formes de groupement social (die gesellschaftlichen Gruppierungen). Elle suppose donc un mode de production spécifiquement capitaliste, avec ses méthodes, ses moyens et ses conditions propres. Ce mode de production ne se forme naturellement et ne se perfectionne que sur la base de la subsumption formelle du travail sous le capital. La *subsumption réelle du travail sous le capital* remplace alors la subsumption formelle. » (Retraduit sur l'édition allemande, tome I, p. 535.)

Les considérations suivantes pourraient n'être que le commentaire de ces textes.

Par cette différence entre la subsumption formelle et la subsumption « réelle », nous constatons d'abord l'existence d'un *décalage* chronologique dans la formation des différents éléments de la structure : le capital comme « rapport social », c'est-à-dire la propriété capitaliste des moyens de production, existe avant et indépendamment de la subsumption « réelle », c'est-à-dire de la forme spécifique de notre relation (d'appropriation réelle) correspondant au mode de production capitaliste. L'explication de ce décalage et de la possibilité de tels décalages en général nous renvoie à une théorie des *formes de passage* d'un mode de production à un autre, que je laisse provisoirement de côté. J'en retiens simplement ceci : le décalage simple, purement chronologique, est indifférent à la théorie que nous étudions ; la « synchronie » dans laquelle est donné *le concept* d'un mode de production supprime purement et simplement cet aspect de la temporalité, et donc exclut de la théorie de l'histoire toute forme de pensée mécanique du temps (suivant laquelle appartient au même temps ce qui figure au même rang dans un tableau chronologique de concordance). Non seulement il y a un décalage entre l'apparition de la propriété capitaliste des moyens de production et la « révolution industrielle », mais la révolution industrielle est *elle-même décalée* d'une branche à l'autre de la production. Ce second décalage est également *supprimé* par la théorie. Enfin, à l'intérieur d'une même branche, elle se *poursuit* par des remplacements successifs du travail manuel par le travail « mécanique », dont le rythme obéit à des nécessités économiques structurelles et conjoncturelles ; si bien que ce « passage » que nous prenons ici pour objet, apparaît comme une *tendance* au sens strict donné par Marx à ce terme, c'est-à-dire comme une propriété structurelle du mode de production capitaliste : l'essence des « forces productives » dans le mode de production capitaliste, c'est d'être constamment *en train de passer* du travail de main-d'œuvre au travail mécanique.

Rappelons en quoi consiste ce passage de la manufacture à la grande industrie.

L'une et l'autre apparaissent comme des formes de la *coopération* entre les travailleurs (les producteurs directs), et cette coopération n'est possible que par leur soumission au capital qui les emploie tous simultanément. L'une et l'autre constituent donc ce qu'on pourrait appeler des organismes de production, instituent un « travailleur collectif » : le procès de travail qui se définit par la livraison d'un *produit d'usage fini* (que cet usage soit d'ailleurs une consommation productive ou une consommation individuelle) requiert l'intervention de plusieurs travailleurs selon une forme d'organisation spécifique. La manufacture et la grande industrie s'opposent ainsi également au métier individuel. *Pourtant la vraie coupure n'est pas là.*

Les formes de toute coopération peuvent être, soit simples, soit complexes : dans la coopération simple, on a affaire à une juxtaposition de travailleurs et d'opérations. « Les ouvriers, se complétant mutuellement, font la même besogne ou des besognes semblables. » Cette forme de coopération se rencontre encore surtout dans l'agriculture. Dans l'atelier du maître de corporation, le travail des compagnons se présente comme une coopération simple, le plus souvent. De même dans les formes primitives de manufacture qui sont simplement le rassemblement des artisans dans un unique lieu de travail. La coopération complexe est au contraire une *imbrication*, un entrelacement du travail. Les opérations effectuées par chaque ouvrier, successives ou simultanées, sont complémentaires, et seul leur ensemble donne naissance à un produit achevé. Cette forme de coopération (qui dans certaines branches, par exemple la métallurgie, se rencontre très anciennement) constitue l'essence de la *division manufacturière du travail* : un *même* travail se trouve divisé entre les ouvriers (ce que, jusqu'au XVIII^e siècle, on appelait une même « œuvre », un même « ouvrage »).

Naturellement cette division peut avoir différentes origines. Elle peut soit provenir d'une véritable « division », les opérations complexes d'un même métier ayant été réparties entre des travailleurs différents qui sont alors spécialisés dans un travail parcellaire ; soit provenir de la réunion de plusieurs métiers différents, subordonnés à la production d'un seul produit d'usage à laquelle ils concourent tous, et ces métiers sont ainsi transformés après coup en travaux parcellaires. Les deux exemples sont analysés par Marx (manufacture d'épingles, manufacture

de carrosses), et dépendent des propriétés physiques du produit, mais ce processus de formation a de toute façon disparu dans le résultat, qui est une division du travail de même forme. Le principe fondamental, dont nous verrons l'importance, en est *la possibilité pour les opérations parcellaires d'être exécutées comme main-d'œuvre*¹. Tous les avantages de la division manufacturière du travail proviennent de la rationalisation que permet, pour chaque opération partielle, son isolement et la spécialisation de l'ouvrier : amélioration des gestes et des outils, rapidité accrue, etc., il faut donc que cette spécialisation soit effectivement possible, que chaque opération aussi simple que possible soit individualisée. Au lieu d'une coupure, nous découvrons donc une continuité entre le métier et la manufacture : la division manufacturière du travail apparaît comme le prolongement d'un mouvement analytique de spécialisation propre au métier, qui porte simultanément sur le perfectionnement des opérations techniques et sur les caractères psycho-physiques de la force de travail ouvrière. Ce ne sont que deux aspects, deux faces d'un même développement.

En effet la manufacture ne fait que radicaliser à l'extrême le caractère distinctif du métier artisanal qui est *l'unité de la force de travail et du moyen de travail*. D'un côté, le moyen de travail (l'outil) doit être adapté à l'organisme humain ; de l'autre, un outil cesse d'être un instrument technique entre les mains de qui ne sait pas l'utiliser : son usage effectif requiert de l'ouvrier un ensemble de qualités physiques et intellectuelles, une somme d'habitudes culturelles (la connaissance empirique des matériaux, des tours de main qui peuvent aller jusqu'au secret de métier, etc.). C'est pourquoi le métier est indissolublement lié à l'apprentissage. « *Une technique* », avant la révolution industrielle, *c'est l'ensemble* indissociable d'un moyen de travail, ou d'un outil, *et d'un ouvrier*, formé à son utilisation par apprentissage et habitude. La technique est essentiellement individuelle, même si l'organisation du tra-

1. Il faut ici évidemment user d'un concept général de « main-d'œuvre » en ne se limitant pas à l'action de la *main*, encore qu'elle soit l'organe dominant, mais en l'étendant au travail de l'organisme psycho-physiologique entier. De même, il ne faut pas prendre « machine » au sens restreint des machines qui sont des mécanismes.

vail est collective. La manufacture conserve ces propriétés et les pousse à l'extrême : les inconvénients dénoncés dès l'origine du travail parcellaire proviennent justement de ce qu'elle maintient rigoureuse la coïncidence du *processus technique*, qui donne naissance à des opérations de plus en plus différenciées, adaptées à des matériaux et à des produits de plus en plus nombreux et distincts, donc à des instruments de travail de plus en plus individualisés (de moins en moins polyvalents) et du *processus anthropologique*, qui rend les capacités individuelles de plus en plus spécialisées. L'outil et l'ouvrier réfléchissent un seul et même mouvement.

La principale conséquence de cette unité immédiate est ce que Marx appelle « la main-d'œuvre comme principe régulateur de la production sociale ». Ce qui signifie que la coopération dans la manufacture met en rapport des ouvriers, et seulement par leur intermédiaire des moyens de production. Ce fait apparaît nettement si on considère par exemple les contraintes auxquelles doit obéir la constitution des « organismes de production » en ce qui concerne la proportion des ouvriers employés aux différentes tâches : elles sont dictées par les caractères de la force de travail. On doit établir empiriquement le nombre d'opérations manuelles entre lesquelles il est plus avantageux de diviser le travail, et le nombre d'ouvriers attachés à chaque tâche parcellaire de façon que tous aient toujours « de l'ouvrage » en continuité. On fixe ainsi la composition d'un groupe-unité qui se trouve paralysé dès qu'il lui manque un seul de ses membres, exactement comme un artisan serait paralysé dans la continuité de son procès de travail si pour une raison quelconque il ne pouvait effectuer l'une des opérations requises à la fabrication de son produit (voir dans *Le Capital*, II, 37).

En remplaçant la force humaine dans la fonction de *porteur d'outils*, c'est-à-dire en supprimant son contact direct avec l'objet de travail, le machinisme provoque une transformation complète de la relation entre le travailleur et les moyens de production. Désormais *l'information* de l'objet de travail ne dépend plus des caractères culturellement acquis de la force de travail, mais se trouve prédéterminée dans la forme des instruments de production, et dans le mécanisme de leur fonctionnement. Le principe fondamental de l'organisation du travail devient *la nécessité de remplacer aussi complètement que possible les*

opérations de main-d'œuvre par des opérations de machines. La machine-outil rend l'organisation de la production complètement indépendante des caractères de la force humaine de travail : du même coup, le moyen de travail et le travailleur, complètement séparés, acquièrent des formes d'évolution différentes. Le rapport précédent se trouve inversé : au lieu que les instruments doivent nécessairement être adaptés à l'organisme humain, c'est l'organisme qui doit s'adapter à l'instrument.

Cette séparation rend possible la constitution d'une unité d'un type complètement différent, *l'unité du moyen de travail et de l'objet de travail*. La machine-outil, dit Marx, permet la constitution d'un « squelette matériel indépendant des ouvriers eux-mêmes » (*Capital*, II, 56). Un organisme de production n'est plus maintenant la réunion d'un certain nombre d'ouvriers, c'est un ensemble de machines fixes prêtes à recevoir n'importe quels ouvriers. « *Une technique* », c'est dorénavant l'ensemble de certains matériaux et des instruments de travail, reliés par la connaissance de leurs propriétés physiques à l'un et à l'autre, et des propriétés de leur système. Le processus de production est considéré isolément comme un procès *naturel* de travail ; il constitue à l'intérieur des éléments du procès de travail un sous-ensemble relativement autonome. Cette unité s'exprime dans l'apparition de la technologie, c'est-à-dire de l'application des sciences de la nature aux techniques de la production. Mais cette application n'est possible que sur la base existante de l'unité objective des *moyens de production* (moyen et objet de travail) dans le procès de travail.

Le travailleur collectif acquiert alors la détermination de ce que Marx appelle « *le travail socialisé* ». Il est impossible de rendre compte de la totalité des conditions qu'un procès de travail particulier (aboutissant à un produit d'usage déterminé) *requiert effectivement*, sans le considérer comme un procès de travail partiel, élément de la production sociale dans son ensemble. Et notamment il faut faire intervenir dans son analyse (dans l'analyse de sa division technique) *le travail intellectuel* qui produit les connaissances dont un tel procès de travail particulier est l'application. Il y a des travailleurs dans la coopération, qui ne sont pas présents sur le lieu du travail. Que ce produit du travail intellectuel, la science, soit du point de vue du capitaliste un élément *gratuit* (ce n'est plus d'ailleurs

tout à fait le cas) et apparaisse comme un don de la société, est un autre problème qui n'intervient pas dans l'analyse du procès de travail. De même, l'ensemble des ateliers ou des usines où se trouve appliquée une même technique, indépendamment des répartitions de propriété, tend à devenir son champ d'application et d'expérience, constitue ce que Marx appelle « expérience pratique sur une grande échelle » :

« C'est seulement l'expérience de l'ouvrier collectif qui découvre et montre... comment appliquer de la façon la plus simple les découvertes déjà faites, quelles difficultés pratiques il faut surmonter dans la mise en œuvre de la théorie, dans son utilisation dans le procès de production, etc. » (*Capital*, VI, 121).

Nous nous apercevons alors que la transformation du rapport entre les éléments de la combinaison a pour conséquence une transformation de la nature de ces éléments eux-mêmes. Cet « ouvrier collectif » qui est en rapport avec l'unité des moyens de production est maintenant un *individu* complètement différent de celui qui formait avec d'autres moyens de travail l'unité caractéristique du travail artisanal-manufacturier ; de même la détermination du « travailleur productif » a changé de support :

« A partir du moment... où le produit individuel est transformé en produit social, en produit d'un travailleur collectif dont les différents membres participent au maniement de la matière à des degrés très divers, de près ou de loin, ou même pas du tout, les déterminations de *travail productif*, de *travailleur productif*, s'élargissent nécessairement. Pour être productif, il n'est plus nécessaire de mettre soi-même la main à l'œuvre ; il suffit d'être un organe du travailleur collectif ou d'en remplir une fonction quelconque. La détermination primitive du travail productif, née de la nature même de la production matérielle, reste toujours vraie par rapport au travailleur collectif considéré comme une seule personne,

mais elle ne s'applique plus à chacun de ses membres pris à part. »¹ (*Capital*, II, 183-184).

Dans notre pseudo-combinatoire, ce ne sont donc pas en réalité *les mêmes éléments* « concrets » que nous retrouvons d'une variation à une autre. Leur particularité n'est pas non plus définie par une simple place, *mais comme un effet, à chaque fois différent, de la structure*, c'est-à-dire de la combinaison qui constitue le mode de production. J'ai pris pour exemple cette relation, parce que l'analyse du *Capital* en déroule tout le fil, mais il est clair qu'une analyse du même type pourrait être menée sur les formes de la *propriété*, non pas au sens juridique du terme, mais au sens des *rapports de production* que les formes juridiques supposent et formalisent. Marx en esquisse l'indication dans les textes rétrospectifs de la *Genèse de la rente foncière capitaliste* (*Capital*, livre III) et des *Formes antérieures...* (Grundrisse), usant notamment d'une distinction de forme entre la « propriété » et la « possession ». Ses indications suffisent à montrer qu'on trouverait des formes aussi complexes que celles qu'il met en évidence à propos de l'appropriation réelle².

1. Cette détermination est suivie, dans le texte du *Capital*, d'une seconde, marquant que la qualification de « travailleur productif » est simultanément restreinte, dans le mode de production capitaliste, au *travailleur salarié*, celui qui correspond pour un capitaliste à une avance de capital variable. Ces deux mouvements inverses (extension-limitation) *ne s'excluent ou ne se contredisent pas*. Ils correspondent chacun à l'une des deux relations internes du mode de production, plus exactement à la détermination d'un élément — le travailleur direct — par rapport à chacune des deux relations selon la forme spécifique qu'elle revêt dans le mode de production capitaliste. Dans celle que nous avons prise comme objet d'étude, l'élément (le travailleur) qui possède la capacité de mettre en œuvre effectivement les moyens de production sociaux est donc constitué non seulement de travailleurs salariés et non salariés (travailleurs intellectuels), mais des capitalistes eux-mêmes dans la mesure où ils assument la fonction technique du contrôle et de l'organisation. On retrouvera ce double mouvement (extension-limitation) dans la suite de cet exposé, au moment où on analysera le type spécifique de développement des forces productives dans le mode de production capitaliste et la *tendance historique du mode de production*.

2. La fonction de propriété des moyens de production peut être remplie par des particuliers, des collectivités, des représentants réels ou imaginaires de la collectivité, etc. ; elle peut se présenter sous une forme unique ou au contraire se dédoubler — « propriété » et « possession », etc.

3. - DÉVELOPPEMENT ET DÉPLACEMENT

Avant d'énoncer les conséquences ultérieures que nous pouvons tirer de cette analyse, il est nécessaire de montrer comment elle dépend tout entière des critères de différenciation des formes qui sont contenus dans la définition du *procès de travail*.

« Voici les éléments simples (die einfachen Momente) dans lesquels le procès de travail se décompose : 1. activité personnelle de l'homme, ou travail proprement dit (zweckmässige Tätigkeit) ; 2. objet sur lequel le travail agit (Gegenstand) ; 3. moyen par lequel il agit (Mittel). » (*Capital*, I, 181).

On retient généralement de l'analyse de Marx sur la révolution industrielle ce qui la distingue d'autres explications du même « phénomène » : avoir attribué l'origine des bouleversements techniques et sociaux à l'introduction de la *machine-outil*, au remplacement de l'homme comme porteur d'outils, au lieu de l'attribuer à l'introduction de *nouvelles sources d'énergie* (à la machine à vapeur), au remplacement de l'homme comme moteur. Pourtant on ne s'arrête pas souvent à l'expression théorique de cette originalité, qui est contenue dans la définition du *procès de travail*. La révolution industrielle (passage de la manufacture à la grande industrie) peut se définir tout entière à l'aide de ces concepts *comme la transformation de leur rapport* à la suite du remplacement du moyen de travail. Reprenant ce que j'ai dit plus haut, en résumant Marx, de cette transformation, on pourrait la figurer ainsi, comme succession de deux « formes d'existence matérielle » du *procès de travail*¹ :

- unité du moyen de travail et de la force de travail,
- unité du moyen de travail et de l'objet de travail ;

1. « Le moyen de travail acquiert dans le machinisme une *forme d'existence matérielle* (matérielle Existenzweise) dont dépend le remplacement de la force de l'homme par des forces naturelles et de la routine empirique par l'application consciente de la science. » *Capital*, II, 71 (traduction refaite).

dans chaque cas la figure du rapport entre les trois éléments est complètement caractérisée par la désignation du sous-ensemble qui possède une unité et une autonomie relative.

— objet de travail	}	unité du machinisme, <i>technologie</i>
— moyen de travail		
— force de travail (« activité »)	}	unité du métier (et de la manufacture), <i>artisanat</i>

Il apparaît du même coup que les trois concepts de la définition du procès de travail n'ont rien à voir avec l'abstraction d'une description empirique (sujet, objet, « médiation ») qu'on pourrait toujours mener autrement, en distinguant d'autres éléments. Par rapport à l'analyse des deux formes successives de la relation, ils ne sont pas dérivés, ils la rendent possible.

Le mouvement d'une forme à l'autre peut ainsi s'analyser complètement : *non pas comme la simple dissolution d'une structure* (séparation du travailleur et du moyen de travail), *mais comme la transformation d'une structure en une autre*. Non pas, non plus, comme la constitution *ex nihilo* d'une structure pourtant originale (l'unité de l'objet et du moyen de travail dans un seul système d'interactions physiques) (ou comme la formation accidentelle de cette structure par la convergence de ces deux abstractions, « la science », « la technique ») : car *ce sont les formes du procès de travail qui ont changé*. Le nouveau système des forces productives, dont la grande industrie mécanique capitaliste est le premier exemple, n'est ni une fin ni une origine absolue, mais cependant une réorganisation du système tout entier, du rapport d'appropriation réelle de la nature, des « forces productives ».

Mais en même temps il est apparu nettement que ce changement de forme ne pouvait d'aucune façon s'analyser comme le mouvement linéaire d'un développement, comme une *filiation*. Une telle filiation existe entre le métier et la manufacture, puisque, nous l'avons vu, la manufacture peut être considérée, du point de vue qui nous intéresse, comme la poursuite d'un mouvement propre au métier, et qui en conserve tous les caractères. Mais la machine qui remplace l'ensemble de l'outil et de la force de travail

éduquée, spécialisée, n'est en rien le produit de l'évolution de cet ensemble. Elle occupe simplement *la même place*. Elle remplace le système précédent par un autre système : la continuité n'est pas entre des éléments ou des individus, mais entre des fonctions. On pourrait désigner ce type de transformation par le terme général de *déplacement*.

Je voudrais faire ici une digression qui n'est pas de hasard, en rapprochant ce type de raisonnement de la méthode très intéressante et très surprenante suivie par Freud dans les textes portant sur *l'histoire de la libido* (notamment les *Trois essais* sur la théorie de la sexualité). L'analogie est suffisamment précise pour y inciter, et ce rapprochement paraîtra peut-être encore plus justifié si l'on songe à la parenté des situations idéologiques dans lesquelles, contre lesquelles, Marx et Freud doivent construire leur théorie, quelquefois dans les concepts mêmes de ces idéologies. Le règne de *l'évolutionnisme* est aussi puissant dans la science de l'histoire que dans la « psychologie ». Les termes que Freud utilise dans les *Trois essais* renvoient à un évolutionnisme psychologique, exactement comme les termes de Marx : « niveau », « degré de développement » des forces productives, renvoient à un évolutionnisme historique (dans la Préface à la *Contribution*, Marx parle du remplacement des rapports sociaux existants par des rapports « nouveaux et supérieurs »). Je ne m'intéresse donc pas ici (qu'il n'y ait aucune ambiguïté) à l'*articulation* des objets de la psychanalyse et du matérialisme historique, mais à la possibilité de déceler entre l'œuvre théorique de Marx et celle de Freud des *analogies épistémologiques*.

D'un côté en effet nous trouvons dans ces textes de Freud toute une théorie biologique ou quasi biologique des *stades de développement* de la libido (pulsion sexuelle), une problématique de la constitution congénitale et de l'acquis, des « germes » dont le développement constituera les stades successifs. Nous trouvons une théorie du développement et de ses degrés intermédiaires, qui autorise en même temps une théorie du pathologique comme fixation à un stade du développement ou régression à ce stade (mais une régression n'est jamais que la révélation d'une fixation), etc.

Mais par rapport à ce que serait une véritable théorie évolutionniste, et pourtant dans ses termes mêmes, nous

trouvons d'un autre côté quelque chose de complètement différent.

Par exemple dans un texte comme celui-ci :

« Une question difficile et inéluctable, à savoir quel est le critère à quoi l'on peut reconnaître les manifestations sexuelles chez l'enfant. Il me semble que *l'enchaînement des phénomènes*, qu'éclaire la psychanalyse, nous permet de dire que le suçotement est un acte sexuel, et d'étudier en lui les traits essentiels de la sexualité infantile. » (*Trois essais*, p. 73)¹.

Nous trouvons ici l'une des expressions d'un raisonnement que Freud généralise dans cette étude, et qui consiste à faire d'une série d'organisations de la recherche du plaisir les formes successives d'une même pulsion sexuelle. « Ce développement aboutit à la vie sexuelle que nous sommes accoutumés d'appeler normale chez l'adulte » (dans l'exposé de *l'Introduction à la psychanalyse*, la chaîne est plus complexe, puisque Freud utilise simultanément, dans sa définition, la sexualité infantile et la sexualité adulte « anormale » : le développement aboutit ainsi, soit à la sexualité « normale », soit à la perversion et à la névrose, qui occupent chez « l'anormal » la même place). Paradoxalement, les origines du développement sont les stades qui possèdent le moins évidemment le caractère « sexuel ». En réalité ils ne le reçoivent que de ce que l'analyse leur découvre *une même fonction*. Bien mieux que comme une continuité, leur succession peut s'analyser comme une série de *déplacements* : déplacement des zones érogènes, c'est-à-dire des parties du corps qui sont investies d'une « valeur » sexuelle dans une organisation libidinale donnée (Freud nous dit qu'il n'est à peu près aucune partie du corps qui ne puisse être ainsi investie) ; déplacement des fonctions biologiques sur lesquelles la pulsion sexuelle est initialement « étayée » ; déplacement des objets de la pulsion, depuis ce que Freud appelle absence d'objet, mais c'en est une modalité particulière, jusqu'à l'objet d'amour génital. Chacun de ces déplacements correspond à une variation des rapports entre ce que Freud appelle les « pulsions partielles », c'est-à-dire *les composantes de la pulsion sexuelle complexe*.

1. Les *Trois essais sur la théorie de la sexualité* sont cités dans la traduction française de la collection *Idées*, Gallimard, 1962.

« Nous avons observé ensuite qu'un certain nombre de perversions étudiées jusqu'ici ne peuvent être comparées qu'en supposant l'action connexe de plusieurs facteurs. Si elles admettent l'analyse, elles sont de nature complexe. Cela nous donnerait à penser que la pulsion sexuelle en elle-même n'est pas une donnée simple, mais qu'elle est formée de diverses composantes, lesquelles se dissocient dans les cas de perversions. L'observation clinique fait aussi connaître des fusions nouvelles... » (*Trois essais*, p. 49).

Chacune de ces variations est un système d'organisation de la pulsion sexuelle complexe, impliquant un rapport de dominance ou de hiérarchie entre les « pulsions partielles » (organisations pré-génitales ou génitales — primat de la zone érogène génitale) (voir les *Trois essais*, p. 94 sq.).

Les raisonnements de Freud dans ces pages mettent ainsi en œuvre une série de concepts qui n'ont rien à voir profondément avec une théorie de l'évolution de l'individu, ni avec son modèle biologique. Ce sont des raisonnements qui doivent répondre *simultanément* à deux questions : quelle est la forme du développement, et quel en est le sujet, qu'est-ce qui se développe ?¹. Ils apparaissent insé-

1. En réalité, ces questions sont nécessairement posées à toute théorie du développement, notamment dans son domaine d'origine, qui est biologique (qu'il s'agisse de l'individu ou de l'espèce). La révolution darwinienne peut être située dans une histoire des théories du développement comme une nouvelle forme de leur position, qui introduit une réponse nouvelle (l'« évolution », réservée aux espèces, et distincte du développement individuel). On a pu écrire sur ce point : « D'abord un tel développement s'entend d'un individu unique et qualifié. Sans doute discerne-t-on mal, vers le milieu du (xix^e) siècle, le sujet du développement (ce qui se développe). Cet invariant des transformations embryologiques ne peut être assimilé à la surface et au volume (comme dans un déploiement), ni à la structure adulte (comme dans un agrandissement)... En dehors (d'une) pseudo-unité dans l'instantané (écologique, etc.), il ne subsiste pour l'univers de Darwin, qu'une unité dans le successif réduite presque au minimum : celle d'une filiation continue, à la fois au sens généalogique (toutes les espèces dérivent de la même souche) et en un sens quasi mathématique (petites variations élémentaires). Par elle s'explique la relative persistance des types et plans d'organisation : elle n'est pas le substrat ou le fondement de l'histoire ; elle n'en est que la conséquence. » (G. Canguilhem, G. Lapassade, J. Piquemal, J. Ulmann : *Du développement à l'évolution au XIX^e siècle*, THALES, tome 11, 1962). Dans le pseudo-développement freudien (et marxiste), nous ne rencontrons même pas un tel minimum, nous avons affaire à l'absence radicale d'unité préexistante, c'est-à-dire de germe ou d'origine.

parables d'une nouvelle définition de cette « sexualité » qui est l'objet de l'analyse (Freud est constamment aux prises avec des objections qui portent sur cette « extension » de la notion de sexualité et la confondent avec la prolongation de l'activité sexuelle « génitale » en deçà de la puberté). *Finally il apparaît que la sexualité se définit tout simplement par la succession des formes entre lesquelles on peut analyser de tels « déplacements ».* Est sexuel ce qui est élément d'une organisation des pulsions partielles dont la variation aboutit finalement à l'organisation génitale.

Or ce qui rend possible l'analyse des déplacements, c'est un ensemble de concepts théoriques qui joue un rôle analogue à celui des concepts de la définition du procès de travail dans l'analyse des formes de la relation d'appropriation réelle (« forces productives ») : activité/objet/moyen de travail. Ces concepts, chez Freud, sont utilisés systématiquement dans les *Trois essais* et systématiquement présentés dans l'article sur *les pulsions et leur destin* (Métapsychologie) : ce sont les concepts de source (Quelle), poussée (Drang), objet (Objekt) et but (Ziel) de la pulsion. Il ne s'agit pas, bien entendu, d'une correspondance entre les concepts de Freud et ceux de Marx ; mais d'un même type d'analyse, donc d'une identité de fonction de ces concepts dans la méthode.

Nous pourrions peut-être alors éclairer en retour les problèmes que pose le texte de Marx. Notamment la difficulté que rencontre Marx à isoler la relation dont j'ai parlé, ou ce qui revient au même, à penser le « niveau des forces productives » comme une relation à l'intérieur de la combinaison, c'est-à-dire comme un *rapport de production* au même titre que les formes de la propriété des moyens de production¹.

Cette difficulté va de pair avec la tentation d'énumérer les forces productives, et par exemple de les répartir entre la nature et l'homme. De même, on rencontre, dans ces textes de Freud, des formulations qui tentent de situer la pulsion sexuelle, telle que la décrit l'analyse, par rapport

1. Althusser propose le terme de « rapports techniques de production », qui marque bien la distinction. Qu'on se souvienne seulement que « rapports » implique par soi-même le caractère social.

aux domaines de la biologie et de la psychologie ; Freud finit par définir la pulsion comme une *limite* entre le biologique et le psychologique, et il localise même cette ambiguïté au niveau de la « source » de la pulsion (voir dans la Métapsychologie, trad. fse p. 35 : « On entend par *source* de la pulsion le processus somatique qui se joue dans un organe ou dans une partie du corps dont l'excitation est représentée, dans la vie psychique, par la pulsion. On ignore si ce processus est toujours de nature chimique... l'étude des sources pulsionnelles n'appartient plus au domaine de la psychologie ; bien que l'origine et la source somatique de la pulsion soient pour celle-ci un élément tout bonnement décisif, elle ne nous est connue, dans la vie psychique, que par ses buts. ») Dans l'analyse des formes, le biologique est donc toujours, comme tel, absent. La « limite » cherchée est, de ce fait, rigoureusement introuvable. Mais il faut ajouter que le psychologique est aussi, en un autre sens, absent : dans sa conception traditionnelle, il se définit aussi par son opposition et son rapport au biologique. Celui-ci disparaissant comme tel, le psychologique se trouve transformé en autre chose que lui-même : précisément ce que Freud appelle le « psychique ». On a donc affaire à *une série de remaniements, de déplacements des domaines* dont Freud a lui-même très clairement pensé le lien. Dans l'*Introduction à la psychanalyse*, Freud écrit :

« Alors que la plupart confondent le « conscient » avec le « psychique » nous avons été obligés d'*élargir* la notion de « psychique » et de reconnaître l'existence d'un psychique qui n'est pas conscient. Il en est de même de l'identité que certains établissent entre le « sexuel » et « ce qui se rapporte à la procréation » ou, pour abrégé, le « génital », alors que nous ne pouvons faire autrement que d'admettre l'existence d'un « sexuel » qui n'est pas « génital », qui n'a rien à voir avec la procréation. L'identité dont on nous parle n'est que formelle et manque de raisons profondes. » (Ed. fse, Payot, 1962, p. 301).

On ajoutera simplement que cet « élargissement » est en fait une définition complètement nouvelle, par son contenu aussi bien que par la nature du discours théorique qui l'autorise.

De même, la « nature » dans l'analyse des forces productives. Car si Marx écrit que « le travail est d'abord un acte qui se passe entre l'homme et la nature. L'homme y joue lui-même vis-à-vis de la nature le rôle d'une puissance naturelle », il serait peut-être tout aussi juste de dire que la nature joue le rôle d'un élément social. En ce sens aussi, la « nature » est, comme telle, absente.

L'analyse marxiste des « forces productives », dans la mesure où elle est systématiquement inscrite dans la définition d'un mode de production, c'est-à-dire dans la mesure où elle n'est pas une simple énumération ou description des aspects « techniques » de la production ou de ses « ressources », mais la définition d'une forme de variation des rapports sociaux « techniques » de production, opère donc par rapport à la division traditionnelle du travail théorique le même effet de déplacement et de rupture que nous avons rencontré chez Freud. Cet effet de rupture est caractéristique de la fondation d'une science nouvelle qui constitue son objet et lui définit un domaine que des disciplines variées occupaient, et par conséquent ignoraient complètement. Dans le domaine du matérialisme historique, comme discipline théorique scientifique, l'analyse des forces productives n'apparaît pas comme un *préalable* technique ou géographique, exposant les *conditions* ou les bases sur lesquelles peut s'édifier une structure « sociale » d'institutions et de pratiques humaines, comme une limitation essentielle, mais extérieure, imposée à l'histoire : elle est au contraire *intérieure* à la définition de la structure sociale d'un mode de production (aucune définition de « mode de production » ne peut être considérée comme satisfaisante qui n'enveloppe la définition des forces productives qui en sont typiques) ; elle transforme donc complètement le sens du « social ».

Mais, nous l'avons vu, l'analogie va plus loin : elle s'étend aussi *au type d'objet* et d'histoire que Marx et Freud définissent. De même que le « sexuel » dont nous parle Freud n'est pas le sujet du développement que jalonnent les organisations de pulsions, de même que les organisations de pulsions ne s'engendrent pas à proprement parler les unes les autres, *nous n'avons affaire dans l'analyse de Marx qu'à la combinaison elle-même et à ses formes*. Ainsi, dans le cas de Marx aussi, nous pouvons dire que *le sujet du développement n'est rien d'autre que ce qui se définit par la succession des formes d'organisation du tra-*

vail et les déplacements qu'elle opère. Ce qui réfléchit exactement le caractère théorique, et non empirique, de constitution de son objet.

4. L'HISTOIRE ET LES HISTOIRES.

DES FORMES DE L'INDIVIDUALITÉ HISTORIQUE

Cette analyse a des conséquences très importantes pour la théorie de l'histoire. Demandons-nous en effet ce qui a été exactement fait au cours de cette analyse de deux formes successives : posons-nous la question de savoir si cela peut être appelé « une histoire ». Cette définition n'aurait manifestement de sens que si nous pouvions simultanément désigner l'objet de cette histoire. Quel que soit le mode de cette désignation, par un concept ou par une simple dénomination, on ne fait jamais de l'histoire en général, mais toujours *l'histoire de quelque chose*.

Or il est à remarquer que les historiens ont généralement, jusqu'à une époque tout à fait récente, éludé la nécessité de donner une réponse théorique à ce problème de *l'objet*. Si on prend par exemple les considérations de Marc Bloch sur la « science de l'histoire », on voit que tout son effort porte seulement sur la constitution d'une *méthodologie*. La tentative de définir l'objet des travaux d'historiens se révèle en effet aporétique, à partir du moment où on a démontré que cet objet ne peut pas être « le passé », ni finalement aucune détermination pure et simple du temps : « l'idée même que le passé, en tant que tel, puisse être objet de science, est absurde » (*Apologie pour l'histoire*, p. 2). Après cette conclusion négative, et parfaitement probante (encore que les conséquences n'en soient pas toujours — par les philosophes — tirées), les tentatives comme celle de Bloch en restent pourtant à une définition *incomplète* de leur science, qui rejette le problème de *l'objet* dans l'indéfini d'une totalité : « l'homme, ou mieux les hommes », et caractérise la connaissance uniquement comme un certain ensemble de *méthodes*. Ce n'est pas ici le lieu d'analyser l'empirisme qui découle finalement de cette définition incomplète, mais on doit remarquer que le problème éludé théoriquement est nécessairement résolu pratiquement à chaque instant. C'est ainsi que nous avons des histoires politiques, des histoires des

institutions, des histoires des idées, des histoires des sciences, des histoires économiques, etc.

Dans cette perspective, nous pourrions sans doute définir l'objet sur lequel a porté l'analyse précédente comme « le travail », et dire qu'il s'agissait d'une *histoire du travail*, ou d'un moment de cette histoire.

Mais nous voyons en même temps que, par rapport à ce qui se dit communément « histoire du travail » ou « histoire des techniques », l'analyse de Marx se présente dans une situation polémique essentielle. De telles histoires existent, et elles reçoivent, sans les constituer, des objets qui, à travers leurs changements, sont censés persévérer dans une certaine identité de nature. A ces histoires il faut un « sujet » qui les unifie, et elles le trouvent dans la technique considérée comme un « fait » (voire un « fait de civilisation »), ou dans le travail considéré comme une « conduite » culturelle. Dire qu'elles *reçoivent* ces objets, c'est dire tout simplement que le moment de leur constitution est extérieur à la pratique théorique des historiens elle-même, mais appartient à d'autres pratiques, théoriques ou non. Du point de vue de la pratique théorique, la constitution de l'objet se présente donc comme une *désignation*, comme une *référence* à une autre pratique ; elle n'est donc possible que du point de vue de l'identité personnelle des hommes qui sont impliqués à la fois dans toutes ces pratiques, dans une pratique théorique d'historien, et dans des pratiques politiques, économiques, idéologiques. La référence n'est donc possible que comme un effet de l'*unité historique* complexe, et de l'articulation historique de ces différentes pratiques, mais telle qu'elle se donne, telle qu'elle se réfléchit de façon non critique en un lieu privilégié qui est l'idéologie d'un temps. Mais en même temps, parce qu'elles sont ce paradoxe d'un discours (qui se veut critique par excellence) suspendu, dans la constitution de son objet, à une opération non critique, ces histoires rencontrent, dans leur conceptualisation et dans la nature de leurs explications, le problème insoluble des *limites* réciproques de ces objets reçus, et finalement du rapport de cette histoire partielle à d'autres histoires, à une histoire de la totalité. Elles sont renvoyées, comme le dit Vilar à propos de l'histoire économique, de la description du changement, du mouvement de leur objet propre, à l'insertion de ce mouvement dans une réalité plus

large que leur objet considéré dans sa « pureté » (l'économie « pure », la technique « pure », etc.), qui est la totalité des rapports humains et explique ce changement (voir *Contributions à la première Conférence Internationale d'Histoire Economique*, Stockholm 1960, p. 38). Elles découvrent que leur objet change, que leur objet a une histoire parce que ce qui n'est pas lui change aussi. Il apparaît ainsi que le problème constitutif de toute histoire est celui du rapport de son objet avec l'histoire en général, c'est-à-dire avec les autres objets historiques, et elles le résolvent, quand elles veulent dépasser l'empirisme, tantôt par l'énoncé d'un rapport global et indifférencié, ce qui aboutit finalement à une théorie de « l'esprit du temps », à une « psychologie historique » (voir par exemple les travaux de Francastel sur l'histoire des arts plastiques et les théories d'I. Meyerson), tantôt par la réduction complète d'une structure à une autre, qui apparaît ainsi comme la référence absolue, le texte original de plusieurs traductions (voir par exemple les travaux de Lukacs et de son disciple Goldmann sur l'histoire littéraire).

Quand je dis que l'analyse de Marx se présente, par rapport à cette pratique historique, dans une situation polémique, ce n'est pas dire qu'elle supprime ce problème du rapport entre l'histoire partielle et l'histoire générale, qui doit nécessairement être résolu pour qu'on puisse parler rigoureusement d'« une histoire ». Au contraire, elle montre que ce problème ne peut être résolu que si l'histoire *constitue* véritablement son objet, au lieu de le *recevoir*. En ce sens, le terme d'*analyse* employé par Marx a exactement la même signification que chez Freud, quand celui-ci parle d'« analyse d'une histoire individuelle » : de même que l'analyse de Freud produit une nouvelle définition de son objet (la sexualité, la libido), c'est-à-dire le constitue véritablement en montrant la variation de ses *formations* qui est la réalité d'une histoire, de même l'analyse de Marx constitue son objet (les « forces productives »), en faisant l'histoire de ses formes successives, c'est-à-dire des formes qui occupent une place déterminée dans la structure du mode de production.

Dans la détermination de l'objet d'une histoire partielle, la méthode de Marx fait ainsi complètement *disparaître* le problème de la « référence », de la désignation empi-

rique de l'objet d'une connaissance théorique, ou de la désignation idéologique de l'objet d'une connaissance scientifique. En effet cette détermination est maintenant tout entière dépendante des concepts théoriques qui permettent d'analyser de façon différentielle les formes successives d'une relation, et la structure du mode de production auquel cette relation appartient. Le « travail » se présente comme une relation entre les éléments du mode de production, et par conséquent sa constitution, comme objet d'histoire, dépend tout entière de la reconnaissance de la structure du mode de production. Nous pouvons généraliser cette remarque, et dire que chacun des éléments de la *combinaison* (Verbindung) possède sans doute une manière d'« histoire », mais *une histoire dont le sujet est introuvable* : le véritable sujet de toute histoire partielle est la *combinaison* sous la dépendance de laquelle sont les éléments et leur rapport, c'est-à-dire *quelque chose qui n'est pas un sujet*. En ce sens on peut dire que le premier problème d'une histoire comme science, d'une histoire théorique, c'est la détermination de la combinaison dont dépendent les éléments qu'on veut analyser, c'est-à-dire de déterminer la structure d'une sphère d'autonomie relative, comme ce que Marx appelle le procès de production et ses modes.

En effet, cette détermination préalable fournit d'un même mouvement la détermination de l'objet partiel et de son articulation sur d'autres. Ce qui est dire encore que la connaissance d'une instance de la formation sociale par sa structure, inclut la possibilité théorique de connaître *son articulation* sur d'autres instances. Ce problème se présente alors comme celui du mode *d'intervention* des autres instances dans l'histoire de celle qu'on analyse. Sur ce point encore, l'analyse précédente nous fournit un excellent exemple : celui de l'application de la science à la production, c'est-à-dire de l'articulation de la production (économique) sur une autre pratique : la pratique théorique des sciences de la nature. Marx écrit, étudiant les moyens d'économiser le capital constant pour élever le taux de profit :

« Le développement de la force productive du travail dans *une* branche de production, celle du fer, du charbon, des machines, du bâtiment, etc. par exemple, qui, pour une part peut à son tour dépen-

dre de progrès sur le plan de la production intellectuelle, en particulier sur le plan des sciences de la nature et de leurs applications, etc. »

Un texte de ce genre n'implique absolument pas que la « production intellectuelle » soit une branche de production au sens économique du terme. Mais il signifie que la production intellectuelle intervient dans l'histoire du mode de production (au sens strict) *par ses produits*, qui sont susceptibles d'une importation (les connaissances). Et c'est l'analyse que j'ai reproduite plus haut du déplacement des éléments à l'intérieur du mode de production qui seule permet d'expliquer pourquoi et sous quelle forme cette intervention a lieu. Cette analyse rend caduques toutes les questions qu'on s'est posées sur la « routine » technologique de l'Antiquité et du Moyen Age, puisque l'application de la science à la production n'est pas déterminée par les « possibilités » de cette science, mais par la transformation du procès de travail qui appartient organiquement à la combinaison d'un mode de production déterminé. Elle est déterminée par la constitution de ce système que j'ai appelé l'unité du moyen de travail et de l'objet de travail. Non seulement donc on doit chercher dans l'analyse du mode de production lui-même les conditions qui expliquent son rapport à d'autres pratiques, mais la définition de ce rapport dépend des mêmes concepts théoriques qui désignent la structure du mode de production lui-même, où la forme spécifique des autres pratiques est comme telle absente. Elles y interviennent par leurs produits spécifiques dans des conditions, ou plus précisément comme le dit Marx dans des *limites*, qui expriment l'essence actuelle du mode de production (on le verra de façon plus détaillée à propos de l'articulation de la pratique politique de la lutte des classes sur la structure économique). Tel est aussi l'un des sens du concept de « méthodes » que Marx emploie à propos de la production de la plus-value relative (voir le texte déjà cité, *Capital*, éd. allemande, I, p. 535) comme à propos des « méthodes » (politiques) d'accumulation primitive ; on pourrait peut-être dire que chez Marx ce concept désigne toujours l'intervention d'une pratique dans les conditions déterminées par une autre, l'articulation de deux pratiques.

Sur ce modèle, nous pouvons formuler l'exigence d'*autres histoires* que celles des modes de production, des histoires

dont les objets sont encore à constituer. Toutes les histoires ne sont pas possibles : la recherche historique, à travers les controverses sur l'histoire économique, l'histoire des idées, les mentalités, etc., commence à le pressentir sans avoir pourtant posé explicitement le problème de cette constitution. La détermination des objets de ces histoires est suspendue à celle des instances relativement autonomes de la formation sociale, et à la production des concepts qui, à chaque fois, les définissent par la structure d'une *combinaison*, de la même façon que le mode de production. Il est à prévoir que cette définition sera toujours elle aussi une définition *polémique*, c'est-à-dire qu'elle ne pourra constituer son objet qu'en détruisant des classifications ou des découpages idéologiques, qui bénéficient de l'évidence du « fait ». Des tentatives comme celle de Foucault nous en donnent assez bien l'exemple¹. On peut suggérer — mais nous entrons ici dans le domaine des conjectures — que l'histoire des idéologies, et notamment l'histoire de la philosophie n'est peut-être pas une histoire des systèmes, mais une histoire des *concepts organisés en problématiques*, dont il est possible de reconstituer la combinaison synchronique. Je renvoie ici aux travaux d'Althusser sur la problématique anthropologique à laquelle appartiennent Feuerbach et le jeune Marx, et sur l'histoire de la philosophie en général. De même l'histoire de la littérature n'est peut-être pas celle des « œuvres » mais celle d'un autre objet, spécifique, qui est un certain rapport à l'idéologique (elle-même déjà un rapport social). Dans ce cas aussi, comme l'a proposé Pierre Macherey (Lénine, critique de Tolstoï, in *La Pensée*, n° 121, juin 1965), on aurait affaire à un objet défini par une combinaison complexe, dont il faudra analyser les formes. Ce ne sont ici évidemment que des indications programmatiques.

Si telle est bien la théorie de l'histoire qu'implique la méthode d'analyse de Marx, nous pouvons produire un nouveau concept qui appartient à cette théorie : je l'appellerai le concept des *formes différentielles de l'individualité historique*. Dans l'exemple analysé par Marx, nous voyons que les deux formes successives de la relation « forces productives » impliquent deux *formes différentes d'individualité historique*. Dans l'exemple analysé par Marx, nous

1. Surtout dans sa *Naissance de la Clinique* (P. U. F.).

voyons que les deux formes successives de la relation « forces productives » impliquent deux *formes différentes d'individualité* du « travailleur », qui est l'un des éléments de la relation (de même d'ailleurs deux formes différentes des moyens de production) : dans le premier cas, la capacité de mettre en œuvre les moyens de production appartient à l'individu (au sens habituel), elle est une maîtrise individuelle de ces moyens de production ; dans le second cas, la même capacité n'appartient qu'à un « travailleur collectif », elle est ce que Marx appelle une maîtrise « sociale » des moyens de production. Les forces productives développées par le capitalisme instituent ainsi une norme qui ne vaut pour aucun individu. D'autre part cette différence historique est strictement relative à la combinaison considérée, c'est-à-dire qu'elle ne concerne que la pratique de production. Nous pouvons dire que chaque pratique relativement autonome engendre ainsi des formes d'individualité historique qui lui sont propres. Cette constatation a pour résultat de transformer complètement le sens du terme « hommes » dont nous avons vu que la Préface à la *Contribution* faisait le support de toute sa construction. Nous pouvons dire maintenant que ces « hommes », dans leur statut théorique, ce ne sont pas *les hommes concrets*, ceux dont de célèbres formules nous disent, sans plus, qu'ils « font l'histoire ». Ce sont, pour chaque pratique, et pour chaque transformation de cette pratique, les formes différentes d'individualité, qui peuvent être définies à partir de sa structure de combinaison. De même qu'il y a, comme le disait Althusser, dans la structure sociale, des *temps* différents, dont aucun n'est le reflet d'un temps fondamental commun, et pour la même raison, c'est-à-dire ce qu'on a appelé la *complexité* de la totalité marxiste, il y a aussi, dans la structure sociale, des formes différentes d'individualité politique, économique, idéologique, qui ne sont pas supportées par les mêmes individus, et qui ont leur histoire propre relativement autonome.

Marx a d'ailleurs formulé le concept même de la dépendance des formes d'individualité par rapport à la structure du procès ou du « mode » de production. Il a marqué, dans la terminologie même, ce fait épistémologique, que dans l'analyse de la « combinaison » nous n'avons pas affaire aux hommes concrets, mais seulement aux hommes

en tant qu'ils remplissent certaines fonctions déterminées dans la structure : — *porteurs* de force de travail (à propos du procès de travail, dans l'énoncé des concepts théoriques qui définissent l'analyse, Marx ne dit pas, on l'a vu, « homme » ou « sujet », mais « zweckmässige Tätigkeit », activité conforme aux normes du mode de production) ; — *représentants* du capital.

Il a systématiquement utilisé pour désigner ces individus le terme de *Träger*, qu'on a rendu en français le plus souvent par le terme de *support*. Les hommes n'apparaissent dans la théorie que sous la forme de supports des relations impliquées dans la structure, et les formes de leur individualité comme des effets déterminés de la structure.

On pourrait peut-être importer, pour désigner ce caractère de la théorie marxiste, le terme de *pertinence*, et dire que chaque pratique relativement autonome de la structure sociale doit s'analyser selon une pertinence propre, dont dépend l'identification des éléments qu'elle combine. Or il n'y a aucune raison pour que les éléments, déterminés ainsi de façon différente, *coïncident* dans l'unité d'individus concrets, qui apparaîtraient alors comme la reproduction locale, en petit, de toute l'articulation sociale. La supposition d'un tel support commun est au contraire le produit de l'idéologie psychologiste, exactement de la même façon que le temps linéaire est le produit de l'idéologie historique. C'est cette idéologie qui supporte toute la problématique des *médiations*, c'est-à-dire la tentative de retrouver les individus concrets, les *sujets* de l'idéologie psychologique, comme les centres, ou les « intersections » de plusieurs systèmes de détermination de plus en plus extérieurs, jusqu'à la structure des rapports économiques, systèmes qui constituent une série de niveaux hiérarchisés. Nous y retrouvons sous une forme moderne, ce que Leibniz déjà avait parfaitement exprimé en disant de chaque substance singulière à quelque degré, et notamment des esprits, qu'ils expriment tout l'univers d'une façon spécifique :

« Les esprits... expriment et concentrent *en quelque manière* le tout en eux-mêmes, si bien qu'on pourrait dire qu'ils sont des parties totales. » (*De rerum originatione radicali*, trad. fse, Vrin 1962, p. 91).

De même les hommes, s'ils étaient les supports communs des fonctions déterminées dans la structure de chaque pratique sociale, « exprimeraient et concentreraient en quelque manière » la structure sociale tout entière en eux-mêmes, c'est-à-dire qu'ils seraient les *centres* à partir desquels il serait possible de connaître l'articulation de ces pratiques dans la structure du tout. Du même coup chacune de ces pratiques serait effectivement *centrée* sur les hommes-sujets de l'idéologie, c'est-à-dire sur des consciences. Ainsi les « rapports sociaux », au lieu d'exprimer la structure de ces pratiques, dont les individus sont seulement les effets seraient engendrés à partir de la multiplicité de ces centres, c'est-à-dire qu'ils posséderaient la structure d'une intersubjectivité pratique.

Toute l'analyse de Marx, on l'a vu, exclut qu'il en soit ainsi. Elle nous oblige à penser, non la multiplicité des centres, mais l'absence radicale de centre. Les pratiques spécifiques qui s'articulent dans la structure sociale sont définies par les rapports de leur combinaison, avant de déterminer elles-mêmes les formes de l'individualité historique, qui leur sont strictement relatives.

III. - De la reproduction.

Dans tout ce qui précède, je n'ai fait que *définir* un unique concept : « mode de production », à partir de l'usage que Marx en fait dans l'analyse du mode de production capitaliste. J'ai esquissé ce qu'on pourrait appeler les premiers effets théoriques propres à ce concept : tous les termes dont j'ai essayé de cerner la fonction dans l'exposé de Marx, n'ont pris leur sens que par référence à cette première définition ; leur intervention dans une démonstration apparaît ainsi comme l'efficace prolongé des « présupposés » qu'implique la définition d'un mode de production ; les transformations que ces termes portent en eux dans la façon de penser l'histoire, transformations qui ont en même temps le sens d'un passage de l'idéologie à la science, sont simplement *les effets de ce seul événement théorique* : l'introduction du concept de *mode de production* dans la problématique traditionnelle de la périodisation.

Mais si nous en restons là, nous rencontrons une difficulté à laquelle il a déjà été fait allusion plus haut, quand j'ai parlé des « histoires partielles » dans la pratique courante des historiens : j'ai signalé comme le point d'achoppement de ces histoires qui ne constituent pas leur objet à partir d'une définition théorique, mais le reçoivent déjà constitué, le problème de la *localisation* de cet objet dans une totalité d'objets historiques. Cette localisation est toujours déjà acquise pour le discours théorique (dans le discours qui se veut théorique), acquise par une opération *non théorique* qui se réfère à l'évidence plus ou moins immédiate dans laquelle cet objet propose son existence et sa consistance ; elle se présente ainsi en dernière analyse comme un recours au *geste*, au geste qui *montre* les objets d'un monde, dont on se propose *ensuite* de traiter les représentants conceptuels au sein d'un discours théorique. Mais nous savons aussi que ce geste n'est qu'apparemment innocent, qu'il est en réalité habité par une idéologie qui commande d'un même mouvement le découpage du monde en objets et leur « perception », ce qu'on a désigné ailleurs comme la nature *allusive* de l'idéologie.

Nous le savons à partir du moment où une science découpe et constitue d'autres objets, en rupture polémique avec les précédents.

C'est une difficulté analogue que nous allons rencontrer maintenant, et les exemples ne manqueront pas pour nous persuader qu'elle n'est pas forgée de toutes pièces. Nous possédons le concept théorique du mode de production, et plus précisément nous le possédons sous la forme de la connaissance d'un mode de production particulier puisque, nous l'avons vu, le concept n'existe que spécifié. Il semble cependant que nous avons encore besoin de savoir autre chose, *de savoir quand et où le concept « s'applique »*, de savoir quelles sociétés, à quel moment de leur histoire, possèdent un mode de production capitaliste. A vrai dire tout le problème de la périodisation semble s'être concentré en ce point : il ne suffit pas, en effet, de disposer de l'analyse théorique des effets qui dépendent de la structure de chaque mode de production, à partir du moment où on en a formulé les « présupposés », — encore faut-il construire avec eux une histoire effective, tout simplement *l'histoire réelle, notre histoire*, qui présente successivement, ici ou là, ces différents modes de production. Nous savons d'une véritable connaissance, c'est-à-dire théoriquement, ce qu'est le mode de production capitaliste, mais nous voulons aussi savoir si cette connaissance est bien celle de l'Angleterre de 1840, celle de la France de 1965, etc. C'est un problème *d'identification* ou de *jugement* : il semble que nous ayons besoin de *règles* pour déterminer, dans l'expérience, les objets qui tombent sous le concept du mode de production capitaliste. C'est de cette apparente nécessité que résulte l'interprétation empiriste de la pratique théorique comme pratique constituant des « modèles » : la théorie du *Capital* tout entière serait l'étude des propriétés d'un modèle, propriétés qui vaudront pour toute production qui soit un « exemple » ou un « exemplaire » de la structure. L'identification des exemplaires, la subsomption effective, est de toute façon dans cette idéologie du modèle, un processus pragmatique, un geste, quelles que soient les formes compliquées par où elle procède (je veux dire, même si cette identification n'est pas faite d'un coup, mais passe par une série d'identifications partielles, où l'on retrouve les éléments de la structure et ses effets particu-

liers). Comme tel, c'est en son essence un processus non théorique, qui dépend non de concepts, mais de propriétés de celui qui identifie, qu'on peut bien dire psychologiques, même s'il s'agit d'une conscience savante. Kant disait déjà que savoir bien juger est un don qui ne peut être appris, et le fondement du jugement un profond mystère (pour la théorie).

Cette voie qui subordonne dans son exercice même la pratique théorique à une faculté non théorique semble pourtant impliquée, au moins négativement, comme en creux, dans certains termes par lesquels Marx désigne son propre objet dans le *Capital*. Je ne rappellerai ici que quelques-uns de ces textes qui ont déjà été plusieurs fois commentés. Marx nous dit n'étudier le mode de production capitaliste que « dans sa moyenne idéale » (III, 3, 208). Ce qui ne signifie pas seulement qu'on fait abstraction des effets « particuliers », des circonstances « accidentelles » ou des traits « superficiels », pour étudier la structure générale elle-même, mais aussi qu'on étudie une structure qui n'est pas particulièrement de tel moment ou de tel lieu. Tel est aussi le sens de la célèbre référence à l'Angleterre :

« J'étudie dans cet ouvrage *le mode de production capitaliste et les rapports de production et d'échange* qui lui correspondent. L'Angleterre est le lieu classique de cette production. Voilà pourquoi j'emprunte à ce pays les faits et les exemples principaux qui servent d'illustration au développement de mes théories. Si le lecteur allemand se permettait un mouvement d'épaules pharisaïque... je serais obligé de lui crier : *de te fabula narratur*. » (*Capital*, préface de la première édition, I, 18.)

Il faut prendre ce texte au sens strict, et dire que l'objet de la théorie est lui-même un objet théorique d'un niveau d'abstraction déterminé. Le mode de production, les rapports de production et d'échange, voilà ce qui est connu dans le *Capital*, et non pas l'Angleterre ou l'Allemagne. (Il y aurait d'ailleurs toute une histoire à écrire du destin théorique de *l'exemple* anglais dans le marxisme, depuis cette fonction de paradigme jusqu'à celle d'*exception* que Lénine lui a conférée, sur la base de certains textes politiques de Marx lui-même — voir à ce sujet

Sur l'infantilisme de gauche, in Lénine, *Œuvres choisies*, T. II, p. 835-837, Moscou 1962. Certains textes de Marx nous permettent d'aller plus loin et de dire que l'analyse n'est pas seulement en son principe indépendante des exemples historiques nationaux qu'elle recouvre, mais indépendante de l'extension des relations qu'elle analyse ; elle est l'étude des propriétés de tout système économique possible, qui constitue un marché soumis à une structure de production capitaliste :

« On fait ici abstraction du commerce extérieur au moyen duquel une nation peut convertir des articles de luxe en moyens de production ou en substances de première nécessité, et vice versa. Pour débarrasser l'analyse générale d'incidents inutiles, il faut considérer le monde commerçant comme une seule nation, et supposer que la production capitaliste s'est établie partout et s'est emparée de toutes les branches d'industrie. » (*Capital*, III, 22 note.)

Il en est de même pour n'importe quel mode de production.

Dans le chapitre sur la *Genèse de la rente foncière* (livre III) où il analyse les formes successives de la propriété foncière dans différents modes de production Marx peut donc généraliser ces indications épistémologiques, et écrire :

« Une même base économique (la même, quand à ses conditions fondamentales), sous l'influence d'innombrables conditions empiriques différentes, de conditions naturelles, de rapports raciaux, d'influences historiques extérieures, etc., peut présenter des variations et des nuances infinies que seule une analyse de ces conditions empiriques pourra élucider. » (*Capital*, VIII, 172.)

Ce texte, comme de nombreux autres, exprime parfaitement le pragmatisme théorique dont je parlais. A le prendre rigoureusement, on serait en droit de réserver à l'étude des « conditions fondamentales », qui coïncident avec la structure du mode de production, le statut d'étude théorique, et de dire que l'analyse des conditions empiriques est elle-même une analyse empirique.

Or ce que Marx réfléchit ici, c'est tout simplement l'opération dont j'ai voulu rendre compte au commencement, lorsque j'ai dit que le premier mouvement d'une science de l'histoire était de réduire la *continuité* de l'histoire, sur laquelle se fonde l'impossibilité des « coupures » nettes, et de constituer l'histoire comme science de modes de production discontinus, comme science d'une variation. Il réfléchit ce mouvement en rétablissant la continuité comme une référence réelle, une référence à la réalité de l'histoire, et en faisant de la discontinuité une propriété du concept en général. Ainsi le problème de la *localisation* de l'objet dont la science du mode de production est science ne se pose pas à l'intérieur de la théorie elle-même : elle n'est que production de modèles ; il se pose à la frontière de la théorie, ou plus exactement il oblige à supposer que la théorie a une frontière, sur laquelle se tient un sujet de la connaissance. « Hic Rhodus, hic salta » : il lui faut abandonner l'analyse théorique et la compléter par l'analyse « empirique » c'est-à-dire par la désignation des objets réels qui obéissent effectivement aux lois énoncées. C'est bien alors un seul et même problème de rassembler les exemples qui réalisent le modèle à « d'infinies nuances » près, et de désigner les passages d'un mode de production à un autre : de dire où s'applique le concept d'un même mode de production, et de dire où il faut appliquer successivement les concepts de deux modes de production. Dans l'un et l'autre cas il subsiste un résidu qui se donne comme empirique irréductible (en dernière analyse l'évidence d'une constatation : le mode de production capitaliste, c'est d'une part, quant à la définition théorique, un certain système de rapports entre travailleur, moyens de production, etc., et c'est d'autre part, quant à sa localisation, « le nôtre »). Mais si nous nous efforçons de rester dans le discours théorique, de ne pas sauter, alors ce résidu se présente en réalité comme *lacune*, comme quelque chose qui *doit être pensé*, et qui est pourtant strictement *impensable* à l'aide du concept théorique *unique* de « mode de production ».

Je suis allé volontairement à cette conclusion extrême et aux textes qui peuvent l'appuyer, en laissant de côté tout ce qui, dans le *Capital* lui-même, peut nous apparaître comme une analyse du passage d'un mode de production à un autre, c'est-à-dire comme une solution au problème

de la localisation, nommément une analyse de la *formation* du mode de production capitaliste, et une analyse de sa *dissolution*. Je l'ai fait pour souligner d'avance que nous avons effectivement besoin d'un *second concept* de même niveau théorique que celui de mode de production, tout aussi « abstrait » si l'on veut, pour constituer une théorie de l'histoire comme succession de modes de production. Nous en avons besoin, parce que le concept, tel qu'il a été jusqu'à présent développé, a précisément mis entre parenthèses la *succession*. Nous n'avons pu définir ce qu'est un mode de production qu'en mettant en évidence la singularité de ses formes, la *combinaison* spécifique qui relie ces éléments de toute combinaison : travailleur, moyens de production, non-travailleurs, etc. Disons, pour ne pas préjuger de la suite, que le matérialisme historique, s'il était réduit à ce seul concept, se trouverait dans l'impossibilité de penser au même niveau théorique le *passage* d'une combinaison à une autre.

Nous devons par conséquent lire toutes les analyses de Marx concernant la formation et la dissolution d'un mode de production en y cherchant *ce second concept*, soit qu'il s'y trouve explicitement, soit qu'on puisse l'en dégager. Mais nous ne pouvons pas prendre ces analyses pour de pures et simples descriptions. Cependant, que Marx ait laissé subsister les ambiguïtés qui permettent de lire en certains de ses termes une théorie des « modèles », nous avertit que nous y trouverons plus de difficultés.

Si nous reprenons le *Capital* pour essayer d'y lire une théorie du passage d'un mode de production à un autre, nous y trouvons d'abord un concept qui apparaît comme le concept même de la *continuité* historique : c'est celui de *reproduction*. La théorie de la reproduction semble en effet assurer une triple liaison, ou une triple continuité :

— la liaison des différents sujets économiques, en l'occurrence des capitaux individuels, qui constituent en réalité un unique « entrelacement » ou un unique mouvement. L'étude de la reproduction du capital est celle de cet enchevêtrement, entrelacement :

« Cependant, les cycles des capitaux individuels s'entrelacent, se supposent et se conditionnent les uns les autres et c'est précisément cet enchevêtrement

(Verschlingung) qui constitue le mouvement de l'ensemble du capital social. » (*Capital*, V, 9.)

C'est donc seulement par abstraction qu'on a pu concevoir le mouvement d'un capital individuel, une abstraction déformante puisque le mouvement d'ensemble est plus complexe qu'une simple somme.

— la liaison des différents niveaux de la structure sociale, puisque la reproduction implique la permanence des conditions non économiques du procès de production, notamment les conditions juridiques : dans le chapitre du *Capital* sur la *Genèse de la rente foncière*, Marx montre, dans l'institution d'un droit correspondant aux rapports de production réels, un simple effet de la *répétition* du processus de production, de la reproduction : voir le texte cité ci-dessus, *Capital*, VIII, 174 :

« La fraction dirigeante de la société a tout intérêt à donner le sceau de la loi à l'état de choses existant et à fixer légalement les barrières que l'usage et la tradition ont tracées. En dehors de toute autre considération cela se produit d'ailleurs tout seul, dès que la base de l'état existant et les rapports qui sont à son fondement se reproduisent sans cesse, prenant ainsi *avec le temps* une forme réglée et bien ordonnée ; cette règle et cette ordonnance sont elles-mêmes un facteur indispensable de chaque mode de production qui doit prendre la forme d'une société solide, indépendante du simple hasard ou de l'arbitraire (cette règle, c'est précisément la forme de la consolidation sociale du mode de production, son émancipation relative du simple hasard et du simple arbitraire). Cette forme il l'atteint par sa propre reproduction toujours recommencée, si toutefois le procès de production et les rapports sociaux correspondants jouissent d'une certaine stabilité. Quand cette reproduction a duré un certain temps, elle se consolide, devient usage et tradition pour être en fin de compte sanctifiée expressément comme loi. »

— enfin la reproduction assure la continuité successive elle-même de la production, qui fonde tout le reste. La production ne peut pas s'arrêter, et sa continuité né-

cessaire est inscrite dans l'identité des éléments, tels qu'ils sortent d'un procès de production pour entrer dans un autre : moyens de production qui ont été eux-mêmes produits, travailleurs et non-travailleurs entre lesquels sont répartis d'une certaine façon les produits et les moyens de production. C'est la matérialité des éléments qui supporte la continuité, mais c'est le concept de la reproduction qui exprime sa forme spécifique, parce qu'il enveloppe les déterminations différentes (différentielles) de la matière. A travers chacun des aspects que j'évoque, le concept n'exprime qu'une seule et même prégnance de la structure qui présente une histoire « bien liée ». Au début de son livre sur *L'Accumulation du Capital*, Rosa Luxemburg écrit :

« La répétition régulière de la production est la base et la condition générale de la consommation régulière, et, par là, de l'existence culturelle de la société humaine, dans toutes ses formes historiques. En ce sens, la notion de reproduction contient un élément historique-culturel (ein kultur-geschichtliches Moment). » (*L'Accumulation du Capital*, trad. fse, p. 4.)

Ainsi l'analyse de la reproduction semble proprement mettre en mouvement ce qui n'avait été vu jusqu'à présent que dans une forme statique, articuler les uns sur les autres les niveaux qui avaient été isolés ; parce que la reproduction apparaît comme la forme générale de la permanence des conditions générales de la production, qui englobent en dernière analyse le tout de la structure sociale, il faut bien qu'elle soit aussi la forme de leur changement et de leur structuration nouvelle. C'est pour quoi je m'arrêterai ici à ce que ce concept implique de plus que les précédents.

I. - FONCTION DE LA REPRODUCTION « SIMPLE »

Dans les exposés successifs qui portent le titre de « reproduction » Marx a toujours fait précéder l'exposé de la reproduction propre au mode de production capitaliste, qui est l'*accumulation* capitaliste (la capitalisation de plus-

value), et de ses conditions propres, d'un premier exposé portant sur la « reproduction simple ». Marx appelle cette reproduction simple une « abstraction », ou mieux « une hypothèse étrange » (*Capital*, V, 48). On peut essayer d'en donner plusieurs explications.

On peut penser qu'il s'agit d'un *procédé d'exposition*, que la reproduction « simple » est seulement une *simplification*. Au niveau du livre II (schémas de reproduction) c'est-à-dire des conditions de la reproduction qui portent sur les échanges entre les différents secteurs de la production, l'intérêt d'une telle simplification semble assez évident. Elle permet de présenter la forme générale des relations sous forme d'équations, avant de la présenter sous forme d'*inéquations*. Le déséquilibre ou la disproportion qui constitue le moteur de l'accumulation du capital social total devient intelligible par rapport à une figure simple d'équilibre.

On peut encore penser que l'étude de la reproduction simple est celle d'un *cas particulier*, ce qui revient en partie au même, dans la mesure où ce cas particulier est plus simple que le cas général. Mais on n'aurait pas seulement là un procédé d'exposition : on aurait la connaissance du mouvement de reproduction de certains capitaux, qui se contentent de maintenir la production pendant certaines périodes, où l'accumulation est momentanément stoppée.

On peut enfin penser que l'étude de la reproduction simple est celle d'une *partie*, en tout état de cause nécessaire, de la reproduction élargie. Quelle que soit la part de plus-value capitalisée, elle vient s'ajouter en sus d'une capitalisation automatique, qui est simplement la conservation du capital existant. La grandeur de la plus-value capitalisée est variable, et dépend de l'initiative des capitalistes au moins en apparence ; la reproduction simple ne peut être modifiée, à partir du moment où l'on considère un capital de grandeur donnée, sans que dans l'exacte mesure de la diminution le capitaliste ne cesse d'être tel. C'est pourquoi il y a intérêt à étudier pour elle-même la reproduction simple (Marx écrit : « Du moment qu'il y a accumulation, la reproduction simple en forme toujours une partie ; elle peut donc être étudiée en elle-même et constitue un facteur réel de l'accumulation », *Capital*, V,

48), et l'accumulation ou reproduction élargie seulement ensuite, comme un *supplément* qui s'ajoute à la reproduction simple. Précisons que ce supplément ne peut s'ajouter à volonté : il doit obéir à des conditions de grandeur qui dépendent de la composition technique du capital ; il peut donc être intermittent dans sa mise en œuvre effective. La reproduction simple est, au contraire, autonome, continue et automatique.

Toutes ces explications ne sont pas fausses, ni d'ailleurs incompatibles. Elles laissent cependant place à une explication différente, d'un bien plus grand intérêt pour nous. Certes Marx dans le *Capital* nous présente d'emblée le concept de la reproduction à travers les formes de l'accumulation du capital, ou plus exactement, puisque nous voulons embrasser à la fois le « simple » et l'« élargi », les formes de la *capitalisation du produit*, et il nous installe d'emblée dans une problématique quantitative. Il s'agit d'analyser les conditions de réalisation de cet objectif pratique pour le capitaliste ou l'ensemble des capitalistes : augmenter l'échelle de la production, c'est-à-dire l'échelle de l'exploitation, c'est-à-dire la quantité de plus-value appropriée. Ce qui suppose, au moins en principe, la possibilité d'un *choix* pratique entre une simple reproduction et un accroissement. Mais en réalité, nous savons, nous allons découvrir, que ce choix est illusoire, truqué, qu'il devient, si nous considérons l'ensemble du capital, un choix fictif. Il n'y a pas d'alternative, et il n'existe que des conditions réelles de la reproduction élargie. *L'hypothèse de la reproduction simple*, nous dit Marx, *est incompatible avec la production capitaliste, « ce qui d'ailleurs n'exclut pas que dans un cycle industriel de dix à onze années telle ou telle année puisse comporter une production totale moindre que la précédente, qu'il n'y ait donc même pas simple reproduction, par rapport à l'année précédente »* (*Capital*, V, 165). Ce qui revient à dire très clairement ceci : la distinction conceptuelle entre la reproduction simple et l'accumulation ne recouvre pas les variations quantitatives de l'accumulation, qui dépendent de circonstances diverses (Marx les analyse) et sont les effets de la loi générale de l'accumulation capitaliste.

« La reproduction simple, à la même échelle, apparaît ainsi comme une abstraction, en ce sens que, d'une part, en système capitaliste, l'absence d'accu-

mulation ou de reproduction à une échelle élargie est une hypothèse étrange, d'autre part les conditions dans lesquelles s'effectue la production ne restent pas absolument identiques (*et c'est pourtant ce que l'on a supposé*) d'une année à l'autre... la valeur du produit annuel peut diminuer et la somme des valeurs d'usage rester la même; la valeur peut rester la même, et la somme des valeurs d'usage diminuer; la somme des valeurs et la somme des valeurs d'usage reproduites peuvent diminuer simultanément. Tout cela revient à dire que la reproduction a lieu soit dans des conditions plus favorables que précédemment, soit dans des conditions plus difficiles qui peuvent avoir pour résultat une reproduction imparfaite, défectueuse. *Toutes ces circonstances n'intéressent que le côté quantitatif des différents éléments de la reproduction, mais non le rôle qu'ils jouent dans le procès d'ensemble en tant que capital reproducteur ou que revenu reproduit.* » (*Capital*, V, 48.)

Quand, dans le cours de l'accumulation, se rencontre une reproduction « simple » telle que $I(v + pl) = IIc$ (ce qui d'ailleurs n'est pas l'expression, au point de vue économique, d'un état d'équilibre, mais d'une crise), cette rencontre n'a précisément que le sens d'une rencontre, d'une coïncidence, c'est-à-dire n'a aucune signification théorique particulière. Il en est de même si nous considérons la reproduction d'un capital individuel, qui peut être élargie, simple ou moins que simple, qui peut posséder un rythme d'accumulation supérieur, égal ou inférieur à celui du capital social dans son ensemble, etc. Ces variations n'introduisent aucune différence conceptuelle, exactement de la même façon, et pour la même raison que les variations du prix des marchandises *ne sont jamais que des prix* : il pourrait arriver qu'une marchandise soit effectivement vendue « à sa valeur » sans qu'il y ait là autre chose qu'une coïncidence. Coïncidence d'ailleurs impossible à repérer en règle générale, c'est-à-dire à mesurer : seuls les prix sont estimés dans l'échange des marchandises et non pas les valeurs. Dans l'un et l'autre cas, Marx nous présente sous la forme bénigne d'une « supposition provisoire » destinée à être levée (« les prix des marchandises coïncident avec leurs valeurs », « les conditions de la reproduction restent identiques ») une distinction

conceptuelle importante, entre deux niveaux de la structure, ou mieux entre la structure et ses effets. *L'hypothèse des « conditions invariantes » n'est pas l'analyse des effets, mais des conditions elles-mêmes.*

Nous sommes ainsi amenés à chercher une autre explication à ce dédoublement de l'analyse de la reproduction, et nous la trouvons dans une série d'indications de Marx telles que celle-ci :

« L'exemple du capital fixe, qui vient d'être étudié dans une reproduction à échelle constante, est frappant. Un des arguments favoris des économistes pour expliquer les crises est le déséquilibre dans la production du capital fixe et du capital circulant. Ils ne comprennent pas qu'un tel déséquilibre peut et doit se produire par le simple *maintien* du capital fixe ; qu'il peut et doit se produire *dans l'hypothèse d'une production normale idéale, lorsqu'il y a reproduction simple du capital social déjà en fonction* » (bei Voraussetzung einer idealen Normalproduktion). (*Capital*, V, 117.)

Cette production « normale » idéale, c'est évidemment la production *dans son concept*, la production telle que Marx l'étudie dans le *Capital* et dont il nous dit prendre « la norme » ou la « moyenne idéale ». Avant d'être une simplification d'exposé, ou l'étude d'un cas particulier dont nous venons de voir qu'il est sans signification théorique, avant même de permettre l'analyse quantitative de la valeur capitalisée et de l'origine de ses différentes parties, la « reproduction simple » est donc l'analyse des *conditions générales de forme de toute reproduction*. Et avant même d'être l'exposition de la forme générale des relations entre les différents secteurs de la production, au sens mathématique du terme, elle est celle de la « forme » du procès de reproduction au sens où on a plus haut analysé la « forme capitaliste » d'un mode de production.

Tel est en effet le sens du premier exposé de la « reproduction simple » (livre I, chap. XXIII du *Capital*). Marx part de la définition de la reproduction comme simple *répétition* du procès de production immédiat tel qu'il vient d'être analysé, et il écrit :

« Le procès de production, périodiquement recommencé, passera toujours par les mêmes phases dans un temps donné, mais il se répétera toujours sur la même échelle. Néanmoins cette répétition ou continuité lui imprime certains caractères nouveaux *ou pour mieux dire* (oder vielmehr), *fait disparaître les caractères apparents qu'il présentait comme acte isolé* (die Scheincharaktere seines nur vereinzelt Vorgangs). » (*Capital*, III, 10.)

L'essentiel de la reproduction simple n'est donc pas que toute la plus-value soit consommée improductivement au lieu d'être capitalisée en partie, c'est cette révélation de l'essence par la levée des illusions, cette vertu de la répétition qui éclaire rétrospectivement la nature du « premier » procès de production (Marx écrit encore, dans le manuscrit *Formes antérieures...* : « la véritable nature du capital ne se présente qu'à la fin du second cycle »).

Le point de vue de la répétition implique pourtant lui-même la possibilité d'une illusion, qui peut faire manquer l'orientation de la réflexion de Marx sur ce point. C'est de vouloir suivre dans ses « actes » successifs le capital, de vouloir comprendre ce qui se passe quand, après un « premier » cycle de production, le capital entreprend de parcourir un « second » cycle. Ainsi, au lieu d'apparaître comme la connaissance des déterminations du procès de production lui-même, la reproduction apparaît comme une *suite* de la production, un supplément à l'analyse de la production. L'analyse du capital semble ainsi suivre à la trace le destin d'un objet qui serait le capital : au moment de la reproduction, ce capital en rencontre d'autres sur le marché, sa liberté de mouvements est supprimée (il ne peut pas s'agrandir dans des proportions arbitraires, parce qu'il est concurrencé par d'autres capitaux), et il apparaît que le mouvement du capital social n'est pas la somme des mouvements des capitaux individuels, mais un mouvement propre complexe qu'on a appelé un « entrelacement ». Tel est par exemple le chemin qu'incite à suivre le début de *l'Accumulation du capital*, de Rosa Luxemburg, partant de la lettre de Marx (« Littéralement, reproduction signifie simplement répétition... »), et cherchant quelles *nouvelles conditions* la reproduction implique par rapport à la production. Le passage de Marx que j'ai cité nous montre qu'il s'agit au contraire des *mêmes*

conditions, d'abord implicites (transposées et déformées aux yeux des agents de la production en « caractères apparents » ; et présentes dans l'exposé de Marx sur le procès de production « immédiat » sous forme d' « hypothèses » ou de « présupposés » admis).

Il s'agit en réalité d'une opération plus complexe qu'une simple répétition. Dans le texte de Marx, la reproduction simple est d'entrée de jeu identifiée à la considération de *l'ensemble de la production sociale*. Le mouvement qui fait tomber l'apparence née de l'étude du procès de production immédiat, apparence qui est aussi ce que le capitaliste et l'ouvrier « se figurent » (*Capital*, III, 13 : « die Vorstellung des Kapitalisten »), est en même temps une « répétition » et le passage au capital comme totalité :

« Néanmoins *les faits changent d'aspect* si l'on envisage non le capitaliste et l'ouvrier individuels, mais la classe capitaliste et la classe ouvrière, *non des actes de production isolés*, mais la production capitaliste dans l'ensemble de sa rénovation continue et dans son extension sociale. » (*Capital*, III, 14-15.)

L'analyse du livre II montrera évidemment, de façon détaillée, comment l'analyse de la répétition (de la succession des cycles de production), et celle du capital, comme forme de l'ensemble de la production, dépendent l'une de l'autre. Mais cette unité est déjà présente ici. « L'acte de production isolé » est caractérisé deux fois négativement : comme ce qui ne se répète pas, et comme ce qui est le fait d'un individu. Disons mieux : « acte isolé » est une façon de dire deux fois la même chose. A partir du moment où on supprime l'isolement on n'a plus affaire à un *acte*, c'est-à-dire qu'on n'a plus affaire à un sujet, à une structure intentionnelle de moyens et de fins, s'il est vrai, comme le dit Marx dans *l'Introduction* de 1857 que « considérer la société comme un sujet unique, c'est... la considérer d'un point de vue faux — spéculatif » (p. 159). Il n'est pas question donc dans cette analyse de *suivre* le procès de la reproduction, de tenter effectivement — et fictivement — de « renouveler » le procès de production.

Cette opération d'analyse est dans son principe celle que *l'Introduction* de 1857 à la *Critique de l'économie*

politique installait en parallèle avec l'analyse comparative des modes de production. Il ne s'agit plus, alors, d'identifier à partir d'un matériel historique les variations de la « combinaison » des « rapports de production » et des « forces productives », mais d'examiner, comme le dit Marx, « les déterminations générales de la production à un stade social donné », c'est-à-dire le rapport entre la *totalité* de la production sociale et ses formes (branches) particulières dans une *synchronie donnée*. Comme ce terme s'éclaire pour nous, dès maintenant, puisque l'analyse de la « répétition » de la production, de la continuité de la production dans une série de cycles, dépend de l'analyse de la production dans son ensemble, de la production comme totalité (Totalität). Or il n'y a de totalisation que dans l'actualité de la division du travail social à un moment donné, et non pas dans l'aventure individuelle des capitaux. C'est ce que Marx exprime en disant que l'analyse de la reproduction envisage la production sociale dans son *résultat* exclusivement (« Si nous considérons dans son résultat la fonction annuelle du capital social... » *Capital*, V, 46). Ce résultat est, on le sait, la production d'ensemble et sa répartition en différents secteurs : l'opération qui le met en évidence n'est donc pas une coupe dans le mouvement des différentes branches de production, des différents capitaux, à un moment choisi par référence à un temps extérieur commun, donc dépendante en son principe et dans sa réalisation effective de ce mouvement ; c'est une opération dans laquelle le mouvement propre des capitaux, le mouvement de la production en chacune de ses divisions est complètement mis de côté, supprimé sans être en aucune façon conservé. Marx fonde toute analyse de reproduction, depuis le premier exposé très général de la reproduction simple (Livre I) jusqu'au système des schémas de reproduction (Livre II) sur cette transformation de la succession en synchronie, en « simultanéité » (selon son propre terme : Gleichzeitigkeit). Paradoxalement, la continuité du mouvement de la production trouve son concept dans l'analyse d'un système de dépendances synchroniques : la succession des cycles des capitaux individuels et leur entrelacement en dépendent. Dans ce « résultat », *le mouvement qui l'a produit est nécessairement oublié, l'origine est « effacée »* (die Herkunft ist aufgelöscht) (*Capital*, IV, 102).

Passer de l'acte isolé, du procès de production immé-

diat, à la répétition, à l'ensemble du capital social, au résultat du procès de production, c'est donc venir s'installer dans une contemporanéité fictive de tous les mouvements, il serait encore plus exact de dire, pour reprendre une métaphore théorique de Marx, dans un espace plan fictif où tous les mouvements sont supprimés, où tous les moments du procès de production apparaissent projetés côte à côte avec leurs relations de dépendance. C'est le mouvement de ce passage que Marx décrit une première fois dans le chapitre du livre I sur la « reproduction simple ».

2. - LA REPRODUCTION DES RAPPORTS SOCIAUX

Nous pouvons énumérer ainsi les « apparences » (Scheincharaktere) qui se dissipent dans cette opération :

D'abord l'apparence de séparation et d'indépendance relative des différents « moments » de la production en général : séparation de la production proprement dite et de la circulation, de la production et de la consommation individuelle, de la production et de la répartition des moyens de production et des moyens de consommation. Si nous considérons un « acte isolé » de production, ou même une pluralité de tels « actes », tous ces moments semblent appartenir à une autre sphère que la production (c'est le terme que Marx emploie souvent). La circulation appartient au marché sur lequel se présentent les marchandises au « sortir » de la production, sans aucune certitude d'être effectivement vendues ; la consommation individuelle est un acte privé qui se situe au-delà de la sphère de la circulation elle-même :

« La consommation productive et la consommation individuelle du travailleur sont donc parfaitement distinctes. Dans la première il agit comme force motrice du capital et appartient au capitaliste, dans la seconde il s'appartient lui-même et accomplit des fonctions vitales en dehors du procès de production. Le résultat de l'une, c'est la vie du capital ; le résultat de l'autre, c'est la vie de l'ouvrier lui-même. » (*Capital*, III, 14.)

La distribution des moyens de production et des moyens

de consommation apparaît soit comme origine contingente de la production, soit comme revenu (et elle passe alors dans la sphère de la consommation).

« *L'opération introductive* (der einleitende Akt), acte de la circulation : achat et vente de la force de travail, est fondée elle-même sur une distribution des *éléments* de production qui précède la distribution des *produits* sociaux et qu'elle suppose : à savoir la séparation de la force de travail, marchandise du travailleur, des moyens de production, propriété des non-travailleurs. » (*Capital*, V, 39.)

L'analyse de la reproduction montre que ces moments ne possèdent pas d'autonomie relative, pas de lois propres, mais qu'ils sont déterminés par celles de la production. Si on considère l'ensemble du capital social dans son *résultat*, la sphère de la circulation disparaît en tant que « sphère », puisque tous les échanges sont prédéterminés dans la division des secteurs de la production et dans la nature matérielle de leur production. La consommation individuelle de l'ouvrier et du capitaliste est elle aussi prédéterminée dans la nature et la quantité des moyens de consommation produits par le capital social total : tandis qu'une partie du produit annuel est « destinée dès son origine à la consommation productive » (III, 9), une autre est dès son origine (von Haus aus) destinée à la consommation individuelle. Les *limites* entre lesquelles peut osciller la consommation individuelle dépendent de la composition interne du capital et sont fixées à chaque moment.

« La consommation individuelle de l'ouvrier, qu'elle ait lieu au dedans ou au dehors de l'atelier, forme donc un élément (Moment) de la reproduction du capital, de même que le nettoyage des machines qu'il ait lieu pendant le procès de travail ou dans les intervalles d'interruption. » (*Capital*, III, 15.)

Enfin la distribution des moyens de production et de consommation, ou répartition des différents éléments, cesse d'apparaître comme un état de fait contingent : une fois consommé l'équivalent de son salaire, l'ouvrier sort du

procès de production comme il y est entré, dénué de propriété, et le capitaliste comme il y est entré : propriétaire des produits du travail qui comprennent de nouveaux moyens de production. La production détermine sans cesse la même distribution.

Il apparaît ainsi que le mode de production capitaliste détermine le mode de circulation, de consommation et de distribution. Plus généralement l'analyse de la reproduction montre que *tout mode de production détermine des modes de circulation, de distribution et de consommation comme autant de moments de son unité.*

Ensuite l'analyse de la reproduction fait disparaître l'apparence qui porte sur le « commencement » du procès de production ; l'apparence du contrat « libre » renouvelé chaque fois entre l'ouvrier et le capitaliste, l'apparence qui fait du capital variable une « avance » du capitaliste au travailleur (à valoir sur le produit, c'est-à-dire sur le « terme » du procès de production). Toutes les apparences en un mot qui semblent remettre au *hasard* la rencontre de l'ouvrier et du capitaliste, l'un en face de l'autre, sur le marché, comme vendeur et acheteur de force de travail. La reproduction fait apparaître les « fils invisibles » qui enchaînent le salarié à la classe capitaliste.

« Le procès de production capitaliste reproduit... les conditions qui forcent l'ouvrier à se vendre pour vivre, et mettent le capitaliste en état de l'acheter pour s'enrichir. Ce n'est plus le hasard qui les place en face l'un de l'autre sur le marché comme vendeur et acheteur. C'est le double moulinet (die Zwickmühle) du procès lui-même, qui rejette toujours le premier sur le marché comme vendeur de sa force de travail et transforme son produit toujours en moyen d'achat pour le second. Le travailleur appartient en fait à la classe capitaliste, avant de se vendre à un capitaliste individuel. » (*Capital*, III, 19-20.)

Du même coup la reproduction fait disparaître l'apparence selon laquelle la production capitaliste ne fait qu'appliquer les lois de la production marchande, c'est-à-dire *l'échange d'équivalents*. Chaque achat-vente de force de travail est une transaction de cette forme, mais le mouve-

ment d'ensemble de la production capitaliste apparaît comme le mouvement par lequel la classe capitaliste s'approprie continuellement sans équivalent une partie du produit créé par la classe ouvrière. A ce mouvement, il n'y a plus ni commencement ni terme (découpage que venait redoubler et désigner la structure juridique du contrat, précisément un contrat « à terme »), c'est-à-dire qu'il n'y a plus de structure isolée de la rencontre des éléments de la production. Les éléments de la production n'ont plus besoin, dans leur concept que nous donne l'analyse de la reproduction, de se rencontrer parce qu'ils sont *toujours déjà* rassemblés.

C'est ainsi que la reproduction simple fait disparaître l'apparence même *d'acte isolé* que possédait le processus de production : un acte dont les agents seraient des individus, transformant les choses dans des conditions déterminées qui les obligent ensuite à faire de ces choses des marchandises et de la plus-value pour le capitaliste. Dans cette apparence, les individus conserveraient leur identité, de même que le capital semblait une somme de valeur qui se conserve à travers tous les actes de production successifs¹.

Et réciproquement ces éléments matériels, dans la spécificité de leur nature matérielle, et dans la répartition différentielle de ces propriétés naturelles à travers toutes les branches de production et tous les capitaux qui les composent, expriment maintenant les conditions du procès de reproduction social. Ainsi la reproduction révèle que les choses entre les mains des agents de la production se transmutent sans qu'ils s'en aperçoivent, sans qu'il soit possible de s'en apercevoir si on prend le procès de production pour l'acte d'individus. De même ces individus changent

1. « Le capitaliste se figure sans doute qu'il a consommé la plus-value et conservé la valeur-capital, mais sa manière de voir ne change rien au fait qu'après une certaine période, la valeur-capital qui lui appartenait égale la somme de plus-value qu'il a acquise gratuitement pendant la même période, et que la somme de valeur qu'il a consommée égale celle qu'il a avancée. De l'ancien capital, qu'il a avancé de son propre fonds, il ne reste donc plus un seul atome de valeur. Il est vrai qu'il tient toujours en main un capital dont la grandeur n'a pas changé et dont une partie, bâtiments, machines, etc., était déjà là lorsqu'il mit son entreprise en train. Mais il s'agit ici de la valeur du capital et non de ses éléments matériels. » (*Capital*, III, 12-13.)

et ne sont en réalité que les *représentants de classes*. Or ces classes ne sont évidemment pas des sommes d'individus, ce qui n'aurait rien changé : on ne fera aucune classe en additionnant des individus aussi loin qu'on aille. Ce sont *des fonctions du procès d'ensemble de la production*. Elles n'en sont pas le sujet, elles sont au contraire déterminées par sa forme.

C'est précisément dans les chapitres du livre I sur la reproduction que nous trouvons toutes les images par lesquelles Marx veut nous faire saisir le mode d'existence des *supports* (Träger) de la structure, des agents du procès de production. Sur cette scène de la reproduction, où les choses se révèlent « au jour » (III, 26), changent radicalement d'aspect (ganz anders aussehen), les individus précisément *s'avancent masqués* (« Le caractère économique de capitaliste — die ökonomische Charaktermaske des Kapitalisten — ne s'attache donc à un homme qu'autant que son argent fonctionne constamment comme capital » III, 9) : *ils ne sont que des masques*.

Ces analyses sont donc celles dans lesquelles Marx nous montre le mouvement de passage (*mais ce passage est une rupture*, une innovation radicale) d'un concept de la production comme acte, objectivation d'un ou plusieurs sujets, à un concept de la production sans sujet, qui détermine en retour certaines classes comme ses fonctions propres. Ce mouvement, dont Marx fait hommage rétrospectif à Quesnay (chez qui « les innombrables actes individuels de la circulation sont immédiatement considérés en bloc dans leur mouvement de masse socialement caractéristique : circulation entre grandes classes sociales à fonctions économiques déterminées. » — *Capital*, V, 15), ce mouvement est exemplairement accompli à propos du mode de production capitaliste, mais il vaut en son principe pour tout mode de production. A l'inverse du mouvement de réduction, puis de constitution qui caractérise la tradition transcendantale de la philosophie classique, il accomplit d'emblée une extension qui exclut toute possibilité pour la production d'être l'acte de sujets, leur cogito pratique. Il enveloppe la possibilité, que je ne puis ici qu'indiquer, de formuler un nouveau concept philosophique de la production en général.

Nous pouvons résumer tout ce qui précède en disant que, d'un même mouvement, la reproduction remplace et transforme les choses, mais conserve indéfiniment les *rappports*. Ces rapports sont évidemment ceux que Marx appelle « rapports sociaux » ; ce sont ceux qui sont dessinés, « projetés » sur l'espace fictif dont j'ai parlé¹. Le terme est lui-même chez Marx :

« Cette faculté naturelle du travail (conserver les anciennes valeurs en en créant de nouvelles) apparaît comme la faculté, pour le capital auquel elle est incorporée, de s'entretenir lui-même, exactement comme les forces productives sociales apparaissent comme le propre du capital, et comme l'appropriation continuelle de la plus-value par le capitaliste apparaît comme continuelle autovalorisation du capital. Toutes les facultés du travail *se projettent* (projektieren sich) comme facultés du capital, de même que toutes les formes de valeur de la marchandise se projettent comme formes de l'argent. » (*Capital*, III, 47.)

Les rapports qui sont ainsi découverts s'impliquent tous réciproquement : notamment les rapports de propriété et

1. Ils sont définis par Marx, au livre I, dans leur concept (mais non pas dans tous leurs effets) par l'analyse de cet objet *abstrait* que Marx appelle une « fraction du capital social promue à l'autonomie » (*Capital*, V, 9). Par quoi il faut évidemment entendre, comme le remarque Establet, non pas une firme ou entreprise *réelle* de forme capitaliste, mais un capital fictif, nécessairement *productif*, et accomplissant cependant l'ensemble des fonctions qui sont historiquement assumées par des types de « capitaux » différents (marchands, porteurs d'intérêt, etc.). La division du capital social est une propriété d'essence : on peut donc représenter le capital par un capital.

De leur côté, les analyses de reproduction du livre II, 3^e section (reproduction et circulation de l'ensemble du capital social), qui donnent lieu à l'établissement des *schémas* de reproduction, et permettent ainsi la formalisation mathématique de l'analyse économique, expliquent seules par quel mécanisme la reproduction des rapports sociaux est assurée, en soumettant la composition qualitative et quantitative du produit social total à des conditions invariantes. Mais ces conditions structurelles ne sont pas *spécifiques* du mode de production capitaliste : dans leur forme théorique elles n'impliquent aucune référence à la forme sociale du procès de production, à la forme du produit (« valeur »), non plus qu'au type de circulation du produit social qu'il implique (« échange ») ni à l'espace concret qui supporte cette circulation (« marché »). Je renvoie notamment sur ce point aux différents travaux récents de Ch. Bettelheim, et à ses remarques critiques parues dans *Problèmes de planification*, n° 9 (Ecole pratique des Hautes Etudes). Note de 1967.

les rapports d'appropriation réelle (« forces productives ») dans leur unité complexe. Ils comprennent les « moments », auparavant disjoints (production, circulation, distribution, consommation), dans une unité nécessaire et complète. Et de même ils comprennent tout ce qui était apparu au cours de l'analyse du procès de production immédiat comme ses « présupposés », ses « conditions » nécessaires pour que ce procès puisse s'accomplir dans la forme qu'on a décrite : par exemple, dans la production capitaliste, l'autonomie de l'instance économique ou les formes juridiques correspondant aux formes de l'échange marchand, c'est-à-dire une certaine forme de *correspondance* entre les diverses instances de la structure sociale. C'est ce qu'on pourrait appeler la « consistance » de la structure telle qu'elle apparaît dans l'analyse de la reproduction. On pourrait dire aussi que le doublet conceptuel production-reproduction contient chez Marx la définition de la *structure* dont il s'agit dans l'analyse d'un mode de production.

Sur le plan qu'institue l'analyse de la reproduction, la production n'est pas production de choses, elle est production et conservation de rapports sociaux. Marx écrit à la fin du chapitre sur la reproduction simple :

« Le procès de production capitaliste considéré dans sa connexion (Zusammenhang) ou comme reproduction, ne produit donc pas seulement de la marchandise, ni seulement de la plus-value ; *il produit et éternise le rapport social entre capitaliste et salarié.* » (*Capital*, III, 20.)

Cette formulation est reprise à la fin de l'ouvrage, au moment où Marx met en place le rapport des classes aux différentes formes de revenus :

« Par ailleurs, le mode capitaliste de production, s'il suppose l'existence préalable de cette structure sociale définie des conditions de production, la reproduit sans cesse. Il ne produit pas seulement les produits matériels, mais reproduit constamment les rapports de production dans lesquels celle-ci s'opère ; il reproduit donc aussi les rapports de distribution correspondants. » (*Capital*, VIII, 253.)

Il en est de même pour n'importe quel mode de production. Chaque mode de production reproduit sans cesse les rapports sociaux de production que son fonctionnement présuppose. Dans le manuscrit des *Formes antérieures...*, Marx l'avait déjà exprimé en assignant pour unique résultat, cette fois (au lieu d'un « non seulement... »), à la production, la production et la reproduction des rapports sociaux correspondants :

« La propriété signifie donc dès l'origine, et ceci dans ses formes asiatiques, slaves, antiques, germaniques, le rapport du sujet travaillant — produisant ou se reproduisant — aux conditions de sa production ou reproduction en tant qu'elles sont siennes. Il y aura donc par là différentes formes selon les conditions de cette production. La production elle-même a pour but la reproduction du producteur dans et avec ses propres conditions objectives d'existence. » (*Grundrisse*, p. 395).

Que signifie cette double « production » ?

Remarquons d'abord qu'elle nous fournit la clé de quelques formules de Marx qui ont pu être prises, non sans précipitation, comme thèses fondamentales du matérialisme historique. Faute d'une définition complète des termes qui y figurent, elles ont autorisé des lectures assez différentes. Par exemple les formules de la Préface à la *Contribution* dont j'ai parlé pour commencer : « *Dans la production sociale de leur existence, les hommes entrent en des rapports déterminés, nécessaires, indépendants de leur volonté... c'est pourquoi l'humanité ne se propose jamais que des tâches qu'elle peut accomplir* » ; ou encore les formules de la lettre d'Engels à Bloch : « *nous faisons notre histoire nous-mêmes, mais d'emblée avec des prémisses et dans des conditions très déterminées...* ». Toute l'interprétation philosophique du matérialisme historique se joue en effet ici : si nous prenons cette double « production » au pied de la lettre, c'est-à-dire si nous pensons que les objets transformés et les rapports sociaux qu'ils supportent sont, au même titre, modifiés ou conservés par le procès de production, si nous les rassemblons par exemple sous un unique concept de « pratique » nous donnons un fondement rigoureux à l'idée que « les hommes font l'his-

toire ». C'est seulement à partir d'un tel concept unique, unifié, de la pratique-production, que cette formule peut avoir un sens théorique, qu'elle peut être une thèse immédiatement théorique. (Et non pas simplement un moment de la lutte idéologique contre un déterminisme matérialiste mécaniste.) Mais ce concept appartient en réalité à une conception anthropologique de la production et de la pratique, centrée précisément sur ces « hommes », qui sont les « individus concrets » (notamment sous la forme des masses) produisant, reproduisant ou transformant les conditions de leur production antérieure. Au regard de cette activité, la *nécessité* contraignante des rapports de production n'apparaît alors que comme une forme que posséderait déjà l'objet de leur activité, et qui limite les possibilités de créer une forme nouvelle. La nécessité des rapports sociaux est simplement l'œuvre de l'activité de production antérieure, qui lègue nécessairement à la suivante des conditions de production déterminées.

Mais l'analyse précédente de la reproduction nous montre que cette double « production » doit être prise *en deux sens différents* : prendre l'expression à la lettre de son unité, c'est précisément reproduire *l'apparence* qui fait du procès de production un acte isolé, enfermé dans les déterminations du *précédent* et du *suivant*. Un acte isolé, en tant que ses seules relations avec les autres actes de production sont supportées par la structure de la continuité temporelle linéaire, dans laquelle il ne *peut pas* y avoir d'interruption (alors que, dans l'analyse *conceptuelle* de la reproduction, ces relations sont, on l'a vu, supportées par la structure d'un *espace*). Seule la « production des choses » peut être pensée comme une activité de ce genre, elle en contient déjà presque le concept dans la détermination de la matière « première » et du produit « fini » ; mais la « production des rapports sociaux » est bien plutôt une production des choses et des individus *par les rapports sociaux*, une production dans laquelle les individus sont déterminés à produire et les choses à être produites dans une forme spécifique par les rapports sociaux. C'est-à-dire qu'elle est une détermination des fonctions du procès social de production, procès sans sujet. Ces fonctions ne sont pas plus des hommes que, sur le plan de la reproduction, les produits ne sont des choses. La (re) production, c'est-à-dire la production sociale dans son concept, ne produit donc

pas, au sens strict, les rapports sociaux, puisqu'elle n'est possible que sous la condition de ces rapports sociaux ; mais d'autre part elle ne produit pas non plus des marchandises au sens où elle produirait des choses qui, *ensuite*, reçoivent une certaine qualification sociale du système des rapports économiques qui les investit, des objets qui ensuite « entrent dans des rapports » avec d'autres choses et des hommes ; la production ne produit que des choses (*toujours déjà*) *qualifiées*, que des *indices de rapports*.

La formule de Marx (« le procès de production ne produit pas seulement des objets matériels mais aussi des rapports sociaux ») *n'est donc pas une conjonction mais une disjonction* : ou bien il s'agit de la production des choses, ou bien il s'agit de la (re)production des rapports sociaux de production. Ce sont *deux* concepts, celui de « l'apparence », et celui de l'efficacité de la structure du mode de production. Contrairement à la production des choses, la production des rapports sociaux n'est pas soumise à la détermination du précédent et du suivant, du « premier » et du « second ». Marx écrit que « tout procès de production social est en même temps procès de reproduction. Les conditions de la production sont aussi celles de la reproduction » ; et ce sont en même temps celles que la reproduction reproduit : en ce sens le « premier » procès de production (dans une forme déterminée) est *toujours-déjà* procès de reproduction. Il n'y a pas, pour la production prise dans son concept, de « premier » procès de production. Il faut donc transformer toutes les déterminations qui concernent la production des choses : dans la production des rapports sociaux, ce qui apparaissait comme les conditions de la première production détermine en réalité *identiquement toutes les autres productions*.

« Cette transaction — vente et achat de la force de travail — qui fait partie de la circulation *n'inaugure pas* seulement le procès de production, mais *détermine implicitement* son caractère spécifique. »
(*Capital*, V, 39.)

Le concept de la reproduction n'est ainsi pas seulement celui de la « consistance » de la structure, mais celui de la détermination nécessaire du mouvement de la produc-

tion par la permanence de cette structure ; c'est le concept de la permanence des éléments initiaux dans le fonctionnement même du système, donc le concept des conditions nécessaires de la production, et qui justement *ne sont pas créées par elle*. C'est ce que Marx appelle l'éternité du mode de production :

« Cette continuelle *reproduction ou éternisation* (Verewigung) du travailleur est la condition sine qua non du mode de production capitaliste. » (*Capital*, III, 13, retraduit sur le texte allemand.)

IV. - Éléments pour une théorie du passage.

Reprenons la question posée plus haut : celle du passage d'un mode de production à un autre. L'analyse de la reproduction semble n'avoir fait que dresser des obstacles devant sa solution théorique. En réalité, elle permet de poser le problème dans ses véritables termes, car elle soumet la théorie du passage à deux conditions.

D'abord, toute production sociale est une re-production, c'est-à-dire une production de rapports sociaux au sens qui a été indiqué. Toute production sociale est soumise à des rapports sociaux structurels. L'intelligence du passage ou de la « transition » d'un mode de production à un autre ne peut donc jamais apparaître comme un hiatus irrationnel entre deux « périodes » qui sont soumises au fonctionnement d'une structure, c'est-à-dire qui ont leur concept spécifié. La transition ne peut pas être un moment, si bref soit-il, de déstructuration. Elle est elle-même un mouvement soumis à une structure qu'il faut découvrir. Nous pouvons donc donner un sens fort à ces remarques de Marx (la reproduction exprime la continuité de la production parce qu'elle ne peut jamais s'arrêter), ces remarques qui sont souvent présentées par Marx comme des « évidences », comme « ce que même un enfant sait » (que le travailleur ne peut jamais avoir vécu « de l'air du temps », que « toute nation crèverait qui cesserait le travail, je ne veux pas dire pour un an, mais ne fût-ce que pour quelques semaines » — lettre à Kugelmann, 11 juillet 1868). Elles signifient que ne peut jamais disparaître la structure invariante de la reproduction, qui prend une forme particulière dans chaque mode de production (l'existence d'un fonds d'entretien du travail, c'est-à-dire la distinction entre travail nécessaire et surtravail ; la répartition du produit en moyens de production et en moyens de consommation, distinction que Marx appelle *originaires*, ou encore expression d'une loi naturelle, etc.). Elles signifient donc que les formes de passage sont elles-mêmes des « formes (parti-

culières) de manifestation » (Erscheinungsformen) de cette structure générale : elles sont donc elles-mêmes *des modes de production*. Elles impliquent donc les mêmes conditions que tout mode de production, et notamment une certaine forme de la complexité des rapports de production, de la correspondance entre les différents niveaux de la pratique sociale (je tenterai d'indiquer laquelle). L'analyse de la reproduction montre que, si nous pouvons formuler le concept des modes de production qui appartiennent aux périodes de transition entre deux modes de production, les modes de production du même coup cessent d'être suspendus en un temps (en un lieu) indéterminé : le problème de leur localisation est résolu si nous pouvons expliquer théoriquement comment ils se succèdent, c'est-à-dire si nous pouvons connaître dans leur concept les moments de leur succession.

Mais d'autre part (deuxième conséquence) le passage d'un mode de production à un autre, par exemple du capitalisme au socialisme, ne peut consister dans la transformation de la structure par son fonctionnement même, c'est-à-dire dans aucun passage de la quantité à la qualité. Cette conclusion résulte de ce que j'ai dit sur le double sens dans lequel il faut prendre le terme de « production », dans l'analyse de la reproduction (la production des choses, et la « production » des rapports sociaux). Dire que la structure peut se transformer dans son fonctionnement même, c'est identifier deux mouvements qui, manifestement, par rapport à elle, ne peuvent s'analyser de la même façon : d'un côté le fonctionnement même de la structure, qui dans le mode de production capitaliste, revêt la forme particulière de la loi d'accumulation ; ce mouvement est soumis à la structure, *il n'est possible qu'à la condition de sa permanence* ; dans le mode de production capitaliste, il coïncide avec la reproduction « éternelle » des rapports sociaux capitalistes. Au contraire, le mouvement de dissolution n'est pas soumis dans son concept aux mêmes « présupposés », c'est apparemment un mouvement d'un genre complètement différent puisqu'il *prend la structure pour objet de transformation*. Cette différence conceptuelle nous montre, là où une « logique dialectique » résoudre bien le problème, Marx s'en tenir obstinément à des principes logiques non dialectiques (non dialectiques hégéliens évidemment) : ce que nous avons reconnu par essence

distinct ne pourra pas devenir un même processus. Et disons plus généralement : *le concept du passage* (d'un mode de production à un autre) *ne pourra jamais être le passage du concept* (à un autre que soi par différenciation intérieure).

Nous possédons pourtant un texte où Marx présente la transformation des rapports de production comme un processus dialectique de négation de la négation. Ce texte est celui de la « Tendance historique de l'accumulation capitaliste » (livre I, ch. 32). Il rassemble dans un seul schéma les analyses de Marx portant sur l'origine du mode de production capitaliste (« accumulation primitive »), son mouvement propre d'accumulation, et sa fin que Marx appelle ici sa « tendance » dans le même sens qu'au livre III. Je serai obligé de reprendre séparément chacun de ces moments, d'après l'ensemble des analyses que Marx leur consacre dans le *Capital*. Mais je voudrais d'abord montrer la forme remarquable de ce texte, qui détermine déjà certaines conclusions.

En son principe, le raisonnement poursuivi par Marx dans ce texte implique que *les deux passages sont de même nature*. Premier passage : de la propriété privée individuelle des moyens de production fondée sur le travail personnel (« la propriété naine du grand nombre ») à la propriété privée capitaliste des moyens de production, fondée sur l'exploitation du travail d'autrui (« la propriété géante de quelques-uns »). Premier passage, première expropriation. Deuxième passage : de la propriété capitaliste à la propriété individuelle, fondée sur les acquêts de l'ère capitaliste, sur la coopération et la possession commune de tous les moyens de production, y compris le sol. Deuxième passage, deuxième expropriation.

Ces deux négations successives sont de même forme, ce qui implique que toutes les analyses de Marx consacrées à l'accumulation primitive d'une part (origine), à la tendance du mode de production capitaliste de l'autre, c'est-à-dire à son avenir historique, sont en leur principe semblables. Or, comme on le verra, elles présentent *en fait*, dans le *Capital*, une remarquable disparité : l'analyse de l'accumulation primitive apparaît relativement indépendante de l'analyse proprement dite du mode de production, voire comme une enclave d'histoire « descriptive » dans un ouvrage de théorie économique (sur cette opposition, je renvoie à l'exposé d'Althusser qui précède) ; au contraire l'analyse

de la tendance historique du mode de production apparaît comme un moment de l'analyse du mode de production capitaliste, comme le développement des effets intrinsèques de la structure. C'est cette dernière analyse qui suggère que le mode de production (capitaliste) se transforme « de lui-même », par le jeu de sa « contradiction » propre, c'est-à-dire de sa structure.

Dans le texte de la « Tendance historique du mode de production capitaliste », les deux transformations sont ramenées à ce second type, ce qui est d'autant plus surprenant que le texte constitue la conclusion de l'analyse des formes de l'accumulation primitive. Le mode de production capitaliste apparaît lui aussi à travers ces formules comme le résultat de l'évolution spontanée de la structure :

« Ce régime industriel de petits producteurs indépendants... engendre *de lui-même* les agents matériels de sa dissolution », qui sont contenus dans sa propre contradiction (il exclut le progrès de la production). » (*Capital*, III, 203-204.)

Le second mouvement, « cette expropriation s'accomplit par le jeu des lois immanentes de la production capitaliste, lesquelles aboutissent à la concentration des capitaux... la socialisation du travail et la concentration des moyens de production arrivent à un point où elles ne peuvent plus tenir dans leur enveloppe (Hülle) capitaliste... la production capitaliste engendre elle-même sa propre négation avec la fatalité qui préside aux métamorphoses de la nature. » (*Ibid.*, 204-205.)

En résumant les analyses de Marx consacrées à la formation et à la dissolution du mode de production capitaliste, ces formules prétendent ainsi donner le concept même du passage que nous cherchons. Il faut donc les confronter avec ces analyses elles-mêmes. Mais la disparité apparente de ces analyses ne doit pas prévaloir sur l'unité que postule le texte de la « Tendance historique » à travers les formes de la « négation de la négation » : elle doit au contraire être réduite pour que puisse être formulé le concept du passage. (Il ne s'agit évidemment pas de soutenir que toutes les transitions d'un mode de production à un autre ont le même concept : le concept est à chaque fois spécifié, comme celui du mode de production lui-même. Mais de

même que tous les modes de production historiques sont apparus comme des formes de combinaison de même nature, les transitions historiques doivent avoir des concepts *de même nature théorique*. C'est ce qu'implique rigoureusement le texte précédent, même s'il suggère en outre que cette nature est celle d'un dépassement dialectique interne). Reprenons donc les « passages » un à un.

1. - L'ACCUMULATION PRIMITIVE : UNE PRÉHISTOIRE

Les chapitres consacrés par Marx à « ce qu'on appelle l'accumulation primitive » (die sogenannte ursprüngliche Akkumulation) se présentent comme la solution d'un problème qui naît de l'étude de la reproduction (l'accumulation capitaliste) et qu'on a provisoirement laissé de côté. Le mouvement d'accumulation du capital n'est possible que parce qu'il existe une plus-value susceptible d'être capitalisée. Cette plus-value ne peut être elle-même que le résultat d'un procès de production antérieur, et ainsi de suite, semble-t-il, indéfiniment. Dans des conditions techniques données, cependant, la grandeur minimum de la somme de valeur destinée à fonctionner comme capital et sa division en capital variable et capital constant sont également données, et conditionnent toute extraction de plus-value. La production de ce capital originaire constitue donc un seuil, dont le franchissement ne peut être expliqué par le pur et simple jeu de la loi d'accumulation capitaliste.

Mais en réalité il ne s'agit pas seulement de la mesure d'une somme de valeurs. Le mouvement de reproduction n'est pas seulement l'origine continue d'une plus-value capitalisable, il implique la permanence des rapports sociaux capitalistes, et il n'est possible que sous leur condition. La question de l'accumulation primitive porte donc en même temps sur la formation des rapports sociaux capitalistes.

Ce qui caractérise le mythe de l'accumulation primitive dans l'économie classique, c'est la *projection rétrospective* des formes de la production capitaliste, et des formes de l'échange et du droit qui lui correspondent : en prétendant que le capital minimum originaire a été épargné par le futur capitaliste sur le produit de son travail avant d'être

avancé sous forme de salaires et de moyens de production, l'économie classique donne une validité rétroactive aux lois de l'échange entre équivalents, et de la propriété du produit fondée sur la disposition légitime de l'ensemble des facteurs de production. La projection rétrospective ne tient pas dans la distinction d'un travail nécessaire et d'un surtravail, puis d'un salaire et d'un profit, à propos d'une production individuelle supposée (car ces distinctions peuvent conventionnellement servir à distinguer plusieurs parties du produit même dans des modes de production non capitalistes, même dans des modes de production sans exploitation où ces parts ne constituent par les revenus de classes différentes : Marx utilise lui-même cette convention, par exemple dans le chapitre du livre III sur la *Genèse de la rente foncière*) ; la projection rétrospective tient précisément dans l'idée que la formation du capital et son développement appartiennent à un unique mouvement soumis à des lois générales communes. Le fond du mythe bourgeois de l'accumulation primitive, c'est donc, dans une réversibilité absolue de lecture, la formation du capital par le mouvement propre d'une production privée déjà capitaliste en puissance, et l'auto-engendrement du capital. Mais il serait encore plus exact de dire que le mouvement tout entier du capital (le mouvement d'accumulation) apparaît ainsi comme une *mémoire* : mémoire d'une période initiale dans laquelle, par son travail personnel et son épargne, le capitaliste a acquis la possibilité de s'approprier indéfiniment le produit du surtravail d'autrui. Cette mémoire est inscrite dans la forme du *droit de propriété* bourgeois qui fonde indéfiniment l'appropriation du produit du travail sur la propriété antérieure des moyens de production.

« A l'origine le droit de propriété nous apparaissait fondé sur le travail personnel. Du moins il fallait l'admettre, puisque seuls les propriétaires, égaux en droits, des marchandises, se font face, que le seul moyen de s'approprier une marchandise étrangère est d'aliéner sa marchandise propre, et que celle-ci ne peut être que le produit d'un travail. La propriété apparaît maintenant, du côté du capitaliste, comme le droit de s'approprier du travail d'autrui non payé ou son produit, du côté du travailleur comme l'impossibilité de s'approprier son propre produit. La

séparation entre propriété et travail devient la conséquence nécessaire d'une loi qui, apparemment, découlait de leur identité. » (*Capital*, livre I, traduit de l'allemand, I, 612).

Si nous adoptons le point de vue de l'économie classique, nous devons conserver à la fois les deux faces de cette « loi d'appropriation », le droit marchand égal pour tous (et l'hypothétique travail personnel qu'il suppose, qu'il induit par sa cohérence propre) d'un côté, et l'échange sans équivalence de l'autre, qui exprime l'essence du procès d'accumulation capitaliste. C'est dans l'espace constamment présent de ces deux formes que s'inscrit la mémoire du mode de production, la présence continuée d'une origine homogène au processus actuel.

Il s'agit, on le sait, d'un mythe : Marx s'emploie à démontrer que les choses ne se sont pas passées, historiquement, ainsi. Du même coup apparaît ce qu'il appelle la fonction « apologétique » du mythe, qui s'exprime dans la pérennité des catégories économiques du capitalisme. Je supposerai qu'on a cette étude présente à l'esprit, pour attirer l'attention sur sa forme très remarquable.

Dans l'étude de « l'accumulation primitive » (on a conservé le nom, mais il désigne maintenant un tout autre processus), il s'agit à la fois d'une *histoire* et d'une *préhistoire*. Il s'agit d'une *histoire* : on a découvert que la théorie bourgeoise du capital primitif n'était qu'un mythe, une construction rétrospective, et très précisément la projection d'une structure actuelle qui s'exprime dans la « loi d'appropriation » et qui repose sur la structure capitaliste de la production. Il est donc apparu que la « mémoire » inscrite dans cette loi d'appropriation était purement fictive : qu'elle exprimait sous la forme d'un passé une situation actuelle, et que le passé réel de cette situation possédait une autre forme, complètement différente, exigeant une analyse. L'étude de l'accumulation primitive est ce remplacement de la mémoire par l'histoire. Une *préhistoire* : cette étude nous découvre, à l'origine du capital, un autre monde. La connaissance des lois de développement du capital ne nous est ici d'aucune utilité, parce qu'il s'agit d'un processus complètement différent, non soumis aux mêmes conditions. Ainsi il apparaît une rupture complète, qui se reflète dans la théorie, entre l'histoire de la formation du capital

(des rapports sociaux capitalistes) et l'histoire du capital lui-même. Ainsi l'histoire réelle des origines du capitalisme n'est pas seulement différente du *mythe* des origines, elle est du même mouvement différente par ses conditions et ses principes d'explication de ce qui nous est apparu comme *l'histoire* du capital, elle est une préhistoire c'est-à-dire une histoire d'un autre âge.

Or ces déterminations à leur tour ne sont nullement vagues ou mystérieuses pour nous, puisque nous savons qu'un autre âge, c'est exactement *un autre mode de production*. Appelons-le mode de production féodal, pour suivre l'analyse historique de Marx, sans pour autant affirmer aucune loi de succession nécessaire et unique des modes de production, que rien dans le concept de « mode de production » ne nous permet d'affirmer immédiatement, si sa nature est bien celle d'une combinaison variée. Nous voyons que reconnaître dans l'histoire des origines du capital une préhistoire réelle, c'est du même coup poser le problème du rapport entre cette préhistoire et l'histoire du mode de production féodal, qui peut, de même que celle du mode de production capitaliste, être connue par le concept de sa structure. Autrement dit, nous devons nous demander si cette préhistoire est identique à l'histoire du mode de production féodal, ou simplement dépendante, voire distincte. L'ensemble des conditions de ce problème est ainsi résumé par Marx :

« Au fond du système capitaliste il y a donc la séparation radicale du producteur d'avec les moyens de production. Cette séparation se reproduit sur une échelle progressive dès que le système capitaliste s'est une fois établi ; mais comme celle-là forme la base de celui-ci, il ne saurait s'établir sans elle. Pour qu'il vienne au monde, il faut donc que, partiellement au moins, les moyens de production aient déjà été arrachés sans phrase aux producteurs, qui les employaient à réaliser leur propre travail, et qu'ils se trouvent déjà détenus par les producteurs marchands, qui eux les emploient à spéculer sur le travail d'autrui. *Le mouvement historique* qui fait divorcer le travail d'avec ses conditions extérieures, voilà donc le fin mot de l'accumulation appelée « primitive » parce qu'elle appartient à l'âge préhistorique du monde bourgeois.

L'ordre économique capitaliste est sorti des entrailles de l'ordre économique féodal. La dissolution de l'un a dégagé les éléments constitutifs de l'autre. » (*Capital*, III, 154-155).

Ce problème a été repris plusieurs fois par Marx, en des textes de même méthode, qu'il faut rassembler pour analyser leur contenu : dans *Le Capital*, outre la section VIII du livre I (« l'Accumulation primitive »), les chapitres du livre III consacrés à un *Aperçu historique sur le capital marchand*, à des *Notes sur la période précapitaliste*, à la *Genèse de la rente foncière capitaliste*. Nous verrons que cette dispersion n'est pas de hasard. La section VIII consacrée à l'accumulation primitive nommément est elle-même dite par Marx une « esquisse » (III, 156), mais nous pouvons nous reporter à divers manuscrits préparatoires sur le même sujet, et surtout au texte déjà cité des *Formes antérieures à la production capitaliste*.

Toutes ces études possèdent une forme commune de *rétrospection*. Mais en un sens qu'il faut préciser, puisqu'on vient de critiquer la forme de projection rétrospective du mythe bourgeois de l'accumulation primitive. Il est très clair dans le texte précédent que l'étude de l'accumulation primitive prend pour fil directeur les éléments mêmes qui ont été distingués par l'analyse de la structure capitaliste : ces éléments sont ici rassemblés sous le chef de la « séparation radicale du travailleur d'avec les moyens de production ». L'analyse est donc rétrospective, non pas en tant qu'elle projetterait en arrière la structure capitaliste elle-même, qu'elle présupposerait ce que justement il faut expliquer, mais en tant qu'elle dépend de la connaissance du *résultat* du mouvement. C'est à cette condition qu'elle échappe à l'empirisme, à l'énumération des événements qui, simplement, précèdent le développement du capitalisme : elle échappe à la description vulgaire en partant des relations essentielles à une structure, mais cette structure est la structure « actuelle » (je veux dire celle du système capitaliste dans l'actualité de sa jouissance. L'analyse de l'accumulation primitive n'est donc, au sens strict, que la *généalogie des éléments qui constituent la structure du mode de production capitaliste*. Ce mouvement est particulièrement net dans la construction du texte des *Formes antérieures*, qui dépend du jeu de deux concepts : celui des *présupposés* (Voraussetzungen) du mode de production

capitaliste, pensés à partir de sa structure, et celui des *conditions historiques* (historische Bedingungen) dans lesquelles ces présupposés se sont trouvés remplis. L'histoire esquissée des différents modes de production est dans ce texte, plutôt qu'une véritable histoire de leur succession et de leur transformation, un *sondage* historique des voies par lesquelles s'est accomplie la séparation du travailleur et de ses moyens de production, et la constitution du capital comme somme de valeur disponible.

L'analyse de l'accumulation primitive est de ce fait une analyse fragmentée : la généalogie ne se fait pas à partir d'un résultat global, mais distributivement, élément par élément. Et notamment elle envisage séparément la formation des *deux* éléments principaux qui entrent dans la structure capitaliste : le travailleur « libre » (histoire de la séparation du producteur et des moyens de production) et le capital (histoire de l'usure, du capital marchand, etc.). Dans ces conditions, l'analyse de l'accumulation primitive ne coïncide pas, et ne peut jamais coïncider avec l'histoire du ou des modes de production antérieurs connus par leur structure. L'unité indissociable que possèdent les deux éléments dans la structure capitaliste est supprimée dans l'analyse, et n'est pas remplacée par une unité semblable appartenant au mode de production antérieur. C'est pourquoi Marx écrit : « L'ordre économique capitaliste est sorti des entrailles de l'ordre économique féodal. *La dissolution de l'un a dégagé les éléments constitutifs de l'autre.* » La dissolution de l'un, c'est-à-dire l'évolution nécessaire de sa structure, n'est pas identique à la constitution de l'autre dans son concept : au lieu d'être pensé au niveau des structures, le passage est pensé au niveau des éléments. Cette forme explique pourquoi nous n'avons pas affaire à une véritable histoire au sens théorique (puisque, nous le savons, une telle histoire ne peut se faire qu'en pensant la dépendance des éléments par rapport à une structure), mais elle est aussi la condition qui nous permet de découvrir un fait très important : l'indépendance relative de la formation des différents éléments de la structure capitaliste, et la *diversité des voies historiques* de cette formation.

Les deux éléments nécessaires à la constitution de la structure de production capitaliste ont chacun leur histoire relativement indépendante. Dans le texte des *Formes*

antérieures..., après avoir parcouru l'histoire de la séparation du travailleur et des moyens de production, Marx écrit :

« *D'un côté*, tout ceci constitue des conditions historiques préalables pour que le travailleur soit trouvé comme travailleur libre, force de travail sans objectivité, purement subjective, en face des conditions objectives de la production qui prennent pour lui les formes de sa *non-propriété*, d'une propriété d'autrui, d'une valeur existant pour soi, d'un capital. Mais *d'un autre côté* la question se pose de savoir quelles conditions sont nécessaires pour qu'il trouve un *capital en face de lui*. » (*Grundrisse*, p. 397.)

Il faut même dire plus précisément : pour qu'il trouve un capital en face de lui sous la forme de capital-argent. Marx passe alors à l'histoire de la constitution du second élément : le capital sous la forme de capital-argent, et cette seconde généalogie sera reprise dans *Le Capital* à la suite des chapitres consacrés respectivement au capital marchand et au capital porteur d'intérêt, c'est-à-dire une fois analysés à l'intérieur de la structure capitaliste les éléments qui sont nécessaires à sa constitution. L'histoire de la séparation du travailleur et des moyens de production ne nous donne pas le capital-argent (« Nous ne savons pas encore d'où viennent, originairement, les capitalistes. Car il est clair que l'expropriation de la population des campagnes n'engendre directement que de grands propriétaires fonciers » *Capital*, III, 184); de son côté l'histoire du capital-argent ne nous donne pas le travailleur « libre » (Marx le remarque deux fois dans *Le Capital*, à propos du capital marchand (VI, 334-336) et du capital financier (VII, 256), et dans les *Formes antérieures...*, il écrit :

« La simple existence de la fortune en argent et même son accession à une sorte de « suprématie » ne suffisent nullement de leur côté pour qu'arrive cette dissolution en capital. Sinon l'ancienne Rome, Byzance auraient achevé leur histoire avec le travail libre et le capital, ou plutôt, avec eux commencé une histoire nouvelle. Là aussi, la dissolution des anciens rapports de propriété était liée au développement de la fortune en argent, du commerce, etc.

Mais au lieu de mener à l'industrie, cette dissolution menait « in fact » à la domination de la campagne sur la ville... La formation originaire (du capital) arrive simplement grâce au fait que la valeur existant en tant que fortune en argent est, par le procès historique de la dissolution des anciens modes de production, rendue capable, d'une part d'acheter les conditions objectives du travail, et d'autre part d'obtenir en échange, de la part des travailleurs devenu libres, contre de l'argent, le travail vivant lui-même. *Tous ces moments sont donnés ; leur séparation même est un procès historique, un procès de dissolution, et c'est celui-là qui permet à l'argent de se métamorphoser en capital.* » (Grundrisse, pp. 405-406.)

Autrement dit, les éléments que combine la structure capitaliste ont une origine différente et indépendante. Ce n'est pas un seul et même mouvement qui fait des travailleurs libres et des fortunes mobilières. Au contraire, dans les exemples analysés par Marx, la formation de travailleurs libres apparaît principalement sous la forme de transformations des structures agraires, tandis que la constitution des fortunes est le fait du capital marchand et du capital financier, dont le mouvement a lieu en dehors de ces structures, « marginalement » ou « dans les pores de la société ».

Ainsi l'unité que possède la structure capitaliste une fois constituée ne se retrouve pas en arrière d'elle. Lors même que l'étude de la préhistoire du mode de production prend la forme d'une généalogie, c'est-à-dire qu'elle se veut explicitement et rigoureusement dépendante, *dans la question qu'elle pose*, des éléments de la structure constituée, et de leur identification qui exige que la structure soit connue comme telle dans son unité complexe, alors même la préhistoire ne peut jamais être la pure et simple projection rétrospective de la structure. Il suffit pour cela que la rencontre se soit produite, et ait été rigoureusement pensée, entre ces éléments, qui sont identifiés à partir du résultat de leur conjonction, et le champ historique au sein duquel il faut penser leur histoire propre, qui lui n'a rien à voir *dans son concept* avec ce résultat, puisqu'il est défini par la structure d'un *autre* mode de production. Dans ce champ historique (constitué par le mode de pro-

duction antérieur), les éléments dont on fait la généalogie n'ont précisément qu'une situation « marginale », c'est-à-dire, *non déterminante*. Dire que les modes de production se constituent comme des *variations* de combinaison, c'est dire aussi qu'ils intervertissent les ordres de dépendance, qu'ils font passer dans la structure (qui est l'objet de la théorie) certains éléments d'une place de domination à une place de soumission historique. Je ne dis pas que, sous cette forme, la problématique soit complète, qu'elle nous amène jusqu'au seuil d'une solution : à tout le moins c'est ainsi que nous pouvons la dégager de la façon dont Marx pratique l'analyse de l'accumulation primitive, fermant explicitement au passage toutes les voies de l'idéologie.

Mais déjà à ce point nous pouvons introduire une autre conséquence : c'est que l'analyse de l'accumulation primitive, sous sa forme généalogique, est adéquate à un caractère fondamental du processus de formation de la structure : *la diversité des voies* historiques par lesquelles se constituent les éléments de la structure, par lesquelles ils sont menés jusqu'au point où ils peuvent se conjoindre pour constituer cette structure (d'un mode de production) en entrant sous sa dépendance, en *devenant ses effets* (ainsi les formes du capital marchand et du capital financier ne deviennent des formes de capital au sens strict que sur la « nouvelle base » du mode de production capitaliste — voir *Capital*, VI, 335-336 ; VII, 256). Ou encore, pour reprendre les termes qui ont été mentionnés plus haut : un même ensemble de *présupposés* correspond à plusieurs séries de *conditions historiques*. Nous touchons ici un point d'autant plus important que les analyses de Marx dans le livre I du *Capital* avaient pu le faire méconnaître, malgré toutes les précautions prises : ces analyses sont explicitement celles de *certaines* formes, de certaines « méthodes » parmi d'autres de l'accumulation primitive, rencontrées dans l'histoire de l'Europe occidentale et principalement de l'Angleterre. Marx s'est expliqué très clairement sur ce point dans sa lettre à Vera Zassoulitch du 8 mars 1881 (dont il faut lire les différents brouillons). Il y a donc une pluralité de processus de constitution de la structure qui aboutissent *tous au même résultat* : leur particularité dépend à chaque fois de la structure du champ historique dans lequel il sont situés, c'est-à-dire de la structure du mode de production existant. On doit mettre en rapport les « méthodes » d'accumu-

lation primitive décrites par Marx sur l'exemple anglais avec les caractères spécifiques du mode de production dominant en l'occurrence (le mode de production féodal), et notamment l'utilisation systématique d'un pouvoir extra-économique (juridique, politique, militaire) dont j'ai plus haut rappelé brièvement comment il se fondait dans la nature spécifique du mode de production féodal. Plus généralement l'issue du processus de transformation dépend de la nature du milieu historique, du mode de production existant : Marx le montre à propos du capital marchand (*Capital*, VI, 339-340). Dans un texte comme les *Formes antérieures...*, Marx décrit *trois formes* distinctes de constitution du travailleur libre (de séparation du producteur et de ses moyens de production), qui constituent des processus historiques différents, correspondent à des formes de propriété antérieure spécifiques, et sont désignées comme autant de « négations » de forme différente (*Grundrisse*, pp. 398-99). Plus loin, et cette énumération est reprise dans *Le Capital*, il décrit de même trois formes distinctes de constitution du capital-argent (qui n'ont évidemment aucune correspondance biunivoque avec les précédentes) :

« Il y a donc une triple transition : *premièrement*, le commerçant devient directement un industriel ; ceci se produit pour les métiers fondés sur le commerce, surtout les industries de luxe, que les commerçants introduisent de l'étranger, y compris matières premières et ouvriers, comme cela s'est fait au xv^e siècle en Italie à partir de Constantinople ; *deuxièmement*, le commerçant fait des petits patrons ses intermédiaires (middlemen) ou encore achète directement au producteur autonome ; il le laisse nominalement indépendant et ne touche pas à sa méthode de production ; *troisièmement*, l'industriel devient commerçant et produit directement en gros en vue de commercer. » (*Capital*, VI, 343-344.)

(Il faudrait ajouter encore les formes de l'usure qui constituent la préhistoire du capital porteur d'intérêt et l'un des procès de constitution du capital).

L'indépendance relative et la variété historique des processus de constitution du capital sont rassemblées par Marx

en un mot : la constitution de la structure est une « trouvaille » ; le mode de production capitaliste se constitue en « trouvant » (vorfinden) tout formés les éléments que combine sa structure (*Formes antérieures*). Cette trouvaille n'implique évidemment nul hasard : elle signifie que la formation du mode de production capitaliste est totalement indifférente à l'origine et à la genèse des éléments dont elle a besoin, qu'elle « trouve » et qu'elle « combine ». Ainsi le raisonnement dont j'ai retracé le mouvement est dans l'impossibilité d'être bouclé comme un cercle : la généalogie n'est pas l'envers d'une genèse. Au lieu de réunir la structure et l'histoire de sa formation, la généalogie *sépare* le résultat de sa préhistoire. Ce n'est pas la structure ancienne qui s'est elle-même d'elle-même transformée, elle s'est au contraire comme telle proprement « évanouie » (« En somme, le système corporatif, le maître et le compagnon s'évanouissent là où s'installent le capitaliste et le travailleur » *Grundrisse*, p. 405). L'analyse de l'accumulation primitive nous met ainsi en présence de *l'absence de mémoire* radicale qui caractérise l'histoire (la mémoire n'étant que la réflexion de l'histoire en certains lieux prédéterminés — l'idéologie, voire le droit — et comme telle, rien moins que fidèle).

2. - TENDANCE ET CONTRADICTION DU MODE DE PRODUCTION

Je laisse ici en suspens cette analyse de l'accumulation primitive, dont toutes les conséquences ne sont pas tirées, pour passer à l'étude du second moment, celui de la dissolution du mode de production capitaliste (qui nous sert ici de paradigme). Cette seconde analyse recouvre tout ce que nous donne Marx concernant la *tendance* historique du mode de production capitaliste, le mouvement propre de sa *contradiction*, le développement des *antagonismes* qui sont impliqués dans la nécessité de sa structure, et ce qui peut s'y découvrir de l'exigence d'une nouvelle organisation de la production sociale. S'il est vrai, comme je l'ai dit, que ces deux analyses ont *en droit* un objet de même nature (le passage d'un mode de production à un autre) — identité d'objet que le texte de la « Tendance historique du mode de production capitaliste » (*Capital*, III, 203-305) met parfaitement en évidence — il n'est pas moins évident qu'elles sont traitées différemment par Marx.

La différence n'est pas seulement dans la réalisation littéraire (d'un côté — pour l'accumulation primitive — une étude historique assez étendue et détaillée, mais disjointe du corps de l'exposé et apparemment moins systématique ; de l'autre — dissolution du capitalisme — de simples aperçus mais formulés en termes généraux et organiquement reliés à l'analyse du mode de production capitaliste), elle exprime deux situations théoriques complémentaires : d'un côté nous avons identifié les éléments dont il faut retracer la généalogie, mais nous ne possédons pas dans son concept la connaissance du champ historique qui en est le théâtre (la structure du mode de production antérieur) ; de l'autre, nous avons la connaissance de ce champ historique (qui est le mode de production capitaliste lui-même) et elle seule. Avant de formuler une problématique complète, il nous faut donc effectuer une seconde lecture préliminaire.

Nous pouvons, en premier lieu, établir une équivalence théorique stricte entre plusieurs « mouvements » analysés par Marx au niveau de l'ensemble du capital social : la concentration du capital (de la *propriété* des moyens de production), la socialisation des forces productives (par application de la science et développement de la coopération), l'extension des rapports sociaux capitalistes à l'ensemble des branches de production et la formation du marché mondial, la constitution d'une armée industrielle de réserve (la surpopulation relative), la baisse progressive du taux de profit moyen. La « tendance historique » de l'accumulation capitaliste est en son principe identique à la « loi tendancielle » analysée au livre III que Marx appelle la « tendance réelle de la production capitaliste », et à propos de laquelle il écrit :

« La tendance progressive à la baisse du taux de profit général est *tout simplement une façon, propre au mode de production capitaliste, d'exprimer le progrès de la productivité sociale du travail...* le progrès de la production capitaliste implique nécessairement que le taux général moyen de la plus-value se traduise par une baisse du taux de profit général : *c'est là une nécessité évidente découlant de l'essence du mode de production capitaliste.* » (*Capital*, VI, 227.)

De fait, la baisse tendancielle du taux de profit moyen n'est que l'effet immédiat de l'augmentation de la composition organique moyenne du capital, du capital constant dépensé en moyens de production par rapport au capital variable dépensé en force de travail, qui exprime le mouvement propre de l'accumulation. Dire que tous ces mouvements possèdent une équivalence théorique, c'est donc dire qu'ils sont différentes expressions d'une même tendance, disjointes et exposées séparément pour les seuls besoins de l'ordre d'exposition (de démonstration) du *Capital*. Mais leur séparation n'exprime aucune succession : du point de vue du système des concepts il s'agit d'un même moment de l'analyse de la structure.

Ce mouvement n'est autre que ce que Marx appelle le *développement de la contradiction* propre au mode de production capitaliste. Définie d'abord très généralement comme « contradiction » entre la socialisation des forces productives (qui définit leur développement dans le mode de production capitaliste) et le caractère des rapports de production (propriété privée des moyens de production), elle se trouve spécifiée dans les formes propres au mode de production capitaliste comme contradiction entre l'augmentation de la masse de valeurs produites, donc de profit, et la diminution du taux de profit. Or la recherche du profit est, dans le mode de production capitaliste, le seul moteur du développement de la production.

Mais de quel mouvement s'agit-il ? Il semble que nous puissions le définir comme une *dynamique* du système, tandis que l'analyse de la combinaison complexe qui constitue la structure du mode de production remplissait la fonction d'une *statique*. Ce couple de concepts permet en effet de rendre compte du mouvement en tant qu'il dépend uniquement des relations internes de la structure, qu'il est l'effet de cette structure, c'est-à-dire son existence dans le temps. La connaissance de ce mouvement n'implique aucun autre concept que celui de la production et de la reproduction dans la forme propre au mode historique de production considéré. Ainsi la « contradiction » n'est-elle pas autre chose que la structure elle-même, elle lui est bien, comme le dit Marx, « immanente » : mais inversement, la contradiction enveloppe par elle-même une dynamique : elle ne se donne comme contradiction, c'est-à-dire qu'elle ne produit des effets contradictoires que dans l'existence temporelle de la structure. Il est donc parfait-

tement exact de dire, comme le fait encore Marx, que la contradiction est « développée » dans le mouvement historique du capitalisme.

La question que nous devons examiner peut être alors formulée ainsi : est-ce que la dynamique de la structure est en même temps — dans un même « temps » — *son histoire* ? Autrement dit ce mouvement est-il en même temps mouvement *vers l'avenir historique* du capitalisme ? (et plus généralement : vers l'avenir du mode de production considéré, puisque chacun possède sa « contradiction » spécifique, c'est-à-dire sa « façon propre... d'exprimer le progrès de la productivité sociale du travail »). Et puisque le rapport de la statique à la dynamique nous autorise à faire du développement de la contradiction le mouvement même de production des effets de la structure, pouvons-nous dire aussi qu'il constitue le « moteur » de son dépassement ? L'identité — ou la différence — que nous cherchons entre cette dynamique et cette histoire est évidemment *celle des concepts*, et ne peut se satisfaire de la coïncidence que fournit *ipso facto* une simple temporalité empirique : si le développement de la contradiction s'inscrit dans la chronologie d'une succession, il est tout simplement cette histoire. Puisque nous voulons au contraire construire le rapport des deux concepts, le texte de Marx nous impose ici de partir du concept le plus explicite (la dynamique du développement de la structure) pour aller, ou pour tenter d'aller vers l'autre (son avenir historique).

Si nous cherchons à déterminer plus précisément ce que Marx entend par nature « contradictoire » et par « tendance » du mode de production, nous sommes placés par ses formulations répétées devant le problème du rapport de la structure et de ses effets. La « tendance » est définie par une restriction, une diminution, un ajournement ou un travestissement d'efficace. La tendance est une loi « dont la réalisation intégrale est arrêtée, affaiblie, ralentie par des causes qui la contrecarrent » (*entgegenwirkende Ursachen*) (VI, 247), ou même dont les effets (*Wirkung, Verwirklichung, Durchführung*) sont supprimés (*aufheben*) (VI, 245) par ces causes adverses. Le caractère de tendance apparaît ainsi d'abord comme un manque de la loi, mais un manque extrinsèque, causé par l'obstacle de circonstances extérieures qui ne dépendent

pas d'elle, et dont l'origine est (pour le moment) inexplicée. L'extériorité des causes adverses suffit à justifier que leur efficace propre soit purement négatif : le résultat de leur intervention n'étant pas de *modifier* celui de la loi elle-même, la nature de ses effets, mais seulement la chronologie de leur production ; on est ainsi amené à définir simplement la tendance comme ce qui ne se réalise qu'à *la longue*, et les causes de retard comme un ensemble de circonstances empiriques qui ne font que *masquer* l'essence du processus de développement. « C'est ainsi, écrit Marx, que la loi n'agit que sous forme de tendance dont l'effet n'apparaît d'une façon frappante que dans des circonstances déterminées et sur de longues périodes de temps. » (V, 251.)

Cette définition n'est cependant pas satisfaisante car, par son caractère empiriste et mécaniste, elle en revient précisément à ce que Marx critique chez les économistes, et notamment chez Ricardo : l'étude de « facteurs » soi-disant indépendants, parce qu'on est incapable de trouver leur origine commune dans l'unité d'une structure, étude qui appartient au côté « exotérique » ou « vulgaire » de l'économie politique. Elle méconnaît aussi l'usage systématique chez Marx du terme de tendance pour désigner *les lois elles-mêmes* de la production, ou encore les lois du mouvement de la production en tant qu'il dépend de sa structure. Dans la Préface à la première édition du *Capital*, Marx écrivait :

« Il ne s'agit point ici du développement plus ou moins complet des antagonismes sociaux qu'engendrent les lois naturelles de la production capitaliste, mais *de ces lois elles-mêmes, des tendances* qui se manifestent et se réalisent avec une nécessité de fer. » (*Capital*, I, 18.)

Et de même au livre I, pour formuler la loi de production de la plus-value relative :

« Ce résultat général, nous le traitons ici comme s'il était résultat immédiat et but direct. Quand un capitaliste, en accroissant la force productive du travail, fait baisser le prix des chemises, il n'a pas nécessairement l'intention de faire diminuer par là la valeur de la force de travail et d'abrèger ainsi la partie de la journée où l'ouvrier travaille pour lui-

même ; mais au bout du compte ce n'est qu'en contribuant à ce résultat qu'il contribue à l'élévation du taux général de la plus-value. *Les tendances* (Tendenzen) *générales et nécessaires* du capital sont à distinguer des formes sous lesquelles elles apparaissent (Erscheinungsformen).

Nous n'avons pas à examiner ici comment *les lois immanentes* de la production capitaliste (immanente Gesetze) apparaissent dans le mouvement extérieur des capitaux, se font valoir comme lois coercitives de la concurrence et, par cela même, s'imposent aux capitalistes comme mobiles de leurs opérations. » (*Capital*, II, 10).

Il apparaît ici que Marx désigne comme « tendance », non pas une restriction de la loi due à des circonstances extérieures, qui appartiennent nécessairement à la sphère des « apparences », des phénomènes de « surface », *mais la loi elle-même* indépendamment de toute circonstance extrinsèque. Si le vocabulaire de Marx est ici rigoureux, on peut penser que c'est seulement en première apparence que la loi de développement de la production (qui se traduit dans la baisse du taux de profit, etc.) est extérieurement limitée.

Mais si nous examinons une à une ces « causes » qui font obstacle à la réalisation de la tendance, nous voyons qu'elles sont toutes, *soit des effets* immédiats de la structure, *soit déterminées* par la structure qui fixe les limites (Grenzen) de variation de leurs effets. On rangera dans le premier cas l'augmentation de l'intensité de l'exploitation, la dépréciation du capital existant, la surpopulation relative et sa fixation dans des branches de production moins développées, l'élargissement de l'échelle de la production (et la création du marché extérieur) ; dans le second cas la réduction du salaire au-dessous de sa valeur. Or le propre de toutes les causes qui sont des effets immédiats de la structure est leur *ambivalence* : si bien que toutes les causes qui contrecarrent l'action de la loi sont en même temps les causes qui produisent ses effets :

« Puisque les mêmes causes qui élèvent le taux de la plus-value (la prolongation du temps de travail elle-même est un résultat de la grande industrie) tendent à réduire la force de travail employée par un capital donné, elles tendent à la fois à diminuer le

taux du profit et à ralentir le mouvement de cette baisse. » (*Capital*, VI, 247.)

De même, la dépréciation du capital existant se rattache à l'augmentation de la productivité du travail, qui fait baisser le prix des éléments du capital constant, et empêche ainsi que la valeur du capital constant ne s'accroisse dans la même proportion que son volume matériel, etc. D'une façon générale, si on considère l'ensemble du capital social, « les mêmes causes qui provoquent la baisse du taux de profit suscitent des effets contraires » (VI, 251). Ce point est capital, car il nous permet d'établir que la réduction de la loi de développement à l'état de *tendance* n'est pas une détermination extérieure à cette loi, influant seulement sur la chronologie de ses effets, mais *une détermination intrinsèque de la production de ses effets*. L'effet des causes adverses, c'est-à-dire de la loi elle-même, n'est pas le retard des effets historiques de la production capitaliste, mais la détermination d'un rythme spécifique de production de ces effets, qui n'apparaît *négativement* (comme « restriction », etc.) que par référence à l'absolu an-historique d'un accroissement « libre », « illimité » de la force productive du travail (entraînant l'augmentation de la composition organique du capital et la baisse du taux de profit). Une fois de plus, d'ailleurs, la définition du mode d'action propre à la structure, qui inclut la réduction de l'extériorité apparente des causes adverses, est liée à la considération du capital social en tant que *simple parcelle de la totalité du capital* » (VI, 233), qui est le support théorique du livre I et de la première moitié du livre II, c'est-à-dire à la considération du capital dans la « synchronie » théorique dont j'ai parlé à propos de la *reproduction*. Tout le raisonnement de Marx permettant d'établir l'existence et le niveau d'un taux de profit moyen général repose sur une telle synchronie (Marx dit simultanité) dans laquelle la sommation des capitaux partie par partie est par définition possible ; si l'on était obligé de se demander dans quelle proportion la baisse du prix des moyens de production un à un n'empêche pas que la valeur du capital constant n'augmente par rapport à celle du capital variable correspondant, il deviendrait impossible d'établir une telle loi. Le statut théorique impur des « causes qui contrecarrent » la baisse du taux général de profit ne fait que révéler, dans certaines formules (que j'ai citées), une

difficulté de Marx à penser explicitement cette « synchronie », dans la mesure où il s'agit d'une *loi de développement* de la structure. Mais le cercle n'en est pas moins bouclé par lui en fait, puisque *c'est la baisse tendancielle du taux de profit qui suscite la concurrence des capitaux, c'est-à-dire le mécanisme par lequel s'accomplit effectivement la péréquation des profits* et la formation du taux général de profit (*Capital*, VI, 269). (Du même coup se trouve précisée et limitée la place de la concurrence dont Marx exclut l'analyse du mécanisme de l'analyse du capital en général, puisqu'elle ne fait qu'assurer la péréquation sans déterminer le *niveau* auquel elle s'établit, de même que pour le prix de marché d'une marchandise particulière). Le développement de la structure selon une tendance, c'est-à-dire une loi qui n'inclut pas seulement (mécaniquement) la production d'effets, mais la production d'effets selon un rythme spécifique, signifie donc que *la définition de la temporalité spécifique interne* de la structure appartient à l'analyse de la structure elle-même.

Nous pouvons alors comprendre en quoi la tendance est « contradictoire », et éclairer le véritable statut de la contradiction chez Marx. Les *termes* entre lesquels il y a contradiction sont définis par Marx comme *effets contradictoires d'une même cause* :

« A mesure que progresse le mode de production capitaliste, un même développement de la productivité sociale du travail s'exprime d'un côté dans la tendance à une baisse progressive du taux de profit et de l'autre dans un accroissement constant de la masse absolue de la plus-value ou du profit que s'approprient les capitalistes ; de sorte qu'en somme à la baisse relative du capital variable et du profit correspond une hausse absolue de l'un et de l'autre. *Ce double effet* (doppelseitige Wirkung), nous l'avons montré, ne peut s'expliquer que par un accroissement du capital total dont la progression est plus rapide que celle de la baisse du taux de profit... Dire que la masse du profit est déterminée par deux facteurs, premièrement le taux de profit et deuxièmement la masse du capital employé à ce taux de profit, c'est *pure tautologie*. Par suite, prétendre que la masse du profit *peut* augmenter, bien que le taux de profit baisse simultanément, n'est qu'une forme de

cette tautologie, qui ne nous avance en rien... Mais si *les mêmes causes* qui font baisser le taux de profit favorisent l'accumulation, c'est-à-dire la constitution de capital additionnel et que tout capital additionnel mette en œuvre du travail supplémentaire et produise de la plus-value en plus, si par ailleurs la simple chute du taux de profit implique l'augmentation du capital constant et partant de tout l'ancien capital, alors tout ce procès cesse d'être mystérieux... » (*Capital*, VI, 236-238).

(C'est évidemment une même chose de dire que la baisse du taux de profit est ralentie par l'extension de l'échelle de la production, comme plus haut, ou de dire comme ici que la masse de l'accumulation est diminuée relativement par la baisse du taux de profit). Cette définition très importante enveloppe à la fois la réfutation d'une pensée empiriste de la contradiction (que Marx rattache au nom de Ricardo — *Capital*, VI, 261) et la limitation de son rôle. L'empirisme de l'économie classique ne découvre les termes contradictoires que dans une « coexistence paisible », c'est-à-dire dans l'autonomie relative de phénomènes distincts, par exemple des « phases » successives de développement inversement dominées par l'une ou l'autre des tendances contradictoires. Marx produit au contraire le concept théorique de l'unité des deux termes de contradictoires (qu'il appelle ici encore une « combinaison » : « la chute tendancielle du taux de profit est combinée — ist verbunden mit — avec une hausse tendancielle du taux de la plus-value, donc du degré d'exploitation du travail »), c'est-à-dire qu'il produit la connaissance du fondement de la contradiction dans la nature de la structure (de production capitaliste). L'économie classique raisonne à partir de « facteurs » indépendants dont l'interaction « peut » provoquer tel ou tel résultat : tout le problème est donc de mesurer ces variations et de les rapporter empiriquement à d'autres variations (il en est de même à propos des prix et de la valeur des marchandises, supposée dépendre de la variation de certains facteurs : salaires, profit moyen, etc.). Chez Marx la loi (ou la tendance) n'est pas *loi de la variation* de grandeur des effets, mais *loi de la production* des effets eux-mêmes : elle détermine ces effets à partir des *limites* entre lesquelles ils peuvent varier, et qui ne dépendent pas de cette variation (il en est

de même pour le salaire, la journée de travail, les prix, et les différentes fractions de la répartition de la plus-value) ; *ce sont ces limites seules qui sont déterminées comme effets de la structure, et par conséquent elles précèdent la variation au lieu d'en être la résultante moyenne.* C'est par la loi de sa production à partir d'une même cause que la contradiction nous est ici donnée, et non dans la variation de son résultat (niveau de l'accumulation).

Mais cette définition enveloppe aussi la limitation du rôle de la contradiction c'est-à-dire sa situation de *dépendance* par rapport à la cause (à la structure) : la contradiction n'est qu'entre les effets, mais la cause n'est pas en elle-même divisée, elle ne peut s'analyser en termes antagonistes. La contradiction n'est donc pas originaire, mais dérivée. Les effets sont organisés en une série de contradictions particulières, mais le processus de production de ces effets n'est en aucune façon contradictoire : l'augmentation de la *masse* du profit (donc la grandeur de l'accumulation) et la diminution de son *taux* (donc la vitesse propre de l'accumulation) sont l'expression d'un seul mouvement d'augmentation de la quantité des moyens de production mis en œuvre par le capital. C'est pourquoi, dans la connaissance de la cause, on ne découvre qu'une *apparence de contradiction* : « cette loi — dit Marx — je veux parler de cette connexion interne et nécessaire entre deux choses *qui ne se contredisent qu'en apparence* » ; la connexion interne et nécessaire qui définit la loi de production des effets de la structure exclut la contradiction logique. De ce point de vue, le « double effet » n'est ainsi qu'une « double face » (*zwieschlächtig*) (VI, 233) de la loi. Il est particulièrement remarquable de voir ici Marx reprendre, pour exprimer le caractère dérivé et dépendant de la contradiction de certains effets de la structure, le terme même qui désignait, au début du *Capital*, la fausse contradiction « in adjecto » de la marchandise (voir sur ce point l'exposé de P. Macherey). De leur côté, les effets présentent une contradiction *simple* (terme à terme : surpopulation relative et surproduction relative, etc.) et *distribuée* en plusieurs aspects contradictoires ou contradictions partielles qui ne constituent pas pour autant une surdétermination, mais ont simplement des effets inverses sur la grandeur de l'accumulation.

De même que la cause produisant la contradiction n'est pas elle-même contradictoire, le résultat de la contradic-

tion est toujours un certain *équilibre*, même quand cet équilibre est atteint par l'intermédiaire d'une *crise*. Il apparaît ainsi que la contradiction possède un statut analogue à la concurrence dans le mouvement de la structure : elle ne détermine ni sa tendance ni ses limites, mais elle est un phénomène local, et dérivé, dont les effets sont prédéterminés dans la structure elle-même :

« Ces diverses influences se font valoir tantôt simultanément dans l'espace, tantôt successivement dans le temps ; périodiquement le conflit des facteurs antagoniques se fait jour dans des crises. Les crises ne sont jamais que des solutions violentes et momentanées des contradictions existantes, de violentes éruptions qui rétablissent pour l'instant l'équilibre rompu... la dépréciation périodique du capital existant, qui est *un moyen immanent au mode de production* capitaliste d'arrêter la baisse du taux de profit et d'accélérer l'accumulation de valeur-capital par la formation de capital neuf, perturbe les conditions données, dans lesquelles s'accomplissent les procès de circulation et de reproduction du capital, et, par suite, s'accompagne de brusques interruptions et de crises du procès de production...

L'arrêt de la production ainsi survenu aurait préparé un élargissement ultérieur de la production dans les limites capitalistes. *Et ainsi la boucle serait de nouveau bouclée.* » (*Capital*, VI, 262-267).

Ainsi le seul résultat intrinsèque de la contradiction, tout entier immanent à la structure économique, ne tend pas au dépassement de la contradiction, mais à la perpétuation de ses conditions. Le seul résultat est *le cycle* du mode de production capitaliste. (La crise est cyclique parce que la reproduction de l'ensemble du capital dépend de la rotation du capital fixe — cf. *Capital*, IV, 171 — mais on peut dire métaphoriquement que la crise manifeste le cercle dans lequel se meut tout le mode de production d'un mouvement immobile).

Marx dit encore que la crise rend manifestes les *limites* (Schranken) du mode de production¹ :

1. Ces *limites* ne doivent pas être confondues avec les *limites de variation* (Grenzen) dont on a parlé plus haut.

« La production capitaliste tend sans cesse à dépasser ces limites qui lui sont immanentes (immanenten Schranken), mais elle n'y parvient qu'en employant des moyens qui, de nouveau, et à une échelle plus imposante, dressent devant elle les mêmes barrières.

La véritable barrière (die wahre Schranke) de la production capitaliste, c'est le capital lui-même... » (Capital, VI, 263).

Les « limites » vers lesquelles tend le mouvement du mode de production (sa dynamique) ne sont donc pas une question d'échelle, de *seuil* à atteindre. Si la tendance ne peut franchir ces limites, c'est qu'elles lui sont intérieures, et comme telles *jamais rencontrées* : dans son mouvement elle les porte avec soi, elles coïncident avec les causes qui font d'elle une « simple » tendance, c'est-à-dire qu'elles sont en même temps ses conditions de possibilité effectives. Dire que le mode de production capitaliste a des limites intérieures, c'est dire tout simplement que le mode de production n'est pas « mode de production en général » mais un mode de production *délimité, déterminé* :

« ... dans le développement des forces productives, le mode de production capitaliste trouve une limite qui n'a rien à voir avec la production de la richesse en soi ; et cette limitation bien particulière témoigne (bezeugt) du caractère limité (Beschränktheit) et purement historique, transitoire, du système de production capitaliste. Elle témoigne qu'il n'est pas un mode absolu de production de la richesse, qu'au contraire il entre en conflit avec le développement de celle-ci à un certain niveau (auf gewisser Stufe). » (*Capital*, VI, 255).

(Le terme de richesse doit être pris partout comme rigoureusement synonyme de valeur d'usage.)

Ces limites sont donc celles mêmes dont nous avons déjà rencontré l'effet dans la détermination de la tendance : il n'existe pas de mode de production de la richesse en soi, c'est-à-dire qu'il n'existe qu'un type déterminé de développement des forces productives dépendant de la nature du mode de production. L'augmentation de la productivité du travail est limitée par la nature des rapports

de production qui font d'elle un moyen de formation de la plus-value relative. De son côté l'extorsion de plus-value est limitée par la productivité du travail (à l'intérieur des limites de variation de la journée de travail, le rapport travail nécessaire — surtravail est à chaque moment donné par cette productivité). Nous retrouvons donc ici, non pas la contradiction, mais la *complexité* du mode de production qui a été définie au début de cet exposé comme double articulation du mode de production (« forces productives », rapports de propriété des moyens de production) : les limites intérieures du mode de production ne sont autres que la *limitation de chacune des deux relations par l'autre*, c'est-à-dire la forme de leur « correspondance » ou de la « subsomption réelle » des forces productives sous les rapports de production.

Mais si les limites du mode de production lui sont intérieures, elles ne déterminent que ce qu'elles affirment, et non pas ce qu'elles *nie*nt (c'est-à-dire, à travers l'idée d'un « mode de production absolu », d'un mode de production « de la richesse en soi », la possibilité de tous les autres modes de production, qui ont leur propre limitation intérieure). C'est seulement en ce sens qu'elles impliquent le passage à un autre mode de production (le caractère historique, transitoire du mode de production existant) : elles désignent la nécessité d'une issue et d'un autre mode de production dont elles ne contiennent absolument pas la délimitation ; et puisque les limites consistent dans la « correspondance » qui articule les deux relations à l'intérieur de la structure complexe du mode de production, le mouvement de suppression de ces limites implique la suppression de la correspondance.

Mais il apparaît aussi que la transformation des limites n'appartient pas simplement au temps de la dynamique. En effet, si les effets intérieurs à la structure de la production ne constituent par eux-mêmes aucune remise en cause des limites (par exemple la crise, qui est « le mécanisme (par lequel) la production capitaliste écarte spontanément les obstacles qu'il lui arrive parfois de créer », *Capital*, III, 6), ils peuvent être *l'une des conditions* (la « base matérielle ») d'un *autre résultat*, extérieur à la structure de la production : c'est cet autre résultat que Marx indique à la lisière de son exposé en montrant que le mouvement de la production produit, par la concentration de la production et l'aug-

mentation du prolétariat, l'une des conditions de la forme particulière que revêt la lutte des classes dans la société capitaliste. Mais l'analyse de cette lutte et des rapports sociaux politiques qu'elle implique ne fait pas partie de l'étude de la structure de production. L'analyse de la transformation des limites requiert donc une théorie des temps différents de la structure économique et de la lutte des classes et de leur articulation dans la structure sociale. Comprendre comment ils peuvent se nouer dans l'unité d'une *conjoncture* (par exemple comment la crise peut être, si d'autres conditions sont réunies, l'occasion d'une transformation — révolutionnaire — de la structure de production) en dépend, comme l'a montré Althusser dans une précédente étude (*Contradiction et surdétermination, in Pour Marx*).

3. - DYNAMIQUE ET HISTOIRE

Les analyses précédentes constituent des moments, encore disjoints, de la problématique au sein de laquelle il est possible de penser théoriquement le passage d'un mode de production à un autre. Il ne sera possible d'*articuler* effectivement cette problématique, c'est-à-dire de produire l'*unité* des questions auxquelles il faut répondre, que si l'on réussit à situer les uns par rapport aux autres les concepts qui ont été avancés jusqu'à présent (histoire, généalogie, synchronie — diachronie, dynamique, tendance) et à définir différentiellement leurs objets propres.

Tous ces concepts, qui sont encore largement descriptifs, aussi longtemps précisément qu'ils ne sont pas articulés, nous apparaissent comme autant de conceptualisations du *temps historique*. Au cours d'un précédent exposé, Althusser a montré que, dans toute théorie de l'histoire (soit scientifique, soit idéologique) il existait une corrélation rigoureuse et nécessaire entre la structure du *concept d'histoire* propre à cette théorie (structure elle-même dépendante de la structure du concept de la *totalité* sociale propre à cette théorie), d'une part et d'autre part le *concept de la temporalité* dans laquelle cette théorie de l'histoire pense les « changements », les « mouvements », les « événements » ou plus généralement les phénomènes qui appartiennent à son objet. Que cette *théorie* soit le plus souvent comme telle absente, qu'elle se réfléchisse sous la forme de la non-

théorie c'est-à-dire de l'*empirisme*, ne vient pas contredire une telle démonstration. La structure de la temporalité est alors tout simplement celle que fournit l'idéologie dominante, et elle n'est jamais réfléchie dans sa fonction de présumé. On a même vu que, chez Hegel, la structure de la temporalité historique, dépendante, du point de vue de l'articulation du système, de la structure de la totalité hégélienne simple — expressive, ne faisait que reprendre à son compte *la forme même* de la conception empiriste idéologique du temps, en lui donnant son concept et son fondement théorique.

On a vu de même que la forme de ce temps était non seulement la linéarité continue, mais, par voie de conséquence, *l'unicité* du temps. C'est parce que le temps est unique que son présent possède la structure de la contemporanéité, que tous les moments dont on peut constater la simultanéité chronologique doivent aussi nécessairement être déterminés comme les moments d'un même tout actuel, appartenir à une même histoire. Il faut ici remarquer que, dans cette conception idéologique, on va de la forme propre du temps à la détermination des objets historiques par rapport à lui : l'ordre et la durée de ce temps précèdent toujours toute détermination d'un phénomène comme « se déroulant dans le temps », et du même coup comme phénomène historique. L'estimation effective de l'ordre ou de la durée suppose toujours, certes, une relation ou une référence à la temporalité de certains objets, mais la forme de leur possibilité est toujours déjà donnée. En réalité, on se meut ainsi dans un cercle puisqu'on a admis la structure d'un temps qui n'est que l'effet, soit d'une perception, soit d'une conception idéologique de la totalité sociale. Mais ce mouvement de dépendance réelle, antérieur à la localisation des phénomènes « historiques » dans le temps, est comme tel non pensé dans la représentation du temps qui lui sert de prémisses, et on peut se donner le luxe de *trouver* (en réalité de retrouver) dans les déterminations de l'histoire la structure présumée de ce temps. C'est de ce mouvement que procède la détermination de l'objet historique comme *événement*, présente jusque dans sa remise en cause, dans l'idée qu'il n'y a *pas seulement* des événements, c'est-à-dire pas seulement des phénomènes de « courte » durée, mais aussi des non-événements, c'est-à-dire des *événements longs*, des *permanences de longue durée* (que l'on baptise à tort du nom de « structures »).

Si nous nous souvenons alors de la problématique au sein de laquelle, à l'origine, Marx pense son entreprise théorique, mais qui ne lui appartient pas en propre, la problématique de la *périodisation*, nous pouvons en tirer plusieurs conséquences. Si nous posons le problème du passage d'un mode de production à un autre uniquement dans le cadre de cette problématique, il nous est impossible d'échapper à la forme du temps linéaire unique : nous devons penser sur un pied d'égalité les effets de la structure de chaque mode de production et les phénomènes de passage en les situant dans le temps unique qui sert de *cadre* ou de *support commun* à toute détermination historique possible. Nous n'avons pas le droit d'établir des différences de principes ou de méthode, entre les analyses des effets d'un mode de production, et de la transition d'un mode à un autre, qui se succèdent ou coïncident dans le cadre de ce temps, et nous ne pouvons distinguer les mouvements que par des déterminations de la « structure » de ce temps : longue durée, courte durée, continuité, intermittence, etc. Le temps de la *périodisation* est donc un temps sans diversité véritable possible : les déterminations supplémentaires qui sont *insérées* dans le cours d'une séquence historique, par exemple dans l'intervalle des passages d'un mode de production à un autre, appartiennent au même temps qu'eux, et *le mouvement de leur production est commun*.

Une lecture superficielle de Marx risque bien, d'ailleurs, de ne pas dissiper les formes de cette illusion, si elle se contente de prendre les différents « temps » impliqués dans l'analyse du *Capital* pour *autant d'aspect descriptifs ou de déterminations subordonnées du temps en général*. On pourra alors tenter de pratiquer l'opération fondamentale dont la possibilité est impliquée dans la théorie idéologique du temps : *l'insertion des différents temps les uns dans les autres*. On pourra inscrire les temps segmentés (temps de travail, temps de production, temps de circulation) dans des *cycles* (procès cyclique du capital) ; ces cycles eux-mêmes seront nécessairement des cycles complexes, des cycles de cycles, à cause de l'inégale vitesse de rotation des différents éléments du capital, mais dans leur ensemble ils pourront à leur tour être insérés dans le mouvement général de la reproduction (accumulation) capitaliste, que Marx décrit à la suite de Sismondi comme une *spirale* ; et enfin cette « spirale » manifestera une *tendance* géné-

rale, une orientation qui est celle même du passage d'un mode de production à un autre, de la succession des modes de production et de la périodisation. Dans une telle lecture, le *raccordement* des différents « temps » et l'imbrication de leurs formes ne feront évidemment aucune difficulté de principe, sa *possibilité* étant déjà inscrite dans l'unicité du temps en général qui sert de support à tous ces mouvements. Les seules difficultés sont des difficultés *d'application*, dans l'identification des phases et dans la prévision des passages.

Le plus notable dans une telle lecture — qui n'est pas de ma part, on va le voir, pur artifice polémique d'exposition — est qu'elle implique nécessairement que chaque « moment » du temps soit simultanément pensé comme une *détermination* de tous les temps intermédiaires qui ont été ainsi insérés les uns dans les autres, — que cette détermination soit immédiate ou au contraire simplement médiata. Et pour aller tout de suite à l'extrême de cette conséquence, c'est en toute rigueur que, dans cette conception, on déterminera un temps donné pendant lequel l'ouvrier dépense sa force de travail comme une certaine *quantité de travail social*, un *moment du cycle* du procès de production (où le capital existe sous la forme de capital-productif), un *moment de la reproduction* du capital social (de l'accumulation capitaliste), et finalement un *moment de l'histoire* du mode de production capitaliste (qui tend à sa transformation, si éloignée soit-elle).

C'est sur la base d'une telle lecture idéologique qu'il est possible de caractériser la théorie marxiste de la structure économique tout entière comme une *dynamique*. Pour tenter d'opposer Marx à l'économie politique classique et moderne, tout en les situant sur le même terrain, en leur assignant un même objet « économique », on a pu reprendre ainsi ce concept, et faire de Marx l'un des introducteurs, et le principal peut-être, de la théorie « dynamique » en économie politique (voir par exemple Granger, *Méthodologie économique*). Ce faisant, on a pu montrer dans l'économie classique et néo-classique une pensée de l'*équilibre économique*, c'est-à-dire de la « statique » des relations de la structure économique ; au contraire, chez Marx, l'étude de l'équilibre ne serait jamais qu'un moment provisoire, de portée opératoire, une simplification d'exposition ; l'objet essentiel de l'analyse de Marx serait *le temps de*

l'évolution de la structure économique, analysé en composantes successives qui sont les différents « temps » du Capital :

« Quant à l'objet particulier de l'étude marxiste, la production capitaliste, il se présente nécessairement comme un processus dynamique. C'est l'*accumulation* capitaliste qui est l'objet du premier livre du *Capital*. La notion d'un équilibre statique est évidemment impropre, *a priori*, pour décrire ce phénomène. La « reproduction simple » du capital est *déjà un processus temporel* ; mais ce n'est guère qu'une première abstraction. Le système se caractérise précisément par la « reproduction sur une échelle progressive », l'accroissement et la métamorphose qualitative continue du capital, par accumulation de la plus-value. Les crises, sous leurs formes diverses, apparaissent comme une maladie chronique du système, et non pas comme des accidents. *Le tableau d'ensemble de la réalité économique se trouve donc totalement dynamisé.* » (G. G. Granger, *Méthodologie économique*, p. 98).

Dans une telle interprétation, la dynamique du système capitaliste apparaissant elle-même comme un moment, un aspect local de « l'affirmation du caractère relatif et évolutif des lois de l'économie », on retrouve bien la structure *d'insertion des temps* que j'ai esquissée plus haut. Les concepts d'*histoire* et de *dynamique* deviennent alors des doublets, l'un populaire (celui d'*histoire*) et l'autre savant (celui de *dynamique*), puisque le second exprimerait très exactement la détermination du mouvement historique à partir d'une structure. Il serait alors possible d'adjoindre à ces deux termes le troisième terme de *diachronie*, qui ne procurerait ici aucune connaissance nouvelle, exprimant simplement la forme de la temporalité linéaire unique qui est impliquée dans l'identification des deux précédents.

Mais en réalité, une telle lecture de Marx ignore complètement le mode de constitution des concepts de la temporalité et de l'*histoire* dans la théorie du *Capital*. Ces concepts ont pu être repris (ou sous-entendus) dans leur sens usuel, c'est-à-dire dans leur usage idéologique, dans un texte comme la Préface à la *Contribution*, dont nous

sommes partis : ils y ont simplement la fonction de repérer et de désigner un champ théorique encore non pensé dans sa structure. Mais dans les analyses du *Capital*, comme nous l'ont montré l'étude de l'accumulation primitive et celle de la tendance du mode de production, ils sont produits séparément et différentiellement : leur unité, au lieu d'être présumée dans une conception toujours déjà donnée du temps en général, doit être construite à partir d'une diversité initiale qui reflète la complexité du tout analysé. On peut sur ce point généraliser la façon dont Marx pose le problème de l'unité des différents cycles des capitaux individuels dans un cycle complexe du capital social : cette unité doit être construite comme un « entrelacement » dont la nature est d'abord problématique. Marx écrit à ce sujet :

« On voit ainsi que la question de savoir comment les divers éléments du capital social total, par rapport auquel les capitaux individuels ne sont que des composants à fonction autonome, se remplacent mutuellement dans le procès de circulation, — tant au point de vue du capital qu'à celui de la plus-value, — ne se résout pas par l'étude des simples entrelacements de métamorphoses dans la circulation des marchandises qui sont communs aux démarches de la circulation du capital et à toute autre circulation de marchandises : il faut ici une autre méthode d'examen. Jusqu'ici, on s'est contenté à cet égard de phrases qui, analysées de près, ne contiennent que des idées vagues empruntées tout bonnement aux entrelacements de métamorphoses qui sont le propre de n'importe quelle circulation de marchandises. » (*Capital*, IV, 106).

On sait que cette « autre méthode d'examen », qui constitue proprement l'analyse de la reproduction du capital social total, aboutit au résultat paradoxal d'une structure synchronique du rapport entre les différents secteurs de la production sociale, où la forme propre du cycle a complètement disparu. Elle seule permet pourtant de penser l'entrelacement des différents cycles de production individuels. De même, l'unité complexe des différents « temps » de l'analyse historique, ceux qui dépendent de la permanence

des rapports sociaux et ceux dans lesquels s'inscrit la transformation des rapports sociaux, est d'abord problématique : elle doit être construite par une « *autre méthode d'examen* ».

Le rapport de dépendance théorique entre les concepts du *temps* et de l'*histoire* se trouve ainsi *inversé* par rapport à la forme précédente, qui appartient à l'histoire empiriste, ou hégélienne, ou à une lecture du *Capital* qui réintroduit implicitement l'empirisme ou l'hégélianisme. Au lieu que les structures de l'histoire dépendent de celles du temps, ce sont les structures de la temporalité qui dépendent de celles de l'histoire. Les structures de la temporalité, et leurs différences spécifiques, sont *produites dans le procès de constitution du concept d'histoire*, comme autant de déterminations nécessaires de son objet. Ainsi la définition de la temporalité et de ses formes variées devient *explicitement* nécessaire ; de même, la nécessité de penser le rapport (le raccord) des différents mouvements et des différents temps devient, pour la théorie, une nécessité fondamentale.

Dans la théorie de Marx, un concept synthétique du temps ne peut donc jamais être un prédonné, mais seulement un *résultat*. Les analyses qui précèdent, dans cet exposé, nous permettent d'anticiper, dans une certaine mesure, sur ce résultat, et de proposer une définition différentielle des concepts qui ont été, ci-dessus, confondus. On a vu que l'analyse des rapports qui appartiennent à *un mode de production déterminé* et constituent sa structure doit être pensée comme la constitution d'une « synchronie » théorique : c'est ce que Marx réfléchit, à propos du mode de production capitaliste, dans le concept de *reproduction*. A cette synchronie appartient nécessairement l'analyse de tous les effets propres de la structure du mode de production. On réservera donc le concept de *diachronie* au temps du *passage* d'un mode de production à un autre, c'est-à-dire un temps déterminé par le remplacement et la transformation des rapports de production qui constituent la double articulation de la structure. Il apparaît ainsi que les « généalogies » contenues dans l'analyse de l'accumulation primitive sont *des éléments d'analyse diachronique* : et ainsi se trouve fondée, indépendamment de leur degré d'achèvement théorique, la *différence* de problématique et de méthodes entre les chapitres du *Capital* consacrés à l'accumulation primitive, et tous les autres, au-delà d'une simple différence d'allure ou de forme litté-

raire. Cette différence est une conséquence de la distinction rigoureuse entre la « synchronie » et la « diachronie », et on en a dans ce qui précède rencontré un autre exemple, sur lequel je vais revenir : au moment où j'ai analysé la forme des deux relations (propriété, « appropriation réelle ») propre au mode de production capitaliste et leur rapport, on a constaté un « décalage chronologique » dans la constitution de ces deux formes, la forme capitaliste de la propriété (« rapports capitalistes de production ») précédant chronologiquement la forme capitaliste de l'appropriation réelle (« forces productives du capitalisme »); ce décalage était réfléchi par Marx dans la distinction de la « subsomption formelle » du travail sous le capital et de sa « subsomption réelle ». J'ai remarqué alors que ce décalage chronologique était *comme tel supprimé* dans l'analyse synchronique de la structure du mode de production, qu'il était alors indifférent à la théorie. En effet ce décalage, qui disparaît alors purement et simplement, ne peut être pensé que dans une théorie de la diachronie, il constitue *un problème pertinent pour l'analyse diachronique* (il faut ici noter que les expressions « analyse diachronique », « théorie diachronique » ne sont pas parfaitement rigoureuses; il vaut mieux dire « analyse (ou théorie) de la diachronie ». Car, si l'on prend les deux termes de synchronie et de diachronie au sens que je propose ici, l'expression de « théorie diachronique » ne possède à proprement parler aucun sens : toute théorie est synchronique dans la mesure où elle expose un ensemble systématique de déterminations conceptuelles. Dans un précédent exposé, Althusser a critiqué la distinction synchronie-diachronie dans la mesure où elle implique une *corrélation* d'objets ou d'aspects d'un même objet, montrant comment elle reprenait en fait la structure empiriste (et hégélienne) du temps, où le diachronique n'est que le devenir du présent (« synchronique »). Il apparaît immédiatement que, dans l'usage proposé ici, il ne peut en être ainsi, puisque la synchronie n'est pas *un présent réel* contemporain à soi, mais le présent de l'analyse théorique où toutes ses déterminations sont données. Cette définition *exclut donc toute corrélation* des deux concepts, dont l'un désigne la structure du procès de pensée, tandis que l'autre désigne un objet particulier, relativement autonome, de l'analyse, et par extension seulement sa connaissance.

De son côté, l'analyse synchronique du mode de production implique la mise en évidence de plusieurs concepts de « temps » différant fonctionnellement. Tous ces temps ne sont pas pour autant *directement, immédiatement historiques* : ce n'est pas en effet à partir du mouvement historique d'ensemble qu'ils sont construits, mais tout à fait indépendamment de lui, et indépendamment les uns des autres. Ainsi le *temps de travail social* (qui mesure la valeur produite) est construit à partir de la distinction du travail socialement nécessaire et du travail socialement non nécessaire, qui dépend à chaque moment de la productivité du travail et de la proportion dans laquelle le travail social est réparti entre les différentes branches de production (voir le *Capital*, I, 59 sq., et l'*Histoire des doctrines économiques*, traduction française, I, 292-294). Il ne coïncide ainsi nullement avec le temps empiriquement constatable pendant lequel un ouvrier travaille. De même le temps cyclique de la *rotation* du capital, avec ses différents moments (temps de production, temps de circulation) et ses effets propres (dégagement régulier de capital-argent, modification du taux de profit), est construit à partir des métamorphoses du capital et de la distinction entre capital fixe et capital circulant.

De même enfin, l'analyse de la *tendance* du mode de production capitaliste produit le concept de la dépendance du progrès des forces productives par rapport à l'accumulation du capital, donc le concept de la temporalité propre du développement des forces productives dans le mode de production capitaliste. Seul ce mouvement peut être appelé, comme je l'ai proposé, une *dynamique*, c'est-à-dire un mouvement de développement *intérieur* à la structure et suffisamment déterminé par elle (le mouvement d'accumulation), s'effectuant selon un *rythme* et une *vitesse* propres déterminés par la structure, possédant une *orientation* nécessaire irréversible, et conservant (reproduisant) indéfiniment à une autre échelle les propriétés de la structure. Le rythme propre de l'accumulation capitaliste s'inscrit dans le cycle des crises, tandis que sa vitesse propre exprime la « limitation » du développement des forces productives, simultanément, comme le dit Marx, accéléré et ralenti, c'est-à-dire la limitation réciproque des deux relations articulées dans la structure (« forces productives », rapports de production capitalistes). L'orienta-

tion nécessaire du mouvement consiste dans l'accroissement du capital constant par rapport au capital variable (de la production des moyens de production par rapport à la production des moyens de consommation). La conservation des propriétés de la structure est particulièrement mise en évidence dans le mouvement de l'extension du marché : l'un des moyens employés par le capitaliste ou un ensemble de capitalistes pour contrecarrer la baisse du taux de profit consistant à étendre l'aire de son marché (par le commerce « extérieur ») :

« Cette contradiction *interne* (de la production et de la consommation) cherche une solution dans l'extension du *champ extérieur* de la production. Mais plus la force productive se développe, plus elle entre en conflit avec la base étroite sur laquelle sont fondés les rapports de consommation... » (*Capital*, VI, 257-258).

Dans cette aventure « *extérieure* », la production capitaliste rencontre donc toujours sa propre limitation *interne*, c'est-à-dire qu'elle ne cesse pas d'être déterminée par sa structure propre.

C'est *seulement* dans le « temps » de cette dynamique que peut être déterminé l'« âge » de la production capitaliste, d'une de ses branches ou d'un ensemble de branches de production : cet âge se mesure précisément au niveau du rapport entre le capital constant et le capital variable, c'est-à-dire à la *composition organique interne* du capital :

« Il va de soi que, plus est avancé *l'âge de la production* capitaliste, plus est grande la masse de numéraire accumulée de toutes parts et plus est faible la proportion que la production nouvelle d'or ajoute tous les ans à cette masse, etc. » (*Capital*, V, 120).

Ce point est très important, car il montre que c'est seulement dans le « temps » de la dynamique — qui n'est pas, comme je l'ai dit, immédiatement le temps de l'histoire¹ — qu'il est possible de déterminer et d'estimer *des*

1. Pas même, bien entendu, le temps de *l'histoire économique*, si on entend par là l'histoire relativement autonome de la base

avances ou des retards de développement ; en effet c'est seulement dans ce temps intérieur orienté que peuvent être pensées des inégalités historiques de développement comme de simples décalages temporels :

« Ce qui s'applique à divers *stades de développement successifs* dans un pays peut s'appliquer aussi à des *stades de développement différents existant simultanément et parallèlement* dans des pays différents. Dans le *pays non développé* (unentwickelt) où la première composition du capital représente la moyenne, le taux de profit général serait de 66 2/3 %, tandis qu'il serait de 20 % dans le pays où la production est au stade bien plus élevé, le deuxième... il pourrait y avoir suppression et même renversement de l'écart qui sépare les deux taux de profit nationaux, si, dans le *pays moins développé*, le travail était moins productif : l'ouvrier devrait consacrer une plus grande partie de son temps à la reproduction de ses propres moyens de subsistance ou de leur valeur, il fournirait moins de surtravail. » (*Capital*, VI, 228).

Les conséquences de cette détermination différentielle du temps, et de la distinction du temps de la dynamique et du temps de l'histoire en général, sur la problématique actuelle du « sous-développement » (qui est un lieu

économique du mode de production. Et cela pour deux raisons principales : premièrement, une telle histoire, ayant affaire à des formations sociales réelles-concrètes, étudie toujours des structures économiques dominées par *plusieurs* modes de production. Elle n'a donc pas affaire aux « tendances » déterminées par l'analyse théorique de modes de production isolés, mais aux effets de composition de plusieurs tendances. Ce problème considérable n'entre pas dans le champ de l'analyse présente, et il n'est abordé dans le prochain paragraphe (sur les « phases de transition ») que d'une façon partielle. Deuxièmement, l'« âge » de la production dont nous parlons ici n'est pas, on le voit bien, un caractère de *chronologie*, n'indique pas une *ancienneté* de la production capitaliste : puisque c'est un âge comparé entre plusieurs aires (ou « marchés ») économiques soumises au mode de production capitaliste, dont l'importance vient des effets qu'entraîne d'une région à une autre, ou d'un secteur à un autre une inégalité de composition organique du capital. Selon la finesse de l'analyse, il s'agira d'une composition organique moyenne, ou d'une analyse différenciée de la composition organique du capital par branches de production : on aborde alors l'étude des effets de domination et de développement inégal qu'implique l'inégalité de composition organique entre des capitaux concurrentiels. Ce n'est évidemment pas notre objet ici. J'en indique la possibilité.

d'élection de toutes les confusions théoriques) ne peuvent être ici exposées ; du moins ce qui précède permet d'en pressentir l'importance critique.

De même que les précédents, ce « temps » de la dynamique (de la tendance) est déterminé dans l'analyse *synchronique* du mode de production. La distinction entre *dynamique* et *diachronie* est donc rigoureuse, et la première ne peut apparaître comme une détermination dans le champ de la seconde, où elle n'est pas pertinente sous la forme où Marx l'analyse. On peut mettre aisément en lumière cette distinction par un paradoxe emprunté à l'analyse des sociétés « sans histoire » (cette expression, qui n'a à proprement parler aucun sens, désignant des structures sociales dans lesquelles la dynamique apparaît sous la figure particulière d'un *non-développement*, comme les communautés indiennes dont Marx parle dans le *Capital*, II, 46-48) : l'événement que constitue la rencontre de ces sociétés et des sociétés « occidentales » en train de passer au capitalisme (dans la conquête, la colonisation ou les diverses formes de relation commerciale) appartient évidemment à la *diachronie* de ces sociétés, puisqu'il détermine — brutalement ou plus lentement — une transformation de leur mode de production : mais il n'appartient nullement à la *dynamique* de ces sociétés. Cet événement de leur histoire se produit *dans le temps de leur diachronie sans se produire dans le temps de leur dynamique*. Cas-limite qui met en évidence la différence conceptuelle des deux temps, et la nécessité de penser leur articulation.

Il faut donc situer enfin par rapport à ces différents concepts celui d'*histoire* : devons-nous par exemple l'assimiler au concept de la diachronie en souvenir de la problématique ancienne de la périodisation ? Pouvons-nous dire que « l'histoire » est cette diachronie dont le problème théorique fondamental est l'analyse des *modes de transition* d'une structure de production à une autre ? Non, sans doute, puisque cette problématique ancienne a été maintenant transformée. Elle ne se définit plus par la nécessité de « couper » le temps linéaire, ce qui suppose l'*a priori* de ce temps de référence. La question est maintenant de penser théoriquement l'*essence des périodes de transition* dans leurs formes spécifiques et la variation de ces formes. Le problème de la « périodisation » au

sens strict a donc été supprimé, ou plutôt il a cessé d'appartenir au moment de la démonstration scientifique, à ce que Marx appelle *l'ordre d'exposition* (seule l'exposition est la science) : la périodisation en tant que telle est tout au plus un moment de *l'investigation*, c'est-à-dire un moment de la critique préalable des matériaux théoriques et de leurs interprétations. Le concept d'histoire n'est donc identique à aucun des moments particuliers qui sont produits dans la théorie, pour penser les formes différentielles du temps. *Le concept d'histoire en général, non spécifié, est simplement la désignation d'un problème constitutif de la « théorie de l'histoire »* (du matérialisme historique) : il désigne cette théorie dans son ensemble comme *le lieu* du problème de l'articulation des temps historiques différents et des variations de cette articulation. Cette articulation n'a plus rien à voir avec le modèle simple de *l'insertion* des temps les uns dans les autres ; elle rencontre les *coïncidences* non pas comme des évidences, mais comme des problèmes : ainsi le passage d'un mode de production à un autre peut apparaître comme le moment d'une collision, ou d'une collusion, des temps de la structure économique, de la lutte politique des classes, de l'idéologie, etc. Il s'agit de découvrir comment chacun de ces temps, par exemple le temps de la « tendance » du mode de production, *devient* temps historique.

Mais si le concept général d'histoire a pour fonction propre de désigner un problème constitutif de la théorie de l'histoire, alors il n'appartient pas, à l'inverse des précédents, à cette théorie de l'histoire. *Et en effet, le concept d'histoire n'est pas plus un concept de la théorie de l'histoire que le concept de « vie » n'est un concept de la biologie.* Ces concepts n'appartiennent qu'à l'épistémologie de ces deux sciences, et, en tant que concepts « pratiques », à la pratique des savants pour désigner et jauger le champ de cette pratique.

4. - CARACTÉRISTIQUE DES PHASES DE TRANSITION

Je ne pourrai ici qu'esquisser quelques-uns des concepts qui appartiennent à la théorie de la « diachronie », et qui permettent de penser la nature des périodes de transition d'un mode de production à un autre. En effet, Marx est loin, comme on l'a vu, d'avoir consacré à ce second

moment de la théorie de l'histoire le même effort théorique qu'au premier. Sur ce point, je n'ai pas ici d'autre but que de dresser le constat de ce qui est acquis.

L'analyse de l'Accumulation primitive appartient bien au champ de l'étude diachronique, mais non pas, *en elle-même*, à la définition des périodes de transition (vers le capitalisme). En effet, l'analyse de l'accumulation primitive, de l'*origine* du mode de production capitaliste, procède à une généalogie élément par élément qui se poursuit dans la période de transition, mais qui remonte d'un même mouvement au sein du mode de production antérieur. Les esquisses de définition qu'on peut lui emprunter doivent donc se rapporter à une autre analyse, qui ne soit pas celle des *origines* mais celle des *commencements* du mode de production capitaliste, et qui par conséquent ne procède pas élément par élément, mais du point de vue de la structure entière. Nous possédons dans l'étude de la *manufacture* notamment un exemple de cette analyse des commencements. Les formes de passage sont en effet nécessairement elles-mêmes des modes de production.

Dans la première partie de cet exposé, étudiant la manufacture comme une certaine forme de la relation d'appropriation réelle, une certaine forme des « forces productives », j'ai laissé de côté le problème posé par le *décalage* chronologique dans la constitution de la structure de production capitaliste entre la formation de ses rapports de propriété et celle de ses « forces productives » spécifiques. Comme je l'ai montré, il n'appartient pas à l'étude de la structure du mode de production. Par contre, *ce décalage constitue l'essence de la manufacture comme forme de passage*. Les concepts que Marx emploie pour désigner ce décalage sont ceux de « subsomption réelle » et de « subsomption formelle » (du travail sous le capital). La « subsomption formelle », qui commence à la forme du travail à domicile pour le compte d'un capitaliste marchand, et se termine par la révolution industrielle, recouvre toute l'histoire de ce que Marx appelle « manufacture ».

Dans la « subsomption réelle » de la grande industrie, l'appartenance du travailleur au capital est doublement déterminée : d'une part il ne possède pas les moyens matériels de travailler à son compte (la propriété de moyens de production) ; d'autre part la forme des « forces productives » lui retire la capacité de mettre en œuvre seul,

en dehors d'un procès de travail coopératif organisé et contrôlé, les moyens de production sociaux. La double détermination met en évidence une *homologie* dans la forme des deux relations qui constituent la structure complexe du mode de production : elles peuvent toutes les deux être caractérisées comme « séparation » du travailleur et des moyens de production. Ce qui revient encore à dire qu'elles découpent de la même façon leurs « supports », qu'elles déterminent pour le travailleur, les moyens de production, et le non-travailleur, des formes d'individualité qui se recouvrent. Les travailleurs qui sont, dans le procès de production, dans un rapport de non-propriété absolue aux moyens de production, constituent un collectif qui recouvre le « travailleur collectif » capable de mettre en œuvre les moyens de production « socialisés » de la grande industrie et par là de s'approprier réellement la nature (les objets de travail). Nous retrouvons donc ici, sous le nom de « subsomption réelle », ce que Marx avait introduit dans la Préface à la *Contribution* comme « correspondance » entre les rapports de production et le niveau des forces productives. Nous pouvons donc préciser en quel sens il faut entendre le terme de « correspondance ». Puisque les deux relations entre lesquelles il y a homologie appartiennent toutes deux au même niveau, constituant la complexité de la structure de production, cette « correspondance » ne peut être un rapport de traduction ou de reproduction de l'une par l'autre (de la forme des forces productives par celle des rapports de production) : ce n'est pas l'une des deux qui est « subsumée » sous l'autre, c'est le travail qui est « subsumé » sous le capital, et cette subsomption est « réelle » quand elle est ainsi doublement déterminée. La correspondance tient donc tout entière dans le découpage unique des « supports » de la structure de production, et dans ce que j'ai appelé plus haut la *limitation réciproque* d'une relation par l'autre. Du même coup il apparaît que cette correspondance est en son essence complètement différente de toute « correspondance » entre *différents niveaux de la structure sociale* : elle s'établit dans la structure d'un niveau particulier (la production) et en dépend complètement.

Dans la « subsomption formelle » au contraire, l'appartenance du travailleur au capital n'est déterminée que par sa non-propriété absolue des moyens de production,

mais nullement par la forme des forces productives qui sont encore organisées selon les principes du métier. Le retour au métier, pour chaque travailleur, semble ne pas être exclu. C'est pourquoi Marx dit que l'appartenance du travailleur au capital est ici encore « accidentelle » :

« Aux débuts du capital, son commandement sur le travail a un caractère purement formel et presque accidentel. L'ouvrier ne travaille alors sous les ordres du capital que parce qu'il a vendu sa force ; il ne travaille pour lui que parce qu'il n'a pas les moyens matériels de travailler à son propre compte. » (*Capital*, II, 23).

Cependant, cette absence de propriété des moyens de production pour le travailleur direct n'est nullement, elle, « accidentelle » : elle est le résultat du processus historique de l'accumulation primitive. Dans ces conditions, il n'y a pas à proprement parler d'homologie entre les formes des deux relations : dans la manufacture, les moyens de production continuent d'être mis en œuvre par des individus au sens strict, même si leurs produits partiels doivent être assemblés pour constituer un objet d'usage sur le marché. On dira donc que la forme de la « complexité » du mode de production peut être, *soit la correspondance, soit la non-correspondance* des deux relations, des forces productives et des rapports de production. Dans la forme de la non-correspondance, qui est celle des phases de transition comme la manufacture, le rapport des deux relations ne prend plus la forme de la limitation réciproque, mais il devient *la transformation de l'une par l'effet de l'autre* : c'est ce que montre toute l'analyse de la manufacture et de la révolution industrielle, dans laquelle la nature capitaliste des rapports de production (la nécessité de créer de la plus-value sous forme de plus-value relative) détermine et règle le passage des forces productives à leur forme spécifiquement capitaliste (la révolution industrielle apparaît comme une méthode de formation de plus-value relative au-delà de toute limite quantitative fixée d'avance). La « reproduction » de cette complexité spécifique est la reproduction de cet effet d'une relation sur l'autre.

Il apparaît ainsi que, dans le cas de la correspondance ou dans celui de la non-correspondance, le rapport des

deux relations ne peut jamais s'analyser en termes de transposition, de traduction (même déformée) de l'une dans l'autre, *mais en termes d'efficace et de mode d'efficace*. Dans un cas on a affaire à la limitation réciproque de l'efficace des deux relations, dans l'autre à la transformation de l'une par l'efficace de l'autre :

« Une grandeur minimum de capital entre les mains de particuliers se présente maintenant à nous sous un tout autre aspect ; elle est la concentration de richesses nécessaire pour la transformation des travaux individuels en travail social et combiné ; elle devient la base matérielle des changements que le mode de production va subir » (il faut entendre ici « mode de production » au sens restreint de « forme des forces productives »). (*Capital*, II, 23).

Ce qu'on a appelé parfois « loi de correspondance » entre les forces productives et les rapports de production serait donc beaucoup mieux dénommé, comme le propose Ch. Bettelheim, « loi de correspondance ou de non-correspondance nécessaire entre les rapports de production et le caractère des forces productives » (in *Les cadres socio-économiques et l'organisation de la planification sociale*, « Problèmes de planification », V, Ecole des Hautes Etudes 1965). On exprimera ainsi que la « loi de correspondance » a pour objet propre la détermination d'effets à l'intérieur de la structure de production, et le mode varié de cette détermination, et non une relation d'expression qui n'est que l'envers d'une causalité mécanique.

C'est de la forme de cette correspondance interne de la structure de production que dépend à son tour le mode de « correspondance » entre les différents niveaux de la structure sociale, qu'on a appelé plus proprement un mode d'articulation de ces niveaux. Dans ce qui précède, on a rencontré déjà cette articulation sous deux formes : d'une part dans la détermination de la « dernière instance » déterminante dans la structure sociale, qui dépend de la combinaison propre au mode de production considéré ; d'autre part, à propos de la forme des forces productives propres au capital et du mode d'intervention de la science dans leur histoire, comme la détermination des limites dans lesquelles l'effet d'une pratique peut en modifier une autre dont elle est relativement autonome. Ainsi le

mode d'intervention de la science dans la pratique de production économique est déterminé par la nouvelle forme propre des « forces productives » (unité du moyen et de l'objet de travail). La forme particulière de la correspondance dépend de la structure des deux pratiques (pratique de production, pratique théorique) : elle revêt ici la forme de l'*application* de la science, dans les conditions déterminées par la structure économique.

Nous pouvons généraliser ce type de rapport entre deux instances relativement autonomes, qui se retrouve par exemple dans le rapport de la *pratique économique* et de la *pratique politique*, sous les formes de la lutte des classes, du droit et de l'Etat. Les indications de Marx sont ici beaucoup plus précises, encore que le *Capital* ne contienne pas, pour elle-même, de théorie de la lutte des classes, du droit ou de l'Etat. Ici aussi, la correspondance est analysée comme le mode d'intervention d'une pratique dans les limites déterminées par une autre. Il en est ainsi de l'intervention de la *lutte des classes* dans les limites déterminées par la structure économique : dans les chapitres sur la *journée de travail* et sur le *salair*e, Marx nous montre que ces grandeurs sont soumises à une variation qui n'est pas déterminée dans la structure, et dépend d'un pur et simple rapport de forces. Mais la variation n'a lieu que dans certaines limites (Grenzen) qui sont fixées dans la structure : elle possède ainsi une autonomie seulement relative. Il en est de même de l'intervention du droit et de l'Etat dans la pratique économique, que Marx analyse sur l'exemple de la *législation de fabrique* : l'intervention de l'Etat est doublement déterminée, par sa forme de généralité, qui dépend de la structure particulière du droit, et par ses effets qui sont dictés par les nécessités de la pratique économique elle-même (les lois sur la famille et l'éducation règlent le travail des enfants, etc.).

Nous ne trouvons donc pas non plus dans ce cas un rapport de transposition, de traduction ou d'expression simple entre les diverses instances de la structure sociale. Leur « correspondance » ne peut être pensée que sur la base de leur autonomie relative, de leur structure propre, comme le *système des interventions* de ce type d'une pratique dans une autre (je ne fais ici, évidemment, que désigner le lieu d'un problème théorique, et non produire une connaissance). Ces interventions sont du type de celles qui viennent d'être rappelées, et par conséquent en leur

principe *non réversibles* : les formes de l'intervention du droit dans la pratique économique ne sont pas identiques aux formes de l'intervention de la pratique économique dans la pratique juridique, c'est-à-dire aux *effets* que peut avoir, sur le système du droit, et en vertu de sa systé- maticité même (qui constitue elle aussi un système de « li- mites » internes) une transformation dictée par la pra- tique économique. Et de même, il est clair que la lutte des classes ne se réduit pas à la lutte pour le salaire et la journée de travail, qui en constitue seulement un mo- ment (l'autonomisation et la considération exclusive de ce moment, au sein de la pratique politique de la classe ou- vrière, est le propre de l'« économisme », qui précisément prétend réduire toutes les instances non économiques de la structure sociale à de purs et simples reflets, transposi- tions ou phénomènes de la base économique). La « corres- pondance » des niveaux est ainsi, non pas une relation simple, mais un ensemble complexe d'interventions.

Nous pouvons alors revenir aux problèmes de la tran- sition d'un mode de production à un autre, sur la base de *l'analyse différentielle* de l'intervention de l'Etat, du droit et de la force politique dans le mode de production consti- tué et dans la phase de transition. Cette analyse diffé- rentielle est implicitement contenue dans les analyses de la *législation de fabrique* (*Capital*, II, 159-178) et de la « *législation sanguinaire* » qui appartient à l'accumulation primitive (*Capital*, III, 175-183). Au lieu d'une interven- tion réglée par les limites du mode de production, l'accu- mulation primitive nous montre une intervention de la pratique politique, sous ses différentes formes, qui a pour résultat de *transformer* et de *fixer* les limites du mode de production :

« La bourgeoisie naissante ne saurait se passer de l'intervention constante de l'Etat ; elle s'en sert pour « régler » le salaire, c'est-à-dire pour le dé- primer au niveau convenable, pour prolonger la journée de travail et maintenir le travailleur lui- même au degré de dépendance voulu. C'est là un moment essentiel de l'accumulation primitive. » (III, 179.)

« Quelques-unes (des différentes méthodes d'ac- cumulation primitive que l'ère capitaliste fait éclore)

reposent sur l'emploi de la force brutale, mais toutes sans exception exploitent le pouvoir de l'Etat, la force concentrée et organisée de la société afin de précipiter violemment le passage de l'ordre économique féodal à l'ordre économique capitaliste et d'abréger les phases de transition. Et, en effet, la force est l'accoucheuse de toute vieille société en travail. La force est un agent économique. » (III, 193.)

Dans la période de transition, les formes du droit, de la politique de l'Etat ne sont pas, comme auparavant, adaptées (articulées sur les limites propres de la structure de production) mais *décalées* par rapport à la structure économique : les analyses de l'accumulation primitive montrent, en même temps que la force comme agent économique, la *précession du droit* et des formes de l'Etat sur les formes de la structure économique capitaliste. On traduira ce décalage en disant que, de nouveau, la correspondance se présente à nous ici sous la forme de la *non-correspondance* entre les différents niveaux. En période de transition, il y a « non-correspondance » parce que le mode d'intervention de la pratique politique, au lieu de conserver les limites et de produire ses effets sous leur détermination, les déplace et les transforme. Il n'y a donc pas une forme générale de la correspondance des niveaux mais une variation de formes, qui dépendent du degré d'autonomie d'une instance par rapport à une autre (et à l'instance économique) et du mode de leur intervention réciproque.

Je terminerai ces indications très schématiques en remarquant que la théorie des *décalages* (dans la structure économique, entre les instances) et des formes de la non-correspondance n'est jamais possible que par une *double référence* à la structure de deux modes de production, au sens qui a été défini au début de cet exposé. Dans le cas de la manufacture par exemple, la définition de la non-correspondance dépend de celles des formes d'individualité qui sont déterminées dans l'artisanat d'une part, et dans la propriété capitaliste des moyens de production de l'autre. De même l'intelligence de la précession du droit requiert la connaissance des structures de la pratique politique dans le mode de production antérieur aussi bien que des

éléments de la structure capitaliste. L'emploi de la violence et de ses formes aménagées (par l'intervention de l'Etat et du droit) dépend de la forme et de la fonction de l'instance politique dans la société féodale.

Les périodes de transition sont donc caractérisées, en même temps que par les formes de la non-correspondance, par la *coexistence* de plusieurs modes de production. Ainsi la manufacture n'est pas seulement en continuité, du point de vue de la nature de ses forces productives, avec le métier, mais elle suppose sa permanence dans certaines branches de production (II, 56) et même elle le développe à côté d'elle (II, 43 ; II, 57). La manufacture n'est donc jamais *un* mode de production, mais son unité est la coexistence et la hiérarchie de deux modes de production. Au contraire, la grande industrie se propage rapidement d'une branche de production dans toutes les autres (II, 69). Il apparaît ainsi que le *décalage* des relations et des instances dans les périodes de transition ne fait que réfléchir la *coexistence de deux modes de production* (ou plus) *dans une seule « simultanété »*, et la *dominance de l'un sur l'autre*. Il se confirme ainsi que les problèmes de la diachronie doivent eux aussi être pensés dans la problématique d'une « synchronie » théorique : les problèmes du passage et des formes de passage d'un mode de production à un autre sont les problèmes d'une synchronie plus générale que celle du mode de production lui-même, englobant plusieurs systèmes et leurs rapports (selon Lénine, il y avait en Russie au début de la période de transition au socialisme jusqu'à cinq modes de production coexistants, inégalement développés et organisés dans une hiérarchie à dominante). L'analyse de ces *rapports de domination* n'est qu'esquissée par Marx, et constitue l'un des principaux champs ouverts à l'investigation de ses successeurs.



Comme on le voit, notre exposé débouche sur des problèmes *ouverts*, et ne peut avoir d'autre prétention que de signaler ou de produire des problèmes ouverts, auxquels il n'est pas possible, sans de nouvelles recherches approfondies, de proposer de solution. Il ne peut en être autrement, si l'on veut bien considérer que *Le Capital*, sur

lequel nous réfléchissons, fonde bien une discipline scientifique nouvelle : c'est-à-dire *ouvre un champ nouveau* à la recherche scientifique. Contrairement à la clôture qui constitue la structure d'un domaine idéologique, cette *ouverture* est typique d'un champ scientifique. Si notre exposé a un sens, ce ne pouvait donc être que de définir, dans toute la mesure du possible, la problématique théorique qui instaure et ouvre ce champ, de reconnaître, d'identifier et de formuler les problèmes déjà posés et résolus par Marx, et enfin de découvrir dans cet acquis, dans les concepts et les formes d'analyse de Marx, tout ce qui peut nous permettre d'identifier et de poser les problèmes nouveaux qui se dessinent d'eux-mêmes dans l'analyse des problèmes déjà résolus, ou se profilent à l'horizon du champ déjà exploré par Marx. L'ouverture de ce champ fait un avec l'existence de ces problèmes *à résoudre*.

J'ajoute que ce n'est pas un hasard si certains de ces problèmes, que nous posons à partir de la seule lecture du *Capital*, donc d'un ouvrage centenaire, peuvent intéresser directement, aujourd'hui même, certaines questions de la pratique économique et politique contemporaine. Dans les problèmes de la pratique théorique, ne sont jamais en cause, sous la forme propre de problèmes théoriques, c'est-à-dire sous la forme de la production des concepts qui peuvent donner leur connaissance, que les problèmes et les tâches des autres pratiques.

Table du second volume

Table of second volume

LOUIS ALTHUSSER : L'objet du <i>Capital</i> (suite)	5
VI. Propositions épistémologiques du <i>Capital</i> (Marx, Engels)	5
VII. L'objet de l' <i>Economie politique</i>	23
VIII. La critique de Marx	32
IX. L'immense révolution théorique de Marx	56
Appendice : sur la « moyenne idéale » et les formes de transition	72
ETIENNE BALIBAR : Sur les concepts fondamentaux du matérialisme historique	79
I. De la périodisation aux modes de production ..	90
II. Les éléments de la structure et leur histoire	112
III. De la reproduction	152
IV. Eléments pour une théorie du passage	178

2	Les Attributs : l'objet du Capital (suite)
	VII. Propositions épistémologiques du Capital
2	(Classe finale)
23	VIII. L'objet de l'économie politique
32	IX. La critique de Marx
58	X. L'analyse théorique de Marx
	Appendice : sur la « moyenne idéale » et les
72	formes de transition
	Essais Barman : sur les concepts fondamentaux
79	de l'analyse théorique
90	II. La relation aux autres productions
112	III. Le rôle de la structure et son rôle
133	IV. La reproduction
178	V. L'impact des transformations de passage

Rappel

Table du premier volume

Avertissement	5
LOUIS ALTHUSSER : Préface : du <i>Capital</i> à la philosophie de Marx	9
LOUIS ALTHUSSER : L'objet du <i>Capital</i>	87
I. Avertissement	87
II. Marx et ses découvertes	95
III. Les mérites de l'économie classique	101
IV. Les défauts de l'économie classique : Esquisse du concept de temps historique	112
V. Le marxisme n'est pas un historicisme	150

583

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN
JUN 1969 SUR LES
PRESSES DE L'IMPRIME-
RIE CORBIÈRE ET JUGAIN
A ALENÇON (ORNE).

DÉPÔT LÉGAL :
2° TRIMESTRE 1969

N° D'ÉDITEUR : 231.

DEUXIÈME TIRAGE :
10 001 à 15 500
EXEMPLAIRES